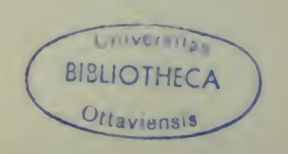
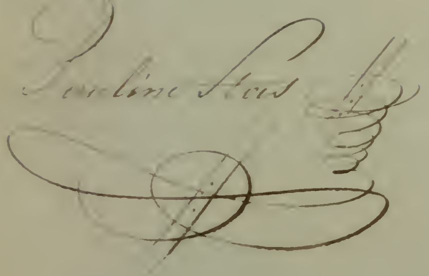






HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.

Par Madame D'AULNOY.

Nouvelle Édition, avec douze figures.

PREMIERE PARTIE.



A LIÈGE,
Chez LEMARIÉ, Libraire de *Son ALTESSE*, deſſous la Tour, proche l'Hôtel-de-Ville.

M. DCC. LXXXVI.

À

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MADAME LA PRINCESSE
DE CONTY.

MADAME,

L'Histoire que je viens d'écrire seroit devenue la plus sérieuse occupation de ma vie, si j'avois osé me promettre qu'elle eût pu vous plaire; & bien que VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *m'ait fait l'honneur de s'arrêter quelques momens à la lire, je n'ai pas laissé d'hésiter à prendre la liberté de vous l'offrir: mais aussi,* MADAME, *qu'est-ce qui peut être digne de la fille du plus auguste & du plus grand Roi du monde? Vous avez non-seulement reçu par la naissance, l'air majestueux & la grace incomparable qui accompagnent la moindre de ses actions, mais vous avez encore toutes celles de ces qualités héroïques qui peuvent entrer dans le cœur d'une Prin-*

ceſſe ; de la religion & de la piété , ſans oſtentation & ſans hypocriſie ; une bonté qui vous fait reſpecter de tous ceux qui vous approchent , & une élévation d'eſprit, qui au milieu des amuſemens de la jeuneſſe , laiſſe voir qu'il n'y a rien de ſi grand dont vous ne ſoyez capable. Pour moi, MADAME , *j'admire dans ma ſolitude , cet amas de tréſors dont le Ciel a ſi libéralement embelli votre ame & votre perſonne ; & la deſtinée qui m'a conduite dans les cours étrangères , & qui m'a fait connoître des grandes Princeſſes , ſemble ne m'y avoir attiré que pour mieux remarquer les avantages que vous avez au-deſſus d'elles ; de ſorte , qu'on peut dire ,* MADAME , *qu'il auroit manqué quelque choſe à la gloire de la France , à la Cour la plus belle & la plus polie qui ait jamais été , ſi vous aviez vu le jour dans un autre ſiècle , & ſous un autre climat que le nôtre. Je ſuis avec une profonde ſoumiſſion ,*

MADAME ,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME ,

La très-humble , très-obéiſſante & très-obligée Servante

D'AULNOY.



HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.

SOus le règne de Henri VII, Roi d'Angleterre, George de Neuilly, Comte de Burgen, eut le malheur d'être ſoupçonné d'avoir part à la conduite criminelle d'Edmond de la Poole. Le Roi le fit arrêter & conduire dans la Tour de Londres; il y reſta long-temps : mais ayant fait connoître ſon innocence, il obtint enfin ſa liberté.

Il avoit ſi peu mérité d'être accuſé, & de ſouffrir par la ſuite de cette accuſation, que s'il avoit pu avec honneur ſe détacher du ſervice qu'il avoit voué à ſa patrie, il ſeroit volontiers paſſé en France, pour aſſurer ſon repos : mais comme il n'en avoit pas de prétextes aſſez plauſibles, il réſolut au moins d'y faire élever Roger, Comte de Warwick, fils de ſon frère,

lequel venoit de mourir, & de lui laiſſer cet enfant ſous ſa tutelle.

Il trouva une occaſion pour l'envoyer en France, qui lui parut très-favorable, & dont il profita. Henri VIII ſe voyoit déja ſur le trône de ſon père. Sa ſœur, nommée Marie, étoit d'une beauté merveilleuſe : il n'avoit aucune envie de la marier, & bien que cette jeune Princeſſe eût été demandée par pluſieurs Souverains, il les avoit toujours adroitement refuſés ; mais le Duc de Longueville ayant été fait priſonnier de Henri à la bataille des Eſperons, il propoſa à la Cour d'Angleterre, le mariage de Marie avec Louis XII.

Le Roi d'Angleterre l'écouta avec des témoignages d'une joie ſenſible, & celui de France fut charmé du portrait de cette Princeſſe. Il ſe hâta d'envoyer en Angleterre le Général de Normandie, qui conclut la paix & le mariage en quinze jours, & qui amena la Princeſſe à Boulogne.

Monſieur de Burgen la ſupplia, lorſqu'elle partit de Londres, d'agréer que le Comte de Warwick la ſuivit ; elle le prit pour un de ſes enfans d'honneur, & bien qu'il n'eût encore que onze ans, il ne fut pas un de ceux qu'on remarqua le moins.

Le Roi envoya le Comte d'Angoulême recevoir la Princeſſe, & l'épouſer en ſon nom. Ce Prince qui étoit parfaitement bien fait, s'acquitta de ſa commiſſion avec tant d'eſprit & de galanterie, que la jeune Reine en le voyant, ſoupira tendrement, & ſe plaignit en ſecret, que le Ciel ne lui eût pas deſtiné un époux ſi aimable. Il ne put de ſon côté s'empêcher de la trouver

ſi belle & ſi charmante, qu'il ſentit naître dans ſon cœur les mêmes feux qu'il venoit d'allumer dans le ſien : & il auroit pouſſé ſa paſſion & ſon aventure amoureuſe plus loin, ſans les ſages conſeils de Duprat; ſes raiſons étoient des plus fortes du côté de l'intérêt & de la politique : mais comme il vit que le Prince les mépriſoit, & qu'il étoit trop agréablement touché pour s'en laiſſer perſuader, il lui découvrit l'intrigue de la nouvelle Reine avec le Duc de Suffolk, & il n'en fallut pas davantage pour le guérir.

Le Roi attendoit la Reine à Abbeville, où il l'épouſa avec beaucoup de magnificence; mais ſix ſemaines après ſon retour à Paris, il mourut dans ſon palais des Tournelles. La Reine ayant déclaré qu'elle n'étoit point groſſe, le Comte d'Angoulême devenu le Roi, ſous le titre de François I, lui permet d'épouſer le Duc de Suffolk, & peu après, elle partit pour retourner en Angleterre.

Le Comte de Warwick reſta en France, par l'ordre de ſon oncle. Le Roi le prit auprès de lui, dans la même qualité qu'il avoit l'honneur de remplir chez la Reine Marie, & il fut du voyage lorſque les deux Rois de France & d'Angleterre réſolurent de ſe voir. Ces Monarques ſe rencontrèrent entre Ardes & Guines. Ils étoient ſans contredit, les deux Princes du monde les plus accomplis & les plus galans. Leur Cour étoit auſſi la plus belle & la plus magnifique que l'on eût jamais vue. Ils firent là des courſes de bagues & des tournois à l'honneur des Dames. Il vint de toutes parts des perſonnes de la première qualité, pour être témoins des plaiſirs de deux ſi grands Rois, & le

camp d'entre Ardes & Guines, fut appellé le camp de drap d'or.

Entre plusieurs Dames qui parurent à cette fète, la Comtesse de Lorges eut la satisfaction de voir que les regards & l'admiration n'étoient point partagés, & que Mademoiselle de Montgommery, sa fille, emportoit le prix de la beauté sur toutes celles qui osoient le lui disputer. Le Comte de Warwick qui n'avoit encore que quinze ans, demeura si charmé de cette admirable personne, qu'il pensa mourir de douleur, lorsque Monsieur de Burgen lui dit, que le Roi lui avoit ordonné de le remener en Angleterre, & qu'il alloit remercier le Roi de France des bontés extrêmes qu'il avoit eu pour lui. Il n'étoit pas en état de résister aux ordres de Henri ni à la volonté de son oncle. Malgré tout son déplaisir, il fallut qu'il suivît les intentions de ses supérieurs, sans avoir pu déclarer sa passion à celle qui la causoit.

Il s'embarqua avec Sa Majesté Angloise, emportant dans son cœur une si sensible & si tendre idée de Mademoiselle de Montgommery, qu'il n'eut pas un moment de joie, depuis qu'il l'eut perdu de vue.

Cependant les deux Monarques se séparèrent si satisfaits l'un de l'autre, que l'on ne parloit que de leur union & des magnificences qui s'étoient passées à leur entrevue. Parmi les Anglois qui y firent plus de dépenses, le Duc de Buckingham fut celui qui se rendit le plus recommandable par la sienne. Mais le Cardinal Wolsey, favori du Roi, ayant appris qu'avant son départ de Londres, ce Duc avoit murmuré contre un voyage qui lui paroissoit si inutile, &

qui devoit coûter tant, il résolut sa perte par des motifs particuliers.

En effet, dès que le Roi fut de retour, il l'accusa d'avoir conspiré contre sa personne & contre son État. Le Monarque surpris & irrité, manda au Duc de venir se justifier; mais il fut à peine arrivé, qu'on l'arrêta avec le Comte de Burgen, son gendre: & malgré son innocence, le Cardinal eut la satisfaction qu'il désiroit. L'infortuné Duc perdit la tête sur un échafaud, & le Comte de Burgen ne sortit de prison qu'au bout de quelques mois; mais tout son bien fut confisqué.

De si grands malheurs l'obligèrent de renvoyer le Comte de Warwick en France. Il craignoit que la dureté du Roi, ou plutôt l'aveuglement qu'il avoit pour toutes les volontés du Cardinal, n'attirât de nouvelles infortunes à sa famille. Il prit la liberté d'écrire à François I, pour le supplier d'accorder la continuation de sa protection à son neveu. Le Roi le reçut avec de grands témoignages de bonté, & le jeune Comte, qui étoit toujours occupé de Mademoiselle de Montgommery, fut transporté de joie de la trouver à la Cour au nombre des filles d'honneur de la Reine. Il ne s'attacha plus qu'à lui plaire, il ne faisoit sa Cour qu'à elle, & sa persévérance le flatta avec justice d'un tendre retour de la part de cette aimable personne.

Dans ce même temps, le Cardinal Wolsey employoit toute sa politique pour se ménager le plaisir d'une vengeance contre l'Empereur, en faisant réussir le mariage de son maître avec Madame Marguerite de France; mais l'amour travailloit à détruire une partie de ses projets. Le Roi d'Angleterre devint éperdument amoureux

d'Anne de Boulen, fille du Chevalier de Rochefort. Elle étoit venue en France en qualité de fille d'honneur de la Reine Marie, lorsqu'elle épousa Louis XII; mais depuis étant retournée en Angleterre, sa grande beauté, soutenue d'un esprit aisé, délicat & plein d'artifice, enchantèrent Henri à tel point, qu'il ne pouvoit plus vivre qu'avec elle. Il faisoit tout son bonheur de lui plaire, & la résistance qu'elle apportoit à lui accorder les faveurs qu'il en souhaitoit, le fit résoudre à l'épouser. En effet, il n'omit rien pour obliger le Pape à rompre son mariage avec la Reine Catherine, & la fermeté du Pontife à lui refuser une chose si injuste, l'irrita si fort, qu'enfin elle fut cause de la ruine de la religion en Angleterre.

Henri passa à Boulogne, où François I se rendit avec les Princes ses enfans. Ils se donnèrent là de grandes assurances d'une amitié sincère. Le véritable motif du voyage du Roi d'Angleterre étoit pour se plaindre à celui de France, du procédé du Pape, & l'engager de l'envoyer sommer avec lui, d'assembler un Concile.

Cependant le Comte de Warwick avoit mérité par ses soins & par son attachement, que la belle Mademoiselle de Montgommery (qui ne dépendoit plus que de la Reine, parce que la Comtesse de Lorges, sa mère, étoit morte) consentit qu'il la demandât au Roi & à la Reine. Il étoit en âge de n'être plus sous la tutelle de ses proches, & cette alliance lui étoit si avantageuse, qu'il n'y en eut aucun, qui n'en partageât la joie avec lui; il obtint sans peine de leurs Majestés, un bien qui lui sembloit pré-

férable à tous les autres ; le mariage se fit à Calais, & rien ne peut être ajouté aux plaisirs & à la magnificence qui l'accompagnèrent : les deux Rois comblèrent d'honneur & de bienfaits ces illustres époux, & ils passèrent en Angleterre avec Henri.

L'amour de ce Prince pour Anne de Boulen augmentoit à proportion des obstacles qu'on lui opposoit ; il l'épousa enfin, & il la fit couronner dans Westminster ; mais lorsqu'il vit que la sentence donnée à Rome par le Pape, avoit été fulminée contre lui, il devint furieux : il se déclara chef de l'Église Anglicane ; il se rendit le persécuteur de ceux qu'il avoit le plus aimé. L'on voyoit chaque jour des personnes de tout sexe & de toutes qualités punies du dernier supplice à cause de la religion, & sa colère alla si loin, qu'il voulut même profaner les reliques ; il fit brûler celles de saint Thomas de Cantorbéry. Édouard de Neuilly Courtenay, Marquis d'Exester, & le frère du Cardinal de Poole, animés de zèle, voulurent représenter au Roi le tort qu'il avoit, ils payèrent de leur tête la sainte liberté qu'ils avoient prise, & comme le Comte de Warwick étoit proche parent d'Édouard de Neuilly, on l'accusa d'avoir murmuré dans des termes si peu respectueux, qu'encore qu'il fût innocent, il se trouva contraint, pour éviter une mort honteuse, de sortir du royaume en diligence.

Ceux de sa maison qui restèrent à la Cour, craignant plus la perte de leurs biens & de leurs vies, que celle de leur ame & de leur honneur, se conformèrent avec une soumission rampante à toutes les volontés du Roi ; ils embrassèrent

ſa religion, & devinrent par politique, les plus grands ennemis du Comte de Warwick ; tout ſon bien fut confiſqué : mais ce qui le toucha le plus dans ſon malheur, c'étoit la néceſſité de ſe ſéparer d'une des plus belles & des plus vertueuſes femmes du monde. Il lui laiſſa une fille nommée Julie, qui n'avoit que deux ans : après lui avoir recommandé avec la plus forte tendreſſe, un gage ſi précieux de leur union, il lui dit qu'il étoit réſolu d'aller à Veniſe ; que le Pape, l'Empereur & les Vénitiens venoient de faire une ligue contre Soliman ; que c'étoit un lieu propre pour acquérir de l'honneur ou pour trouver une mort glorieuſe.

La Comteſſe de Warwick penſa mourir de douleur en voyant partir ſon cher époux ; elle ne voulut pas employer le pouvoir qu'elle avoit ſur lui pour le retenir, & le danger qu'il couroit en reſtant auprès d'elle lui cauſoit mille frayeurs ; elle voyoit bien auſſi qu'il ne pouvoit rien eſpérer dans ſon propre pays, à cauſe des empêchemens que ſa religion y formoit, & comme il étoit dans l'âge où un homme de cœur ſe reproche de paſſer ſa vie dans une molle oiſiveté, ſa vertu & ſon courage l'emportèrent ſur ſon amour.

Sa navigation ayant été heureuſe, il ſe rendit à Veniſe en peu de temps : il y fut reçu du Général Capello, avec de grands témoignages d'une eſtime particulière, parce que la maiſon de Warwick lui étoit fort connue : il s'embarqua avec lui pour aller à Corfou joindre les galères du Pape & celles d'Eſpagne. Lorſque les Généraux ſe furent aſſemblés, ils arrêtèrent enſemble qu'ils iroient de ſuite combattre les

ennemis. L'armée Turque, à ces nouvelles, fut surprise de la diligence des Princes confédérés, & balançoit beaucoup sur le parti qu'il falloit prendre; mais Barbe-Rousse qui étoit intrépide, résolut de réparer par un exploit mémorable, le mauvais succès qu'il avoit eu dans sa retraite de Corfou.

Le Général Capello étoit à l'avant-garde, & d'aussi loin qu'il apperçut les Turcs, poussé d'une noble émulation, il pressa son escadre d'avancer; il tira plusieurs coups de canon, & contraignit les ennemis de se retirer : le Prince Doria voyant les avantages du Général Vénitien, s'avança avec sa flotte; l'on crut que c'étoit pour attaquer l'armée, mais sans qu'on en sût la raison, il s'arrêta tout d'un coup, rassembla ses galères, & se retira au cap du Cal.

Ce ne fut pas sans causer un sensible déplaisir aux autres Généraux, qui en parlèrent avec beaucoup d'aigreur; & le vent leur ayant manqué tout d'un coup, les Turcs sortirent du golfe, & présentèrent la bataille : mais la longueur & l'irrésolution des Chrétiens, les empêchèrent de l'accepter. Barbe-Rousse & le fameux Corsaire Dragut-Rais, eurent le temps de gagner la terre, & l'armée de la Ligue demeuroit comme immobile à regarder la belle occasion qu'elle perdoit, lorsque le Général Capello & le Patriarche Grimani, animés de honte & de colère, montèrent sur une frégate, allèrent trouver le Prince Doria, & le pressèrent ensemble de profiter des avantages que la fortune leur présentoit : Allons, Seigneur, allons, s'écria le généreux Vénitien, allons où la gloire nous appelle, allons attaquer nos ennemis, qui déja

demi-vaincus, témoignent leur crainte par leur fuite : je n'attends que vos ordres pour commencer : en effet, l'on n'entendoit dans toute la flotte que les cris des soldats, qui répétoient bataille, bataille, victoire, victoire. Doria honteux d'être le seul qui en retardât l'événement, commanda que l'on s'avançât, mais pour la seconde fois, il fit sa retraite au moment que toutes les apparences promettoient l'avantage.

Cependant, Dragut-Rais investit deux galeres Vénitiennes qui étoient demeurées derrière, & il les prit : le Comte de Warwick se trouva par malheur sur une de ces galères ; il y fit une résistance qui fut admirée des Chrétiens, & qui surprit les Turcs ; l'on ne pouvoit se défendre avec plus de courage : mais il fallut que la valeur cédât au grand nombre : quelques soldats qui s'étoient sauvés à la nage, rendirent compte de sa mort : les Généraux & tous ceux qui le connoissoient dans l'armée, en furent sensiblement affligés, & comme les méchantes nouvelles volent plus vîte que les autres, & que la Comtesse de Warwick étoit dans une inquiétude qui ne lui laissoit négliger aucune occasion de s'informer de ce qui se passoit, elle fut instruite en peu de temps de la perte qu'elle avoit faite.

Cette vertueuse femme ne pouvant être la maitresse de sa juste douleur, se trouva tout d'un coup si accablée, qu'elle ne douta point que sa dernière heure ne fut fort proche, & n'ayant plus d'attachement pour le monde, apres le déplaisir qu'elle venoit d'y recevoir, elle ne regrettoit en le quittant que sa chère Julie. Cette aimable enfant n'avoit encore que deux ans, & dans un âge si tendre, elle promet-

toit tout ce que l'on peut efpérer d'un fujet merveilleux ; fa mère affligée la tenoit entre fes bras, & lui mouillant le vifage de fes larmes : O ! ma chère Julie, difoit-elle, ô ! mon enfant, quelle fera ta deftinée ? Qui eft-ce qui te fervira de père ? Qui va te fervir de mère ? Ton père n'eft plus ; ta mère eft mourante. Hélas ! je te laiffe dans un temps où tu aurois bien befoin de moi ; mais je ne doute point que la Providence ne prenne tous les foins néceffaires pour te fauver des périls où tu vas être expofée, & c'eft entre fes bras que je te remets : en achevant ces mots, elle levoit les yeux vers le Ciel, & lui demandoit fa protection pour cette innocente.

Comme elle étoit en cet état, le Milord de Duglas & la Comteffe fa femme, vinrent la voir à la campagne, qu'elle n'avoit pas voulu quitter depuis le départ de fon époux ; c'étoient des perfonnes d'un grand mérite, & les meilleurs amis que feu fon mari & elle euffent dans le monde : la maifon de Montgomméry étoit même alliée à celle de Duglas, qui eft une des plus illuftres d'Écoffe, mais quelques mécontentemens particuliers obligèrent Milord de Duglas de quitter l'Écoffe pour s'établir en Angleterre ; il y époufa Mademoifelle de Bedford, qui avoit beaucoup d'efprit & de mérite, & l'un & l'autre étoient fort confidérés du Roi.

Dès qu'ils virent la Comteffe de Warwick, les foupirs & les larmes leur ôtèrent pendant un affez long-temps l'ufage de la parole ; ils furent faifis de la plus vive douleur, & ce qui augmenta encore celle de Monfieur & Madame de Duglas, c'eft qu'ils connurent l'extrémité où étoit réduite la pauvre Madame de Warwick.

Enfin, le Milord faisant un effort sur lui-même, il lui dit tout ce qu'il crut propre, sinon à la consoler, du moins à soulager un peu sa peine : alors elle porta la main sur son cœur, & poussant des sanglots & des plaintes capables de toucher les personnes les plus indifférentes : Ah ! Monsieur, lui dit-elle, le coup est-là, je n'en puis revenir ; ne perdons point, je vous prie, un temps que je dois ménager en l'état où je suis. Il semble, Madame, continua-t-elle, en s'adressant à la Comtesse de Duglas, que Dieu vous envoie ici pour contribuer à mon repos ; j'ai une grace à vous demander, si vous me l'accordez, je mourrai sans regretter la vie, & je vous connois si bons & si généreux l'un & l'autre, que j'ose espérer que vous ne me la refuserez pas : Non, assurément, Madame, dirent-ils, avec empressement, vous pouvez compter sur nous, & être persuadée que rien ne nous sera difficile pour votre satisfaction ; expliquez-vous donc avec une entière certitude d'être obéie en tout ce que vous souhaiterez : Hélas ! continua-t-elle, comment vous pourrai-je exprimer ma reconnoissance, si vous voulez bien, comme je vous en supplie, & comme je l'espère, recevoir ma chère enfant & l'adopter pour le vôtre : cette pauvre petite va tout perdre en me perdant ; elle est sur le point de tomber entre les mains de ses oncles, qui, pour faire leur cour au Roi, l'éléveront dans leur nouvelle doctrine. Je sais le zèle que vous avez pour la vraie religion, & quand nous pourrions séparer l'amitié que vous aviez pour mon époux & celle que vous me témoignez encore, des intérêts de ma fille, cette seule considéra-


T. I. P. 17

tion de la conserver à notre religion, me fait espérer que vous contribuerez de tous vos soins à cacher sa naissance, & à la faire passer pour être votre fille; j'ai l'honneur de vous appartenir; j'envisage que vous n'êtes point né sujet du Roi, que ses violences ne s'étendront pas jusqu'à vous, & que vous êtes Monsieur, le seul à qui je puisse confier mon trésor sans crainte.

Le Comte de Duglas lui dit là-dessus tout ce qu'elle pouvoit attendre d'un homme fort généreux, d'un bon parent & d'un parfait ami; la Comtesse lui protesta que la petite Julie tiendroit le même rang dans son cœur qu'Hypolite & Lucile ses deux enfans; que si elle pouvoit mettre quelque différence entre ceux-là & celle-ci, c'est qu'elle lui seroit encore plus chère. Je ne trouve point de paroles capables de vous exprimer ce que je sens, repartit la Comtesse de Warwick; que pourrai-je vous dire qui sût répondre à des obligations si pressantes; j'accepte pour ma chère enfant, les bontés que vous lui promettez, Madame, & je vais remettre entre vos mains ce que j'ai de pierreries, afin qu'elle puisse s'en servir lorsqu'elle en aura besoin. Ne croyez pas, je vous prie, quand je vous les donne, que je me défie de votre générosité; je suis persuadée que de ce côté-là, non plus que de celui de son éducation, vous n'omettrez rien à faire pour elle: mais puisque je les ai, il y auroit de l'injustice de la priver d'un bien qui lui appartient.

En achevant ces mots, elle prit un petit coffre fort qui étoit à côté de son lit, & elle leur donna pour six mille guinées de pierreries.

Voilà tout ce qui me reſte, dit-elle, d'une aſſez grande fortune, & c'eſt bien peu de choſe, continua-t-elle, en laiſſant couler quelques larmes, pour une fille qui a de la naiſſance & qui, je crois, ne manquera pas de cœur; mais comme le plus ſolide bien conſiſte dans la vertu, j'eſpère qu'elle ſera toujours ſuffiſamment riche, & qu'elle n'en pourra manquer, Madame, étant élevée auprès de vous. Au reſte, lorſqu'elle ſera en âge de garder un ſecret, apprenez-lui, je vous en conjure, de qui elle eſt fille; montrez-lui le portrait de ſon père & le mien que voilà; faites-lui ſavoir quelle a été la tendreſſe que nous avions pour elle, & tâchez de l'engager, Madame, à rendre les devoirs à notre mémoire, qu'elle nous auroit ſans doute rendus à nous-mêmes, ſi Dieu ne nous avoit pas retirés à lui.

En finiſſant ces paroles, les yeux baignés de larmes, elle embraſſa pluſieurs fois ſa fille, enſuite elle tendit les bras à la Comteſſe de Duglas, & elle leur dit à tous les derniers adieux. Il eſt temps que vous partiez, leur dit-elle, d'une voix plus foible, il ſera tard avant que vous ſoyez de retour à Londres, & quelque conſolation que j'aie de vous voir, il faut nous ſéparer; je ſens que mes forces m'abandonnent, je vais employer le peu de temps qui me reſte à me préparer à mourir.

Monſieur & Madame de Duglas étoient ſi pénétrés de douleur, qu'ils fondoient en larmes auprès d'elle ſans lui pouvoir parler, & ſans ſe pouvoir réſoudre à la quitter; mais avant qu'ils s'en allaſſent, comme cette chère mourante avoit une merveilleuſe préſence d'eſprit, elle

leur témoigna d'être inquiète comment ils pourroient emmener sa fille sans que ses domestiques s'en apperçussent, parce que si quelqu'un d'eux venoit à savoir qu'elle fût entre leurs mains, ils seroient capables d'en donner avis aux oncles de la petite Julie : ainsi, après avoir long-temps rêvé, elle jeta les yeux sur son Aumônier, qui étoit un homme d'un secret inviolable, & leur dit que ce seroit lui qu'elle chargeroit de toute cette affaire : elle ajouta que par le moyen de la nourrice de sa fille, qui étoit sûre, elle feroit courir le bruit qu'elle étoit morte subitement.

Après avoir pris toutes ces mesures, ils se séparèrent de cette vertueuse Dame avec une sensible douleur de la voir si mal : ils lui dirent encore tout ce qui pouvoit la mettre en repos du côté de son aimable enfant, & de crainte que leurs soins ne devinssent suspects à ses proches, ils n'osèrent envoyer souvent chez elle : mais cinq jours après, son Aumônier leur écrivit sa mort, & le lieu où il avoit secrettement fait porter sa fille. La Marquise de Duglas la fut prendre, & personne chez elle ne sut rien de ce mystère, parce qu'elle avoit eu une fille qu'on avoit nourrie à la campagne, où elle étoit morte, laquelle auroit eu à-peu-près le même âge que la petite Julie. Lorsqu'on l'apporta dans la chambre de sa mère (car à présent il faut nommer Madame de Duglas ainsi) Hypolite y étoit ; il avoit environ sept ans, & c'étoit un des plus beaux enfans & des plus spirituels qui fût au monde : il parut charmé de sa sœur Julie, & Lucile qui avoit quatre ans, ne lui étoit rien en comparaison de cette cadette. Il ne pouvoit

la quitter, & dans une enfance où la nature parle toute seule, les inclinations de son cœur se faisoient sentir si fortement, qu'Hypolite n'avoit des soins & des empressemens que pour Julie.

Il faut avouer aussi qu'elle étoit toute charmante, & que jusqu'à ce jour, l'on n'avoit peut-être jamais vu de personne plus parfaite de corps & d'esprit : à l'âge de douze ans, elle pouvoit déja passer pour une merveille ; sa taille étoit haute, son air noble, plein de modestie & de douceur, ses yeux étoient noirs, grands & si brillans, qu'il étoit difficile d'en soutenir les regards ; sa bouche étoit petite & vermeille, ses dents admirables, son teint avoit toute la blancheur & tout l'éclat des blondes sans en avoir le fade ; il étoit animé des plus vives & des plus belles couleurs, & ses cheveux blonds & naturellement frisés, augmentoient ses charmes. Il n'est guère d'Angloises, ayant la gorge & la jambe belle, que Julie ne surpassât toutes en cela, elle marchoit si bien, elle dansoit de si bonne grace, elle chantoit avec tant d'agrémens, qu'elle s'attiroit sans peine le cœur & l'admiration de ceux qui la voyoient. Hypolite étoit dans son sexe aussi parfait que Julie l'étoit dans le sien ; sa taille, sa tête, ses traits, son air, sa noble fierté, ses manières, sa politesse, son esprit, sa complaisance, toutes ces choses ensemble lui avoient été si libéralement départies, que l'on ne pouvoit le voir avec indifférence. Lucile avoit beaucoup d'esprit & d'enjouement ; elle étoit d'une beauté supérieure à bien d'autres, & elle ne pouvoit céder qu'à celle de sa sœur ; car Hypolite & elle croyoient que Julie étoit leur sœur, & ils vivoient dans une union

pleine de tendresse ; mais enfin, Hypolite commença de devenir mélancolique ; Julie de son côté étoit rêveuse : ils vouloient toujours être ensemble, ils se cherchoient par-tout, & lorsqu'ils s'étoient trouvés, ils soupiroient tout bas & se parloient peu, ils passoient des heures entières à se regarder d'une façon languissante, ils s'abandonnoient à cet innocent plaisir, & tout d'un coup y faisant réflexion, ils rougissoient, baissoient les yeux, & tomboient dans une profonde rêverie.

Cependant les jours leur paroissoient trop courts pour satisfaire l'envie qu'ils avoient de se voir, & lorsqu'ils se séparoient, ils sentoient bien que toute leur satisfaction étoit attachée à la douceur d'être ensemble. Lucile qui étoit fort enjouée leur en faisoit souvent la guerre : Mon frère, disoit-elle à Hypolite, vous aimez ma sœur plus que moi ; comme son ainée j'en devrois être jalouse, mais il faut que je vous avoue que je ne saurois m'opposer à la justice que vous lui rendez, & bien que je vous aime de tout mon cœur, il me semble qu'elle vous aime encore plus que je ne fais : Ne le croyez pas, mon frère, disoit Julie en rougissant ; nous vous aimons toutes deux également : Et pourquoi, ma chère sœur, repliquoit Hypolite, pourquoi vous opposez-vous au plaisir que j'ai d'entendre dire que vous m'aimez ? Alors Julie se trouvant embarrassée, ne répondoit plus, & retomboit dans sa mélancolie ordinaire. Hypolite de son côté paroissoit interdit auprès d'elle & abîmé de chagrin, & Lucile qui les regardoit avec étonnement, ne savoit que penser.

Un jour que le Marquis de Duglas & toute sa

famille étoit à Buckingham, où il avoit acheté une très-belle maiſon, il arriva que Julie ſe promenant avec ſon frère & ſa ſœur ſur le bord d'un étang, elle eut envie de paſſer dans une iſle que l'on avoit pratiquée au milieu, où l'on avoit fait quelques loges pour des cygnes. Auſſi-tôt qu'elle en eut parlé, le jeune Hypolite courut avec empreſſement vers l'endroit où étoit un petit bateau attaché au pied d'un arbre; il le délia, & ſe jetant dedans, il l'amena vers ſes ſœurs, qui s'y mirent avec lui: mais n'ayant nulle expérience pour le conduire, il ne put éviter de s'embarraſſer dans une touffe de roſeaux; ces belles filles eurent peur, & le voyant pencher d'un côté, elles ſe jetèrent ſi promptement de l'autre, que le bateau tourna, & elles furent ſur le point d'être noyées. Lucile fut heureuſement ſecourue, Hypolite auroit bien pu éviter le péril s'il avoit été ſeul; mais l'on eſt toujours en danger quand ce que nous aimons court quelques riſques. Dans cette rencontre, il ne ſongea qu'à ſa chère Julie, & en effet, la tendreſſe qu'il avoit pour elle, lui donna tant de force & d'adreſſe, que l'ayant priſe par ſes habits, il ne la quitta point qu'il ne l'eût miſe dans l'iſle, dont ils n'étoient pas éloignés: mais il n'eſt pas poſſible de bien repréſenter quel fut l'excés de ſa douleur, lorſqu'il vit que ſes yeux étoient fermés, & qu'une pâleur mortelle lui couvroit le viſage: elle étoit ſans mouvemens, & comme les choſes que nous appréhendons ſont celles que l'on ſe perſuade le plus facilement, il ne douta point qu'elle ne fut morte. Ah! malheureux, s'écria-t-il, je ſuis la cauſe de la perte de ma ſœur; elle a été au fond de l'eau avant

que j'aie pu l'en tirer. Julie, ma chère Julie, que vais-je devenir ? En achevant ces mots, il la ferra étroitement entre fes bras, il attacha fa bouche fur la fienne, & fut prêt d'expirer par la douleur extrême qu'il reffentoit : mais fes brûlans foupirs & le déluge de larmes dont il lui mouilloit le vifage, la tirèrent bientôt d'un état où la feule frayeur l'avoit jetée.

Elle ouvrit enfin fes beaux yeux, & les attachant fur ceux d'Hypolite, qui dans ce moment fembloit revenir lui-même à la vie : Que vous me paroiffez touché, lui dit-elle, mon cher frère ! Penfez-vous que je fois fi digne d'être regrettée, & que je puiffe moi-même regretter la vie ? Ah ! ma chère fœur, lui dit-il en l'embraffant, je vous conjure, ne me parlez jamais que nous devions quelque jour nous féparer ; fi vous faviez ce que je viens de reffentir, vous auriez pitié de moi.

Comme elle alloit lui répondre, ils virent qu'on leur amenoit un petit bateau, c'étoit Monfieur de Duglas qui les envoyoit chercher; par un très-grand bonheur il paffoit proche delà, dans le temps que cet accident venoit d'arriver, & s'il n'avoit fait retirer Lucile, elle fe feroit indubitablement noyée ; car, bien que fon frère eût pour elle une véritable tendreffe, il avoit été tellement occupé de Julie, qu'il n'avoit point du tout penfé à Lucile.

Lorfqu'ils furent revenus, Monfieur & Madame de Duglas, les reprirent aigrement de s'être ainfi hazardés ; & comme Lucile reffentoit l'indifférence qu'Hypolite avoit témoigné pour elle en cette rencontre : En vérité, dit-elle, tout le péril étoit pour moi, quand ma fœur eft en

quelque lieu, elle eſt bien ſûre des ſoins de mon frère, mais à mon égard je ne ſais pas trop ce que je dois m'en promettre; ce reproche embarraſſa le frère & la ſœur, & il ſervit auſſi à faire ouvrir les yeux au Milord & à la Marquiſe de Duglas, ſur la conduite d'Hypolite & de Julie; le mari & la femme s'entre-regardèrent, & il parut ſur leur viſage quelque ſorte de chagrin. En effet, depuis aſſez long-temps ils avoient formé le deſſein d'unir la deſtinée d'Hypolite à celle d'une petite fille de Gileſpic, Chambellan & Comte d'Argile; c'étoit une héritière fort riche, qu'on avoit élevée à Édimbourg en Écoſſe; il y avoit une étroite parenté entre Hypolite & elle, de manière que le Marquis de Duglas avoit l'intention d'envoyer ſon fils dans peu auprès de ſa maîtreſſe, pour la voir & pour cultiver ſes bonnes graces: ils avoient auſſi envie de marier Julie avec le Comte de Bedfort, qui étoit de la même maiſon de Madame de Duglas, & qui témoignoit une grande paſſion pour cette belle fille.

Monſieur & Madame de Duglas s'entretinrent de ce qui venoit de ſe paſſer: Qu'eſt-ce que ceci? diſoient-ils; ſeroit-il poſſible qu'Hypolite eût d'autres ſentimens pour Julie, que ceux qu'un frère a pour ſa ſœur? Ils rappellèrent dans leur eſprit pluſieurs choſes qu'ils leur avoient vu faire, & la Comteſſe de Duglas réſolut de parler à Julie, ſans qu'il y parût aucune affectation. Elle fut un matin dans la chambre de ſes filles; elle trouva Hypolite à genoux proche du lit de Julie, qui étoit encore couchée. Vous êtes bien matinal, dit Madame de Duglas à ſon fils, d'un air ſévère, & vous devriez bien plutôt employer votre temps à apprendre les choſes que vous êtes

êtes obligé de ſavoir, qu'à venir ſi ſouvent dans la chambre de vos ſœurs. Hypolite ſe retira avec douleur, & enſuite la Marquiſe parlant à ſes deux filles, elle leur dit : Qu'encore qu'il fût de leur devoir d'aimer tendrement leur frère, & qu'elle le leur ordonnât même, cependant elle ne trouvoit pas qu'il fût à propos, à préſent qu'elles étoient hors de l'enfance, qu'ils vécuſſent dans une ſi grande familiarité ; qu'elle ſouhaitoit toujours beaucoup d'union entr'eux, & que cela n'étoit point oppoſé à beaucoup de circonſpection. Lucile dit qu'elle obéiroit ; Julie baiſſa les yeux & rougit ; cette réprimande augmenta ſa mélancolie, & quelque ſoin qu'elle prît pour la cacher, il auroit été difficile de ne pas s'en appercevoir.

Elle paſſa une partie du jour enfermée dans ſon cabinet ; & comme elle étoit ſur le ſoir à la fenêtre, elle vit arriver le Comte de Bedfort : ſa préſence en tout temps lui étoit fort déſagréable ; mais en celui-là particuliérement elle n'auroit pu la ſupporter ; c'eſt ce qui l'obligea de deſcendre dans le jardin : il étoit grand & fort ſpacieux ; elle ſe hâta de le traverſer pour ſe jeter dans un petit bois qui le terminoit ; & craignant qu'on ne l'y vint chercher, elle entra dans une grotte qui n'étoit pas moins agréable par la fraîcheur, que par pluſieurs rocailles & de très-belles ſtatues qui l'embelliſſoient. Dans des enfoncemens qu'on y avoit ménagés, on trouvoit des petits lits de mouſſe & de gazon, dont la verdure & la fraîcheur ſe conſervoient aiſément, parce qu'ils n'étoient point expoſés aux rayons du ſoleil ; une charmante obſcurité régnoit dans cette grotte, & c'eſt-là que la belle

Julie s'abandonnoit toute entière à ses tristes réflexions, lorsqu'Hypolite, conduit par ses déplaisirs, vint chercher dans ce même lieu un asyle, contre beaucoup de personnes de qualité, qui venoient d'arriver chez son père ; il étoit si peu en état de les entretenir, qu'il crut devoir les éviter.

Il s'assit sans voir sa sœur : il appuya sa tête contre un rocher, d'où sortoit une grosse source qui se multiplioit par mille jets d'eau différens; il resta long-temps comme un homme abattu de la plus cruelle douleur ; mais enfin élevant tout d'un coup la voix : Julie, ma chère Julie, dit-il, puisque la passion que j'ai pour vous ne m'est pas permise, puisque je commets un crime lorsque je vous adore, & qu'il m'est plus aisé de cesser de vivre, qu'il ne m'est aisé de cesser de vous aimer, je veux mourir, & mourir innocent d'un feu que je n'ai pu éteindre. En achevant ces mots, il tira son épée, & il en tournoit la pointe vers son estomach, lorsque Julie toute éperdue fit un grand cri : Ah ! mon frère, lui dit-elle, se jetant sur son bras & l'arrêtant, quel est votre désespoir ? Se peut-il rien de plus funeste que ce qui vous passe dans l'esprit ? Hypolite éperdu & surpris se laissa tomber à ses pieds; mais après avoir gardé un assez long silence, il se rassura un peu, & lui dit : Ma sœur, je ne suis plus maître de mon secret, puisque vous venez de l'apprendre, ce qui m'étonne seulement, c'est que sachant la cause de mon juste désespoir, vous ayez encore assez de compassion pour vouloir que je vive ; je n'en suis pas digne, ma chère Julie, & bien que mon crime soit involontaire, & que je n'aie rien


T. 1. P. 26
Crahay fe.



omis pour régler mes ſentimens, & pour leur donner les juſtes bornes qu'ils doivent avoir, l'aſtre fatal ſous lequel je ſuis né, s'eſt oppoſé ſi fortement à ma guériſon, que ne pouvant plus douter de mon malheur, j'y allois chercher un remède violent, quand vous vous y êtes oppoſée. Hélas! reprit Julie, hélas! mon frère, cet aſtre dont vous vous plaignez, ne m'a pas moins fait de mal qu'à vous; connoiſſez tous vos malheurs & tous les miens; Hypolite je vous aime & je vous aime trop, puiſque vous êtes mon frère; je veux bien vous l'avouer pour mériter votre pitié, mais je ſuis réſolue de ne vous revoir jamais; oui, mon frère, j'irai en France, je m'y ferai religieuſe, & je cacherai ma honte & mes déplaiſirs à tout l'univers. Je voudrois même que vous n'en ſuſſiez rien: mais quel moyen en l'état où vous êtes de vous ôter cette conſolation? Hypolite étoit ſi tranſporté d'entendre parler ſa chère Julie, qu'il en avoit perdu l'uſage de la voix, & il étoit toujours reſté à ſes pieds; mais levant les yeux ſur elle, & la regardant d'un air timide: Je ne m'oppoſe point, lui dit-il, à une réſolution ſi généreuſe; quelque peine que j'aie de vous perdre pour jamais, & de vous voir enfermer dans un couvent, mon cœur trouve une eſpèce de conſolation quand je penſe que vous n'épouſerez point le Comte de Bedfort. Eh! voudriez-vous, dit-elle, que j'en épouſaſſe un autre? Hélas! ma ſœur, reprit-il, ne me faites point expliquer là-deſſus, mais aſſurez-vous que de mon côté je ne changerai point d'état, & que puiſqu'il faut nous ſéparer, je menerai une vie ſi triſte & ſi déplorable, que j'en verrai bientôt la fin.

Julie ne lui répondit que par de profonds soupirs, & ils fondoient l'un & l'autre en larmes : Mon frère, lui dit-elle en le regardant tendrement, c'en est fait, je ne vous verrai donc plus. C'en est fait, Julie, ma chère Julie, répondit-il, c'est un plaisir que je n'ose souhaiter. Songeons à cacher nos malheurs à toute la terre, ajouta-t-elle, & s'il se peut, cachons-les à nous-mêmes. En achevant ces mots elle se leva, & sortit de la grotte sans oser regarder Hypolite, & il la vit sortir sans oser l'arreter.

L'abattement dans lequel elle étoit, l'obligea de ne rentrer dans la chambre de la Comtesse de Duglas que le plus tard qu'elle pût, sachant bien qu'elle y trouveroit le Comte de Bedford, & c'étoit pour elle une augmentation de peine de voir un amant déclaré pour lequel elle n'avoit que de l'indifférence. Elle évita avec beaucoup de soin de lui donner lieu de la pouvoir entretenir, & il retourna à Londres le même soir ; car Buckingham n'en étoit qu'à neuf milles.

Julie passa une fort triste nuit, elle ne pouvoit assez s'étonner des sentimens de son frère & des siens. Mon Dieu ! s'écrioit-elle, en pleurant amérement, qu'avons-nous fait pour mériter, dans un âge si peu avancé, un châtiment si rigoureux ? Enfin, elle se leva de fort bonne heure, cela lui fut bien aisé, car elle n'avoit pas fermé les yeux ; elle s'habilla avec assez de diligence, & sachant que Madame de Duglas étoit dans son cabinet, elle y fut en tremblant, & vint se jeter à genoux devant elle ; cette action la surprit : Que voulez-vous, Julie, lui dit-elle d'un air tendre, & qu'est-ce qui vous oblige de vous tenir dans la posture

où je vous vois? Madame, lui répondit-elle, c'eſt le déſir d'obtenir une grace de vous, que j'oſe vous ſupplier de ne me point refuſer. J'ai déja quinze ans, je ſuis votre cadette, je n'ai pas de grands biens à prétendre, je ne me ſens aucune inclination pour un établiſſement dans le monde, j'en ai beaucoup d'être religieuſe; ainſi, Madame, ſi l'envie que j'ai d'aller en France ne vous déplait point, je vous conjure d'y conſentir, & de faire agréer à mon père que vous ou lui m'y conduiſiez dans un couvent. Ma fille, lui dit la Comteſſe en s'attendriſſant, avez-vous fait de ſérieuſes réflexions ſur ce que vous me propoſez? Il feroit fâcheux que vous fiſſiez de fauſſes démarches; vous êtes encore ſi jeune que vous devriez prendre du temps pour une affaire de cette conſéquence. Julie continua de lui dire avec beaucoup de réſolution, qu'elle y avoit mûrement penſé, & qu'elle ne croyoit pas de s'en repentir jamais. Madame de Duglas l'aſſura qu'elle feroit ſon poſſible auprès de ſon mari, pour lui faire goûter cette affaire.

En effet, elle paſſa auſſi-tôt dans la chambre du Comte de Duglas: J'ai un véritable ſcrupule, lui dit-elle, d'avoir pu croire qu'Hypolite & Julie s'aimoient; la pauvre enfant eſt bien touchée d'une autre paſſion; elle veut être religieuſe, & je viens pour conſulter avec vous ce que nous devons faire en cette rencontre, car elle ſouhaite, ajouta-t-elle, que vous ou moi la menions dans un couvent en France. Je ne vois pas, dit le Milord de Duglas, que nous ſoyons en droit de lui refuſer cette ſatisfaction; en cas qu'elle y aille, il faudra

que ce soit vous, Madame, qui l'y conduisiez : mais je trouve à propos qu'avant toutes choses, nous lui apprenions qui elle est, comme la Comtesse de Warwick nous l'a recommandé ; & que nous le lui fassions confirmer par l'aumônier, à qui elle la confia pour la remettre entre nos mains. Madame de Duglas approuva fort cette pensée, & ayant remarqué que Julie paroissoit inquiète, elle l'appella dans sa chambre, & lui dit : Ma chère enfant, votre père & moi ne souhaitons que votre satisfaction ; il vous accorde ce que vous voulez, ce sera moi-même qui serai votre conductrice, quoiqu'avec un sensible déplaisir de vous éloigner de nous & de vous perdre. Julie témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de tendresse, & après l'avoir très-humblement remerciée, elle se retira.

Lorsqu'elle fut de retour dans sa chambre, Lucile lui dit qu'Hypolite l'attendoit dans son cabinet : Il est si changé, ajouta-t-elle, que j'en suis dans la dernière inquiétude : ma chère sœur vous êtes sa confidente, n'omettez rien pour le consoler, car il me paroit fort affligé. Julie toute émue de ce qui venoit de se passer entre sa mère & elle, & bien plus émue de ce que lui disoit Lucile, entra dans son cabinet. Elle trouva Hypolite couché sur un lit de repos, le visage couvert de son mouchoir : lorsqu'elle parut il voulut se lever, mais les forces lui manquant, il retomba sur le lit ; Julie s'approcha de lui, & prenant sa main, qu'elle serra entre les siennes, elle le regarda quelque temps les yeux pleins de larmes : Mon frère, lui dit-elle, après un assez long silence, l'état où je vous vois me pénètre de douleur,

je suis déja assez malheureuse sans que vous ajoutiez de nouvelles peines à celles que je souffre. Vous êtes méconnoissable, vous voulez mourir, mon cher Hypolite, & je souhaite que vous viviez. Je vous demande au nom de..... Ha! ma sœur, lui dit-il en l'interrompant, n'employez point le pouvoir que vous avez sur moi, pour m'obliger à conserver ma vie; songez bien plutôt que je vais vous perdre, qu'il ne m'est pas permis de m'y opposer, que je ne vous verrai plus, & que je ne dois pas même chercher à vous voir. Envisagez bien toute l'horreur de cette aventure, & laissez-moi mourir promptement, c'est le seul remède que je puisse trouver à mes maux, & que je puisse vouloir. Mon cher frère, lui repartit Julie, votre raison vous rappellera à votre devoir; vous m'oublierez quand vous ne me verrez plus. Hypolite baissant la tête sur sa poitrine, & retirant sa main, que Julie tenoit encore, ne lui répondit rien.

Elle attendit quelque temps, & voyant qu'il gardoit un morne silence: Hé quoi! mon cher frère, reprit-elle, il semble que vous tombiez dans le désespoir, vous ne voulez pas même me parler, croyez-vous que je ne mérite pas votre compassion, & que je ne me fasse pas de grandes violences: il ne lui répondit point, & ne leva pas même les yeux pour la regarder. Vous voulez donc mourir, mon cher Hypolite? lui dit-elle. Hé bien! mourons ensemble, je ne m'y oppose plus: mais votre mort sera bien prompte si elle prévient la mienne. Ah! ma sœur, s'écria-t-il, en poussant un profond soupir, souffrez que je sois la seule victime:

de ce facrifice : croyez-moi, vous donnez affez à votre devoir : vivez, mon aimable Julie, pourquoi voulez-vous mourir ? Et pourquoi le voulez-vous vous-même, barbare ? reprit-elle d'un ton de colère ; n'eft-ce pas votre opiniâtreté qui me tue ? Hypolite dans ce moment ne put foutenir fes reproches, il fe jeta à fes pieds, & prenant fes belles mains, il les lui baifa, & lui dit enfuite : Appaifez-vous, ma chere fœur, je fuis réfolu de vous obéir, & de faire aveuglément tout ce que vous m'ordonnerez : pour vous en convaincre, je vais prendre un peu de nourriture, bien que j'euffe réfolu de me laiffer mourir en m'empêchant de manger: mais je me rends entiérement à vos volontés. Julie toute éperdue appella fa fœur, & la pria d'aller chercher quelque chofe pour fon frère ; elle y auroit été avec plus de diligence que perfonne, mais elle n'étoit pas en état de paroitre.

Elle dit à Hypolite, ce qui s'étoit paffé entre Madame de Duglas & elle ; qu'elle lui avoit promis de la mener en France, & qu'elle alloit donner ordre aux chofes qu'il falloit préparer pour leur voyage. Hypolite mangea un peu, mais ce qu'il prit ne put le garantir d'une violente fièvre, dont il reffentit les premières atteintes la même nuit de cette journée qu'ils avoient paffée fi douloureufement : Julie en fut auffi touchée qu'on le fauroit imaginer ; dans le trifte état où étoit fon ame, elle ne manqua pas de l'aller voir très-foigneufement, & fes yeux, bien mieux que fes paroles, firent entendre à Hypolite la part qu'elle prenoit à fon mal : mais ce qui lui auroit été dans un autre temps un fujet de con-

ſolation, ne ſervoit qu'à l'affliger dans celui-là : il auroit preſque préféré l'averſion de Julie, à la tendreſſe qu'elle lui témoignoit, & cette vertueuſe fille avoit à ſon égard de pareils ſentimens.

Le bruit ſe répandit bientôt dans le monde, qu'elle alloit ſe faire religieuſe : les plus indifférens la regrettèrent ; l'on ne pouvoit aſſez s'étonner, qu'une perſonne dont la beauté étoit ſi parfaite & l'eſprit ſi accompli, ſe voulût enfermer pour le reſte de ſa vie dans un couvent ; mais parmi tous ceux qui s'y intéreſſèrent, le Comte de Bedford en fut le plus touché : il vint trouver le Comte de Duglas à Londres, où il étoit revenu avec toute ſa famille : il lui dit que la paſſion qu'il avoit pour Julie étoit ſi pure & ſi violente, que pourvu qu'il la lui accordât, il ne vouloit point d'autre avantage ; que ſa naiſſance & ſon bien étoient aſſez conſidérables pour faire Julie heureuſe, qu'il bornoit à cela tous ſes deſirs, qu'il l'adoroit, & que s'il perdoit l'eſpérance de la poſſéder, il ſeroit le plus malheureux de tous les hommes : le Milord répondit à ſon compliment avec toute l'honnêteté qu'il devoit ; mais enfin, il lui dit, qu'il ſe reprocheroit d'ôter à ſa fille la liberté de faire le choix d'une condition : qu'elle vouloit embraſſer un état pour lequel il avoit beaucoup de répugnance, que cependant il ne croyoit pas s'y devoir oppoſer ; & qu'enfin, quoiqu'il connût l'eſtime & la conſidération qu'il avoit pour ſa perſonne & pour ſa maiſon, dont Madame de Duglas portoit le nom, que s'il vouloit penſer à Lucile, qui étoit ſon aînée, & par conſéquent, plus riche,

il la lui donneroit de tout son cœur. Le Comte de Bedfort le remercia autant que sa douleur le lui put permettre, & il se retira extraordinairement affligé.

Voilà l'état où les choses en étoient, pendant que la Comtesse de Duglas achetoit à Julie, les étoffes & les hardes dont elle pouvoit avoir besoin ; elle lui dit ensuite de faire ses adieux, parce qu'elle espéroit partir dans deux jours. Mais quelque courage qu'eût cette fille, il l'abandonna à cette nouvelle. Elle monta dans la chambre de son frère, le cœur serré & les larmes aux yeux : il étoit au lit, & dit à son valet-de-chambre de se retirer : lorsqu'ils furent seuls, elle s'assied sur son lit, & le regardant d'un air plein de tristesse : Je viens enfin, mon cher frère, lui dit-elle, je viens enfin, vous dire adieu pour toujours : ô quels funestes mots, reprit-elle, adieu pour toujours ! cela est-il possible ? elle se tut en cet endroit, parce que ses sanglots lui ôtoient l'usage de la parole. Hypolite croisant les bras & levant les yeux au Ciel, lui répondit d'une voix basse & mal articulée : Ma chère Julie, c'est donc aujourd'hui que je vais vous perdre ? ce moment si redoutable pour moi est arrivé ! Je n'ose vous détourner d'un dessein qui va faire tous les malheurs de ma déplorable vie, & je veux même, s'il m'est possible, essayer de vous cacher l'état auquel vous me laissez, de crainte que votre pitié ne triomphe de votre courage. Il faut nous séparer, ma sœur, ajouta-t-il, les destins l'ont ordonné : ah, Julie ! Julie ! pourquoi suis-je votre frère ? En achevant ces mots, il se tourna un peu pour cacher l'aban-

dance des larmes qui lui couvroient le viſage; mais Julie l'obligeant de la regarder: Ne m'enviez point, lui dit-elle, mon cher Hypolite, la ſeule conſolation qui me reſte; laiſſez-moi voir toute votre douleur, elle ne peut augmenter la mienne, mais je ſens bien qu'elle peut la ſoulager: & vous, continua-t-elle, ſévère vertu, auſtère devoir, ſenſible tendreſſe, qui rempliſſez mon cœur de ſentimens qu'il faut que je déſavoue, recevez le ſacrifice que je vous fais de toutes mes paſſions & de ma liberté: je vais m'enterrer pour le reſte de ma vie; cela ſuffira-t-il encore pour n'avoir plus rien à me reprocher? Après avoir fait ces triſtes plaintes, elle voulut ſe lever, mais dans ce moment ſes forces l'abandonnèrent, elle devint pâle & froide, & ſe laiſſant tomber ſur un fauteuil, elle mit Hypolite dans un état pitoyable. Sa foibleſſe ne dura pas long-temps, elle revint à elle, & regardant ſon frère qui étoit à demi-mort: Adieu, cher Hypolite, lui dit-elle, adieu, je vous ai trop aimé pour votre repos & pour le mien. Adieu, ma chère ſœur, lui dit-il en l'embraſſant & lui mouillant le viſage de ſes larmes, vous me laiſſez le plus malheureux & le plus affligé de tous les hommes, je n'ai plus d'eſpoir qu'en une prompte mort. Enfin, Julie le quitta, & paſſant dans ſa chambre, elle ſe mit au lit.

Quelle nuit, bon Dieu! fut celle de ce frère & de cette ſœur; que de larmes! que de ſoupirs! quelle ſéparation! Que cet état étoit violent! mais il falloit ſubir les loix que le devoir leur impoſoit, & deux auſſi grandes & auſſi belles ames n'étoient pas capables d'y manquer.

Julie, fatiguée d'avoir passé toute la nuit dans les larmes & dans les sanglots, s'assoupissoit un peu, lorsqu'Élisabeth, sa femme-de-chambre, vint l'éveiller & lui dire que Madame sa mère la demandoit. Elle se leva avec empressement, & fut la trouver dans son cabinet; elle y étoit avec le Marquis de Duglas & un ecclésiastique : après qu'elle fut entrée, la Marquise lui dit de fermer la porte : Ma chère enfant, lui dit-elle, nous allons aujourd'hui vous apprendre des choses qui vous surprendront beaucoup.

Vous croyez être notre fille, & du côté de l'amour & de la tendresse vous ne vous trompez assurément pas; mais enfin, il faut vous découvrir un secret qui vous regarde : vous nous êtes seulement alliée du côté de Madame votre mère, qui étoit de la maison de Montgommery. Voilà son portrait, continua-t-elle, & celui de votre illustre père, Roger, Comte de Warwick, fils du Comte de Salisbury : voici pour six mille guinées de pierreries que cette vertueuse Dame nous donna pour vous; & Monsieur Eaton, lequel étoit son aumônier dans le temps de sa mort, & que vous voyez, est le même qu'elle chargea de vous remettre entre nos mains. Il y a treize ans que le feu Roi a pris de nouvelles opinions sur la religion, à cause de son amour pour Anne de Boulen, qu'il a fait périr sur un échafaud, tant il avoit de légéreté & d'inconstance pour les choses qui lui avoient été les plus chères.

Le Comte de Warwick, votre père, bon catholique & très-zélé, se trouva compris dans les malheurs d'un de ses proches parens du

même nom, que le Roi fit mourir : pour éviter une pareille destinée, il partit pour Venise, & suivit le Grand-Général Capello à Corfou, & dans le golfe où Barbe-Rousse commandoit toute la flotte Turque, le fameux Dragut-Rais, qui s'est rendu le plus redouté pirate de la mer, combattit en cette occasion deux galères Vénitiennes & les prit, après que le Comte de Warwick, qui en montoit une, fut tombé mort & percé de coups dans la mer. Madame votre mère accablée de cette perte, se vit bientôt à l'extrêmité de sa vie : dans cet état déplorable, elle eut de justes appréhensions que vous ne tombassiez au pouvoir de vos proches, & que par leur autorité ils ne vous fissent élever dans la nouvelle religion qu'ils professoient ; s'étant confirmée dans cette pensée, elle nous rendit dépositaires d'un gage si précieux, & nous pouvons vous dire, que quand vous seriez notre propre fille, nous ne vous chéririons pas davantage que nous le faisons : gardez votre secret, ma chère enfant, continua-t-elle (je ne puis & je ne dois pas même vous nommer autrement) ne le communiquez à personne : vous voyez que sous notre jeune Roi Édouard, les erreurs sont augmentées, que l'on n'a point suivi les dernières volontés de Henri VIII en faveur des Catholiques, que le Duc de Sommerset (qui par son rang d'oncle du Roi, & le titre honorable de protecteur du royaume, s'attire de grands égards) protège ouvertement les opinions de Luther ; qu'il fait élever le Roi dans cet esprit, & que les Catholiques ont plus lieu de craindre que jamais : tout cela ensemble

vous engage par l'amour que vous devez avoir pour vous-même, à cacher vos sentimens, & à honorer la mémoire des personnes de qui vous tenez le jour.

Julie, troublée, confuse & transportée d'une joie qu'elle vouloit cacher, se leva, & se jetant à genoux devant la Marquise, elle lui prit les mains qu'elle baisa fort tendrement: Madame, lui dit-elle, les obligations que je vous ai sont d'autant plus pressantes que je ne suis pas votre fille; si j'avois cet honneur, il sembleroit que la nature vous auroit engagée à m'élever, comme vous avez fait; mais en cette rencontre, je dois tout à votre générosité; cependant je perds tout ce que l'on peut perdre en perdant la gloire de vous appartenir; vous allez cesser d'être ma mère, & je n'en trouve point une autre. A Dieu ne plaise, interrompit le Milord de Duglas, qui n'avoit point encore parlé, à Dieu ne plaise que vous cessiez d'être notre fille; vous nous en tiendrez toujours lieu, ma chère Julie, continua-t-il, & vous devez aussi regarder notre maison comme votre maison paternelle. Julie le remercia de cette nouvelle marque d'amitié qu'il venoit de lui donner, dans les termes les plus tendres & les plus forts qu'elle put trouver. Tout ce que Monsieur & Madame de Duglas venoient de lui apprendre, lui fut confirmé par cet aumônier de feue Madame de Warwick, qui ne put retenir ses larmes en voyant dans la personne de Julie, une vive image de sa mère; en effet, la ressemblance qui se trouvoit dans leurs traits, étoit si parfaite, que lorsque cette belle fille jeta les yeux sur le portrait que la

Marquise de Duglas venoit de lui donner, elle crut pendant quelque temps que c'étoit le sien que l'on avoit fait faire sans qu'elle l'eut sû.

Le Milord de Duglas souhaita qu'elle emportât le petit coffre où ses pierreries étoient renfermées, bien qu'elle ne le voulût pas prendre, & qu'elle le suppliât de les garder; il lui dit qu'elles étoient à elle, & qu'il étoit bien juste qu'elle s'en parât : mais, ajouta-t-il, ma chère fille, ce sera pour peu de temps, puisque vous partez demain, & que vous allez prendre un habit tout opposé à cette sorte de magnificence. Elle rougit à ces mots, & se retira sans rien répondre.

Elle courut dans son cabinet, & se trouvant seule dans une entière liberté de s'abandonner à la joie, elle en pensa mourir : Quoi ! s'écria-t-elle, je ne suis point la sœur d'Hypolite ? Le Ciel fait ce miracle pour m'empêcher d'être toute ma vie la plus malheureuse personne du monde. Que serois-je devenue, si j'avois appris cette nouvelle plus tard, & que des vœux & une austère clôture, m'eussent ôté pour jamais l'espoir d'unir nos destinées; ha! que je me reproche de n'être pas déja dans sa chambre ! je sais une chose qui l'intéressera sensiblement, & je diffère à la lui dire ! Aussi-tôt elle fut le trouver; ses yeux étoient vifs & brillans, son air animé, & toutes ses manières si enjouées, que ceux qui l'auroient vue deux heures avant, n'auroient pu la reconnoître dans ce moment. Elle pria Lucile de l'accompagner à la chambre d'Hypolite ; elles le trouvèrent si pâle, si abattu, & si accablé de sa tristesse & de sa fièvre, qu'à peine pouvoit-il parler : elles lui deman-

dèrent des nouvelles de sa santé ; il leur dit d'une manière languissante, qu'il étoit fort mal, & regardant avec un étonnement mêlé de chagrin, la gaieté que Julie ne lui pouvoit cacher: Pour vous, ma sœur, lui dit-il, il ne faut pas vous demander comment vous vous portez, il suffit de vous voir, vous ne m'avez jamais paru si contente. Je n'en ai aussi jamais eu tant de sujet, lui dit-elle en soupirant. Quoi ! s'écria-t-il, vous nous allez quitter, vous en témoignez de la joie ; ah ! de grace, ayez au moins la complaisance de vous contraindre, & ne venez pas insulter au déplaisir que nous ressentons, Lucile & moi. Hélas! vous ne partirez que trop tôt ; cela ne vous fera pas de peine long-temps, & n'est-ce pas demain le jour fatal où nous devons vous perdre ?

Lucile voyant que Julie ne répondoit rien & qu'elle faisoit quelques signes à son frère, elle s'approcha de la fenètre, & l'ayant ouverte, elle leur laissa une entière liberté de se parler. Julie regardant Hypolite, qui paroissoit tout confus de la trouver si satisfaite : Que j'ai d'heureuses nouvelles à vous apprendre, lui dit-elle, Hypolite, vous aurez de la peine d'y ajouter foi : vous allez croire que c'est une histoire faite à plaisir. Je croirai tout ce que vous me direz, interrompit-il avec un certain air d'impatience : mais, ma chère sœur, que me pouvez-vous dire qui me soit si agréable, mes maux sont sans remède ! Et si je n'étois point votre sœur, reprit elle, ne seroit-ce pas un grand acheminement à cette satisfaction dont vous désespérez ? Il ne lui répondit point, & se contenta de lever les yeux au Ciel, comme

voulant marquer qu'il ne lui entroit rien de ſemblable dans l'eſprit.

Alors Julie continuant : Je me reproche, lui dit-elle, de vous faire languir, après vous avoir annoncé que je ſavois une choſe toute propre à vous conſoler. Cher Hypolite, ſoyez certain que vous n'êtes point mon frère, & que je ne ſuis point votre ſœur: elle lui raconta enſuite ce qu'elle venoit d'apprendre touchant ſa naiſſance; elle lui montra le portrait du Comte & de la Comteſſe de Warwick, & ſes pierreries. Tout ce que l'on peut penſer eſt au-deſſous de ce que cet amant reſſentit dans ce moment. Il fut d'abord ſaiſi d'une joie ſi extraordinaire, qu'il en perdit la parole; ſes yeux ſeuls qu'il avoit attachés ſur ceux de Julie, lui marquoient par leurs regards, tantôt vifs & tantôt languiſſans, les différentes paſſions qui agitoient ſon ame. Il tenoit une de ſes mains & la baiſoit avec des tranſports capables de le faire mourir. Il fut long-temps en cet état; enfin, revenant comme s'il eût paſſé de la mort à la vie : O Dieu! lui dit-il, charmante Julie, ne flattez-vous point ma douleur? ce que j'entends eſt-il poſſible? ah! c'étoit auſſi une choſe inconcevable, que des yeux ſi beaux euſſent pu allumer une flamme criminelle; quel plaiſir de s'abandonner à tous les tranſports, à tous les mouvemens que la plus forte & la plus reſpectueuſe des paſſions peut inſpirer! mais de grace, partagez mon bonheur, mon aimable maîtreſſe, dites-moi que vous en êtes touchée. Eh! pouvez-vous en douter, mon cher Hypolite? dit-elle en l'interrompant; vous êtes trop informé de mes penſées les plus ſecrètes, pour ignorer

l'effet que ce miracle inopiné produit dans mon cœur : mais il faut que je vous avoue que ma joie n'eſt pas encore parfaite : vous êtes deſtiné depuis long-temps à Mademoiſelle d'Argile ; je ne ſuis point riche, & vous verrez qu'après avoir évité des écueils effroyables, nous périrons au port.

Non, Mademoiſelle, reprit Hypolite, en lui baiſant la main, non, je ne ſaurois à préſent me défier de ma bonne fortune après ce qu'elle vient de faire en ma faveur ; tout lui ſera aiſé, pourvu, ma chère Julie, que vous ſoyez toujours d'intelligence avec elle. Cependant, mon frère, dit-elle (car je ne veux pas me désbabituer tout-à-fait de vous nommer ainſi) que ferai-je pour rompre ce fatal voyage qui eſt fixé à demain ? Conſidérez que tout eſt prêt, & l'embarras où je vais être. Il faut, ma chère Julie, reprit-il, que vous feigniez d'être malade, & dire que c'eſt l'effet de la ſurpriſe que vous avez eue en apprenant des événemens ſi ſinguliers, & auxquels vous aviez tant de part. Il me ſera aiſé, dit-elle, de perſuader pendant quelques jours que je ſuis malade ; mais mon viſage & mon air de ſanté me trahiront : il y a une grande différence entre une perſonne qui ſouffre & une autre qui fait ſemblant de ſouffrir. Ma chère ſœur, reprit Hypolite, commencez toujours par ce moyen-là, & dans la ſuite nous en chercherons d'autres.

Comme il achevoit ces mots, Lucile ſe rapprocha d'eux : Me tenez-vous compte au moins, leur dit-elle d'une manière enjouée, de toutes mes complaiſances ? croyez-vous que j'aie un grand plaiſir à regarder depuis deux heures les

paſſans & les oiſeaux ? en vérité, je ſuis trop bonne. Ah, Lucile! Lucile! lui dit Julie en l'embraſſant, ſi vous pouviez être ſecrète, que je ſerois aiſe de payer votre bonté de toute ma confiance. Si je pouvois être ſecrète, reprit Lucile en ſouriant, vous traitez aſſez mal votre aînée; un peu plus de reſpect, ma Julie, ou je demanderai juſtice à mon frère. Votre juge eſt déja prêt à vous condamner, dit Hypolite, en lui tendant la main & la faiſant aſſeoir ſur ſon lit, je n'ai pas la force d'être contre Julie. Et qui ſera donc pour moi ? ajouta Lucile. Ce ſera moi contre moi-même, interrompit Julie; je me reproche déja d'avoir pu douter de votre ſecret, & je veux à l'avenir n'en avoir aucun pour vous. Alors elle lui confia tout ce qu'elle venoit d'apprendre à ſon cher Hypolite; & comme elle avoit beaucoup de préſence d'eſprit, elle jugea d'abord qu'il lui étoit très-avantageux de mettre l'aimable Lucile dans ſes intérêts; elle en reçut dans cette occaſion de ſenſibles témoignages d'amitié; car, après les premiers momens de ſurpriſe qu'une nouvelle auſſi peu attendue lui pouvoit cauſer, quand elle vint à penſer qu'elle n'étoit point la ſœur de Julie, elle ſe mit à pleurer amérement : Hélas! lui dit-elle, à préſent que vous ſavez que nous ne nous ſommes rien, j'ai bien lieu d'appréhender que vous ne m'ôtiez votre cœur, & que vous ne vous attachiez à quelqu'autre qui aura plus de mérite que je n'en ai. Je ne ſais, ma chère ſœur, interrompit Julie en l'embraſſant, en quel lieu je pourrois trouver cette amie dont vous me parlez, & je ſuis perſuadée que je la chercherois inutilement; ne me ſoupçonnez donc

point d'être assez foible pour changer, vous me serez toujours également chère, ma tendre Lucile, & je vous en donne la plus véritable preuve que je vous en puisse donner : mais je crois qu'il est à propos de nous retirer, de crainte que nous ne soyons surprises, vous savez assez quelles leçons on nous a faites là-dessus.

Elles quittèrent aussi-tôt l'amoureux Hypolite, qui demeura comme un homme enchanté & transporté de joie ; sa fièvre qui n'étoit causée que par ses déplaisirs, cessa tout d'un coup, & malgré son extrême foiblesse, il se leva dans le même temps que Julie se couchoit, pour commencer d'exécuter ce qu'ils avoient résolu : elle fit fermer toutes les fenêtres de sa chambre, elle pria Lucile de l'aider à persuader à Monsieur & à Madame de Duglas qu'elle étoit malade ; ils n'eurent pas de peine à le croire : comme les médecins ne lui trouvoient point de fièvre, & qu'elle avoit l'air d'une personne qui est en parfaite santé, ils se trouvoient embarrassés, & ne savoient quels remèdes lui ordonner : elle se plaignoit beaucoup de sa tête ; elle poussoit de temps en temps de hauts cris, & Lucile disoit que sa sœur souffroit tant la nuit, qu'elle ne fermoit pas les yeux ; personne n'en doutoit : les médecins dirent enfin à la Marquise de Duglas, qu'il falloit faire changer d'air à leur malade, ce qui fut promptement exécuté, & on la mena à Buckingham.

Cependant, l'heureux Hypolite goûtoit alors un plaisir qui lui avoit été toujours inconnu, je veux dire, qu'il pouvoit s'abandonner à la passion la plus tendre & la plus violente qui puisse remplir un cœur. Il ne perdoit pas un

moment pour être auprès de ſa chère maîtreſſe : comme on la croyoit malade, & que l'on ſouhaitoit fort ſa guériſon, chacun contribuoit à la divertir, ce qui donnoit beaucoup de liberté à Hypolite, & lui facilitoit les moyens de l'entretenir à toutes les heures du jour.

Monſieur & Madame de Duglas n'en étoient point inquiets ; parce qu'ils étoient perſuadés qu'elle n'avoit point changé de deſſein, & qu'elle n'attendoit que le retour de ſa ſanté pour partir. Le Comte de Bedford, de ſon côté, eſpéroit que par de continuelles aſſiduités, il feroit prendre d'autres réſolutions à cette belle fille ; de manière qu'il venoit la voir très-ſouvent à Buckingham, où il n'oublioit rien de ce qu'il croyoit capable de toucher ſon cœur de quelque pitié ; mais elle le traitoit avec tant d'indifférence, qu'il n'oſoit preſque ſe flatter de lui pouvoir plaire ; cependant, ſes ſoins ne laiſſoient pas de faire de la peine à l'amoureux Hypolite ; il ne put même s'empêcher de le témoigner à Julie : un jour qu'il la trouva ſeule, qui ſe promenoit dans un petit bois, après lui avoir parlé quelque temps de cet amant : Je ſais, ajouta-t-il, qu'il vous adore, qu'il porte vos chaînes, & que tout le monde eſt informé qu'il a cet honneur ; je n'en puis être témoin ſans en ſouffrir beaucoup. Ah ! ſi vous pouviez imaginer les chagrins qui ſont attachés à cette gloire prétendue, lui dit Julie en ſouriant, vous n'auriez que de la pitié pour lui, je le traite d'une manière à devoir bientôt le dégoûter de ſon importune perſévérance.

En parlant ainſi, ils ſe promenoient toujours, & s'étant trouvés proche de la grotte, Julie qui

étoit un peu lasse, y entra avec Hypolite pour s'y reposer. La Marquise de Duglas y étoit allée par une autre route, parce qu'elle vouloit ordonner quelques embellissemens qu'elle y croyoit encore nécessaires : mais lorsqu'elle vit approcher ses enfans, il lui prit une extrême curiosité de les entendre, afin de s'éclaircir de quelques soupçons qui lui étoient venus dans l'esprit sur la feinte maladie de Julie ; elle craignoit qu'Hypolite ne fût la cause des obstacles qu'elle apportoit à son départ ; elle se glissa promptement dans le lieu le plus obscur, & se plaça derriere un gros rocher qui s'avançoit en saillie, & qui formoit une espèce de niche.

Julie s'assied sur un des petits lits de gazon ; Hypolite se mit à ses genoux : Je ne saurois vous souffrir dans une posture si incommode, lui dit-elle, en l'obligeant de s'asseoir auprès d'elle. Eh quoi ! lui dit-il, vous ne vous souvenez donc plus, ma charmante maitresse, que c'est dans ce même lieu que vous m'avez conservé la vie ? Ne dois-je pas me mettre à vos pieds pour vous en témoigner ma reconnoissance ? Hélas ! Hypolite, lui dit-elle, quel triste jour rappellez-vous à ma mémoire ! je ne l'oublierai jamais. Je dois bien moins l'oublier que vous, ma chère Julie, dit-il en l'interrompant ; car ce jour que vous nommez triste pour vous, fut bien charmant pour moi, & c'est le même où j'appris de votre bouche que vous étiez touchée de mon ardeur : si je pouvois vous exprimer l'effet que cet aveu produisit dans mon ame en ce moment de désespoir, lorsque je pensois que j'étois votre frère, & que je ne pouvois profiter d'une tendresse d'où dépendoit la con-



ſervation de ma vie, il eſt certain que vous ſeriez encore plus fortement perſuadée de ma paſſion. Ah, mon cher Hypolite ! lui dit-elle en le regardant d'une manière languiſſante, ſoyez ſatisfait des ſentimens que j'ai pour vous ; ils ſont tels que je voudrois en pouvoir diminuer quelque choſe : mon cœur ne veut point croire les conſeils que ma raiſon lui donne, & j'appréhende quelquefois des ſuites fâcheuſes de notre tendreſſe. Si vos proches en étoient informés, eux qui vous ont déja deſtiné à votre couſine, il eſt certain qu'ils m'éloigneroient, & peut-être, Hypolite, peut-être, hélas ! que votre Julie ne vous reverroit jamais. Ne troublez point la douleur dont je jouis, dit-il en l'interrompant, par des prédictions ſi funeſtes, & ſoyez perſuadée, Mademoiſelle, que je ceſſerai plutôt de vivre que de ceſſer d'être à vous ; il n'eſt point de puiſſance ſur la terre qui me faſſe changer ces ſentimens.

Je ſuis aſſez perſuadée de votre fermeté pour ne jamais douter de ce que vous venez de me dire, reprit Julie ; mais cependant ſi l'on vouloit me faire paſſer en France, & m'obliger d'y être religieuſe, à quoi nous réſoudrions-nous ? A tout, reprit bruſquement Hypolite, à tout, Mademoiſelle, plutôt qu'à ſubir une telle contrainte ; il n'eſt point d'extrêmités auxquelles je ne me portaſſe. Quoi ! je vous verrois ſacrifiée aux diſgraces de votre maiſon, & ſous le prétexte que la fortune vous a ôté ſes faveurs, lorſque le Ciel vous en a comblée, & vous a rendue la plus adorable perſonne de la terre ; ſous ce prétexte, dis-je, l'on vous forceroit de prendre une condition contraire à

votre inclination & à mon repos? Fasse plutôt le Ciel, dit-il en se levant avec fureur, que.... Comme il alloit achever, & qu'il s'étoit avancé vers le fond de la grotte, il apperçut la Marquise de Duglas, il poussa un grand cri, & Julie l'ayant vue ainsi que lui, ils furent si surpris l'un & l'autre, qu'ils restèrent comme deux véritables statues.

Madame de Duglas n'ayant plus rien à ménager, sortit de ce lieu fatal, & les regardant l'un & l'autre avec des yeux pleins de courroux : Je ne pensois pas, dit-elle à Julie, qu'une fille si bien née dût disposer de son cœur sans l'aveu des personnes de qui elle dépend : & pour vous, Hypolite, qui êtes informé de nos intentions pour votre établissement, vous êtes bien téméraire d'oser vous attacher à Julie, dans le temps où nous sommes sur le point de conclure votre mariage avec Mademoiselle d'Argile : en achevant ces mots elle sortit brusquement de la grotte sans attendre leur réponse.

Qui pourroit bien représenter l'état de ces deux amans, feroit assez comprendre qu'il n'en a jamais été un plus douloureux. Hypolite s'étant rapproché de Julie, elle se laissa tristement aller entre ses bras : Qu'allons-nous devenir, lui dit-elle, Hypolite? voici une terrible tempête qui va s'élever contre nous : tout ce que je prévois me confond & me désole. Hélas! que ne me laissoit-on dans l'erreur où je vivois! Je serois à présent en France dans un couvent. Que regrettez-vous-là, ma chère maitresse? dit-il en l'interrompant; nos maux ne sont pas si grands que vous vous les imaginez,

nez, un peu de fermeté nous tirera d'affaire & nous délivrera des persécutions que l'on nous prépare. Hypolite, lui dit-elle, je ne manquerai ni de courage ni de constance; mais mon devoir m'est encore plus cher que ma tendresse: soyez persuadé que celle-ci ne pourra être écoutée lorsque l'autre parlera. Ah! qu'est-ce que je vous demande, ma chère Julie, continua-t-il, qui soit opposé à votre devoir? Se peut-il une flamme plus respectueuse & plus pure que la mienne: ne commencez donc point à vous alarmer dans un temps où nous avons besoin de toute notre ardeur pour soutenir la guerre que l'on va nous faire.

En disant ces paroles, il baisoit les mains de Julie, & lui faisoit assez connoître par son émotion & par ses soupirs, l'état de son ame. Il étoit déja tard; l'on s'oublie aisément quand on est avec ce que l'on aime, & les heures qui sont comptées par l'Amour, sont toujours des heures trop courtes. Enfin, nos deux jeunes amans se quittèrent, après s'être dit tout ce qui pouvoit les persuader qu'ils s'aimeroient jusqu'à la mort.

Julie croyoit à son retour avoir la liberté de s'enfermer dans son cabinet, pour y rêver à loisir sur la cruelle aventure qui venoit de lui arriver, & sur la conduite qu'elle devoit tenir avec la Marquise de Duglas; mais une de ses femmes vint lui dire de descendre, & que Madame sa mère la demandoit: à cet ordre elle pâlit & trembla comme si l'on fût venu la chercher pour aller entendre l'arrêt de sa mort: elle trouva le Milord & la Marquise avec un visage & un air bien différent de celui qu'ils avoient

ordinairement pour elle. Vous vous éloignez ſi fort, lui dit Madame de Duglas, des ſentimens que je me promettois de votre tendreſſe, que je ne puis me réſoudre aujourd'hui de vous appeller ma fille : eh quoi, Julie ! après vous avoir reçue & traitée comme notre enfant, vous en avez ſi peu de reconnoiſſance que vous voulez ruiner la fortune d'Hypolite, & révoltant ſon cœur contre l'obéiſſance qu'il nous doit, vous allumez une paſſion que vous ſavez bien qui peut nous déplaire ; & vous nous entretenez dans la penſée que vous voulez être religieuſe, pendant que vous prenez des réſolutions qui y ſont toutes oppoſées ; qu'avez-vous fait, Julie, de ces ſentimens ſi droits & ſi remplis de ſincérité que nous vous avions remarqués ? N'êtes-vous plus la même perſonne que vous nous aviez toujours parue ?

Les reproches de la Marquiſe pénétrèrent la belle Julie d'une vive douleur ; elle étoit ſi ſenſible à tout ce qui s'appelle devoir & bonne foi, que c'étoit lui faire le dernier des outrages, de l'accuſer de manquer à quelqu'une de ces deux choſes. Elle rougit d'abord par un effet de pudeur, & enſuite du dépit que lui cauſoit une réprimande ſi aigre, elle tint les yeux attachés contre terre pendant quelque temps : mais enfin, les ayant levés ſur la Marquiſe, elle lui répondit avec une modeſtie mêlée d'une noble fierté : J'oſe vous aſſurer, Madame, que je ne ſuis point une ingrate, & que les obligations que je vous ai, ne s'effaceront jamais de mon ſouvenir ni de mon cœur ; je vous avoue encore que mes ſentimens pour Hypolite m'ont trahie moi-même : je croyois

ne l'aimer que comme mon frère, & je ne puis nier, puisque vous le savez déja, Madame, que cette amitié n'ait plus de progrès dans mon cœur, que je ne lui en aurois laissé faire si j'en avois été la maîtresse ; mais j'ai reconnu ce malheur dans un temps où je n'étois plus en état d'y trouver du remède ; je voyois même Hypolite incapable d'en goûter aucun : il me protestoit avec tant de force, que sa vie dépendoit de la conduite que je tiendrois avec lui, que ma foiblesse étant secondée des motifs particuliers qui m'attachoient à ses intérêts, je n'ai pu lui refuser quelque sensibilité ; & si quelque chose m'a fortifiée dans l'indulgence que j'ai eue pour lui & pour moi en cette occasion, ç'a été la pensée que je n'étois point tout-à-fait indigne de l'honneur de votre alliance. Il est vrai, Madame, que ma fortune est bornée ; mais ce ne sont pas toujours les grands biens qui décident de la douceur & du repos de la vie ; & j'ai entendu dire que l'union des cœurs est indispensablement nécessaire dans un établissement qui ne doit finir qu'avec la vie : j'ai l'honneur de vous appartenir aussi-bien que Mademoiselle d'Argile, pour qui vous destinez Hypolite, & .... Ainsi, Mademoiselle, dit le Marquis de Duglas en l'interrompant, vous avez prétendu lorsque mon fils vous a aimée & que vous l'avez aimé, que cela suffisoit, & que la satisfaction de votre esprit devoit faire toute celle du nôtre ; mais vous avez trop flatté vos sentimens, & pour qu'à l'avenir vous puissiez prendre des mesures nécessaires à votre repos, je vous déclare aujourd'hui que vous n'avez qu'à choisir d'aller en France dans un cou-

vent, ou d'épouser le Comte de Bedford ; il n'y a point de milieu à prendre entre ces deux propositions, examinez celle qui vous convient, & dès demain faites-nous savoir à quoi vous serez déterminée.

Julie, accablée d'un traitement si rude, se retira le cœur si serré, qu'en arrivant dans sa chambre où Hypolite l'attendoit, elle se laissa tomber comme une personne morte. Lucile accourut à son secours ; l'amoureux Hypolite étoit si affligé, qu'il n'en avoit pas moins de besoins que sa chère maitresse. Après qu'elle eut été quelque temps en cet état, elle leur rendit la conversation qu'elle venoit d'avoir avec le Milord & la Marquise.

C'est alors qu'ils envisagèrent une partie des maux qui leur étoient préparés. Étois-je trop heureux, juste Ciel ! s'écria douloureusement Hypolite, étois-je trop heureux, pour voir tout d'un coup mes espérances renversées ? Mais, continua-t-il, que dis-je, ma chère maitresse ? Si vous ne m'êtes point contraire, qui pourra séparer nos cœurs ? Croyez, Hypolite, lui dit-elle en le regardant tendrement, que la mort seule les pourra séparer, je suis résolue à tout, & je vous promets que je ne changerai jamais : ce n'est point que j'ignore ce que l'on va me faire souffrir, mais mes peines me seront chères, tant qu'elles me donneront lieu de vous conserver votre Julie. Ce fidèle amant pénétré d'amour & de reconnoissance, lui dit tout ce qui se peut imaginer de plus touchant, dans une occasion comme celle-là, & l'un & l'autre ne se trouvèrent pas médiocrement embarrassés, lorsqu'il fallut concerter la

réponse que Julie devoit faire le lendemain, à Monsieur & à Madame de Duglas; enfin, ils résolurent qu'elle leur demanderoit de rester encore quelque temps chez eux, ou de la mener en France, & que s'ils prenoient ce dernier parti, Hypolite se faisoit fort d'y aller & d'y voir Julie, qu'à l'égard du mariage proposé avec le Comte de Bedford, il falloit le refuser absolument, & d'une manière si forte, que l'on n'eût plus lieu d'en parler.

Pendant qu'ils formoient ainsi leurs projets, Monsieur & Madame de Duglas examinoient de leur côté, ce qui pourroit plus promptement les délivrer de la crainte où ils étoient, que leur fils ne prît une passion trop violente pour Julie. Si nous la menons en France, disoient-ils, sans doute il ira la chercher: l'amour est naturellement ingénieux, & Hypolite a de l'esprit, il trouvera les moyens de la voir; nous ne la ferons pas religieuse malgré elle, ainsi le meilleur expédient est d'éloigner Hypolite & de le faire voyager; peut-être qu'il oubliera Julie lorsqu'il ne sera plus auprès d'elle, & peut-être aussi qu'elle changera pour lui, & que la persévérance du Comte de Bedford, la fera résoudre à l'épouser.

Après avoir formé ce dessein, comme le plus convenable à leurs intentions, ils firent dire à Julie, par sa chère Lucile, qu'ils lui accordoient plus de temps qu'ils ne lui en avoient donné pour prendre un parti. Cette nouvelle lui laissa quelque légère espérance, que le Marquis de Duglas, pouvoit être touché de leur passion, & qu'il vouloit les rendre heureux; elle le dit à son amant, mais il n'osa se

flatter comme elle : Ah, ma chère maîtresse ! lui dit-il, je ne connois que trop le caractère de ceux qui s'opposent à notre satisfaction, ils ne nous laisseront pas long-temps respirer en repos : mon ame est alarmée de je ne sais quels pressentimens qui troublent toute sa tranquillité. A ces paroles, Julie n'avoit que des larmes à répandre : Hypolite joignit sa douleur à la sienne, & l'accablement où ils étoient, paroissoit à tel point sur leur visage, que Monsieur & Madame de Duglas, commencèrent de craindre, qu'ils ne tombassent malades ; ils crurent qu'ils ne pouvoient faire partir assez tôt Hypolite, ils firent travailler secrètement à son équipage ; tout étant prêt, ils pensèrent qu'il seroit touché de quelque plaisir, de voir qu'on le mettoit en état de faire une grosse dépense, & de paroître avec avantage dans les Cours étrangères.

Les choses étant ainsi disposées, le Milord & la Comtesse l'ayant un jour fait appeller : Mon fils, lui dirent-ils, si nous n'envisagions que notre contentement, il est certain qu'il nous seroit plus agréable de vous avoir auprès de nous, que de vous en éloigner ; mais vous êtes dans un âge auquel il n'est pas séant de rester dans la maison paternelle : il faut que vous voyagiez, mon fils : il faut que vous alliez dans d'autres pays pour vous façonner, pour en prendre les belles manières, & pour vous polir ; nous sommes persuadés que vous allez être ravi que nous secondions le desir que vous avez sans doute de voir le monde ; vous commencerez par la France, vous passerez en Italie, vous irez en Allemagne, vous revien-

drez en Hollande ; & trois ans s'étant ainſi écoulés, nous vous reverrons avec mille tranſports de joie. Hypolite frémiſſoit à toutes ces paroles ; des coups de poignards ne lui auroient pas été ſi ſenſibles ; il ne ſavoit à quoi ſe déterminer ; il vouloit quelquefois parler hardiment, leur déclarer ſa paſſion pour Julie, dont ils étoient déja ſi bien informés ; leur dire que rien au monde n'auroit le pouvoir de le ſéparer d'elle, & que s'ils vouloient l'éloigner, il falloit auparavant, lui aſſurer la poſſeſſion de ſa maîtreſſe ; un moment après il penſoit que cela ne ſerviroit qu'à attirer de nouvelles perſécutions à cette belle fille : qu'ils la lui enleveroient ſans qu'il pût découvrir où ils la mettroient ; enfin, l'on ne ſauroit repréſenter les divers mouvemens qui agitoient ſon ame ; le Milord & la Comteſſe en connoiſſoient une partie, par l'émotion & par l'inquiétude où il paroiſſoit ; mais ils continuèrent de diſſimuler, & ne faiſant pas ſemblant de s'appercevoir de ce qui lui cauſoit tant de peine, ils lui dirent que tout étoit prêt, qu'ils ſouhaitoient qu'il paſſât en France, avec Monſieur de Boiſdauphin, Ambaſſadeur de Henri II ; qu'étant ſon intime ami, il ſeroit très-aiſe qu'il fit ce voyage avec lui, & que devant partir dans deux jours, il n'avoit que ce temps-là, pour prendre congé de ſes amis. Hypolite cachant ſon déplaiſir autant qu'il lui fut poſſible, répondit froidement qu'il leur obéiroit ; quoiqu'à la vérité un départ ſi précipité, étoit plutôt un exil qu'un voyage volontaire, & auſſi-tôt il ſe retira.

Il fut prêt d'entrer dans la chambre de Julie, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit

paſſé ; mais il penſa qu'il falloit avant toutes choſes, qu'il parlât au meilleur de ſes amis, & qu'il réglât avec lui la conduite qu'il devoit tenir. Cette raiſon l'obligea de monter à cheval, & d'aller à Londres, chercher le Comte de Suſſex ; il avoit tant de ſujets de compter ſur lui, qu'il ne douta point qu'il ne le ſervit en cette occaſion avec la même généroſité & le même ſecret qu'il avoit fait en pluſieurs autres. Il fut chez lui tandis qu'il étoit à St-James-Parck : il y fut, & l'ayant rencontré dans le Mail avec le Marquis de Northampton & le fils du Duc de Nortumberland, il s'approcha civilement d'eux, & après les avoir ſalués & fait quelques tours de promenade enſemble, il dit tout bas au Comte, qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de conſéquence & preſſée.

Le Comte de Suſſex prit ce prétexte pour quitter ſes deux amis, après leur avoir promis de les revoir ſur l'affaire dont ils avoient commencé de s'entretenir; enſuite, ſe tournant vers Hypolite : Vous m'avez fait un ſenſible plaiſir, lui dit-il, de me tirer de la converſation dans laquelle on venoit de m'embarquer ; comme les affaires ſont à préſent fort agitées, & que la maladie du Roi eſt ſi violente, que l'on eſt perſuadé qu'il y a quelque choſe d'extraordinaire, chacun prend un parti pour le règne à venir ; ils vouloient m'engager d'entrer dans celui qu'ils font en faveur de la Princeſſe Jeanne ; elle eſt jeune & belle, mon cœur me détermineroit aiſément pour elle : mais, bien qu'elle ſoit nièce de Henri VIII, il me ſemble que la Princeſſe Marie doit être regardée comme la légitime héritière de cette Couronne, & je

ne leur répondois point tout-à-fait comme ils le vouloient, lorſque vous êtes arrivé. Il auroit continué de l'entretenir des affaires du temps, ſans qu'il remarquât qu'il ne l'écoutoit qu'avec beaucoup de diſtraction & d'inquiétude : ils ſortirent du Mail, & s'avançant dans une allée qui ſe termine à la Ménagerie du Roi : Nous voici en liberté, dit le Comte de Suſſex, en embraſſant Hypolite, parlez à préſent, mon cher ami, & ne différez pas à m'apprendre ce que je puis faire pour votre ſervice. Vous pouvez beaucoup, lui dit-il, en l'état où je ſuis réduit par la dureté de mon père ; je ne puis trouver de ſecours qu'auprès d'un auſſi véritable ami que vous. Mon cher Comte, continua-t-il, je ſuis au déſeſpoir, il faut que je parte après demain avec Monſieur de Boiſdauphin, Ambaſſadeur de France, que ſon maître vient de rappeller : je laiſſe Julie, cette Julie que j'adore, & qui peut ſeule faire le bonheur de ma vie ; vous êtes trop informé de mes ſentimens, pour qu'il ſoit beſoin que je vous en entretienne aujourd'hui ; mais quoiqu'il en puiſſe arriver, je ſuis réſolu de feindre que je pars, j'enverrai mes gens à votre maiſon de campagne, ſi vous le trouvez bon, & je me tiendrai caché chez vous, pour aller voir ma maîtreſſe le plus ſouvent qu'il me ſera poſſible.

Diſpoſez de moi & de tout ce qui eſt en mon pouvoir, lui dit le Comte, comme de ce qui eſt au vôtre : mais permettez que je vous diſe, qu'il ſera bien difficile de tromper long-temps Milord de Duglas. Ne dût-il être trompé qu'un jour, reprit l'amoureux Hypolite, c'eſt un

jour qui sera employé pour voir Julie. Dites-moi seulement si vous me voulez aider en cela ? Si je le veux ! s'écria le Comte ; en vérité la question est offensante, & je me flattois que vous me connoissiez mieux que vous ne faites. Hypolite l'embrassa, & lui demanda pardon de lui avoir donné cette légère marque de défiance ; il le remercia ensuite avec beaucoup de tendresse, & il le quitta fort vite, parce qu'il avoit une extrême impatience d'être auprès de sa chère maitresse, mais le Comte voulut l'accompagner une partie du chemin : Hélas ! lui disoit-il, en retournant à Buckingham, si quelques heures me paroissent si longues en son absence, que seroit-ce s'il falloit m'en éloigner pour plusieurs années ? il seroit impossible que je vécusse ainsi long-temps, j'en mourrois infailliblement. Ces deux fidèles amis se séparèrent en approchant du château, & lorsqu'Hypolite arriva, il apperçut Julie à sa fenêtre qui lui faisoit signe de la venir trouver ; il y courut. Eh ! d'où venez-vous, mon frère ? lui dit-elle. Quoi ! après avoir eu une longue conversation avec le Milord & la Comtesse, vous montez à cheval sans me rendre compte de ce qui s'est passé entre vous : ah, mon frère ! est-ce ainsi que vous m'aimez ? il me semble que si j'avois été à votre place j'en aurois usé tout autrement.

Quoiqu'Hypolite n'eût pas tort, & qu'il pût se justifier, le plus léger chagrin de Julie étoit si propre à l'alarmer, que les reproches qu'elle venoit de lui faire, le rendirent tout interdit ; mais après être revenu du trouble où elle l'avoit jeté, il lui dit d'un air respectueux : C'est moi, mon aimable Julie, qui dois me plaindre de

votre ſoupçon. Quoi ! vous êtes capable d'en former quelques-uns contre mon cœur, & pour un ſujet ſi léger, il faut que vous ne ſoyez guère perſuadée de ma paſſion pour m'accuſer ſi aiſément. Julie avoit trop de tendreſſe pour le laiſſer davantage dans la peine où elle l'avoit mis : Il eſt vrai, dit-elle, qu'il y a quelque ſorte d'injuſtice dans le chagrin que je vous donne. Hélas ! nous ſommes aſſez malheureux ſans que je devienne ingénieuſe à nous faire de nouvelles peines. Faiſons la paix, ma belle maitreſſe, reprit Hypolite en lui baiſant la main ; j'avoue avec vous que nos diſgraces ſuffiſent pour nous accabler ſans qu'il ſoit néceſſaire d'y rien ajouter : mon père me veut faire partir, il m'envoie en France pour m'éloigner de vous, mais je viens de prendre des meſures, afin de ne pas ſortir de Londres ; il faut à préſent que nous cherchions de quelle manière nous pourrons nous voir.

Alors il lui rendit compte de tout ce qu'il avoit réſolu avec le Comte de Suſſex : & après avoir long-temps rêvé aux moyens de ſe parler quelquefois en ſecret, ils appellèrent Lucile, pour laquelle ils n'avoient rien de caché : Venez, ma chère ſœur, lui dit Julie, venez à notre ſecours, vous avez l'eſprit plus libre que nous ne l'avons, & vous pourrez mieux auſſi nous trouver des expédiens ; elle lui apprit de quoi il s'agiſſoit. Lucile garda quelques momens le ſilence, & elle leur dit enſuite qu'elle avoit remarqué que l'eſcalier dérobé qui deſcendoit de leur chambre juſque dans le jardin, répondoit à une allée fort couverte, au bout de laquelle il y avoit, du côté du bois, une petite porte qui

donnoit dans la campagne ; qu'il faudroit en avoir une clef ; qu'elles descendroient le soir par cet escalier sans pouvoir être apperçues de qui que ce soit, & qu'Hypolite entreroit par cette porte. Rien n'est mieux pensé, s'écria-t-il. Il est vrai, dit Julie ; mais comment appellerez-vous cela ? Je ne suis pas votre sœur, je vous ouvrirai une porte la nuit, ce sera un rendez-vous, & il me semble que la bienséance n'est pas tout-à-fait gardée dans cette conduite. Êtes-vous en état, reprit Lucile, d'examiner avec une si grande exactitude toutes ces sortes de choses ? Mon frère n'est point le vôtre, mais il veut devenir votre époux ; je vous promets de ne pas vous abandonner dans ces entrevues-là, & bien que j'aie tout à craindre du courroux de mon père & de celui de ma mère, je m'y exposerai volontiers pour vous donner des preuves de mon amitié. Et moi, ma charmante maîtresse, moi, dit Hypolite, qui ne resterai à Londres que pour vous voir quelquefois ici, que deviendrois-je, si vous ne vouliez pas y consentir, il vaudroit autant que je partisse : est-ce votre intention, Julie ? me voulez-vous bannir ? Ah ! que vous savez bien l'un & l'autre, dit-elle, que vous n'avez que trop le pouvoir de me persuader ; cependant, considérez à quoi nous allons nous exposer ; la seule pensée m'en alarme cruellement. Ils n'oublièrent rien pour la rassurer, & dès le même soir, Hypolite prit sur de la cire l'empreinte de la clef, qu'il envoya d'abord par son valet-de-chambre au Comte de Suffex, afin qu'il en fit faire une assez-tôt pour pouvoir la donner à Julie avant qu'il quittât Buckingham.

Cela fut exactement exécuté, & le jour du départ d'Hypolite, Milord de Duglas voulut le mener à Londres ; il avoit dessein de le conduire jusqu'au yacht, mais il se contenta de le voir entrer avec ses gens dans sa berge, & après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, il revint fort satisfait d'avoir trouvé si peu de résistance dans l'esprit de son fils.

Hypolite se rendit au yacht, où Monsieur de Boisdauphin étoit déja : comme il étoit fort animé, il lui parla en particulier : il lui dit que des raisons invincibles l'obligeoient de rester en Angleterre ; qu'il lui ouvroit son cœur ; qu'il le conjuroit de vouloir regarder en pitié l'état où il se trouvoit ; qu'il espéroit que la confiance qu'il avoit en lui, feroit tout l'effet qu'il pouvoit se promettre de sa bonté ; & voyant sur son visage & dans ses manières toutes les dispositions les plus favorables qu'il pouvoit souhaiter, cela l'engagea à lui dire, qu'il croyoit à propos de persuader à Monsieur de Duglas, qu'il étoit resté malade à Dieppe ; parce que si l'on mandoit qu'il fût à Paris, il seroit surpris de ne point apprendre de ses nouvelles par l'Ambassadeur & par les autres Anglois qui étoient à la Cour de France ; mais que s'il vouloit bien écrire au Milord, & le charger de la lettre, il la feroit tenir quand il seroit temps : qu'il lui avouoit de bonne foi que la conservation de sa vie dépendoit des démarches qu'il voudroit bien faire. Il m'est aisé de vous entendre, lui dit Monsieur de Boisdauphin en souriant : vous êtes amoureux, Monsieur, & il faut que pour favoriser votre passion, je m'expose à toute la colère du Comte de Duglas,

mais j'ai été jeune comme vous, & un penchant secret m'attache plus à vos intérêts qu'aux siens; écrivons tout à l'heure comme vous le souhaitez. Hypolite fut ravi, il lui rendit mille graces pour un service qui paroissoit si essentiel, & ayant reçu la lettre de ses mains, par laquelle il mandoit au Milord que son fils étoit resté malade à Dieppe, il prit congé de lui, & se mit dans une chaloupe, parce qu'il avoit renvoyé exprès la berge de son père : il vint descendre au-dessous de la tour de Londres; le Comte de Sussex l'attendoit sur le bord de la Tamise tout seul dans son carrosse : il avoit fait amener des chevaux, afin qu'un Gentilhomme, en qui il avoit une entière confiance, conduisit les gens de son ami à sa maison de campagne : & tous les ordres étant donnés, ils se retirèrent, parce qu'il étoit déja fort tard, & qu'il ne falloit pas que l'on vit Hypolite.

Cet amant, tout occupé de sa Julie, commença de ressentir une vive douleur de n'être plus dans la même maison qu'elle.

Je lui parlois à tous momens, disoit-il au Comte de Sussex, qui passa la nuit avec lui; j'avois la liberté d'entrer vingt fois chaque jour dans sa chambre; malgré la défense de Madame de Duglas, nous trouvions les moyens de nous voir à toutes les heures; mais à présent, nous sommes séparés par neuf milles de chemin, & quoique cet espace ne soit rien pour les personnes indifférentes, je trouve que c'est beaucoup quand on est éloigné de ce que l'on aime. Ajoutez à cela toutes les mesures qu'il faudra prendre pour nos rendez-vous, & la crainte d'être découverts, enfin des contre-temps que

l'on ne peut ni prévoir, ni éviter, & qui déconcertent quelquefois tout ce que l'on a résolu. Vous êtes bien amoureux, interrompit le Comte en souriant; car enfin c'est l'effet d'une grande passion que toutes ces fausses alarmes que vous prenez d'avance, & qui vous affligent sans que vous en ayez sujet. Eh quoi! continua-t-il, ne ressentez-vous point la satisfaction d'être à Londres, au-lieu d'être sur la mer dans un yacht, qui va peut-être bien vîte à l'heure qu'il est, & qui mettroit bien d'autres milles entre vous & votre maîtresse? Ne comptez-vous pour rien l'obéissance que vous avez trouvé dans les gens que Milord de Duglas vous a donné? Votre Gentilhomme, qui par son âge & par la qualité qu'il a eue d'être votre gouverneur, étoit en quelque droit d'être surpris de votre retour & de vous en demander la raison, a été le premier à donner l'exemple aux autres. Je vous assure que j'ai admiré en cela votre bonheur, & que je ne suis guère disposé à vous plaindre, puisque Julie veut bien vous permettre de la venir trouver; c'est là, selon moi, une grande preuve d'amitié.

Enfin, reprit Hypolite d'un ton impatient, j'ai tort de n'être pas content de ma fortune: ah, mon cher Comte! si vous saviez ce que c'est qu'une violente passion, vous entreriez davantage dans mes sentimens; mais vous êtes un coquet, qui contez des douceurs à toutes les belles, & qui n'en aimez aucune véritablement: je vous en ai plaint bien des fois, comme j'aurois fait d'une disgrace qui vous seroit arrivée; & souvent aussi, je vous en ai voulu du mal. Mon cher Hypolite, interrom-

pit le Comte, vous êtes persuadé que le vrai bien de la vie consiste à aimer sans mesure ; pour moi, je crois tout le contraire : il faut être galant avec les Dames, il faut même leur donner des soins, & mériter autant que l'on peut quelques-unes de leurs faveurs : mais il ne faut jamais prendre un attachement qui trouble trop notre repos, & qui nous fasse négliger notre devoir ou notre fortune. César aimoit pendant la paix, il étoit indifférent pendant la guerre : il changeoit d'autant de maitresses qu'il changeoit de royaumes & de provinces ; ainsi, nous devons regarder l'amour dans les grands-hommes, comme un véritable amusement : j'avoue cependant qu'il faut en avoir, parce que l'on ne peut être poli que par le commerce des femmes ; & qu'un homme qui les courtise, peut facilement adoucir ce qu'il y a de rude dans son humeur ; car l'on doit convenir qu'elles savent le monde, & qu'elles en ont le bel usage ; mais je soutiens toujours que rien n'est plus dangereux que ces violens entêtemens, qui nous rendent incapables de toute autre chose que d'adorer une maitresse : lorsque l'on est en cet état, on devient incommode à tout le monde & à soi-même ; il faut renoncer à la société civile ; on pleure, on soupire, on est toujours inquiet, souvent jaloux & chagrin ; vous payez un heureux moment par mille autres qui le précèdent ou qui le suivent, qui sont fort tristes & qui vous tiennent dans une agitation continuelle ; enfin.... Ah ! de grace, s'écria Hypolite en l'interrompant, ne poussez pas plus loin votre critique ; elle est si sévère, & vous avez le goût si mauvais, que

deux converſations pareilles à celle-ci me rendront votre irréconciliable ennemi. Je ne vous puis exprimer les mouvemens de colère que j'ai reſſenti pendant que vous avez fait le procès des véritables amans : le Comte de Suſſex éclata de rire, & il promit à ſon ami de ne plus le chagriner, mais qu'en revanche, il vouloit de ſon côté avoir une entière liberté d'aimer à ſa fantaiſie, ſans qu'il y trouvât à redire.

Il étoit déja jour quand ils ceſſèrent de parler ; ils ne ſe levèrent que fort tard : & après qu'ils eurent dîné, Hypolite pria le Comte d'aller à Buckingham, pour régler avec Julie & Lucile s'ils iroient à la porte du bois, & ſi elles l'ouvriroient : il ne manqua à rien ; & comme il étoit toujours très-agréablement reçu de Milord de Duglas & de la Comteſſe ſa femme, ils furent ravis l'un & l'autre de le voir. Vous venez bien à propos, Monſieur le Comte, lui dit Madame de Duglas, pour me conſoler du départ de mon fils, j'en ſuis ſenſiblement touchée. C'eſt un mal, lui dit-il, que vous vous êtes fait, Madame, parce que vous l'avez bien voulu ; vous étiez la maîtreſſe de le retenir auprès de vous ſi vous l'aviez jugé à propos. Je vous entends, dit-elle, vous nous reprochez ſon éloignement : mais en vérité, quoique cela nous ait fait beaucoup de peine, il n'étoit pas poſſible de nous diſpenſer de le faire voyager ; il faut que la tendreſſe cède à l'avantage de la perſonne aimée ; dans trois ans nous le reverrons avec une ſenſible joie. Lucile & Julie étoient préſentes à cette converſation, & le Comte de Bedford étant arrivé, le Comte de Suſſex ne parla plus qu'à Lucile, parce que le Comte

s'étoit placé proche de Julie. Tout ce qui regardoit le rendez-vous nocturne, fut réglé pour la nuit même, & aussi-tôt le Comte retourna trouver Hypolite.

Ils jugèrent à propos de se travestir, de crainte d'être rencontrés sur le chemin par quelqu'un qui pût les reconnoitre & les déceler ; ils prirent des perruques d'une autre couleur que leurs cheveux, ils mirent des bonnets à l'angloise, qu'ils rabatirent & qui leur couvroient presque tout le visage, & ayant changé d'habits, ils partirent à dix heures du soir de Londres : la nuit étoit admirablement belle, tout étoit tranquille dans la campagne ; ils ne menèrent qu'un valet-de-chambre avec eux, pour garder les chevaux, & ils se rendirent à la petite porte qu'ils trouvèrent ouverte ; ils entrèrent ; & les deux sœurs, qui n'étoient pas éloignées, les ayant entendu au bruit qu'ils faisoient en marchant, s'avancèrent à leur rencontre.

Hypolite & Julie ressentirent une joie difficile à exprimer lorsqu'ils se virent ; la conversation fut quelque temps générale : ensuite sans quitter la même allée, ils se séparèrent un peu ; l'amant donna la main à sa maitresse & le Comte de Suffex aidoit à marcher à Lucile. Grace au Ciel ! votre absence n'a pas été longue, cher Hypolite, lui dit Julie, vous voilà de retour, malgré les mesures que l'on croit avoir prises pour vous éloigner. Si je vous aimois foiblement, ma charmante Julie, lui dit-il, peut-être que j'aurois eu quelque peine à trouver les moyens de surmonter tant de difficultés : mais ma passion est trop forte & trop ingénieuse, pour céder aux obstacles qu'on lui oppose. Vous

étiez à peine parti, continua-t-elle, que Madame votre mère me parla en particulier, & après m'avoir donné des témoignages d'une amitié, dont je fus ſurpriſe dans les circonſtances où nous ſommes, elle me dit qu'elle avoit lieu de croire que je ne voulois point être religieuſe, & que cela l'obligeoit à me conſeiller, comme la meilleure amie & la meilleure parente que j'euſſe au monde, de ſonger aux propoſitions du Comte de Bedford, qu'il étoit honnête-homme, qu'il avoit beaucoup de bien & de naiſſance, & qu'il falloit qu'une fois pour toutes, je me déſiſſe de la penſée que mon mariage pût ſe faire avec vous : qu'elle vouloit bien m'avouer de bonne foi que j'étois la ſeule cauſe de votre départ : & que le Milord ni elle, ne conſentiroient jamais à votre retour que je ne fuſſe établie. Que lui avez-vous répondu, ma chère maîtreſſe, dit Hypolite d'un ton inquiet. Je lui ai dit, continua-t-elle, qu'à l'égard du Comte de Bedford, je la ſuppliois de ne m'en jamais parler; que rien ne pouvoit ſurmonter l'averſion que j'avois pour lui; que puiſqu'elle vous avoit éloigné pour trois ans, je devois èſpérer qu'elle me donneroit quelque temps pour me déterminer : que dans le choix que je ferois, il s'agiſſoit de tout mon repos, & qu'ainſi je n'y pouvois aſſez penſer.

Elle n'a pu s'empêcher d'en convenir avec moi, & comme le Comte de Bedford eſt venu aujourd'hui pendant que le Comte de Suſſex étoit ici, lorſqu'il a voulu me parler de ſa paſſion, je lui ai dit, que je ne pouvois plus lui cacher que ſa perſévérance me pouſſoit à bout; que je me contentois autrefois de le regarder in-

différemment, mais qu'à préſent, il n'en étoit pas de même, que je ſentois pour lui une averſion invincible, & que s'il vouloit me rendre malheureuſe, il n'avoit qu'à continuer de me voir. Quoi, Mademoiſelle ! s'eſt-il écrié, vous me défendez de vous voir ? Oui, lui ai-je reparti, je vous demande avec inſtance de me laiſſer en repos. Ah, Mademoiſelle ! a-t-il continué, vous me mettez au déſeſpoir, vous m'enviez le ſeul bien qui me reſte, je vous aime juſqu'à l'adoration : hé ! que ferai-je, ſi je ne vous vois point ? Vous eſſayerez de vous guérir, lui ai-je dit, d'une paſſion qui m'importune, & qui vous fait inutilement ſouffrir. En achevant ces mots, ajouta-t-elle, je l'ai quitté, & j'ai vu dans ce moment ſur ſon viſage & dans ſes yeux, toutes les marques d'un vrai déſeſpoir. Ah, ma chère maitreſſe ! que je me trouve heureux, & que ne vous dois-je pas pour ce ſacrifice ? lui dit Hypolite. Ce n'eſt pas un ſacrifice, reprit Julie, j'ai eu trop de plaiſir à maltraiter cet importun, pour vouloir que vous m'en teniez compte, & que vous me ſachiez gré de ce que j'ai fait.

Après s'être long-temps entretenus, & s'être fait mille ſermens réciproques d'une fidélité éternelle, ils convinrent qu'ils ſe verroient le plus ſouvent qu'il leur ſeroit poſſible, & que le valet-de-chambre du Comte de Suſſex viendroit tous les jours à Buckingham, où il ne feroit que paſſer, de peur que l'on ne le remarquât : que lorſqu'il verroit des pots de fleurs ſur les fenêtres de la chambre de Julie, ce ſeroit le ſignal qu'Hypolite pourroit ſe rendre la nuit à la porte du bois. Toutes leurs meſures

étant prises de cette manière, ils se quittèrent; mais ce fut avec tant de peine, que si le Comte de Suffex & Lucile ne les avoient fortement pressés, le jour les auroit surpris dans l'allée où ils se promenoient.

Cependant Hypolite fit rendre par une personne inconnue la lettre de Monsieur de Boisdauphin au Comte de Duglas; la nouvelle de la maladie de ce cher fils troubla toute la famille, & lui causa une extrême inquiétude; il écrivoit de temps en temps lui-même à son père, comme s'il eût toujours été à Dieppe, il mandoit qu'il étoit quelquefois mieux & quelquefois plus mal, selon qu'il le jugeoit à propos, & personne n'étoit informé du bonheur qu'il avoit de voir très-souvent sa maîtresse. Ce plaisir dura plus de deux mois sans être interrompu par le moindre obstacle; mais ils avoient trop de satisfaction pour que la fortune, envieuse des biens de l'amour, manquât de troubler le repos dont ces jeunes amans jouissoient.

Le Comte de Bedford pénétré de la plus vive douleur, après la conversation qu'il avoit eue avec Julie, la quitta dans le dessein de ne la plus revoir, s'il lui étoit possible de l'oublier pour jamais: il se dit à lui-même, tout ce qui pouvoit aider à le guérir; il voulut voir le monde plus fréquemment, il souhaita de trouver une personne aimable, qu'il ne pût se défendre d'aimer; mais Julie étoit si fort au-dessus de toutes celles qu'il connoissoit, que lorsqu'il venoit à les comparer avec elle, il les méprisoit toutes, & avouoit que ces réflexions ne servoient qu'à le rendre encore plus amoureux. Enfin son mal augmenta à tel point, qu'il n'en-

visages plus que des remèdes violens, & il se résolut d'enlever Julie. Je suis sûr, disoit-il à un de ses amis, que Milord de Duglas me verroit entrer avec plaisir dans son alliance, puisque sa femme est de ma maison, & qu'il m'a offert sa fille ainée : il ne veut pas se servir de tout son pouvoir pour contraindre Julie à me donner la main; mais lorsque je m'en serai rendu le maître, je ne trouverai point en lui un ennemi irréconciliable; bien éloigné de cela, il contribuera volontiers à me rendre heureux.

Ayant formé ce dessein, il ne songea qu'aux moyens de le faire promptement réussir : il se souvint que le jardinier qui étoit chez le Comte de Duglas avoit été long-temps à lui; il crut que cet homme, qu'il savoit être naturellement intéressé & assez hardi, lui faciliteroit l'occasion de ravir la belle Julie : il l'envoya chercher; & après lui avoir donné de l'argent, & lui en avoir promis encore davantage, il s'ouvrit à lui, & lui demanda comment il devoit se conduire pour venir à bout de son entreprise. Ce que vous voulez faire, Monsieur, lui dit cet homme, me paroit fort aisé, j'ai la clef d'une porte qui est à l'extrêmité du jardin, & par une allée ouverte, je pourrai vous conduire à un petit escalier qui répond à la chambre de Mademoiselle Julie; je suis très-assuré que sa porte ne se ferme guère de ce côté-là; j'y ai souvent passé le soir, lorsqu'elle m'a ordonné de lui porter des fleurs & des fruits, & vous l'enleverez très-aisément sans que la chose fasse ni bruit ni éclat.

Le Comte trouva que tout lui étoit favo-

rable dans cette affaire, & le jour étant pris, il ne manqua pas d'aller avec deux Gentilshommes qui lui étoient fidèles, à l'endroit que le jardinier lui avoit marqué; il se rendit à cette porte sur les onze heures du soir: un des Gentilshommes resta avec les chevaux, & se retira dans un petit vallon pour n'être point apperçu, pendant que le Comte de Bedford avec l'autre Gentilhomme, entrèrent sans faire de bruit; c'étoit justement un des soirs que Julie & Lucile avoient fait savoir à Hypolite & au Comte de Suffex de venir: elles alloient pour ouvrir la porte, lorsqu'elles entrevirent ces deux hommes à la clarté de la lune; mais comme l'allée étoit sombre & fort couverte, elles ne purent d'abord reconnoître si c'étoit ceux qu'elles attendoient: eux de leur côté ayant vu deux femmes, avoient cherché à se cacher & s'étoient éloignés; mais Julie s'approchant: Que vous me témoignez peu d'empressement, mon cher Hypolite! dit-elle au Comte; vous n'accourez pas au-devant de moi, il semble que vous ayez quelqu'envie de m'éviter; que veut dire cette froideur? A ces obligeans reproches, le Comte reconnut la voix de sa cruelle maitresse, & il fut au désespoir que des paroles qu'elle prononçoit si tendrement, ne s'adressassent point directement à lui: il fut cependant ravi de la trouver dans le jardin; il ne voulut pas lui répondre de crainte de la désabuser; & faisant signe à son Gentilhomme de prendre Lucile pour l'empêcher de crier, il saisit tout d'un coup les bras de Julie: comme il étoit grand & fort, il la prit & l'emporta malgré sa résistance, vers la

porte par laquelle il devoit sortir, lorsqu'Hypolite & le Comte de Suffex arrivèrent.

Dans le moment qu'ils entroient l'un & l'autre, le Comte de Bedford étoit si proche d'eux, & le clair de la lune si brillant en cet endroit, que du premier coup-d'œil ils virent tout ce qui se passoit. O Dieu! qui peut bien exprimer l'état où se trouva Hypolite : l'amour & la colère le rendirent furieux, il mit l'épée à la main; le Comte quittant Julie en fit autant, & celui qui entrainoit Lucile, la laissa en liberté pour venir à la rencontre du Comte de Suffex : ils étoient tous quatre fort braves & fort animés; Julie & Lucile de leur côté ne savoient à quoi se résoudre : en appellant du secours, c'étoit faire reconnoitre leur cher Hypolite; si elles n'en appelloient pas, elles le voyoient en danger de périr; jamais peine n'a été égale à la leur.

Cependant, le jardinier qui faisoit la sentinelle, ne doutant pas que le bruit des épées ne s'entendît du château, y courut; & sur ce qu'il dit à Monsieur de Duglas, il vint lui-même dans son jardin au moment que son fils portoit un coup d'épée au Comte de Bedford, qui le renversa par terre : Hypolite, voyant accourir beaucoup de monde, dit au Comte qu'il falloit songer à se sauver; mais ils trouvèrent la petite porte fermée, & toutes les avenues pleines de gens : dans cette extrêmité ils se jetèrent dans la maison du jardinier, où ils se baricadèrent : le Milord mit du monde tout autour pour les empêcher de sortir; car il n'avoit reconnu ni son fils ni le Comte de Suffex, à cause des perruques & des bonnets qui leur couvroient tout le visage.



Crahay fe:



Il fit porter le Comte de Bedford au château, & de crainte que s'il venoit à mourir, comme il y avoit beaucoup d'apparence, on ne l'accusât de l'avoir tué, bien qu'ils fussent proches parens, il envoya en toute diligence à Londres chercher les Aldermans & les Connétables. Ils arrivèrent à la pointe du jour dans le même temps qu'Hypolite & le Comte, s'étant consultés ensemble, avoient résolu d'enfoncer les portes que l'on avoit fermées en dehors : y ayant travaillé de toutes leurs forces, ils en vinrent enfin à bout ; & quelque résistance que les gens du Comte de Duglas pussent faire, ils terrassèrent tous ceux qui s'opposoient à leur passage, comme feroient deux lions qui trouveroient dans leur chemin les chiens d'un troupeau. Ils se seroient infailliblement sauvés, si les Aldermans & les Connétables ne les eussent entourés de tous les côtés, & si le Milord n'eût commandé de faire main-basse sur eux, plutôt que de les laisser échapper, étant résolu de les avoir vifs ou morts en sa puissance. Après un ordre si cruel, ils virent bien qu'il ne s'agissoit pas moins que de la peine très-certaine de leur vie ; & ils aimèrent mieux se rendre, que de continuer à la hazarder témérairement.

Julie & Lucile étoient couchées au pied d'un arbre à demi-mortes, regardant ce triste spectacle avec une douleur si excessive, qu'il n'y a point de paroles qui puissent bien les représenter. Elles virent conduire ces deux illustres criminels vers le château, qu'elles suivirent sans pouvoir se résoudre de les perdre de vue. La Comtesse de Duglas les attendoit avec la dernière émotion : ils entrèrent dans la

salle, où on leur arracha leurs bonnets qui les avoient toujours cachés; mais à peine eut elle jeté les yeux sur Hypolite, que poussant un grand cri: Juste ciel! c'est mon fils, dit-elle; & se laissant tomber sur ses femmes, elle demeura sans connoissance entre leurs bras. Milord de Duglas, qui ne s'étoit point apperçu de ce qui se passoit, s'approcha; il ne fut pas peu ému, ni médiocrement surpris, de trouver son fils criminel & prisonnier dans sa propre maison, au même moment qu'il le croyoit fort malade à Dieppe; il en perdit la parole pour quelque temps: mais enfin, reprenant ses esprits, il le regarda avec des yeux pleins de fureur: Ce que je vois est-il possible, lui dit-il, est-ce vous, Hypolite, & quels sont vos desseins? quand je crois que vous êtes en France, je vous trouve déguisé dans ma maison l'épée à la main, & assez malheureux de blesser un homme qui fait profession d'être notre ami, qui porte le même nom que votre mère, qui est enfin riche & puissant. Qu'allez-vous devenir? pour moi je vous trouve si indigne de ma protection, que je suis prêt de vous abandonner à toute la sévérité des loix.

Julie qui étoit cachée dans un coin, n'étant plus la maîtresse de sa douleur & de sa crainte: Ah, mon père! s'écria-t-elle, en venant se jetter à ses pieds, & les arrosant de ses larmes, si quelqu'un mérite d'être puni, c'est moi seule qui la dois être, puisque c'est pour m'avoir défendue contre le Comte de Bedford, qu'Hypolite a été obligé de se battre; sans le secours de mon frère, il m'auroit enlevée, il me tenoit déja entre ses bras; & me traînant avec vio-

lence, j'en recevois tout le mauvais traitement dont un homme qui forme un tel dessein est capable : que tout l'effet de votre courroux tombe sur moi, continua-t-elle : mon père, épargnez votre fils, ménagez son sang, & prenez plutôt tout le mien. Retirez-vous, Julie, dit le Comte en se faisant violence, pour ne pas montrer toute sa colère, je pénètre ici plus que je ne voudrois : allez avec votre sœur dans votre chambre, & n'en sortez que par mon ordre.

Ainsi, l'infortunée Julie prisonnière de son côté, pendant qu'Hypolite l'étoit du sien, alloit se retirer, & jetoit déja un tendre & douloureux regard sur son amant, lorsqu'il courut vers elle & l'arrêta : lui qui n'avoit pas ouvert la bouche pour sa défense, & qui avoit même méprisé de le faire, ne négligea rien pour celle de sa chère maitresse. Quel est le crime de Julie, Monsieur ? dit-il à son père ; vous la punissez de ma faute : qu'a-t-elle fait pour être si maltraitée ? Taisez-vous, jeune téméraire, dit le Milord en les séparant, & ne m'irritez pas davantage.

Le Comte de Suffex voyoit passer toute cette scène avec le dernier désespoir : Madame de Duglas, qui étoit revenue de son évanouissement, s'adressa à lui : Que vous êtes un dangereux ami, lui dit-elle, Monsieur, vous avez eu trop de complaisance pour les foiblesses de mon fils, vous voyez, hélas ! où nous en sommes réduits : est-il un état plus déplorable que le nôtre ? Celui d'Hypolite, lui répondit le Comte avec beaucoup de fermeté, est bien plus digne de pitié, vous l'assujettissez, Ma-

dame, à une obéissance trop rigoureuse; pourquoi l'éloigner, dans le temps que vous saviez qu'il avoit une forte passion dans le cœur? Pour l'en guérir, dit la Comtesse en l'interrompant, nous espérions que l'absence feroit sur lui le même effet qu'elle produit presque sur tous les hommes, & si mon fils ne vous avoit pas trouvé si disposé à le servir, & qu'il fût parti, je suis persuadée qu'il auroit à présent oublié Julie.

Comme ils continuoient de disputer, les chirurgiens, qui venoient de mettre le premier appareil aux blessures du Comte de Bedford, vinrent en rendre compte au Milord de Duglas; ils lui dirent qu'il en avoit trois, mais une particulièrement qui leur paroissoit mortelle. Les Aldermans & les Connétables, ayant oui ce rapport, demandèrent à Monsieur de Duglas, qu'il leur livrât son fils pour le conduire à Neuwgate (c'est une des prisons de Londres): une proposition de cette nature outra Monsieur de Duglas d'une juste douleur; il leur dit qu'il ne consentiroit jamais à cela, mais qu'il alloit se rendre la caution de son fils, & s'il manquoit à le représenter, qu'il s'obligeoit de payer deux mille livres sterling: dès qu'on en eut passé un écrit en bonne forme, ils se retirèrent: le Milord & la Comtesse auroient bien souhaité que le Comte de Suffex en eût fait autant: sa présence excitoit leur ressentiment, mais ce généreux ami feignit de ne pas s'en appercevoir, & passant sur toutes ces fâcheuses démonstrations de chagrin, qui lui auroient été fort sensibles dans un autre temps, & qu'il n'auroit pas souffertes, il leur dit sans hésiter,

qu'il courroit la fortune d'Hypolite ; qu'il ne l'abandonneroit point, & que s'il falloit périr, ils périroient enſemble. On les mit dans un même appartement, que l'on ferma avec beaucoup de ſoin, & la belle Julie, avec Lucile, ne furent pas moins gardées de leur côté.

Toutes ces choſes ayant été exécutées par l'ordre du Milord, il partit avec la Comteſſe pour ſe rendre à Londres : dès le moment de leur arrivée, ils furent trouver Madame de Bedford, elle ſavoit depuis long-temps la paſſion que ſon fils avoit pour Julie, & elle avoit conſenti à la recherche qu'il en avoit faite ; mais elle ignoroit ce qui s'étoit paſſé à Buckingham, ce fut pour elle une douleur bien ſenſible lorſqu'elle apprit l'extrêmité de ſon fils & la manière dont il s'étoit attiré ce malheur. Vous pouvez, Madame, lui dit le Milord, nous faire beaucoup de peine, mais dans la ſuite vous en aurez bien plus que nous ; & quand on ſera connoître que le Comte vouloit enlever Julie, & que ſon frère, pour l'en empêcher s'eſt battu contre lui, quoiqu'il l'ait dangereuſement bleſſé, tout le blâme tombera ſur votre fils ; ainſi voyez ſi vous voulez accepter une propoſition que je viens vous faire : je me ſoumettrai à éloigner Hypolite pour troi ans, afin d'ôter de devant vos yeux cet objet de peine ; & en cas que le Comte de Bedford vienne à guérir de ſes bleſſures, & qu'il veuille encore Julie, je vous engage ma parole que je n'omettrai rien pour la lui faire épouſer.

Madame de Bedford ne voulut rien conclure ſans avoir l'avis de ſes parens & de ſes amis ; les uns & les autres ayant appris les triſtes nou-

velles qui la regardoient, se rendirent chez elle; ils examinèrent cette affaire, & il leur parut qu'elle ne pouvoit pas exiger davantage; ils étoient même surpris que le Comte de Duglas lui offrit de faire sortir son fils d'Angleterre; mais aussi, ils ne savoient pas les raisons secrètes qui le faisoient agir. Tout étant réglé entr'eux, le Comte entra d'abord dans sa berge & fut à Gravesend, où il avoit appris qu'un vaisseau qui étoit à l'ancre devoit faire voile dans peu pour Livourne; il résolut alors de faire partir Hypolite par cette voie, ne doutant pas que les beautés qu'il trouveroit en Italie, ne lui fissent oublier l'Angleterre & ce qu'il y avoit laissé. Il convint de tout avec le Capitaine du vaisseau; & comme il lui dit qu'il n'attendoit qu'un vent favorable pour partir, & qu'il n'auroit pas le temps de l'envoyer avertir à Buckingham, le Milord crut qu'il falloit dès le lendemain amener son fils à Londres pour ne pas manquer cette occasion.

Mais dans quel état étoit-il, ce fils! il craignoit tout pour sa maitresse, & il ne doutoit pas que son père ne prit des mesures bien justes pour les séparer: ces tristes pensées l'auroient jeté dans un véritable désespoir, si la fermeté naturelle de son ame n'eut été encore plus grande que ses malheurs. Il ne put gagner aucun de ceux qui le gardoient pour le laisser échapper: mais il ne lui fut pas difficile de les gagner pour savoir tout ce qui se passoit. Ils le regardoient comme leur maitre; ils l'aimoient tous, & il fut informé par eux de ce que Milord son père avoit fait à Londres: il ne douta point que son voyage de Gravesend n'eût un dessein

formé, & qu'il ne l'eût fait directement contre ses intérêts. Il demanda au valet-de-chambre qu'on avoit mis auprès de lui, s'il vouloit bien lui faire le plaisir de rendre une lettre à Julie, & d'en apporter la réponse : ce garçon hésita un peu avant que de s'y engager ; mais enfin comprenant que les secrets qu'un frère & une sœur peuvent avoir ensemble, ne sont pas de ceux qui font tort à un père, il accepta la commission : Hypolite de son côté ne hazardoit rien, puisque ses proches savoient la passion qu'il avoit pour Julie ; ainsi il lui écrivit ces mots.

Est-il possible, mon aimable Julie, que dans cette même maison où j'ai ressenti les premiers effets du pouvoir de vos yeux, où j'avois si souvent le plaisir d'être auprès de vous, nous soyons à présent si éloignés de cette félicité? C'est moi qui suis la cause de ce que vous souffrez; j'en serois déja mort de douleur, si mon amour ne me défendoit contre mon désespoir. Hélas! dequoi peut-il me flatter cet amour? je suis sur le point de vous perdre malgré tout ce que j'ai fait pour m'en garantir. A quelles horreurs, grand Dieu! ne suis-je point livré? Quoi! l'on va m'arracher du lieu où vous êtes! Cette pensée me touche d'une douleur si vive, que votre cœur est seul capable de vous faire comprendre l'état où je me trouve : mais si au milieu de cet abîme je puis entrevoir quelque chose qui soulage mes tristes ennuis, c'est le doux espoir que vous me serez fidelle. Voudriez-vous, Julie, trahir un homme qui met tout au-dessous de vous, & qui ne connoîtra jamais rien qui vous égale? Je vous avoue aussi que je ne crois pas nécessaire de vous faire des sermens d'une fidélité éternelle; vous con-

noissez trop bien mon cœur & le pouvoir que vous avez sur lui : non, ma Julie, non, je ne changerai point, je ne pourrois cesser de vous adorer ; & malgré tout ce que le dépit & la rage de nos ennemis pourront faire imaginer pour me causer de nouvelles peines, ma passion sera toujours également constante : écrivez-moi, ma chère maîtresse, ne m'abandonnez pas dans l'état pitoyable où je suis réduit : vous êtes la souveraine de mon sort, & l'unique objet de mes desirs & de mes vœux.

La belle Julie ayant reçu cette lettre de son cher Hypolite, fut très long-temps à la lire ; l'abondance de larmes dont ses yeux étoient couverts, l'empêchoit d'en bien voir les caractères : Lucile se trouva obligée de la consoler, quoiqu'elle eût elle-même besoin de consolation ; car Monsieur & Madame de Duglas étoient très-irrités contre elle, parce qu'ils la croyoient coupable d'une complaisance criminelle pour Julie : elle la pressa de faire réponse à son frère, & elle arrêta le cours de ses pleurs autant qu'il lui fut possible ; mais quelque violence qu'elle se fit, elle couvrit toute sa lettre de ses larmes, avant que d'avoir su la finir ; elle étoit en ces termes :

Quoi ! vous êtes sur le point de partir, cher Hypolite ? Je ne vous verrai plus ? Qui peut comprendre ma douleur & l'état où je vais me trouver ? Hélas ! l'innocente tendresse dont nous avons été prévenus l'un pour l'autre, avant même que de pouvoir nous en défendre, devroit-elle irriter le Ciel contre nous ? Quels torrens de malheurs ! qu'y pouvons-nous opposer, je n'en ai pas seulement perdu le repos & la joie, j'en

perds aussi la raison ; rien ne peut me résoudre à notre éloignement, & malgré votre douleur & la mienne, je vais vous voir partir ; essayons au moins, mon cher amant, de vaincre notre mauvaise fortune par notre fermeté : vous me promettez de m'être fidèle ; qu'est-ce qui pourroit me rendre infidelle ? rien au monde, pas même la mort : notre constance triomphera de nos malheurs ; nous nous reverrons, mon cher Hypolite, & l'amour banira nos peines.

Ces assurances si tendres & si touchantes que l'aimable Julie donna à Hypolite, ne pouvoient venir plus à propos ; il en avoit bien besoin pour soutenir tous les maux que Milord de Duglas lui préparoit ; car enfin, à quelques heures delà il le fit descendre avec le Comte de Suffex, & Julie avec Lucile ; la Comtesse sa femme étoit avec lui ; après un moment de silence, il s'adressa à son fils & lui dit : Ce n'est point, Hypolite, pour vous faire des reproches, que vous n'avez que trop mérités, que je vous ai fait venir aujourd'hui : vous vous êtes éloigné de la soumission que vous nous devez ; vous nous avez joués & trompés par des lettres ; vous n'avez suivi que les mouvemens de votre cœur, & Julie est complice de la désobéissance que vous avez eue envers nous ; mais soyez certain, & j'en atteste le Ciel, que nous ne consentirons jamais que vous l'épousiez : ce que vous auriez pu obtenir par une conduite opposée à celle que vous avez tenue, nous est devenu à présent si odieux, que plutôt que d'y consentir, il n'est point d'extrémités où nous ne nous portions, & contre vous & contr'elle : car encore qu'elle ne soit pas notre fille, elle dépend assez

de nous pour pouvoir faire le bonheur ou le malheur de sa vie : ainsi, prenez conseil, & ramenez votre esprit à votre devoir ; résolvez-vous de partir & d'aller à Florence, où par un effet de votre fortune, j'ai des amis qui n'omettront rien pour me donner en votre personne, des témoignages de leur affection : vous y serez vu de bon œil par ceux de l'illustre maison de Médicis ; & afin que vous soyez informé de ce qui vous les rendra favorables, je dois vous dire aujourd'hui, qu'il y a plus de quarante ans, qu'étant encore dans ma première jeunesse, je voyageois comme vous allez le faire, lorsque le hasard me procura l'occasion d'aider à rendre un service considérable au Cardinal de Médicis, qui depuis a été connu sous le nom de Léon X.

Il étoit Légat de l'armée de la Ligue pour le Pape, & il fut fait prisonnier à la bataille de Ravennes par Gaston de Foix : le Maréchal Trivulce l'envoya prisonnier en France. Il n'a jamais été une affliction plus sensible qu'étoit la sienne, & quoiqu'il ne fût occupé que du desir de se sauver, les voies en étoient si difficiles, qu'après en avoir tenté plusieurs inutilement, il commença de perdre l'espérance d'y réussir ; mais son Camérier trouva le moyen de venir chez le brave Zacti : j'y étois dans ce temps-là ; le Camérier qui le connoissoit, le conjura de sauver un Cardinal illustre par son mérite, & malheureux par l'état de sa fortune. Zacti me proposa d'être de la partie ; je l'acceptai, & nous arrivâmes au bord du Pô au même moment que le Cardinal alloit entrer dans le batteau pour le passer : nous n'eûmes guère de peine à

mettre en fuite ceux qui l'escortoient : il se déguisa promptement en cavalier, & nous le menâmes dans le château de Barnabé Malespine. Je pris là congé de lui pour retourner avec Zacti qui étoit mon parent : le Cardinal employa les sermens les plus pressans pour nous assurer de sa reconnoissance & de son amitié ; & malgré les grandeurs où la Papauté l'éleva un an après, je puis dire qu'il me témoigna toujours qu'il se souvenoit agréablement de moi. Ainsi, mon fils, vous aurez la satisfaction d'être bien traité de Cosme, son allié, & vous lui serez présenté par le Sénateur Alberti, qui est son parent ; il est d'une des plus illustres maisons de Florence, & mon intime ami. Quoique je sois beaucoup plus vieux que lui, notre union n'en a pas été moins constante : il a fait deux voyages en Angleterre & en Écosse ; il est du noble Conseil des Huit, & c'est un homme d'un si grand mérite, que je n'aurai pas un moment d'inquiétude dès que je saurai que vous serez arrivé auprès de lui : je vous y donnerai toutes les choses utiles & agréables. Sans cependant compter que nous voulons votre éloignement, vous pouvez voir par cet acte que j'ai passé avec Madame de Bedford, que c'est une nécessité qui nous est imposée de vous éloigner de ce pays, à cause de votre combat contre son fils. Il est dans un état à faire tout craindre pour sa vie ; & si vous ne partiez pas, ou s'il arrivoit que vous revinssiez avant les trois ans marqués, je serois le premier qui vous feroit arrêter, & peut-être que vous ressentiriez mieux les mortifications qui sont attachées à une étroite prison, que vous ne

goûtez à préſent nos remontrances : votre liberté eſt entre vos mains, mon fils : mais vous n'en pouvez jouir que vous ne ſoyez hors du royaume d'Angleterre : ſi Monſieur de Suſſex qui vous a ſi fidelement ſervi dans vos égaremens, veut vous parler en véritable ami, il vous conſeillera, ſans doute, de nous obéir, & afin que votre chère Julie puiſſe le faire avec une entiere liberté, nous voulons bien vous laiſſer avec elle, afin de lui dire adieu.

En achevant ces mots, ſans attendre de réponſe, il ſortit ; Madame de Duglas le ſuivit, & alors l'amant & la maîtreſſe s'approchant, pendant que le Comte s'entretenoit avec Lucile, Hypolite prit la main de Julie, & mettant un genou devant elle, il la regardoit & ne lui parloit de ſa douleur que par ſes ſoupirs ; ce langage ne laiſſoit pas d'être bien intelligible & bien touchant : enfin, elle rompit le ſilence la première : Ne vous laiſſez point accabler, lui dit-elle, mon cher & trop infortuné Hypolite ; ſi nos malheurs ſont grands, la tendreſſe que nous avons l'un pour l'autre eſt encore plus grande ; il ne faut qu'un moment pour changer le triſte état de notre deſtinée : vous allez vous éloigner, c'eſt une néceſſité à laquelle je ne vois point de remède, & qu'il faut ſubir de bonne grace : mais il ne ſera pas poſſible à ceux qui nous ſéparent, d'arracher de nos cœurs le même trait qui les a bleſſés : on nous preſcrit trois ans d'abſence ; peut-être qu'avant qu'ils ſoient accomplis, le Ciel nous aura regardés en pitié. Ah, Julie ! Julie ! s'écria-t-il, vous faites un effort ſur vous-même ; pour ſoutenir mon courage abattu, vous eſſayez de me conſoler



Graham fe.

par des espérances incertaines, lorsqu'il n'est que trop vrai que je perds le seul & unique bien qui peut m'être cher : je vous voyois, ma chère maîtresse, je ne vous verrai plus ; quelle va être votre destinée ? comment demeurerez-vous dans un lieu si haïssable, où vous êtes si indignement traitée ? n'est-ce pas encore le sujet d'une inquiétude mortelle que j'emporte avec moi ? Vous êtes trop ingénieux à vous tourmenter, Hypolite, lui dit Julie, je serai ici comme je serois ailleurs ; toujours occupée de vous, je regarderai tous les autres objets avec une indifférence qui ne me permettra pas d'être sensible aux bons ou aux mauvais traitemens que je recevrai. Me donnerez-vous de vos nouvelles, ma Julie ? lui dit il. Je souhaiterois, reprit-elle, que vous puissiez recevoir toutes celles que je voudrois vous donner ; c'est une consolation qui ne nous manqueroit point ; mais comment nous écrirons-nous ? Lucile & le Comte de Suffex, qui ne s'entretenoient pas avec tant d'attention qu'ils n'en eussent aussi pour les adieux de ces deux malheureux amans, & ayant entendu ces dernières paroles, s'approchèrent d'eux, & leur dirent que ce soin-là les regardoit, & qu'ils ne se missent pas en peine de la conduite qu'ils tiendroient, qu'ils venoient de régler cela ; qu'il falloit adresser les lettres au Comte, & qu'il les feroit rendre à Lucile. Le cruel moment de se séparer approchant, Julie tira de son sein une table de bracelet entourée de diamans où elle avoit fait mettre de ses beaux cheveux passés en las d'amour : il y avoit au-dessous du las d'amour, deux cœurs percés d'une même flèche, & ces

mots écrits autour : *ils sont unis pour jamais.*

Gardez ce présent, lui dit-elle, mon cher Hypolite, vous pouvez seul en savoir le prix. Il parut transporté de joie en recevant une grace qu'il n'avoit osé demander ; il baisa amoureusement cet aimable gage des bontés de sa maitresse, & ils s'embrassèrent pour se dire adieu : cet adieu fut si touchant, que le Comte & Lucile ne purent s'empêcher de joindre leurs larmes à celles qu'ils leur voyoient répandre. Dans ce pitoyable instant, le Comte & la Comtesse de Duglas rentrèrent & dirent à Hypolite de les suivre : il parut aussi interdit à ces paroles que s'il ne s'y fût pas attendu : il jeta les yeux sur Julie, qui tenoit les siens baissés, parce qu'ils étoient pleins de larmes. Lucile & le Comte s'avancèrent vers Hypolite, & remarquant sa douleur & son irrésolution, ils le prirent sous les bras & le firent descendre ; il embrassa sa chère sœur avec la dernière tendresse, & il lui dit plusieurs fois, que le seul & le plus pressant témoignage qu'il souhaitoit de son amitié, c'étoit de se dévouer tout entier à Julie & de le servir auprès d'elle.

Enfin il partit, & Julie resta dans une entière liberté de faire mille plaintes & de pousser mille sanglots : c'étoit inutilement que Lucile essayoit de la consoler. Aussi-tôt qu'elle eut perdu de vue son cher Hypolite elle s'étoit jetée par terre ; & laissant tomber sa tête sur les genoux de Lucile, elle dit des choses si tendres, qu'elles auroient pu appaiser la douleur d'Hypolite s'il les avoit entendues.

Pendant qu'elle s'abandonnoit à tous ses déplaisirs, il s'abandonnoit aussi à tous les siens ;

& gardant un profond & morne ſilence, il ne prononça pas une parole, que lorſqu'il fut arrivé au vaiſſeau, & qu'il dit adieu à ſon cher & généreux ami le Comte de Suſſex. Toutes ſes plaies ſe rouvrirent à cette cruelle ſéparation. Je perds tout enfin, mon cher ami, lui dit-il en l'embraſſant, il faut nous quitter; & quoiqu'il ſemble qu'après ce que je viens de laiſſer à Buckingham, je ne doive plus être touché de rien, & que ce premier coup dût me rendre inſenſible à tous les autres, cependant j'ai lieu de croire, par l'état où je me trouve dans ce moment, qu'un amour extrême n'altère point l'amitié : conſervez-moi la vôtre, mon cher Comte, c'eſt une juſtice que vous devez à mes ſentimens: il n'en put dire davantage. Le Comte étoit ſi ſaiſi de douleur, qu'il ſe contenta de l'embraſſer les larmes aux yeux, avec des démonſtrations d'une ſi grande tendreſſe, que Milord de Duglas & la Comteſſe lui en étoient obligés dans leur cœur, malgré le chagrin que leur donnoit ce qu'il avoit fait pour Hypolite : il fut encore accablé des leçons & des conſeils de ſon père & de ſa mère : mais il étoit ſi outré de la rigueur qu'ils exerçoient ſur lui, qu'il ne voulut pas même ſe contraindre pour leur cacher ſes ſentimens ; il les fit éclater par des plaintes ſi touchantes, que tout autre qu'un père irrité s'y feroit trouvé ſenſible : ils lui donnèrent de nouveaux domeſtiques, étant trop mal ſatisfaits de ceux qui étoient allés à la maiſon de campagne du Comte du Suſſex. Hypolite lui laiſſa de l'argent pour les récompenſer de leur fidélité, & il le pria d'en avoir ſoin ; le Comte lui promit d'en prendre la plus grande partie à

son service, & de placer les autres ailleurs.

Milord de Duglas rentra dans sa berge avec la Comtesse sa femme pour s'en retourner à Londres : il emmena avec lui le Comte de Sussex, afin qu'Hypolite n'eût pas lieu de se flatter qu'il lui aideroit une seconde fois à s'échapper : ils voyoient encore le vaisseau où ils l'avoient laissé, lorsqu'un vent favorable s'étant fait sentir, le Capitaine fit tendre les voiles, tira cinq coups de canon, & partit pour faire route en Italie. Hypolite, abattu de douleur, se fit apporter un matelas sur le tillac, & de ce lieu, tant qu'il le put, il regarda l'Angleterre, envoyant mille soupirs vers sa chère Julie. Il souhaitoit qu'une furieuse tempête les obligeât de relâcher au port, & il n'y avoit encore que cinq jours qu'ils étoient partis, lorsqu'ils en souffrirent une des plus violentes, qui les jeta dans le dernier danger. Toute la force & toute la diligence des matelots ne suffisoient pas à faire les manœuvres : les mats plioient, les cordages rompoient, les voiles étoient en pièces : le navire à tout moment étoit couvert de lames d'eau, qui s'élevoient comme des montagnes, qui le portoient jusque dans les nues, ou le précipitoient dans des abimes. Chacun effrayé d'une mort qui paroissoit si prochaine, poussoit des cris pitoyables vers le Ciel, faisoit des vœux pour son salut, & regardoit d'un œil timide l'endroit funeste où le vaisseau alloit se briser : le seul Hypolite, plus hardi dans le péril que tous ces hommes accoutumés à la mer, paroissoit sans émotion; il attendoit la mort avec fermeté; il la souhaitoit même quelquefois, croyant que c'étoit le seul remède à ses pei-

nes ; & il avoit conſervé tant de préſence d'eſprit, qu'il étoit en état de donner ordre à tout.

Enfin, cette horrible bourraſque s'appaiſa, le ciel devint plus ſerein, la grêle & le tonnerre ceſſèrent, & le calme ſuivit l'orage de ſi près, que la mer ne paroiſſoit pas agitée du plus petit zéphir. L'on travailla promptement à réparer les déſordres que la tempête avoit cauſé au vaiſſeau, & il en étoit temps, car à peine étoient-ils ſortis d'un péril, qu'ils tombèrent dans un plus grand. Ce fut par la rencontre du redoutable Corſaire Dragut-Rais : ce pirate, auſſi connu qu'appréhendé ſur toutes les mers, n'apperçut pas plutôt le navire Anglois, qu'il ſe prépara à le combattre : il l'envoya ſommer de ſe rendre, & ce fut dans ce moment qu'Hypolite fit quelque trève à ſes déplaiſirs ; il commença de parler comme s'il avoit été le maître, & que l'on ne ſe fut adreſſé qu'à lui : il répondit fièrement au Corſaire ; il anima le Capitaine à faire une généreuſe réſiſtance ; il encouragea les ſoldats & les matelots, & ſon ſeul exemple étoit capable de donner du cœur à ceux qui pouvoient en manquer. Les deux vaiſſeaux, après s'être canonnés aſſez long-temps, s'accrochèrent, & l'on commença de ſe battre à pied ferme. Il ſembloit qu'Hypolite ſe multiplioit ; il paroiſſoit par-tout attaquer, & portoit des coups preſque inévitables : il voloit, pour ainſi dire, de la poupe à la proue : enfin il ſe jeta ſans balancer dans le vaiſſeau ennemi ; & quoiqu'il ne fût ſuivi que d'une petite troupe de ſoldats, la vue du péril où il s'expoſoit ne put l'arrêter ; ſon intrépidité effraya ſi fort les Turcs, que Dragut-Rais après avoir fait une

courageuſe réſiſtance, & ne pouvant attendre qu'une prompte mort ou une captivité certaine, il ne ſongea plus qu'à trouver ſon ſalut dans la fuite. Il profita du trouble & du déſordre dans lequel tout étoit : il donna tous les ordres néceſſaires ; il fut aiſé de les faire exécuter, parce que dans le temps qu'Hypolite étoit ſur le bord de Dragut, il vit un homme dans le ſien qui terraſſoit tous ceux qui oſoient l'approcher ; il s'étoit fait autour de lui une eſpece de rempart de corps morts ou mourans, & perſonne n'étoit plus aſſez hardi pour l'attaquer. Un ſentiment d'émulation contre ce brave ennemi, obligea Hypolite de repaſſer dans ſon vaiſſeau pour le combattre, & dans le moment qu'ils commençoient à ſe porter des coups qui devoient leur coûter la vie, le vaiſſeau du Corſaire prit le large, & ſe ſauva en diligence ; il n'en falloit pas moins pour ſéparer deux ſi braves hommes : ils étoient bleſſés l'un & l'autre en pluſieurs endroits ; & celui qui venoit de défendre les intérêts de Dragut, ſe trouvant ſeul & abandonné, n'eut point d'autre parti à prendre que de ſe rendre : il choiſit Hypolite, comme celui qu'il trouva le plus digne d'être ſon protecteur. Uſez-en avec moi, lui dit-il en anglois, comme j'en ai uſé avec tous ceux de votre nation ; ils ont eu lieu, juſqu'à préſent, de ſe louer de mes bons offices. J'eſpère, lui dit Hypolite, que vous aurez ſujet à votre tour de vous louer des miens. Il fut auſſi-tôt trouver le Capitaine, & le pria que l'on eût des égards particuliers pour un brave homme, dont la valeur méritoit de l'admiration. Nous devons tant à la vôtre, lui dit le Capitaine, que

sans elle je ne faurois croire que nous fussions sortis si glorieusement du combat que nous venons de faire : ainsi, vous pouvez ordonner de la destinée de celui pour lequel vous vous intéressez : tout ce que je vous demande, c'est de songer à votre conservation ; vous êtes blessé, souffrez que l'on vous panse sans aucun retardement. Hypolite le remercia autant qu'il le devoit, de la manière la plus honnête dont il en usoit avec lui ; & comme il avoit perdu beaucoup de sang, & qu'il étoit fort affoibli, il fut obligé de se coucher : mais il étoit à peine au lit, que l'inquiétude le prit pour son prisonnier ; il l'envoya chercher, il lui fit accommoder un lit dans sa chambre, il le pria de s'y reposer, & de permettre que l'on visitât ses blessures : ils n'en avoient ni l'un ni l'autre aucunes qui fussent dangereuses ; & si Hypolite n'eût eu que ce mal, il auroit été bientôt guéri ; mais aussi-tôt qu'il ne trouva plus d'ennemis à combattre, il retomba dans sa première mélancolie. Son prisonnier l'entendit plusieurs nuits de suite, qui s'écrioit : Ah, Julie ! Julie ! j'ai tout perdu en vous perdant, rien ne me consolera jamais de votre absence.

Après de tels discours il ne fut pas difficile à Mulei (c'est le nom de ce vaillant homme) de pénétrer qu'Hypolite étoit amoureux & vivement touché d'une grande affliction. Mulei n'étoit plus dans la première jeunesse : mais il étoit parfaitement bienfait ; il avoit les traits réguliers, la taille belle, & avec cela beaucoup d'élévation & d'agrément dans l'esprit ; de la politesse, & l'air fort noble : Je ne comprends point, lui dit un jour Hypolite, comment il est

possible qu'un homme, qui faisoit le métier de pirate, puisse avoir un caractère si honnête, si doux & des manières qui semblent si opposées à la vie que vous meniez? Mulei poussant un profond soupir, lui dit que l'on n'étoit pas toujours maitre de se choisir une destinée; qu'il convenoit que Dieu ne l'avoit pas fait naitre pour être pirate, & qu'il ne l'étoit aussi que par la tyrannie de Dragut-Rais. Cette réponse fit un effet bien extraordinaire; je veux dire qu'elle excita la curiosité d'Hypolite, lui qui étoit incapable d'aucune passion depuis qu'il avoit quitté sa maitresse, il se sentit animé d'un desir pressant de connoitre mieux Mulei: Je ne sais qui vous êtes, continua-t-il, mais vous me paroissez fort au-dessus de ce que l'on a lieu de vous croire; si vous me le vouliez dire de bonne foi, je vous en aurois une sensible obligation, & vous pourriez faire un fond assuré sur mon secret & sur mon amitié. Vous me devez l'un & l'autre, lui dit Mulei en l'embrassant; car j'ose vous assurer que je suis un des meilleurs amis du Comte de Duglas votre père; mon premier soin a été de m'informer de votre nom, & je regarde comme une espèce de miracle d'être tombé entre vos mains. Pendant qu'il parloit, Hypolite l'examinoit beaucoup plus qu'il ne l'auroit encore fait, & il trouvoit entre lui & sa chère Julie, une certaine ressemblance, soit dans l'air ou dans les traits, qui le confondoit lui-même. Ah! de grace, dit-il, ne me différez pas davantage le plaisir que j'aurois de vous connoitre. Vous ne sauriez vous souvenir que de mon nom, continua Mulei, & peut-être aurez-vous quelquefois entendu parler de

mes malheurs. Je fuis le Comte de Warwick, qu'on croit avoir péri au fervice des Vénitiens, il y a environ quatorze ans. A ces mots Hypolite pouffa un grand cri, & parut fi tranfporté de joie, que Monfieur de Warwick (car en effet c'étoit lui) ne favoit affez s'étonner des motifs qui pouvoient la caufer : mais après s'être un peu remis l'un & l'autre, & qu'Hypolite, par des témoignages d'une tendreffe & d'un refpect extraordinaire, lui eut fait connoître qu'il avoit déja pour lui des fentimens d'amitié qui ne pouvoient être l'ouvrage de ce feul moment, il le conjura de lui apprendre fes aventures, parce que perfonne au monde n'y pouvoit prendre plus de part qu'il en prenoit.

J'aurai bientôt fatisfait votre curiofité, lui dit-il : je fuis catholique, vous connoiffez ma maifon ; j'avois époufé une des plus belles & des plus vertueufes femmes du monde : mais la fortune, jaloufe de ma fatisfaction & du repos que je goûtois auprès d'elle, nous fépara ; & je fus malheureufement compris dans l'accufation que l'on avoit faite contre un de mes plus proches parens, c'étoit le Chevalier de Neuilli. Le Roi, qui le fit mourir, fe perfuada que j'avois murmuré de cette injuftice ; je devins l'objet de fa haine, & pour n'en être pas un de fa vengeance, je fus obligé de quitter mon époufe en quittant le royaume ; je laiffai à cette vertueufe femme une fille nommée Julie, qui n'avoit encore que deux ans, & qui m'étoit infiniment chère. Si dans ce moment le Comte de Warwick eût regardé Hypolite, il auroit bien pu remarquer par les divers changemens de fon vifage, que ce nom l'avoit

beaucoup ému ; mais comme il penſoit à ce qu'il racontoit, il continua ainſi : Je me rendis à Veniſe, j'y trouvai le Général Capello, je m'embarquai avec lui, & nous fûmes joindre à Corfou les armées du Pape & de l'Empereur : nous attaquames Barbe-Rouſſe, & en mon particulier je montois une galere, avec laquelle j'affrontai plus d'une fois le fameux Corſaire Dragut-Rais ; je le combattis heureuſement pour nous, & malheureuſement pour lui, car je tuai de ma main Zin-kin-Rais ſon frère, qu'il aimoit auſſi cherement que ſa propre vie ; il jura de s'en venger, & en effet, comme nous étions dans le golfe de l'Arta, & que le Prince Doria ayant raſſemblé ſes galères, faiſoit une retraite qui ſurprit tout le monde, & à laquelle rien ne pouvoit l'obliger, Dragut-Rais, animé de haine contre moi, ne voulut pas perdre l'occaſion de me combattre ; il reconnut ma galère, il l'enferma au milieu des ſiennes, & je me trouvai environné de tant d'ennemis, qu'encore que je reçuſſe quelque ſecours d'une autre de nos galères, je ne pouvois réſiſter au nombre qui m'accabloit, lorſque je tombai percé de coups dans la mer. Dragut-Rais qui le vit, donna ordre que l'on me retirât promptement ; il ne me ſauva la vie dans ce moment, que pour exercer dans la ſuite toute ſa fureur ſur moi, pour venger la mort de ſon frère ; il me tint enchainé au fond de cale, où je ſouffrois plus que l'eſprit humain ne peut imaginer.

Quelques promeſſes & quelques propoſitions que je lui puſſe faire il ne voulut jamais conſentir que je cherchaſſe les moyens de lui payer ma rançon. Quatre ans s'étoient déja écoulés,

lorſqu'après un rude combat il ſe rendit maître d'un vaiſſeau Anglois : toutes mes douleurs ſe renouvellèrent, quand je vis mes compatriotes auſſi malheureux que moi ; il y en eut quelques uns d'entr'eux, à qui je demandai ſoigneuſement des nouvelles d'Angleterre, & particulièrement de celles de Madame de Warwick ; il ſe trouva parmi les priſonniers un Gentilhomme qu'elle avoit pris depuis mon départ, & qui l'avoit ſervie juſqu'au jour de ſa mort, jour trop funeſte pour moi, & duquel je ne me puis ſouvenir ſans verſer un torrent de larmes. Le Comte, preſſé de ſa douleur, ſe tut en cet endroit ; il fut long-temps ſans pouvoir prendre le fil de ſon diſcours : enfin, ſe remettant du déſordre où l'avoit jeté ce triſte ſouvenir : J'appris donc, continua-t-il, que Madame de Warwick ayant reçu les nouvelles (qu'elle crut trop véritables) que j'avois été tué, ſe ſentit ſi preſſée de ſa douleur, qu'elle y ſuccomba ; elle mourut en peu de jours, ce funeſte récit fut ſuivi de celui de la mort de ma fille : cet enfant, qui m'étoit ſi cher, & qui étoit la ſeule choſe qui pouvoit m'attacher à la vie, après la perte que je faiſois de ſa mère : il eſt certain, que ce dernier coup mit le comble à mon affliction ; je ne reſſentis plus les maux de ma captivité, j'y devins inſenſible à tel point, que le Corſaire s'en chagrinoit ; il auroit voulu me faire toujours craindre les effets de ſa colère, c'eſt ce qui lui étoit impoſſible ; car mon indifférence devint ſi grande pour tous ces malheurs, que je n'avois pas de plus forte conſolation que lorſque dans ce triſte fond de cale, qui eſt une eſpèce de tombeau, je me regardois (chargé

de chaines, & plus chargé encore d'ennuis) comme un homme destiné à une mort prochaine : quels reproches ne me faisois-je pas, de m'être éloigné de ma femme & de ma fille ! si l'une des deux m'étoit au moins demeurée, disois-je, grand Dieu ! il me resteroit quelque sorte de consolation : mais hélas ! j'ai tout perdu, & sans être parmi les vivans, j'ai le malheur de n'être pas encore au nombre des morts.

Ce seroit abuser de votre patience de vous arrêter plus long-temps dans le récit de mes regrets ; il me suffira de vous dire qu'après huit ans d'une affreuse captivité, Dragut-Rais se souvint un jour de moi ; car je suis persuadé qu'il m'avoit enfin oublié : il m'envoya chercher ; & lorsque je respirai l'air, & que je revis la lumière, je tombai en foiblesse. Allons, allons, me dit-il, Warwick, prends courage, j'ai résolu de te remettre une épée au côté ; mais je ne le ferai qu'après que tu m'auras juré par les sermens qui sont les plus sacrés parmi vous autres Chrétiens, que tu la porteras pour mon service & pour ma défense contre tous ceux que j'attaquerai, sans choix ni exception de personne : si tu y consens, continua-t-il, en me tendant la main, je t'engage ma foi, que tu ne seras pas moins honoré ici que moi ; que tu y commanderas, & que je partagerai ma fortune avec toi : pour te le prouver je veux que tu te nomme Mulei, parce que ce nom est agréable, & que tu porte un habit semblable au mien. Les offres que tu me fais, lui dis-je, ne suffisent pas pour me tenter ; je méprise ta fortune ; & le commandement que tu me veux faire tant valoir, est, ce me semble, au-dessous de moi : mais si

si les services que je te rendrai peuvent me faire obtenir la liberté, dis-moi dans quel temps tu me l'accorderas, & ce que je te payerai de rançon. Il t'en coûtera, me dit-il, six mille écus dans dix ans, pendant lesquels tu me serviras fidèlement ; je m'y accordai, & c'est la raison qui m'engageoit de combattre contre vous autres ; je l'avois promis sur mon honneur ; je ne pouvois m'en dispenser, bien que tous mes souhaits fussent en votre faveur ; mais le Ciel enfin a permis que vous ayez obligé Dragut-Rais de fuir, & vous avez abrégé ma captivité de plusieurs années. Je n'ai pas jugé à propos de me faire connoître, parce que l'on pourroit interpréter mal que j'aie été pris les armes à la main, combattant pour les intérêts d'un Corsaire contre des Anglois ; la bonne opinion que j'ai de vous, continua-t-il, m'assure que vous en ferez tout le bon usage que je m'en promets.

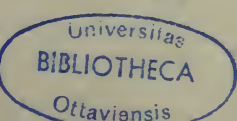
Je m'estime aujourd'hui fort heureux, dit Hypolite au Comte de Warwick, que, sans vous être particulièrement connu, vous m'ayez jugé digne de votre confiance ; c'est un témoignage d'estime, duquel je n'abuserai point, & vous ne pouviez guère le donner à personne qui fût plus en état que moi, de vous payer cette obligation par des nouvelles aussi bonnes que surprenantes, & dans lesquelles, Monsieur, vous avez un très-grand intérêt. Il lui fit dans ce moment une fidelle relation de tout ce qui regardoit la belle Julie : & quoiqu'il ne lui déclarât pas l'amour qu'il avoit pour elle, la manière passionnée dont il en parloit, le portrait qu'il en fit, & cette circonstance que le

Comte rappela dans son esprit, des profonds soupirs & des plaintes qu'il lui avoit entendu faire la nuit, lorsqu'il proféroit le nom de Julie, le persuadèrent sans peine qu'il l'aimoit passionnément.

Rien n'est égal à la surprise & à la joie qu'il eut d'apprendre que sa fille n'étoit pas morte, comme ce Gentilhomme de la Comtesse de Warwick l'en avoit assuré : il eut une sensible consolation de savoir qu'elle avoit toujours été élevée dans la Religion Catholique, & qu'elle étoit une des personnes du monde la plus accomplie. Il brûloit déja du desir de la revoir ; & s'il avoit trouvé un vaisseau qui eût pu le porter à Londres, & qu'il eût été le maitre d'y aller, il n'auroit pas différé d'un moment le plaisir de s'y rendre : il demanda en quel état étoit la Religion en Angleterre, & ce qui se passoit dans le gouvernement, Hypolite lui apprit, que depuis peu Jean Duldei, Duc de Northumberland, portoit le titre de Comte de Warwick; que celui-ci avoit accusé Édouard Seymour, oncle du Roi & protecteur d'Angleterre, d'être venu chez lui pour l'assassiner, & que sous ce prétexte, il avoit fait une si forte brigue avec le Duc de Sommerset, qu'enfin Seymour avoit succombé sous la puissance de ses ennemis ; qu'on l'avoit fait mourir avec sa femme & plusieurs autres grands Seigneurs ; qu'ensuite, le Duc de Northumberland avoit pris une espèce de pouvoir absolu ; qu'il avoit fait épouser à son fils la Princesse Jeanne, nièce de Henri VIII, prétendant qu'elle seroit héritière du royaume ; que l'on étoit persuadé, que pour avancer le temps de cette succession, l'on avoit

empoisonné le jeune Roi Édouard ; que ce Prince, qui venoit de mourir, avoit fait un testament en faveur de Jeanne, & donnoit l'exclusion à la Princesse Marie sa propre sœur : mais que son droit avoit prévalu sur les intentions du Souverain ; qu'elle travailloit avec beaucoup de zèle & de succès à rétablir la Religion Catholique Romaine, & que les choses étoient en cet état lorsqu'il étoit parti de Londres.

Après de longues & sérieuses réflexions que fit le Comte de Warwick, sur tout ce qu'Hypolite venoit de lui apprendre, il trouva à propos de retourner à Venise, pour tâcher d'y recueillir le fruit d'une si longue & si pénible captivité, telle qu'avoit été la sienne, & qu'il n'avoit soufferte que pour s'être attaché au service de la république. Il ne douta point que sa fille ne fût toujours fort bien auprès de la Comtesse de Duglas; les soins qu'elle en avoit pris avec tant de générosité, depuis qu'elle étoit auprès d'elle, lui étoient caution de ceux qu'elle se donneroit dans la suite ; & ne croyant pas que les choses fussent en état de l'obliger à tout quitter, il résolut seulement de leur donner de ses nouvelles pendant qu'il agiroit à Venise pour ses intérêts. Il communiqua toutes ses pensées à Hypolite, qui ne fut point fâché qu'il n'allât pas si-tôt en Angleterre : peut-être, disoit-il à un Gentilhomme en qui il avoit de la confiance (quoiqu'il lui eût été donné par le Milord de Duglas), peut-être que si Monsieur de Warwick étoit à Londres, on le presseroit d'établir Julie ; elle auroit bien plus de peine de se défendre d'obéir à son père, qu'elle en a



de résister au mien ; & tant que je serai absent, il m'est avantageux qu'il le soit aussi. Ces raisons l'obligerent de le confirmer autant qu'il le put, dans la résolution qu'il avoit déja prise ; & ce fut pour lors qu'ils lièrent ensemble la plus tendre & la plus étroite amitié que l'on puisse imaginer entre deux hommes du premier mérite; ce qu'il y avoit de différent dans cette nouvelle amitié, c'est qu'Hypolite avoit des égards & de si grandes déférences pour Monsieur de Warwick, qu'elles ne pouvoient que surprendre ceux qui n'en savoient pas les justes motifs. Hypolite partagea généreusement avec son ami tout ce qu'il avoit d'argent : il regardoit même ce qui lui en resta comme un présent que le Comte lui avoit fait, car il vouloit le lui donner tout ; & lorsqu'il pensoit qu'en servant le père de sa chère Julie, il faisoit une chose qui lui seroit agréable, il n'y avoit rien au monde qu'il n'eut été capable de faire pour son service.

Le desir d'être utile à Monsieur de Warwick, tenoit comme en suspend la tristesse d'Hypolite, & l'agrément d'une si bonne compagnie, adoucissoit beaucoup ses mortels déplaisirs. Après une heureuse navigation ils arrivèrent à Livourne; le Capitaine du vaisseau lui dit en ce lieu qu'il lui remettoit entièrement ses intérêts pour la rançon de Mulei, car il ne le connoissoit point pour être un Anglois. Hypolite en agit de son côté avec beaucoup de générosité ; il lui présenta une bague de quatre cents pistoles, que la Comtesse sa mère lui avoit donnée en partant ; il lui dit même, qu'il voudroit être en état de lui payer une plus grande rançon pour un homme

qu'il eſtimoit autant que Mulei, & pour lui témoigner auſſi qu'il reſſentoit vivement les égards & les honnêtetés qu'il avoit eues pour lui.

Dès qu'ils furent arrivés à Livourne, Hypolite propoſa au Comte de Warwick, d'écrire à Julie : cet illuſtre père n'avoit pas beſoin qu'on le preſſât là-deſſus ; il le fit de tout ſon cœur, & il s'acquitta en même temps de ſon devoir à l'égard de Monſieur & de Madame de Duglas, auxquels il rendoit compte de tout ce qui lui étoit arrivé : il leur témoignoit auſſi, autant qu'il le devoit, ſa reconnoiſſance pour les graces qu'ils avoient faites à ſa Julie. Hypolite mit une lettre pour Milord de Duglas dans le paquet de Monſieur de Warwick, & il ne manqua pas d'en faire un autre de pluſieurs lettres, dont la plus importante étoit pour ſa chère maîtreſſe ; les autres étoit pour Lucile & pour le Comte de Suſſex, auquel il les adreſſoit toutes ; il n'attendoit de leurs nouvelles qu'à Florence, où Milord de Duglas lui avoit ordonné de ſéjourner. Il avoit chargé ſon fils d'une lettre preſſante pour le Sénateur Alberti, par laquelle il le lui recommandoit tendrement, & le conjuroit d'en avoir tout le ſoin poſſible. Le Comte de Warwick & Hypolite ne ſéjournèrent ni à Livourne, ni à Luques, ni à Piſe ; ils ſe rendirent à Florence, & rien ne peut être ajouté à l'eſtime & à l'amitié qu'ils ſe témoignoient.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient du côté de l'amoureux Hypolite, ſa maîtreſſe n'avoit ni repos ni ſanté ; ſes ennuis l'avoient ſi fort changée, qu'elle étoit preſque méconnoiſſable. Bien loin de voir le monde, elle reſtoit toujours

seule enfermée dans sa chambre ; elle n'avoit de bons momens que ceux qu'elle passoit avec sa chère Lucile, ou lorsqu'elle se trouvoit avec le Comte de Sussex ; ce qui n'arrivoit que rarement, de crainte de donner de nouveaux soupçons au Milord de Duglas, qui l'auroit empêché absolument de voir le Comte.

Quant au Comte de Bedford, après avoir été aussi mal qu'on le peut être sans mourir, sa mère qui ne souhaitoit rien davantage que de l'ôter de la maison du Milord, où il étoit toujours resté depuis son combat avec Hypolite, fit faire un brancart dès qu'elle fut assurée qu'il étoit en état de le souffrir, & elle le fit apporter à Londres ; mais avant qu'il partit de Buckingham, il demanda à Monsieur de Duglas, la grace de pouvoir dire adieu à Julie ; cependant il ne put l'obtenir : elle refusa constamment d'avoir cette complaisance, quelques prières que Monsieur & Madame de Duglas lui en fissent, elle leur demanda de vouloir bien la conduire en France, & de la mettre dans un couvent, parce qu'elle étoit résolue de quitter le monde pour jamais. Quoi qu'elle pût leur dire, ils ne crurent pas que ce fût là sa pensée : bien loin de lui accorder ce qu'elle sembloit desirer, ils ne doutèrent point que s'ils lui laissoient prendre ce parti, Hypolite ne trouvât les moyens de la voir, & que toutes les précautions qu'ils avoient prises pour rompre leur commerce, ne devinssent inutiles : ainsi, tantôt sous des prétextes de tendresse, & tantôt par un refus formel, ils lui firent assez comprendre qu'ils vouloient qu'elle restât chez eux, ou qu'elle se mariât.

Une conduite si rigoureuse renouvelloit toutes ses douleurs : Je suis donc captive, ma chère sœur, disoit-elle à Lucile, il ne m'est pas permis de me renfermer dans une solitude, pour avoir une entière liberté de me livrer à mes justes déplaisirs ; il faut que je sois dans une attention continuelle sur moi-même, que je m'étudie à cacher mes peines ; que je voie mille gens, dont la présence m'importune ou m'afflige ; hélas ! à quoi donc suis-je réservée ? Les autres peuvent au moins prendre le parti que l'on me refuse ; l'on ne s'oppose point qu'une fille se mette en religion, bien souvent même on les y met contre leur gré, pour moi seule on fait des règles nouvelles, & il semble que mes maux réjouissent ceux qui me les causent. Toutes ces différentes pensées accabloient son corps aussi-bien que son esprit ; elle s'irritoit malgré sa douceur naturelle, & Lucile la consoloit, en partageant tendrement sa douleur. Cette belle fille, également sage & prudente, lui disoit toutes les raisons qui pouvoient servir à l'appaiser, & elle ne négligeoit jamais rien de ce qui pouvoir lui plaire.

Cependant Hypolite s'étoit rendu à Florence ; il y trouva le Sénateur Alberti disposé à remplir à son égard tout ce que le Milord de Duglas souhaitoit. Peu de jours après son arrivée, il les mena avec le Comte de Warwick à Cajane ; c'est une maison de plaisance que Laurent de Médicis avoit fait bâtir, & dans laquelle on trouvoit tout ce que le bon goût & la magnificence de ce temps-là avoient su rassembler de plus beau & de plus rare. Cosme de Médicis qui régnoit alors, y étoit allé passer quelque

temps : il témoigna de la peine que le Comte de Warwick ne voulût point séjourner à Florence, & il fit un accueil si favorable à Hypolite, qu'il auroit pu flatter son ambition, & lui donner une joie sensible, s'il avoit été en état d'être touché d'autre chose que de ses peines continuelles. Sa tristesse surprit aussi tous ceux qui le virent chez le Grand-Duc : il s'en apperçut bien, mais n'étant pas le maitre de cacher sa douleur, il se contenta de prier le Sénateur Alberti de rester peu à la Cour.

Dans ce même temps, Monsieur & Madame de Duglas, voyant leur fils absent, comme ils l'avoient tant souhaité, goûtoient un peu de repos, & si quelque chose les inquiétoit, c'étoit leur empressement pour faire réussir les mesures qu'ils avoient prises, afin de se rendre absolument les maitres de toutes les lettres qu'ils s'écriroient de part & d'autre. Lorsqu'Hypolite partit, & que son père lui laissa la liberté de dire adieu à Julie, c'étoit bien moins pour leur ménager ce reste de consolation, que ce n'étoit pour essayer de découvrir ce qu'ils régleroient pour leur commerce. Ils avoient fait cacher une des femmes de la Comtesse dans l'enfoncement d'une porte qui n'étoit couverte que de la tapisserie ; elle pouvoit entendre & voir de ce lieu tout ce qui se passoit, & ce fut par elle qu'ils apprirent que les paquets s'adresseroient au Comte de Sussex. Il fut donc question de les intercepter, & ce n'est pas une chose absolument impossible, lorsque l'on en a beaucoup d'envie, & que pour en venir à bout l'on n'épargne rien. Milord de Duglas gagna un des commis de la poste, & s'assura par cette

voie, le moyen de recevoir tous les paquets qui viendroient d'Italie pour le Comte de Suſſex. D'un autre côté il écrivit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre, qui étoit ſon intime ami; il le pria de faire tout le poſſible pour ſe rendre le maître des lettres qui ſeroient adreſſées à ſon fils; il lui marquoit, en général, qu'il étoit devenu amoureux d'une jeune perſonne qui n'avoit point de bien; qu'il l'avoit éloigné exprès pour le guérir de cette paſſion, & qu'il falloit néceſſairement qu'il ſe ſervît de tous les ſtratagêmes que l'on ſauroit mettre en uſage pour le rappeller à la raiſon & à ſon devoir; qu'ainſi, il le conjuroit de l'aider, parce qu'il y alloit de la fortune d'Hypolite.

Le premier paquet que l'on rendit à Londres au Milord de Duglas, lui étoit adreſſé directement; il venoit de Livourne, & c'étoit les lettres du Comte de Warwick & d'Hypolite : il fut extrêmement ſurpris d'apprendre que le père de Julie n'avoit point été tué, & ce fut une vérité de laquelle il ne put douter, lorſqu'il eut vu la lettre qu'il lui écrivoit; il ne trouva pas à propos de donner cette bonne nouvelle à Julie : elle ſe ſerviroit de ce prétexte, diſoit-il à la Comteſſe ſa femme, pour s'oppoſer à toutes nos volontés : dès qu'il s'agiroit de quelque établiſſement pour elle, elle diroit qu'il faudroit attendre le retour ou le conſentement du Comte de Warwick; & comme il nous mande lui-même, qu'il a de preſſantes obligations à mon fils, & qu'apparemment il lui aura déclaré ſa paſſion pour Julie, ſon père ne fera rien contre les intérêts d'un ami qui lui eſt devenu ſi cher. Après avoir fait ces ré-

flexions ensemble, ils conclurent, encore un coup, que Julie ne seroit point informée de ce qui regardoit le Comte de Warwick; & voulant mettre en usage les moyens qu'ils avoient trouvés, pour traverser ces tendres & trop malheureux amans, ils firent écrire des lettres au Comte de Sussex, après avoir intercepté les siennes; elles étoient de la part d'Hypolite, pour lui, pour Lucile, & pour sa maitresse: il leur mandoit que dans un combat qu'il avoit fait sur la mer, il avoit été blessé à la main droite, & que cela l'obligeoit de se servir de celle d'un de ses amis: c'étoit pour les accoutumer de bonne heure à voir une écriture différente de la sienne; & parce qu'il falloit gagner une confiance entière sur leurs esprits, ils ne manquèrent pas de mettre dans celle de Julie tout ce qui convenoit à un amant éloigné, rempli d'amour & de déplaisirs; les lettres pour Lucile & pour le Comte de Sussex étoient extrêmement tendres.

D'un autre côté, le Mylord de Duglas écrivit des lettres à Hypolite de la part de Julie, de sa sœur & de son ami, telles qu'il le jugea nécessaire, pour bien le persuader qu'elles venoient d'eux; & comme ce n'étoit pas de leur main, pour lui ôter les soupçons qui auroient pu lui entrer dans l'esprit, ils lui mandoient qu'ils étoient convenus tous trois ensemble de déguiser leur caractère, afin que si par malheur leurs paquets venoient à se perdre, l'on ne pût connoître de quelle part ils venoient.

Le Marquis de Duglas écrivit à Florence à l'Envoyé d'Angleterre, qu'il le prioit d'intercepter les véritables lettres du Comte de Suf-

sex, & de laisser recevoir à Hypolite celles qui étoient supposées : il lui envoya en même temps une empreinte du cachet qui fermeroit le paquet ; & il le conjuroit que celui-là seul étant rendu à son fils, il prît tous les autres & les lui renvoyât. Le voilà donc le maître absolu du commerce de Julie & de son cher amant ; il ne s'appliqua plus qu'à faire réussir les choses selon ses intentions. Peu-à-peu les lettres de part & d'autre devenoient plus froides. Julie en étoit désolée : Ah, ma sœur ! disoit-elle à Lucile, votre frère a cessé de m'aimer ; remarquez avec quelle tiédeur il m'écrit ; il laisse passer plusieurs ordinaires sans me donner de ses nouvelles, & lorsqu'il le fait, c'est comme par manière d'acquit ; il semble que je lui arrache les témoignages de son amitié & de son souvenir, son cœur n'y a plus de part, un reste de bienséance le fait agir : Hypolite est changé : ma sœur, continuoit-elle, Hypolite est changé : dans les momens qu'elle se plaignoit ainsi, elle demeuroit comme une fille prête à mourir. Lucile auroit bien voulu le justifier & le faire trouver innocent, mais elle étoit convaincue elle-même qu'il étoit infidèle, & elle ressentoit vivement sa légèreté.

Dans le temps que ces aimables filles passoient les nuits à s'affliger, & qu'elles écrivoient mille reproches à l'infortuné Hypolite, il n'étoit pas de son côté dans une situation d'esprit plus tranquille. Avant que le Comte de Warwick partît pour Venise, il lui avoit découvert sa passion pour Julie : il lui avoit raconté sans déguisement le chagrin du Milord de Duglas contre lui, & enfin, il l'avoit engagé

d'entrer dans ses sentimens, & de lui promettre qu'elle ne seroit jamais à d'autre qu'à lui : mais il en avoit mandé bien inutilement les charmantes nouvelles à sa maitresse, on ne lui laissoit voir que ce qui la pénétroit de douleur, & Hypolite remarquoit qu'elle lui écrivoit avec un certain air de contrainte, & même de défiance, dont il étoit toujours alarmé.

J'ai déja dit qu'il avoit été reçu avec mille témoignages de considération & d'estime par le Sénateur Alberti ; il avoit un fils à peu-près de même âge qu'Hypolite, que l'on appelloit le Signor Léandre, qui étoit agréable, bien fait, spirituel, doux, civil & engageant ; ces deux cavaliers se trouvèrent de si fortes dispositions à s'aimer, & leur humeur avoit tant de rapport, que dès la première vue, la sympathie agit puissamment sur eux ; dans la suite, ils s'unirent si tendrement, qu'ils n'avoient plus de secret l'un pour l'autre, & qu'ils se communiquoient toutes leurs pensées. Il est aisé de croire que dans une si étroite amitié, Hypolite ne put s'empêcher de lui faire confidence de sa passion pour Julie ; il avoit si grand plaisir de parler d'elle, qu'il s'en fallut peu qu'il ne fit naitre de l'amour dans le cœur du jeune Léandre, tant il faisoit valoir les agrémens & les charmes de sa maitresse ; rien au monde n'est si beau qu'elle, lui disoit-il, & rien n'est si parfait que son esprit ; elle a une grandeur d'ame & une douceur qui enchante ; que vous êtes heureux, mon cher Hypolite, lui disoit Léandre, d'être aimé d'une personne si accomplie ! pour moi je n'ai pas encore goûté les

plaisirs d'un tendre engagement ; je n'ai trouvé jusqu'ici que des coquettes méprisables ; de ces femmes qui veulent beaucoup d'amans, qui n'en aiment aucun, & qui ne sont cruelles à pas un. Ah ! la dangereuse chose ! s'écria Hypolite, j'aimois Julie avant que de me connoître moi-même ; & je ne connoissois pas encore l'amour que j'en avois déja pour elle : ainsi, ce ne peut être par l'expérience que j'en ai faite, que je redoute les femmes dont nous parlons : mais je vous avoue que je me les figure si inégales & si peu raisonnables, que je plains extrèmement ceux qui s'attachent à elles.

Après avoir passé beaucoup de temps dans de semblables conversations, il lui montroit le las d'amour des cheveux de Julie, il le baisoit devant lui avec mille transports de tendresse, & il attendoit les jours du courier avec des impatiences inconcevables : mais bien qu'il ne négligeât rien pour avoir promptement ses lettres, l'Envoyé d'Angleterre servoit si bien Milord de Duglas, qu'il recevoit toujours les fausses à la place des véritables ; ses chagrins augmentoient à mesure qu'il voyoit dans les lettres de sa maîtresse, un caractère de froideur qu'il méritoit moins que jamais. Connoissez les effets de l'absence, disoit-il tristement au Signor Léandre ; plus la mienne est longue, plus Julie me néglige. Ah ! trop cruelle absence, s'écrioit-il, tu me fais du mal jusque dans le cœur de ma chère maîtresse ! Il demeuroit à ces mots accablé de douleur.

Léandre voulut lui persuader d'aller à Rome, & ensuite à Venise, pour y faire quel-

que séjour : Non, lui dit Hypolite, non, je ne partirai point d'ici, mon père n'a eu dessein que de me faire sortir d'Angleterre, & Florence en est moins éloignée que les endroits où vous me proposez d'aller : je suis indifférent pour les beautés que j'y verrai ; jusqu'à ce que je sois auprès de ce que j'aime, il ne sera point de plaisirs pour moi ; insensible à toute autre chose, rien ne pourra me toucher ; toutes mes passions ont cédé à celle que j'ai pour cette aimable fille ; je ne suis plus capable que d'une profonde tristesse, mais, quoique je l'adore toujours, vous voyez cependant qu'elle me tue par ses froideurs. C'est ce qui m'oblige, lui dit Léandre, de chercher quelque moyen, pour que vous fassiez un peu de trève avec cette noire mélancolie, qui vous fait fuir tout le monde. Je ne saurois vous taire plus longtemps, que l'on vous regarde à la Cour comme un sauvage ; chacun m'en demande raison ; les Dames plus que les autres le trouvent mauvais : tout au moins devenez plus sociable. Je ne puis & ne veux pas être autrement, répondit Hypolite, laissez-moi me plaindre en liberté, ne contraignez point ma douleur : hélas ! c'est un bien que peu de gens me doivent envier.

Une année entière s'étoit déja passée, & Milord de Duglas s'applaudissoit d'avoir si bien pris ses mesures, que jusques-là, rien n'avoit été découvert : mais il connoissoit avec un sensible chagrin, par toutes les lettres de son fils qui tomboient entre ses mains, & par toutes celles de Julie qu'on lui renvoyoit, que l'absence ne faisoit aucun progrès sur leurs cœurs,

que leur tendresse étoit toujours également forte, & qu'il paroissoit par tout ce qu'ils se mandoient, que la mort même n'étoit pas capable de les faire changer : la crainte qu'eut le Milord, qu'à la fin quelque contre-temps ne détruisit tout d'un coup un ouvrage qu'il avoit résolu de mener à sa fin, l'obligea, sans tarder davantage, d'aller trouver l'Envoyé de Florence ; & après lui avoir raconté les déplaisirs que son fils lui causoit, par une passion que ses ordres ni le temps n'avoient pu détruire, il le conjura de le servir dans un projet qu'il avoit imaginé. Il le trouva très-disposé à faire ce qu'il souhaitoit : ils composèrent des lettres ensemble, l'une d'Hypolite, l'autre de l'Envoyé d'Angleterre à Florence, une troisième du Marquis de Néry, & la dernière du Sénateur Alberti. Ces lettres contenoient, qu'Hypolite demandoit l'agrément du Milord, pour épouser Mademoiselle de Néry, fille de qualité, dont la maison étoit alliée avec plusieurs grandes & illustres familles d'Italie, & à laquelle comme héritière, l'on donnoit beaucoup de bien : l'on envoyoit son portrait dans le même paquet ; & comme il avoit été fait à plaisir, l'imagination du peintre n'ayant pas été assujettie, il l'avoit fait si parfaitement beau, qu'on ne pouvoit le voir sans admiration. Le Sénateur Alberti mandoit confidemment au Comte de Duglas, que son fils étoit si amoureux de cette aimable personne, que s'il lui refusoit son consentement, il ne doutoit pas qu'il n'en mourût. L'Envoyé d'Angleterre marquoit par sa lettre, qu'il étoit très-bien informé des grands avantages que l'on feroit à Mademoiselle de

Néry : le Marquis de Néry écrivoit une lettre de civilité, & touchoit en passant, que sa fille avoit été si prévenue du mérite d'Hypolite, & qu'il lui témoignoit un si violent attachement, qu'il n'avoit pu refuser aux instantes prières de l'un & de l'autre, de lui marquer qu'il acceptoit l'honneur de son alliance avec une sensible joie, s'il étoit assez heureux pour que la sienne lui fût agréable.

Toutes choses ayant été bien concertées, un jour que le Comte de Suffex dinoit chez le Comte de Duglas, il vint un Gentilhomme de la part de l'Envoyé de Florence, demander audience au Milord : il répondit civilement qu'il étoit le maitre de choisir l'heure, & qu'il l'attendroit tout le jour. Peu après il vint chez lui : Julie qui fuyoit le monde voulut se retirer ; mais comme la scène ne se faisoit que pour elle seule, la Comtesse lui dit tout bas, qu'il étoit de la bienséance qu'elle & Lucile demeurassent auprès d'elle. Après les premiers complimens, l'Envoyé fit entendre au Milord qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de conséquence, qui regardoit Hypolite : le Milord lui dit qu'il pouvoit lui parler sans ménagement, puisqu'il n'y avoit de présent que sa mère, ses sœurs, & le plus intime de ses amis. Alors, l'Envoyé qui jouoit fort bien son rôle, lui présenta le paquet de lettres, dont Monsieur de Duglas fit la lecture tout bas ; mais ensuite élevant la voix : Il n'y a point de secret dans l'affaire dont il s'agit, Madame, dit-il, en s'adressant à sa femme, voici ce que l'on m'écrit : aussi-tôt il recommença de lire les lettres ; & ayant ouvert la boite du portrait, il

parut furpris de l'extrême beauté de Mademoiſelle de Néry, la Comteſſe en fut charmée, & l'Envoyé exagéra ſes autres bonnes qualités. Il pria le Milord de lui donner des paroles favorables, pour ne pas retarder la félicité de deux amans ſi parfaits, & qui s'aimoient ſi tendrement. O Dieu! qui pourroit exprimer l'état où étoit l'infortunée Julie, pendant cette cruelle converſation? elle fit un effort ſur elle-même, & voulut voir ſa rivale: mais quand elle eut jeté les yeux ſur ce fatal portrait, il lui parut ſi merveilleux que ſa douleur en augmenta; elle le laiſſa tomber, & tomba elle-même comme une perſonne morte, ſans voix, ſans pouls, & ſans couleur: à ce triſte ſpectacle, des gens moins durs que Monſieur & Madame de Duglas auroient été touchés de compaſſion, mais ils n'en parurent point émus, & la firent emporter dans ſa chambre: Lucile & le Comte de Suſſex tout baignés de larmes reſtèrent auprès d'elle; & quelques remèdes qu'on lui fit, elle ne revenoit point de ſon évanouiſſement; l'on fut quatre heures entières ſans pouvoir être aſſuré ſi elle étoit morte ou vivante.

Au bout de ce temps elle ouvrit les yeux; elle les regarda fixement ſans leur rien dire, & ſans verſer une larme, enſuite elle les ferma ſans vouloir les r'ouvrir & ſans proférer une parole: Ma chère ſœur, lui diſoit Lucile, en l'embraſſant tendrement, ce n'eſt point un mal qui ſoit encore ſans remède; Hypolite n'eſt pas marié, il ſe repentira de ſon inconſtance: s'il revient à ſon devoir, l'abandonnerez-vous? S'il reſte ingrat, voulez-vous mourir

pour un ingrat, & me laisser dans le désespoir où je suis? Le Comte joignoit ses raisons & ses prières à celles de Lucile: Julie ne marquoit pas même par un signe qu'elle les entendit: & comme il étoit tard, il fallut que le Comte se retirât, sans qu'elle eut voulu lui parler: Lucile passa la nuit auprès d'elle, pleurant amérement. Le lendemain le Comte y revint, Lucile lui dit que Julie n'avoit voulu rien prendre; que quelques instances qu'on lui eût faites, elle n'avoit pas même daigné ouvrir les yeux, ni dire une seule parole. Il fut aussitôt trouver le Milord & la Comtesse, qui ne lui parurent ni surpris, ni touchés du désespoir de Julie; ils lui dirent fort froidement, que la faim l'obligeroit sans doute de manger, & que les amans avoient moins d'appétit que les autres. Quoi! s'écria le Comte de Sussex, d'un ton & d'un air plein de colère, vous ajoutez l'insulte aux maux que vous lui faites souffrir? pensez-vous qu'un procédé si injuste ne doive pas quelque jour vous faire rougir? Il ajouta beaucoup de plaintes à ces premiers reproches; cependant il ne gagna rien auprès d'eux, & il retourna dans la chambre de Julie avec une sensible affliction.

Après des instances très-pressantes, que Lucile & lui firent inutilement à Julie, de vouloir prendre quelque nourriture, elle ouvrit enfin les yeux, & leur parlant d'une voix foible, entrecoupée de sanglots: Ma chère sœur, & vous, mon généreux ami, leur dit-elle, cessez de me presser de manger, je vous suis obligée de vos soins & des témoignages que vous me donnez de votre tendresse, mais j'espère que je

verrai bientôt la fin de ma misérable vie. Ah ! barbare Hypolite, s'écria-t-elle, barbare ! que t'avois-je fait pour me traiter si cruellement ? Que sont devenus tes vœux & tes sermens ? Tu ne m'aimes plus, infidèle, & je suis assez foible & assez lâche pour m'en affliger ! Après avoir parlé ainsi avec beaucoup de véhémence, elle s'obstina plus que jamais à ne plus parler, & à ne rien prendre pour se soutenir dans l'extrême abattement où elle étoit. Lucile & le Comte connurent assez quel étoit son dessein : il y avoit déja deux jours entiers qu'elle n'avoit rien mangé : ils trouvèrent à propos de la toucher du côté de la Religion ; ils savoient qu'elle en avoit beaucoup : ils envoyèrent chercher son confesseur, ils lui parlèrent en particulier, & ensuite ils le laissèrent seul avec elle. Son autorité fit plus d'effet que toutes les larmes de Lucile & que toutes les prières du Comte de Suffex. Julie se rendit à l'obéissance qu'elle devoit à un homme auquel elle s'étoit toujours soumise ; & lorsqu'il fut parti, elle parla ainsi à sa sœur & au Comte : Ne me veuillez pas de mal, leur dit-elle, de ce que je vous ai refusé avec tant d'obstination ce que vous souhaitiez de moi ; ce n'étoit point par un défaut d'amitié pour vous, mais bien par le seul effet de mon désespoir. Enfin, l'on vient de me dire, qu'il ne m'est pas permis de travailler à abréger mes jours, & que j'en dois rendre compte à celui qui m'a donné l'être : vivons donc, continua-t-elle, en poussant un profond soupir, vivons pour être une des plus malheureuses personnes qui aient jamais été ; & puisque l'on m'impose

la nécessité de vivre, je ne veux pas que l'ingrat Hypolite soit informé des cuisans chagrins qu'il me cause. Ma sœur, ajouta-t-elle, si je puis me flatter de vous être chère, donnez-m'en ce témoignage, ne parlez jamais de moi à votre barbare frere; ou, si vous ne pouvez vous en dispenser, dites-lui que je n'ai point été émue de son infidélité, que l'indifférence a pris la place de la colère, & que je n'ai pas seulement prononcé son nom. Accordez-moi la même grace, dit-elle, en s'adressant au Comte, ne lui décélez point mes mortelles douleurs; je vous les confie, mais n'abusez pas de mon secret. Ils lui promirent l'un & l'autre, tout ce qu'elle souhaitoit, & ils furent ravis de ce qu'elle vouloit bien travailler à la conservation d'une vie qui leur étoit si chère.

Plusieurs jours se passerent de cette manière : le Comte de Sussex & Lucile écrivirent à Hypolite des reproches sanglans; & si tout ce que l'on supposoit eût été véritable, ces lettres étoient si touchantes, qu'elles auroient été capables de le rappeller à son devoir; mais il ne les reçut pas, non plus que toutes les autres qui les avoient précédées. Cependant Julie flattoit quelquefois ses peines, de la douce espérance que son amant se repentoit, & qu'enfin il n'acheveroit pas son mariage : elle ne pouvoit s'empêcher de le témoigner quelquefois à Lucile. Malgré le crime d'Hypolite, lui disoit-elle, je sens bien que je serois ravie de lui pardonner, s'il pouvoit cesser d'être coupable; mais, hélas! les rares qualités de Mademoiselle de Néry me donnent lieu de craindre qu'il ne revienne point à moi. Cette

réflexion la jetoit dans un abime de douleurs : Lucile ne vouloit pas lui aider à nourrir des espérances trop flatteuses, qui ne servoient qu'à renouveller une tendresse qui pouvoit la tourmenter inutilement. Il faut oublier Hypolite, ma chère sœur, lui disoit-elle, vous lui devez votre haine ; & quoiqu'il soit mon frère, je me déclare contre lui. L'oublier & le haïr, reprenoit Julie, ah ! ah ! ma sœur ! suis-je maîtresse de mes sentimens ? Une ame prévenue par une longue habitude d'aimer & d'être aimée, un cœur sincère qui s'est engagé de trop bonne foi, est-il en état d'être guéri au moment qu'on le trahit ? Voyez même combien je suis malheureuse, depuis que j'ai une entière certitude d'avoir perdu cet infidèle ? Je vous avoue qu'il m'est devenu plus cher : ingénieuse à me faire de la peine, je rappelle dans mon esprit tout ce qu'il m'a dit, tout ce que je lui ai vu faire : il est sans cesse présent à mes yeux, je lui découvre un mérite incomparable, qui ne sert qu'à me causer de sensibles regrets. Non, ma chère sœur, non, il ne se peut trouver une condition plus déplorable que la mienne : vous n'en sauriez bien comprendre tout le trouble & toute l'horreur.

Les nouvelles que Julie craignoit tant d'apprendre, je veux dire celles du mariage prétendu d'Hypolite, arrivèrent dans le temps que le Mylord de Duglas le voulut. Ce coup ne fit que renouveller ses douleurs ; elle l'attendoit à tous momens, quoiqu'elle osât quelquefois espérer. Enfin, ne voyant plus de remède à ses maux, elle prit la résolution de s'enfermer dans un monastère, &

d'y paſſer le reſte de ſa languiſſante vie ; mais un ſentiment de gloire vint troubler ce deſſein. Quoi ! pour ce lache amant, diſoit-elle à Lucile, j'abandonnerai le monde, & il pourra croire que ce n'eſt que le regret de l'avoir perdu, qui m'oblige à faire cette démarche ? Ah ! je n'en puis ſupporter la penſée ; quoiqu'il m'en doive coûter, je veux qu'il ſoit perſuadé que je ſuis heureuſe & contente ; & puiſque le Comte de Bedford perſévère & qu'il ſouhaite toujours avec une égale paſſion de m'épouſer, je ſacrifierai mon repos à mon amour propre. Vous n'y ſongez pas, ma ſœur, s'écria Lucile : quoi ! vous pourrez vous réſoudre d'épouſer un homme que vous n'aimez point ? Enviſagez-vous toutes les ſuites d'une ſi fâcheuſe alliance ? Je les enviſage toutes, répondit-elle triſtement; mais j'enviſage auſſi, que cela empêchera votre frère d'être informé de ma ſenſibilité & de mes foibleſſes pour lui ; il aura lieu de penſer que j'ai changé à ſon égard, comme il a changé au mien, & je trouverois même quelque ſorte de douceur qu'il pût croire que je l'ai prévenu. Les prières & les raiſons de Lucile devinrent inutiles dans cette occaſion ; & comme la Comteſſe de Duglas n'omettoit rien pour être informée des ſentimens de Julie, lorſqu'elle eut appris qu'elle avoit quelques diſpoſitions à entendre favorablement le Comte, elle l'en avertit promptement, & de ſon côté elle ne perdit pas un moment pour la fortifier dans ſon deſſein : Ma chère fille, lui diſoit-elle, quoique vous n'ayez pas d'amitié pour celui que vous choiſiſſez, vous avez tant de vertu, & vous en êtes adorée (ſi cela ſe peut dire) d'une

manière si peu commune, que la reconnoissance & le devoir feront en sa faveur, ce que votre tendresse feroit pour un autre. Julie l'écoutoit & gardoit un profond silence : mais lorsqu'elle étoit obligée de répondre, elle se contentoit de dire tristement, que puisqu'elle se résolvoit à ce parti, c'est qu'elle espéroit remplir ses devoirs. Tous les ordres furent donnés avec la dernière vigilance pour les choses nécessaires à cette cérémonie. Ce jour fatal étant arrivé, Julie parut avec un habit de brocard d'argent, chamarré d'une dentelle mêlée de couleur de rose & argent ; elle avoit beaucoup de pierreries ; ses cheveux blonds étoient ornés de fleurs ; elle n'avoit jamais paru si belle & si languissante ; une pâleur qui ne la défaisoit point, ses grands yeux devenus plus doux par l'accablement de son esprit ; sa tristesse enfin, tout cela ensemble lui donnoit des charmes bien loin de lui en ôter. Le Comte de Bedford se trouvoit si heureux, qu'il doutoit quelquefois qu'un changement si inespéré eût pu arriver dans sa fortune. Il ne savoit contenir l'excès de sa joie ; mais tous ces transports, son amour & sa constance ne touchoient point l'aimable Julie. Elle fut mariée à Buckingham ; l'assemblée étoit belle & nombreuse ; tout le monde remarquoit sa profonde mélancolie ; plusieurs personnes lui en firent la guerre, & à peine répondoit-elle aux choses enjouées ou sérieuses qu'on lui disoit.

Le Comte de Bedford avoit été informé le même jour qu'il devoit épouser Julie, de tout ce qui regardoit sa naissance : le Milord de Duglas ne jugea pas à propos de la marier, comme

étant sa fille, mais il souhaita que ce secret ne fit point d'éclat, & qu'il continuât de passer pour être son père, comme il avoit fait jusqu'à ce jour. Au-lieu de revenir de Buckingham à Londres, le Comte emmena sa femme à Berkshire, où il avoit un château si magnifique, qu'il pouvoit plutôt passer pour le palais d'un souverain, que pour la maison d'un particulier : l'on avoit joint aux beautés de la nature tout ce que l'art a de plus recherché ; sa situation étoit admirable, & la vaste forêt de Hamshire fournissoit des promenades admirables à cette charmante solitude. Quoiqu'il n'y eût que quarante mille delà jusqu'à Londres, il sembloit que cette grande ville en étoit beaucoup plus éloignée, parce que ce lieu n'étoit environné que de bois du côté de la ville; & quoiqu'il y eût plusieurs personnes de qualité dans cette contrée, cependant les maisons n'étoient pas fort voisines. Ce fut en ce lieu que l'infortunée Julie suivit son nouvel époux : elle pria la Comtesse de Duglas de trouver bon que l'aimable Lucile lui tînt compagnie pendant quelque temps, & elle l'obtint : hélas ! si l'on pouvoit dire ici l'extrême mélancolie où elle étoit plongée, sans doute on donneroit quelque compassion à son état. Je ne pensois pas, disoit-elle à Lucile, que mes maux pussent augmenter ; je croyois qu'après ce que j'avois souffert, rien ne pouvoit me faire souffrir davantage. Que j'étois trompée ! ma chère Lucile ; chaque jour, chaque instant je sens de nouvelles peines ; cette contrainte effroyable qu'il faut avoir pour un époux que l'on ne sauroit aimer ; les reproches secrets que l'on se fait à soi-même ; les remords qui suivent le

tendre souvenir d'un amant encore aimé, le desir de faire son devoir, & d'arracher de son cœur une inclination qui n'y doit plus être sans crime ; toutes ces choses sont si affreuses & me causent une si violente affliction, que j'appréhende quelquefois de tomber dans le désespoir. Lorsque j'étois à moi-même, je n'avois point au moins la honte de rougir de mes sentimens. Juste ciel ! quel martyre ! sera-t-il encore d'une longue durée ! En achevant ces mots elle pleuroit amèrement ; sa sœur mêloit ses larmes avec les siennes, & quelque envie qu'elle eût de la consoler, elle ne pouvoit y réussir.

Parmi tous les plaisirs que goûtoit le Comte de Bedford, il ne laissoit pas de connoître qu'il n'étoit point aimé : quelque aveugle que soit l'amour, il est vif & pénétrant ; l'on démêle sans peine ce qui vient d'un effet de complaisance ou d'un effet d'inclination : l'on se flatte volontiers, l'on cherche à se tromper soi-même : mais il est une certaine source de délicatesse & de douceur que le cœur goûte à longs traits quand on s'aime mutuellement ; au-lieu qu'il y a de mauvais quarts-d'heures à passer lorsqu'on n'est point animé des mêmes feux. Le Comte de Bedford étoit dans cet état : & dans ces momens d'inquiétudes il cherchoit à démêler ce qui pouvoit lui dérober la tendresse de sa femme ; il ne savoit cependant sur qui jeter les yeux ; elle étoit si sage, si indifférente pour tout le monde, & si retirée, qu'il se persuada que si elle ne l'aimoit point, au moins elle n'aimoit rien : & quoique ce fût un grand mal de n'être pas aimé, il croyoit encore que c'étoit un grand bien qu'elle n'eût pas le cœur occupé d'un

autre. Le temps me rendra heureux, disoit-il à un de ses plus chers amis ; Julie est à présent insensible pour tout le monde ; mais lorsque son heure d'aimer sera venue, je ne doute point qu'elle ne fasse pour moi par tendresse, ce qu'elle fait à présent pour remplir son devoir & pour satisfaire sa vertu.

Fin de la première Partie.

HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.

Par Madame D'AULNOY.

Nouvelle Édition, avec douze figures.

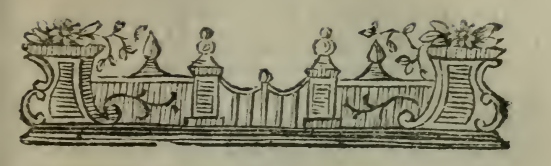
SECONDE PARTIE.



A LIEGE,

Chez LEMARIÉ, Libraire de *Son ALTESSE*, deſſous la Tour, proche l'Hôtel-de-Ville.

M. DCC. LXXXVI.



HISTOIRE
D'HYPOLITE,
COMTE
DE DUGLAS.

TRois mois entiers s'étoient déja passés, sans que Lucile & le Comte de Suffex eussent écrit à Hypolite, ils étoient l'un & l'autre si indignés contre lui de son inconstance, qu'ils ne pouvoient la lui pardonner; le Comte étoit même le plus en colère, quoiqu'il fit profession de ne point s'attacher à une maitresse : il étoit si honnête homme, qu'il ne pouvoit comprendre qu'une personne qui avoit de l'honneur, voulût manquer à sa parole; c'est ce qui l'irritoit si fort contre son ami.

Milord de Duglas n'ayant plus de mesures à garder, avoit écrit de Florence à l'Envoyé d'Angleterre, qu'il le remercioit de tous les soins obligeans qu'il avoit pris, pour intercepter les lettres de son fils; qu'il pouvoit à

l'avenir laisser aller les choses selon leur cours ordinaire; mais cela ne faisoit rien pour la consolation d'Hypolite, parce que ceux de qui il souhaitoit des nouvelles, ne vouloient plus lui en donner. Il étoit dans une inquiétude inconcevable : vingt fois il seroit parti pour retourner auprès de sa chère Julie, si le Signor Léandre n'avoit employé tout le crédit qu'il avoit sur son esprit pour le retenir. Un soir qu'il ne pouvoit souffrir la présence de personne, pas même celle de son intime ami, il sortit de la ville; il suivit quelque temps le cours de la rivière d'Arne, & se détournant un peu, il entra dans un bois où les orangers, les myrtes & les grenadiers font un printemps continuel; il marcha lentement dans la grande route, il passa ensuite dans des allées plus écartées; là se trouvant libre & sans contrainte, il commença à soupirer & à faire les plus cruelles réflexions du monde, sur ce qui pouvoit empêcher sa maîtresse, sa sœur & son ami de lui écrire depuis si long-temps; il faisoit une ferme résolution de partir sans aucun retardement, lorsque son Gentilhomme, qui savoit qu'il étoit dans la dernière inquiétude de n'avoir point de lettres, en ayant reçu du courier, se hâta de le chercher par-tout; on lui dit qu'il étoit allé dans le bois, & après l'avoir parcouru, enfin il le trouva & lui rendit un paquet. Hypolite le renvoya : & ravi de voir de l'écriture du Comte de Sussex, il ouvrit sa lettre avec précipitation : voici ce qu'il y trouva.

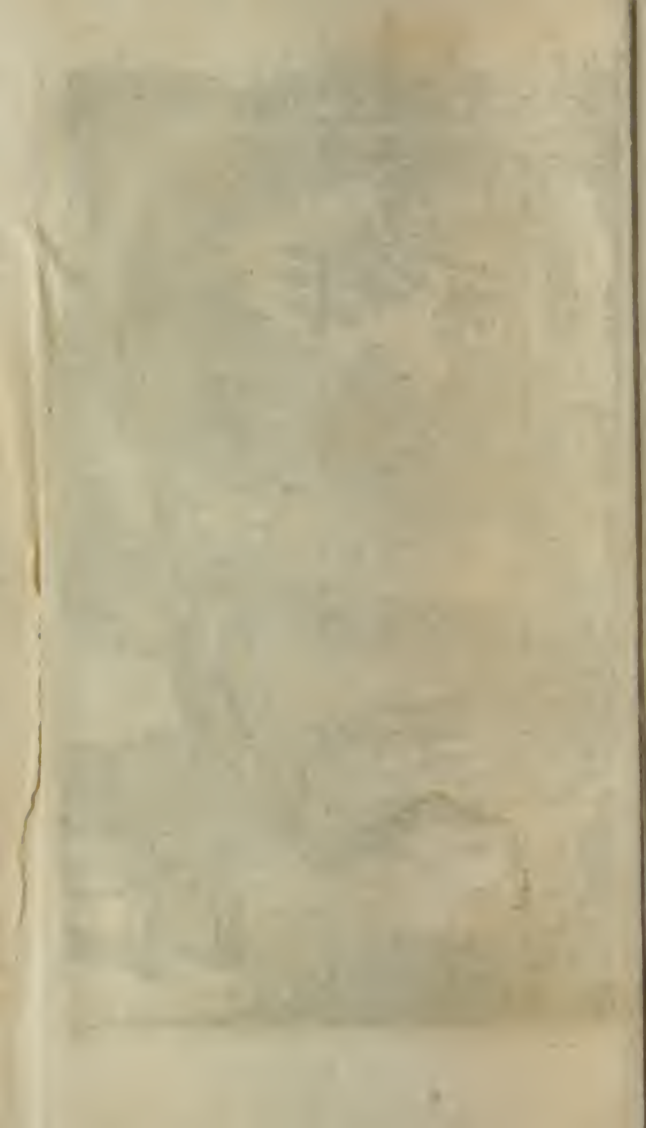
Quelque résolution que j'eusse pris de ne plus vous écrire, il m'a semblé que trois mois de silence étoient assez longs pour vous faire connoître

à quel point j'ai été touché de votre infidélité pour la belle Julie ; & quoiqu'un mariage aussi avantageux que le vôtre doive intéresser tous vos amis, & que je sois un des plus sensibles à ce qui vous arrive, je vous avoue cependant que je ne puis vous en témoigner de la joie, & que je voudrois que vous n'eussiez jamais aimé Julie, ou que vous n'eussiez jamais changé pour elle. Son cœur fut pénétré de la plus vive douleur, lorsque l'Envoyé de Florence rendit vos lettres au Milord de Duglas, & qu'elle vit le portrait de votre nouvelle maîtresse ; elle a été sur le point de mourir de toute la suite de cette affaire, & elle en a fait une elle-même, qui est l'ouvrage du dépit, dont je crains bien qu'elle ne se repente. Quoique vous n'y preniez plus apparemment qu'un médiocre intérêt, je crois que vous ne pourrez pas vous empêcher d'être touché, quand vous saurez qu'elle a épousé le Comte de Bedford : c'est un sacrifice qui lui a coûté tant de larmes, que le jour de ses noces paroissoit plutôt un jour de pompe funèbre que celui d'une fête. Elle est à Berkshire ; l'aimable Lucile lui tient compagnie dans cette solitude, & pendant que vous goûtez mille plaisirs où vous êtes, elle ressent mille chagrins où elle est. Ne me veuillez point de mal de ne vous avoir pas plutôt écrit, & même de vous témoigner tant de froideur, mon cher Hypolite, je n'ai pu me vaincre là-dessus ; & pour me rendre tout-à-fait à vous, il falloit que je vous disse mes sentimens avec une entière liberté.

Hypolite regarda avec la dernière surprise le commencement de cette lettre, il n'y comprenoit rien. Ce mariage, son inconstance, ces reproches, tout cela lui paroissoit des chi-

mères; mais lorsqu'il en fut à l'endroit où le Comte lui disoit que Julie avoit épousé le Comte de Bedford, il demeura comme un homme que la foudre a frappé, il tomba au pied d'un arbre : il lui vint cent fois dans l'esprit de se passer son épée au travers du corps, & de finir ainsi tout d'un coup ses malheurs; mais un foible rayon d'espérance le flattoit encore : Je n'ai pas de peine à connoitre, disoit-il, le tour qu'on me joue; peut-être que Julie n'en est pas tout-à-fait persuadée, & que pour m'éprouver, elle me fait mander une chose qui feroit bien propre à me donner de la crainte, & à me ramener à mon devoir, si je m'en étois éloigné. A ces pensées, qui duroient peu, en succédoient de plus affligeantes : Quoi! elle est mariée? s'écrioit-il; est-ce une chose que je puisse apprendre sans mourir de désespoir? Julie! adorable Julie, que vous ai-je fait? pourquoi avez-vous soupçonné mon cœur de la plus noire trahison? ce cœur que vous aviez engagé d'être toujours à vous par tant de bontés, pouvoit-il se donner à un autre? Ah! vous avez eu sans doute des dispositions à m'être infidelle, qui vous ont porté à croire tout le mal que l'on vous a dit de moi. Il gardoit alors un profond silence, & ensuite il se repentoit d'avoir accusé sa maîtresse; il lui en demandoit pardon, comme si elle eût été présente. Cela étoit accompagné d'un torrent de larmes & de plaintes si douloureuses, qu'il seroit difficile de le bien exprimer; mais il les interrompoit par de terribles menaces contre le ravisseur de son bien, & contre ceux qui avoient aidé à le tromper d'une maniere si sanglante.


T. II. P. 7
Cruchay. fc



Dans ce triste état il ne fit aucune réflexion à l'heure qu'il étoit ; & quoique la nuit fût déja fort avancée, il n'avoit pas pensé à sortir du bois : en marchant tantôt d'un pas précipité, tantôt s'appuyant contre un arbre, tantôt se couchant sur la terre, il ne trouva point de situation tranquille : l'agitation de son esprit, son désespoir, sa colère, toutes ses passions le tourmentoient d'une manière si violente, qu'il étoit plus proche de la mort que de la vie.

Le Signor Léandre avec lequel il devoit passer la soirée, inquiet de ne le point voir, s'informa où il le pourroit trouver : il sut du Gentilhomme qui avoit porté les lettres à Hypolite, qu'il l'avoit laissé dans le bois. Quoique la saison fût très-propre à passer la nuit dans un lieu aussi agréable que celui-là, il ne laissa pas d'être surpris & inquiet, qu'il s'y fût arrêté si long-temps ; il fut l'y chercher, & il ne tarda pas à le trouver ; il l'entendit même d'assez loin, qui poussoit de tristes plaintes. Ce fidèle ami, tout troublé, craignit qu'il ne lui fût arrivé quelque accident ; il s'avança avec précipitation vers l'endroit où il avoit entendu sa voix, & il le vit au clair de la lune, étendu par terre comme un homme sans mouvement. Ah, mon cher Hypolite ! s'écria-t-il, sans doute vous êtes blessé ? Avez-vous été attaqué par des ennemis ou par des voleurs ? Hypolite jetant les yeux sur lui, le regarda tristement. Que je serois heureux, lui dit-il en poussant un profond soupir, d'être blessé ou d'être mort ; mes maux sont bien plus terribles, mon cher Léandre, il n'en a jamais été de si cuisans : j'ai tout perdu, grand Dieu ! j'ai tout perdu. Il se

tut en cet endroit : & comme la lettre du Comte de Suffex étoit auprès de lui, & que Léandre n'en pouvoit plus tirer une feule parole, quelque queftion qu'il lui fit, il ne douta point que les fatales nouvelles qui lui avoient caufé une fi violente douleur, ne vinffent de lui être annoncées par cette lettre; il la prit & chercha un endroit où le clair de la lune fût affez grand, pour lui donner le moyen de la lire. Il s'éloigna d'Hypolite : l'on ne peut exprimer la vive douleur qu'il reffentit en apprenant le fujet qui caufoit la défolation de fon ami. Il revint à l'endroit où il l'avoit laiffé, mais il ne l'y trouva plus : Hypolite n'étant pas en état de penfer à ce qu'il faifoit, & ne fe fouvenant pas même que Léandre étoit là, s'étoit levé, & marchoit à grands pas, fans avoir deffein d'aller nulle part. Léandre inquiet, l'appella plufieurs fois : enfin il l'entendit dans un lieu affez éloigné, qui pouffoit des fanglots, & qui parloit fi haut, qu'en fe hâtant il n'eut pas de peine à le joindre. Il l'arrêta par le bras, & l'embraffant avec des témoignages de la plus tendre amitié, il lui dit tout ce que la raifon, l'efprit & la tendreffe peuvent infpirer dans une femblable rencontre. Il entra d'abord dans fa jufte douleur; il ne voulut point s'y oppofer; mais enfuite il effaya de l'appaifer un peu, foit en le flattant de quelque efpérance, ou en lui repréfentant qu'il ne falloit pas qu'une ame auffi grande & auffi généreufe que la fienne, fe laiffât fi fort accabler fous le poids des afflictions, qu'elle ne pût en foutenir le coup. Il le conjura par tout ce qu'il avoit de plus cher, & particuliérement par cette Julie qui étoit l'unique

objet de son amour & de sa peine, de tâcher à se surmonter, de peur que l'on n'attribuât à un manque de courage, ce qui n'étoit que l'effet de sa passion & de son extrême douleur. Il savoit qu'Hypolite étoit sensible à la gloire, & que c'étoit le piquer par un endroit auquel il ne pouvoit résister. Il ajouta, que puisque sa maitresse avoit témoigné une si grande répugnance pour le mariage qu'elle venoit de contracter, c'étoit une marque certaine qu'il régnoit encore dans son cœur, & qu'ainsi, ses maux n'étoient pas si désespérés qu'il se les figuroit, puisqu'il étoit encore aimé. Toutes ces différentes raisons rendirent Hypolite capable de donner quelque relâche à ses sanglots, & de se soulager par des plaintes qui consolent en quelque façon les malheureux.

Le jour commençoit à paroître, lorsque Léandre obtint avec bien de la peine qu'Hypolite revint avec lui : car s'il s'en étoit cru, il seroit resté dans ce bois, errant comme un homme qui a perdu l'esprit. Dès qu'ils furent de retour, Léandre le fit mettre au lit, & ne voulut point le quitter dans un temps où il lui étoit si nécessaire. Il est mal aisé de comprendre à quel point ce coup fatal avoit changé en si peu d'heures le désolé Hypolite ; il étoit si méconnoissable, que ceux qui l'auroient vu en cet état, se seroient persuadés qu'il sortoit d'une grande & longue maladie : mais aussi, en est-il de plus violente que celle de l'amour ? ah ! qu'elle est dangereuse, & qu'on la connoît peu ! Dans les commencemens d'une tendre passion, tout nous engage, tout nous plaît, le venin se glisse dans notre cœur, & ce poison

eſt d'autant plus à craindre, qu'on le prend avec plus de plaiſir : tous nos ſens conſpirent contre nous, & à proprement parler, ils ſont nos aſſaſſins.

Pluſieurs jours ſe paſſèrent ſans qu'Hypolite pût prendre une réſolution fixe ; mais enfin, après avoir formé cent deſſeins différens, il ſe détermina de retourner à Londres. Ni la colère où ſeroit ſon père, ni les conditions qui avoient été faites avec Madame de Bedford, qu'il ne viendroit de trois ans en Angleterre, ne furent pas capables de l'en détourner : & tout cela enſemble l'étonna ſi peu, qu'il tint même au-deſſous de lui, d'y faire la moindre réflexion ; lorſque le Signor Léandre lui en voulut parler : Ah ! les traitres, s'écria-t-il, ne m'ont éloigné que pour me pouvoir faire plus facilement le dernier des outrages. Qu'ai-je à préſent à redouter d'eux ? Juſte ciel ! eſt-il quelque péril que je n'affrontaſſe pas ſans crainte ? Mes maux ſont à leur dernier période : la fortune & le malheur ont épuiſé ſur moi toute leur malignité, & dans le déplorable état où je ſuis réduit, je ne puis rien appréhender, que de vivre trop long-temps. Léandre le voyant ſi affermi dans ſa réſolution, prit celle de ne le point abandonner ; & comme Hypolite n'étoit pas capable, dans ſon accablement, de penſer ni à ſoi-même, ni à mettre aucun ordre à ſes affaires, il prit ſoin de tout avec la bonté qu'un parfait ami peut avoir dans une pareille rencontre. Il lui dit qu'il falloit feindre d'aller à Rome, & ne mener chacun qu'un Gentilhomme avec eux, dont la fidélité leur étoit connue. Léandre demanda au Sénateur ſon père la permiſſion de

faire ce voyage avec Hypolite, & il l'obtint fans peine.

Ils partirent enfemble, & furent jufqu'à Boulogne; mais ils n'y reftèrent que le temps qu'il falloit pour fe faire voir au Comte de Bentivoglio, ami du Sénateur Alberti, auquel il avoit écrit par Léandre. Ils traverfèrent enfuite l'Apennin, paffèrent par Fierofola, revinrent fecrétement à Florence, & fe rendirent par les montagnes à Livourne. Ils n'y trouvèrent point de vaiffeau prêt à faire voile pour l'Angleterre, ils prirent une tartane, & fe rendirent par mer à Marfeille. Deux jours après leur arrivée, ils s'embarquèrent: Hypolite eut la confolation, avant fon départ, de recevoir des lettres du Comte de Warwick, avec lequel il avoit toujours entretenu un commerce très-étroit, quoiqu'ils ne puffent fe donner que rarement de leurs nouvelles: en effet, Monfieur de Warwick étant allé à Venife, dans le deffein d'y rendre de nouveaux fervices à la république, apprit qu'elle jouiffoit d'une profonde paix, & que cette belle & grande ville fe contentoit d'être fpectatrice de tous les mouvemens qui inquiétoient l'Europe. Ce fut dans ce temps que Cofme de Médicis, appuyé du fecours de l'Empereur, forma le fiege de Sienne, & prit cette ville fort glorieufement; que la Tofcane, le Piémont & la France n'avoient aucun repos; & que la république de Venife, de fon côté, s'étoit fait raifon, depuis peu, des infultes qu'elle avoit reçues de Muftapha Bifo: ce fameux Corfaire étant entré avec plufieurs flottes dans la Mer-Adriatique, avoit déja pillé & ravagé la côte de Dalmatie, lorfque le

Général Canalis l'alla chercher, le combattit, coula ses vaisseaux à fond, le prit lui-même, & lui fit trancher la tête sur le tillac de sa galere. Après cette expédition, les Vénitiens ne songerent plus qu'a conserver la paix avec toutes les puissances qui les environnoient. Le Comte de Warwick qui vouloit signaler son courage, jugeant bien qu'il ne le pouvoit dans un lieu si tranquille, apprit avec joie les préparatifs que l'on faisoit à Malte, pour combattre Dragut-Rais, qui venoit de se mettre en mer avec cinquante galères, par l'ordre de Soliman. Les Chevaliers inquiets de cette armée navale, songèrent à se mettre en état de se défendre contre cet ennemi, & même de l'attaquer. Le Comte de Warwick ne lui avoit point encore pardonné les maux qu'il lui avoit fait souffrir pendant sa captivité. Il fut ravi de trouver les moyens de servir la religion, de se signaler, & de punir un barbare tel que Dragut-Rais. Dans cet esprit, il supplia Aloisio Mocenigo, Doge de Venise, de lui accorder sa protection auprès du Grand-Maître de Malte. Le Doge fit là-dessus tout ce que Monsieur de Warwick pouvoit attendre des services qu'il avoit rendus à la république, & de la reconnoissance qu'elle en conserveroit : il partit pour Malte, où il fut parfaitement bien reçu, & il s'embarqua avec le Commandeur de la Valette : ils exécutèrent ensemble tout ce que l'on devoit se promettre de la valeur & de la prudence de deux si grands hommes ; mais les galères étant revenues à Malte, le Comte de Warwick en partit pour se rendre à Venise. Il en donna aussi-tôt avis à Hypolite, qui lui

avoit écrit de son côté le déplorable état où il étoit réduit par les terribles nouvelles du mariage de Julie. Le Comte en fut pénétré de douleur, & répondant à sa lettre, il lui marquoit qu'il alloit promptement donner ordre à des affaires de la dernière conséquence, qui le retenoient à Venise, & que dès qu'il les auroit terminées, il se rendroit à Londres, pour arracher sa fille d'entre les bras du Comte de Bedford; que c'étoit un mariage qui ne pouvoit subsister sans son aveu, & qu'il s'assurât qu'il posséderoit Julie. Cet espoir flatta si agréablement l'amoureux Hypolite, que ses grands maux en furent comme suspendus. Le Signor Léandre ne manqua pas aussi de le fortifier dans la pensée, que Julie ayant encore son père, & un père du mérite & de la qualité du Comte de Warwick, elle lui seroit infailliblement rendue aussi-tôt qu'il voudroit entreprendre de la ravoir.

La navigation de ces deux illustres voyageurs fut très-heureuse, ils arrivèrent *incognito* à Londres, Hypolite avoit tant d'aversion pour la maison de son père, qu'il évita même de passer dans la rue où elle étoit. Il se rendit chez le Comte de Sussex, qui le reçut d'abord avec la dernière froideur : mais le Signor Léandre voyant qu'Hypolite étoit presque hors de lui-même, à cause des réflexions qu'il faisoit dans ce moment, qu'il ne parloit point, & qu'il s'abandonnoit à sa douleur, prit la parole ; & quoiqu'il ne fût point connu de Monsieur de Sussex, il ne laissa pas de l'instruire de la vérité de l'horrible trahison que l'on avoit fait à leur ami commun ; il lui dit aussi l'heureuse rencontre de

Monsieur de Warwick sur la mer, & toutes les choses qu'Hypolite lui avoit apprises ; alors le Comte pénétré de douleur, se jetant au cou d'Hypolite, & le serrant étroitement entre ses bras : Ah, mon cher & fidèle ami ! lui dit-il, qu'est-ce que je viens d'entendre, & que ferons-nous pour remédier à des maux aussi grands que sont les vôtres ? Quoi ! vous n'êtes pas marié en Italie ? Et cependant cette seule & fausse nouvelle vous a fait perdre votre maîtresse. A ces mots, Hypolite passant comme de la mort à la vie, & poussant un profond soupir : Où est-elle cette maitresse que j'adore toujours malgré les maux que sa colère trop précipitée me cause ? Elle n'est point venue de Berkshire, reprit Monsieur de Suffex, la belle Lucile est encore avec elle, & cette généreuse fille la console & partage ses ennuis : j'ai même appris qu'elle a été dangereusement malade, que son époux est d'une jalousie effroyable. Depuis fort peu de jours, m'étant trouvé à une grande partie de chasse, où le Milord de Neuilly avoit convié de ses amis, car vous savez qu'il a une fort belle maison proche la forêt de Hampshire ; il nous engagea de passer quelques jours chez lui ; j'en eus bien de la joie, parce que je regardai cette occasion comme un moyen de voir Julie ; je crus que le voisinage me donneroit lieu d'y aller, sans que cela parut affecté : le Comte de Bedford se trouva de notre partie de chasse, & je voulus le préparer sur le dessein que j'avois d'aller chez lui ; il me répondit civilement, mais avec beaucoup de froideur, que je lui ferois grace, parce qu'il n'étoit guère dans sa maison : vous y avez une Dame,

ajoutai-je, qui en ſaura faire les honneurs en votre abſence. A ces mots il rougit & parut déconcerté; mais s'étant remis le mieux qu'il put: Cette Dame aime la ſolitude, dit-il, & elle eſt ſouvent incommodée. Ces réponſes, qui étoient aſſez propres à me rebuter, ne firent point l'effet que le Comte ſouhaitoit qu'elles fiſſent; je me réſolus d'eſſuyer encore des refus, & je ne manquai pas d'aller à Berkshire: mais les ordres étoient ſi bien donnés, que l'on me dit toujours qu'elle repoſoit, ou qu'elle ſe trouvoit mal; enfin il me fut impoſſible de la voir, ni de parler même à Lucile. Eh! comment donc la verrai-je! s'écria Hypolite, moi qui ai bleſſé ſon mari, & que ſans doute il hait plus que perſonne du monde. A moins de vous déguiſer, reprit le Comte, je ne comprends pas que vous y puiſſiez réuſſir. Ils ſe conſultèrent alors ſur la conduite qu'il falloit tenir; mais Hypolite n'avoit pas aſſez de liberté d'eſprit pour parler juſte là-deſſus: Léandre ne ſavoit point les coutumes d'un pays où il ne faiſoit que d'arriver, & ſans le Comte de Suſſex, ils auroient rêvé long-temps inutilement.

Il me vient une penſée, leur dit-il, que vous goûterez peut-être; je ſuis d'avis que l'on achète des rubans, des gands, des éventails; en un mot de toutes ſortes de choſes que vendent de certains merciers, que l'on appelle *portes-balles*; ces gens-là vont ordinairement vendre leurs marchandiſes dans les maiſons de campagne; l'on remplira de grandes caiſſes, comme celles qu'ils ont coutume de porter; vous aurez des habits ſemblables aux

leurs, & ainsi chargés, vous pourrez aller chez Julie, sans donner aucun soupçon. Ils trouvèrent l'expédient admirable. Hypolite pria le Comte de Suffex d'aller à la petite Bourse (c'est un lieu où l'on vend beaucoup de bijoux) & d'acheter ce qu'il trouveroit de plus convenable à Julie & à Lucile. Tout fut bientôt dans l'état où ils le souhaitoient, les boites pleines, leurs habits faits, & des perruques qui cachoient leurs beaux cheveux : le Signor Léandre ne se déguisoit si bien, que pour perdre, autant qu'il étoit possible, cet air de noblesse & cette bonne mine qui le faisoit distinguer par-tout ; car du reste, personne ne pouvoit savoir qui il étoit dans le lieu où il alloit.

A l'égard d'Hypolite, les choses n'étoient pas égales, & si d'un côté il avoit à cacher sa bonne mine comme Léandre, il avoit à craindre de plus d'être reconnu par le Comte de Bedford ; c'est ce qui l'obligea de se mettre une grande emplâtre sur l'œil, qui lui couvroit une partie du visage. Ils partirent la nuit avec leurs habits ordinaires, suivis de leurs Gentilshommes qui portoient sur leurs chevaux tout l'équipage nécessaire pour le déguisement de leurs maitres ; mille & mille sentimens de tristesse & de joie, de désespoir & d'espérance, occupèrent l'amoureux Hypolite pendant le chemin. Dans quelles dispositions trouverai-je Julie, mon cher Léandre ? disoit-il ; aura-t-elle pitié de moi ? voudra-t-elle m'écouter ? Ah ! que mon cœur est ému ! que de troubles ! que de passions ! que deviendrai-je en la voyant ? Si son mari est dans sa chambre, pourrai-je m'empêcher de le punir sur l'heure des maux

infinis qu'il m'a causés ? La conversation roula toujours entre ces deux chers amis sur l'état où se trouvoit Hypolite. Lorsqu'ils arrivèrent, ils mirent tous pied à terre, ils se déshabillèrent, & prirent les habits qu'ils avoient apportés. Chacun d'eux s'étoit pourvu à tout événement d'une paire de pistolets de poche, qu'ils chargèrent, & ils laissèrent leurs Gentilshommes avec leurs chevaux dans la forêt.

La maison de Julie en étoit très-proche, Hypolite y avoit été autrefois, si bien qu'ils n'eurent point de peine à la trouver. Le Signor Léandre s'étoit chargé de parler & de répondre à toutes les questions qu'on pourroit leur faire. La première personne qu'ils rencontrèrent, en arrivant dans la cour du château, ce fut le Comte de Bedford ; cette fatale vue fit frémir Hypolite, & il eut toutes les peines imaginables de se contenir dans les bornes qu'il s'étoit prescrites. Léandre l'aborda, & lui dit en italien (que le Comte entendoit fort bien, car les Anglois aiment particulièrement cette langue) qu'il avoit beaucoup de bijoux, & lui demanda s'il souhaitoit en acheter : le Comte les fit entrer dans une grande salle, & après avoir vu leurs marchandises, il les trouva si fort à son gré, qu'il envoya un page prier sa femme de descendre avec Lucile. Elles vinrent au bout de quelques momens ; Julie s'appuyoit d'une main sur une canne, & Lucile la soutenoit de l'autre côté, comme une personne malade : elle étoit fort pâle, ses yeux étoient languissans, il paroissoit sur son visage & dans son air une profonde mélancolie ; mais, ô Dieu ! qu'Hypolite la trouva belle malgré son abattement ! il eut

befoin d'être appuyé contre le mur pour ne point tomber de toute sa hauteur.

L'on apporta un fauteuil à Julie, & elle regarda, comme par manière d'acquit, toutes les raretés que Léandre lui montra; elle ne témoigna avoir envie de rien que d'une mignature qui repréfentoit un amour malade; la raifon paroiffoit auprès de lui, qui lui préfentoit un vafe plein d'une liqueur, mais l'amour la repouffoit, & il y avoit écrit fur un rouleau, *rien ne me peut guérir.*

Elle ne put s'empêcher de montrer ce petit tableau à Lucile, avec un regard fi intelligible, qu'Hypolite, qui ne perdoit rien de tout ce qu'elle faifoit, en fut pénétré jufqu'au fond du cœur. Comme il vit que le Comte de Bedford s'amufoit beaucoup à tout ce qu'ils avoient apporté, & qu'il craignoit qu'elle ne fe retirât, il hazarda de s'avancer, & faifant femblant de chercher dans fa caiffe, il en retira plufieurs chofes; mais entr'autres, la table de bracelet que Julie lui avoit donnée, quand il prit congé d'elle pour aller en Italie: il la lui préfenta, & fans trop déguifer fa voix, que l'émotion changeoit affez: Achetez ce las d'amour, lui dit-il, Madame, vous n'en avez peut-être jamais vu de fi beau: elle le prit négligemment; mais en jetant les yeux deffus, elle demeura fi interdite, que pour peu que fon époux l'eût regardée dans ce moment, il auroit eu lieu de foupçonner quelque myftère. Après avoir long-temps examiné les cheveux, leur couleur, les cœurs & la devife: Où avez-vous acheté ce bijou? lui ditelle d'une voix affez baffe pour n'être entendu que de lui. Léandre voyant fon ami proche de



T. II. P. 19



sa maîtresse, affecta de parler au Comte de Bedford pour l'occuper ; de manière qu'Hypolite ayant un peu de liberté, lui répondit : Vous me demandez où je l'ai acheté, Madame ? ces sortes de choses ne s'achètent point ; dans un certain temps de ma vie, qui faisoit toute ma félicité, j'adorois une belle personne dont j'étois aimé ; ce temps est passé, divine Julie, continua-t-il en s'approchant fort près d'elle, comme pour lui faire mieux remarquer le travail de cet ouvrage ; ce temps trop charmant n'est plus : elle m'a soupçonné, elle m'a cru infidèle, je viens à ses pieds lui protester que je ne l'ai jamais été. A ces paroles si tendres & si touchantes, Julie ne put méconnoître son cher Hypolite ; elle poussa un profond soupir : & appuyant sa tête sur sa main, elle laissa couler des larmes qu'elle ne put retenir. Les malheurs de cette Dame augmenteroient beaucoup, lui dit-elle, s'il étoit vrai que vous ne fussiez pas criminel à son égard. Pendant qu'ils étoient occupés à se parler, le Signor Léandre avoit montré au Comte de Bedford un très beau cadran, & lui avoit persuadé que pour en mieux voir la justesse, il falloit passer sur une terrasse qui étoit proche de la salle. Alors Hypolite n'ayant plus de témoins que sa chère sœur, ne put s'empêcher de se jeter aux pieds de Julie : & prenant sa belle main, il la baisa avec des transports si tendres, qu'il sembloit qu'il alloit mourir. Lucile étoit ravie du retour de son frère, & Julie ne pouvoit prononcer une parole, tant elle étoit troublée de joie, de crainte & de douleur ; elle n'osoit même chercher à s'éclaircir ; quelqu'envie qu'elle eût de lui faire des reproches, mais

il la prévint. Mon aimable maîtresse, lui dit-il en la regardant amoureusement, les traîtres qui m'ont supposé un mariage, auquel je n'ai jamais pensé, ne l'ont fait que pour empoisonner les restes de ma triste vie : je vous suis fidèle, Julie, mais vous ne me l'êtes pas. N'ajoutez rien à mes peines, cher Hypolite, lui dit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots; ce que j'apprends aujourd'hui, vous venge & me punit assez d'avoir été si infortunée, que de donner dans le piege que l'on m'a tendu. Quoique mon respect & ma passion m'empêchent de vous faire des reproches, continua-t-il, cependant, ma chère Julie, je ne puis me défendre de vous dire, que vous avez été si vite dans ce cruel mariage, qu'il semble que vous aviez d'autres raisons pour le vouloir, que celle de la colère; car enfin ne deviez-vous pas tout au moins consulter Monsieur votre père, & attendre là-dessus ses ordres? Comme il parloit ainsi, Julie le regardoit avec des yeux de pitié, & pensoit que la douleur avoit troublé son esprit : Que voulez-vous dire de mon père? lui-dit-elle, je ne me souviens pas même de l'avoir jamais vu. Hélas! s'il n'avoit point été tué, je ne serois pas à présent si malheureuse que je suis. Hypolite connut bien par cette réponse, que le Milord de Duglas avoit intercepté les lettres du Comte de Warwick & les siennes; ce fut encore là un nouveau sujet de colère contre lui. Il faut que vous sachiez, ma chère maîtresse, continua-t-il, après s'être relevé, de peur d'être surpris, que la fortune qui m'a été si contraire dans mon voyage, n'a pas laissé de me favoriser dans une chose bien touchante pour

moi ; c'est dans la rencontre que j'ai faite sur la mer de votre illustre père : il étoit esclave du Corsaire Dragut-Rais, le même contre lequel il combattoit, lorsque le bruit courut qu'il avoit été tué ; je l'ai délivré de ses mains ; il vous l'a écrit, &..... Comme il en étoit en cet endroit, le Comte de Bedford rentra disputant avec le Signor Léandre sur le prix du cadran : celui-ci qui ne cherchoit que les moyens de l'arrêter, le faisoit désespérer depuis un quart-d'heure par l'opiniâtreté qu'il avoit à le lui vouloir vendre beaucoup plus qu'il ne valoit ; enfin il fallut conclure pour ne le pas fâcher davantage : mais comme ils étoient tous ensemble, la Comtesse de Neuilly arriva ; elle étoit tante de Julie sans le savoir, parce qu'elle ne la connoissoit point pour être la fille du Comte de Warwick : mais il est vrai qu'elle avoit pour elle une aussi forte tendresse, que si elle eût été informée de leur proximité ; elles étoient voisines à la campagne, & elle venoit de la prier de venir chez elle aux noces de sa fille, qui épousoit Milord Howard, qui étoit d'une des plus illustres maisons d'Angleterre. Quoiqu'il y doive venir peu de monde, lui dit-elle, l'on ne laissera pas de s'y divertir. Je vous avoue, Madame, lui répondit obligeamment Julie, qu'excepté le plaisir de vous y voir & votre aimable famille, je ne serai guère touchée d'autre chose : mais permettez-moi de vous dire, que je sors d'une si longue maladie, & il m'en reste encore tant de foiblesse, que je craindrois de troubler une si agréable fête par ma présence. Vous pouvez m'alléguer toutes les raisons qu'il vous plaira, répondit la Comtesse de Neuilly, mais

je vous proteste que le mariage ne se fera pas que vous n'y soyez ; il n'est point de plaisir sans vous, & je suis résolue de vous emmener dès aujourd'hui. Comme le Milord Howard étoit proche parent du Comte de Bedford, il joignit ses instances à celles de Madame de Neuilly, & Julie n'osa s'en défendre plus long-temps : elle partit même sur le champ avec la Comtesse de Neuilly, sans que ni elle ni Lucile pussent parler à Hypolite, ni savoir en quel endroit étoit Monsieur de Warwick ; elles se contentèrent de dire aux deux colporteurs de ne pas manquer de revenir, parce qu'elles vouloient acheter bien des choses ; leurs yeux par des tendres regards se dirent un adieu mutuel, & ils partirent aussi-tôt que les Dames furent montées en carrosse.

Léandre & Hypolite marchèrent quelque temps sans se rien dire ; ils étoient l'un & l'autre occupés de leurs pensées, qui les jetoient dans de profondes rêveries. Enfin, Léandre s'adressant à son ami : Vous m'avez fait connoître aujourd'hui, lui dit-il, les deux plus belles personnes du monde, & je crois qu'il est impossible que l'on puisse les voir sans admiration. J'ai regardé Julie comme l'objet de votre amour, mais Lucile, la charmante Lucile est devenue celui du mien ; si vous n'étiez pas son frère, continua-t-il, je craindrois que vous ne fussiez mon rival ; j'en suis enchanté ; ses manières, son air enjoué, la régularité de ses traits, sa taille, sa bonne mine, tous ces avantages qu'elle a au-dessus de toutes les autres, m'ont tellement surpris, qu'il faut que je vous avoue, que je n'ai jamais ressenti pour personne, ce que je

reſſens pour elle. Hypolite eut tant de joie de l'entendre parler ainſi, qu'il s'arrêta tout d'un coup, & lui jetant les bras au cou : Je ne vous trouvois qu'un défaut, lui dit-il, mon cher ami, c'étoit celui de ne pas aimer. Je regrettois quelquefois d'être amoureux ; & parce que vous ne l'étiez point, il me ſembloit que vous ne me pouviez bien entendre, & que mes maux ne vous touchoient pas aſſez, parce que vous n'en aviez jamais reſſenti de pareils. Je ſuis ravi que vous ayez trouvé quelque choſe capable de vous attendrir, il ne tiendra pas à moi que ma ſœur ne vous inſpire une violente paſſion ; mais que dites-vous de l'aimable Julie ? Eſt-ce ſans ſujet que je meurs pour elle ? Avez-vous rien vu qui approche de ſa beauté ? Pour moi j'en ai été ébloui. Cette langueur, cette triſteſſe qui paroît ſi bien dans toutes ſes actions, la rendent encore plus charmante, & me rendent auſſi plus malheureux : hélas ! toutes ces choſes enſemble ne me font que trop connoître la grandeur de la perte que j'ai faite.

Comme ils continuoient leur converſation, ils arrivèrent dans le lieu où leurs Gentils-hommes les attendoient : ils ſe déshabillèrent promptement, & prenoient leurs habits ordinaires, lorſqu'ils entendirent un grand bruit d'hommes & de chevaux qui les inveſtirent de tous côtés. Ils furent étrangement ſurpris, & n'eurent pas lieu de douter qu'on n'en vouloit qu'à eux, quand ils virent que les uns l'épée à la main, & les autres avec des mouſquetons & des piſtolets firent une enceinte autour d'eux, & leur crièrent de ſe rendre. Quoique la partie fût inégale, & qu'il y eût beaucoup de témé-

rité à vouloir se défendre, ils se mirent cependant en devoir de le faire; ils tirèrent leurs pistolets de poche, & mirent quatre hommes hors de combat. S'étant appuyés contre de gros arbres pour n'être pas surpris par derrière, ils employèrent jusqu'au dernier tronçon de leurs épées, pour punir des gens qui les attaquoient avec tant d'avantage. Leurs Gentilshommes faisoient très-bien leur devoir, mais de moment en moment le nombre des ennemis augmentoit, & les forces de Léandre & d'Hypolite diminuoient; ils connurent bien que l'on n'avoit pas voulu les tuer sur le champ, & ils ne savoient à quoi attribuer ce ménagement; on leur répétoit sans cesse de se rendre; enfin, ils furent contraints de le faire; mais lorsque ces misérables, qui les avoient attaqués, se virent maîtres de leurs personnes, ils les maltraitèrent, à cause de la mort de quelques-uns de leurs camarades, & des blessures que plusieurs autres avoient reçues, ils les lièrent avec la dernière barbarie, pour empêcher qu'ils ne pussent ni se défendre ni s'échapper.

Ils les menèrent en cet état chez un Juge de Paix, dont la maison étoit fort proche; c'étoit de lui de qui ils avoient reçu des ordres pour les arrêter. En effet, lorsque le Signor Léandre & son ami furent arrivés dans la forêt de Berkshire, des bucherons qui travailloient auprès du lieu où ils se travestirent, ayant vu que des gens, dont les habits étoient tous brodés en or, les quittoient pour en prendre de si différens des leurs; qu'ils mettoient des perruques; même qu'un d'eux s'étoit couvert l'œil avec une emplâtre; ils ne doutèrent point que ce ne fût

fût de certains voleurs, qui avoient fait depuis peu de très-grands désordres dans cette forêt. Plusieurs compagnies de Connétables, avec leurs archers, étoient en campagne pour les prendre; ils se trouvèrent tous chez le Juge de Paix, quand les Bucherons y vinrent donner avis de ce qu'ils avoient vu : il n'en fallut pas davantage pour persuader que c'étoit ceux que l'on cherchoit; ainsi tous se postèrent sans bruit : quand ils virent revenir Hypolite & Léandre, & qu'ils changeoient d'habits, ils se crurent si certains que c'étoit les voleurs, qu'ils s'opiniâtrèrent à les prendre; & parce qu'il étoit déja tard, ils les menèrent dans cette maison de campagne.

Pendant tout le chemin, Hypolite faisoit les plus douloureuses réflexions que l'on puisse faire, sur la bizarrerie de cette aventure; il ne pouvoit concevoir d'où provenoit ce malheur; il ne savoit de qui il devoit se plaindre dans cette rencontre : Est-ce une suite de l'aversion de mon père, disoit-il, ai-je été décélé, & quelqu'un lui a-t-il appris que je suis en Angleterre? Ou bien, seroit-ce Madame de Bedford & son fils qui se prévaudroient des conditions que l'on a faites avec eux? Il ne pouvoit soupçonner que ces ennemis-là. Mais ce qui l'étonnoit, c'est que l'on eût pris le Signor Léandre, & il ressentoit vivement l'insulte que l'on faisoit à un si fidèle ami. L'on n'avoit pas voulu les laisser aller à côté l'un de l'autre, de sorte qu'ils ne purent se parler; c'étoit cependant une consolation dont ils auroient eu bien besoin. Ils furent à peine arrivés, que le Juge de Paix les interrogea séparément. Ils ne ref-

terent pas médiocrement surpris, quand il leur demanda si ce n'étoit pas eux qui avoient tués tels & tels, & volés des marchands. Sur le désaveu qu'ils en firent, il est aisé de croire qu'on ne les relâcha point : on les mit dans une cave fort profonde, les pieds & les mains chargés de fers, & plusieurs archers en gardèrent la porte.

Lorsqu'ils furent en liberté de se parler, ils se dirent tout ce que l'amitié la plus forte peut faire dire à deux tendres amis, dans une pareille occasion : Ne vous inquiétez point, mon cher ami, disoit Léandre à Hypolite, vous voyez que tout roule sur une vision, & qu'en vous faisant connoître, vous trouverez des gens trop heureux de nous mettre en liberté. Que je ne m'inquiète point! s'écria Hypolite; ah! Léandre, que vous connoissez mal les sentimens que j'ai pour vous, & ce que je dois craindre de la suite de cette erreur! je vous vois chargé de fers comme un criminel, dans une cave obscure, contraint de coucher par terre; vous m'accompagnez dans mon pays après m'avoir fait mille plaisirs dans le vôtre; le premier endroit où je vous mène, c'est dans une prison; voilà de quelle manière je vous fais les honneurs de ma patrie; & vous voulez que je sois insensible à ce coup? Oui, je le veux, interrompit Léandre, & je ne trouve guère de tendresse dans tous les sentimens que vous venez de m'exprimer : car enfin quand je partage vos maux, mon cher ami, les miens ne me touchent point. J'ose vous dire encore, que je suis au-dessus d'une affaire telle que l'est celle-ci : une cave, des chaînes, quelques mauvais traitemens, toutes ces choses sont des bagatelles à mon égard; & si vous con-

noiffiez bien mon cœur, cette aventure ne vous donneroit aucune peine. Je ferois bien indigne des bontés que vous me témoignez, mon cher Léandre, reprit Hypolite, fi je n'en étois pénétré ; & pour vous découvrir toute mon inquiétude, comprenez, je vous prie, dans quel état je vais être, fi je déclare mon nom, & que le Comte de Bedford vienne à le favoir avec les circonftances de mon déguifement. Qu'eft-ce qu'il aura lieu de penfer ? Il accufera Julie, il eft violent & jaloux, fon innocence & fa vertu ne la garantiront point de fes foupçons. Quelle en fera la fuite ? Hélas ! c'eft moi qui troublerai peut-être tout fon repos : eft-il rien au monde de plus propre à défefpérer un homme éperdument amoureux ? Ajoutez à cela, que fi mon père apprend cette affaire, il n'y a point de violence dont il ne foit capable, & peut-être qu'il ne me retirera des mains du Juge de Paix, que pour me mettre dans une autre prifon, comme il m'en a menacé tant de fois. Ainfi, je perdrois tout d'un coup Julie à l'égard de fon mari, & Julie à mon égard. Voilà de cruelles extrêmités, dit Léandre triftement, & je ne vois guère de moyens pour en fortir. J'en imagine un, ajouta Hypolite ; quelquefois un homme, tel qu'un Juge de Paix, eft intéreffé ; je le tenterai par cette voie, peut-être que ce fera la meilleure. Léandre approuva fort cette penfée, & ils pafférent ainfi le refte de la nuit.

Il étoit déja midi lorfqu'on vint les prendre pour les mener dans la chambre du Juge de Paix. Au-lieu de les interroger, comme ils le croyoient, il leur demanda s'ils étoient affez braves pour fe battre. Ils ne comprirent rien à

cette question ; & Hypolite prenant la parole, lui répondit qu'il devoit plutôt le demander à ceux qu'il avoit envoyés pour les prendre, qu'à eux ; mais, continua-t-il, en s'approchant & lui parlant bas, si vous voulez nous donner notre liberté, vous n'avez qu'à prescrire la récompense, vous l'aurez telle que vous pourrez la souhaiter. Je ne suis point intéressé, lui dit ce Juge, je fais ma charge avec honneur, & puis, trop de gens ont part dans cette affaire-ci, il faut en faire un exemple. Hypolite, au désespoir de voir que ce qu'il avoit projetté ne pouvoit réussir, après plusieurs instances réitérées inutilement, se résolut à lui déclarer son nom : La priere que je vous fais, lui dit-il, de nous laisser aller, ne peut vous être d'aucun préjudice : je veux bien même vous dire mon nom, & vous fais encore les mêmes offres pour me garder le secret ; j'ai des raisons importantes pour ne pas vouloir être connu. Je suis Hypolite, fils du Milord de Duglas, retenez-moi jusqu'à ce que je vous aie fait un présent assez considérable pour vous satisfaire. Vous êtes bien hardi, lui dit le Juge d'un ton de colère, d'oser prendre un tel nom devant moi : je sais positivement que celui dont vous me parlez est en Italie. En achevant ces mots il s'éloigna, & donna ordre que tous ses gens se tinssent prêts pour partir avec les prisonniers. Il se mit à la tête de cette troupe ; Hypolite & Léandre alloient ensemble au milieu de la brigade, lorsqu'ils découvrirent du haut d'une montagne une maison superbement bâtie, ses promenades s'étendoient dans la plaine, plusieurs avenues de fort beaux arbres donnoient un agréable ombrage, l'on y voyoit un grand

concours de monde, & des inftrumens fe faifoient entendre de tous les côtés. Qu'eft-ce que ceci, mon cher Hypolite ? dit le Signor Léandre. Nous allons à cette belle maifon, où il femble que tous les plaifirs fe font donnés rendez-vous. Quel perfonnage devons-nous faire à une telle fête ? Hypolite le regarda triftement : Ce n'eft qu'en paffant, lui dit-il, que nous verrons la fète dont vous parlez ; je crois que l'on nous mène dans quelque ville proche d'ici, ou peut-être irons-nous jufqu'à Londres.

Comme ils parloient ainfi, ils virent avancer au-devant d'eux un homme qui paroiffoit confidérable par fon air & par plufieurs perfonnes qui l'accompagnoient. Léandre demanda à fon ami s'il le connoiffoit : Non, lui dit-il ; mais je penfe que ce doit être quelqu'un des Milords de cette contrée. Ils étoient déja fi proche les uns des autres, que le Juge de Paix mit pied à terre, & le falua avec beaucoup de refpect. Monfeigneur, lui dit-il, j'allois vous trouver, pour vous témoigner mon extrême déplaifir : nos deux gladiateurs m'ont manqué, je les ai attendu jufqu'à midi, quoiqu'ils duffent être dès hier chez moi, j'en fuis au défefpoir. Le Milord parut fort chagrin, & lui répondit avec colère : Si vous ne m'aviez pas donné votre parole, j'aurois jeté les yeux fur d'autres ; il y a fi grande affemblée chez moi, j'ai promis ce divertiffement, que voulez-vous que je faffe ? Monfeigneur, reprit le Juge, je viens vous offrir quatre voleurs que je fis prendre hier au foir dans la forêt ; je puis vous affurer qu'ils fe défendront fi bien, que je crois qu'ils vous donneront du plaifir. Le Milord jeta les yeux fur

eux, mais il admira particuliérement la bonne mine d'Hypolite & de Léandre : Je vous suis obligé, dit-il d'un air fort honnête, voilà deux hommes tout propres à ce que nous souhaitons; cela suffira; hâtez-vous d'avancer, je vais faire tout préparer. Aussi-tôt il envoya quelques-uns de ses gens devant eux, & le Juge fit marcher sa troupe avec plus de diligence.

Léandre n'entendoit pas assez bien la langue angloise, pour avoir compris tout ce qui s'étoit dit; mais Hypolite poussant un profond soupir : Ah, mon cher Léandre! lui dit-il, quelle nouvelle catastrophe est celle-ci? Grand Dieu! à quoi sommes-nous réservés? L'on veut que nous nous battions ensemble. Expliquez-moi cela, dit le Signor Léandre, afin que je le comprenne mieux. Vous savez, reprit Hypolite, que les Romains donnoient des spectacles aux peuples, où très-souvent l'on faisoit combattre des criminels les uns contre les autres; ils introduisirent cette coutume en Angleterre, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres : elle nous est restée d'eux; avec cette différence, que nos gladiateurs sont des gens qui se dévouent volontairement à ce métier : je dis dévouent, parce que très-souvent l'on meurt des blessures que l'on y reçoit; & j'appelle métier, une chose que l'on fait pour gagner de l'argent : ils sont habillés d'une simple toile, ils ont des escarpins & un petit bonnet sur la tête; en cet état ils paroissent dans une place sablée, ou sur un théâtre, avec des épées assez larges, dont la pointe est ronde; ils ne se servent que du tranchant, & conviennent avec les spectateurs, de

re quitter le combat qu'au ſecond ou au troiſième ſang ; ils ſe font des bleſſures effroyables, ils ſe fendent la tête, ils s'abattent la moitié d'une épaule, & ne s'épargnent point tant qu'ils ſont ſur l'arêne, quoiqu'ils ſoient camarades, & que leur gain ſe partage également entr'eux. Ils combattent ſouvent avec de longues perches fort pointues, & ſe crèvent les yeux; enfin, c'eſt une choſe qui fait horreur ; & ceux qui les vont voir ne ſont guère moins barbares, ni moins à blâmer qu'eux. C'eſt à cette tragédie, mon cher Léandre, que l'on nous deſtine l'un contre l'autre. Moi, mon cher Hypolite, moi vous combattre & vous bleſſer ! s'écria Léandre tout effrayé ; je choiſirois plutôt la mort !

Ils arrivèrent à cette belle maiſon dans le moment qu'ils diſoient ces paroles ; on les fit entrer tout liés dans une grande ſalle, où on leur apporta à manger, mais ils ne voulurent rien prendre. Le Juge de Paix l'ayant ſu, vint les trouver, & leur dire avec la dernière dureté, qu'ils ſe préparaſſent à faire de bonne grace ce que l'on ſouhaitoit d'eux, que leur vie & leur mort étoient entre ſes mains ; que s'ils lui réſiſtoient, il leur juroit par tout ce qu'il y avoit de plus ſaint, qu'il les feroit brancher au premier arbre ; qu'il en étoit le maître abſolu, & qu'ils ſongeaſſent plus d'une fois à ne le point fâcher. Ils demandèrent avec inſtance de pouvoir parler au maître de la maiſon ; mais le Juge, qui avoit remarqué une étroite union entre Hypolite & ſon ami, comprit que c'étoit pour obtenir de ne point combattre l'un contre l'autre, & il ne voulut pas qu'ils viſſent perſonne. Rien ne pouvoit égaler leur déſeſpoir :

l'heure étoit déja paſſée, & plus ils faiſoient paroître d'opiniâtreté à refuſer ce que l'on vouloit, plus on les menaçoit d'une honteuſe & prochaine mort. Enfin ils prirent conſeil enſemble, & réſolurent que lorſqu'ils auroient des épées, au-lieu de s'en ſervir à ce que l'on prétendoit, ils les employeroient à vendre bien cher leur vie; ainſi pleins de colère & de fureur, ils prirent les habits qu'on leur apporta, & parurent déterminés à obéir.

Tout le monde étoit informé dans le château, que deux des voleurs que l'on avoit pris dans la forêt alloient combattre; il y avoit des barrières autour d'une grande place, où les gladiateurs devoient paroître. Lorſqu'ils entrèrent dans ce lieu, il s'éleva un murmure de voix confuſes; chacun les regardoit avec admiration: leur jeuneſſe, leur beauté, leur bonne mine intéreſſèrent en leur faveur tous ceux qui les voyoient. Perſonne ne connut le Signor Léandre; mais bien des gens admiroient la parfaite reſſemblance qui ſe trouvoit entre un brigand, tel qu'ils croyoient Hypolite, & le fils du Milord de Duglas; s'il n'étoit pas en Italie, s'entrediſoient-ils, qui pourroit s'empêcher de croire que ce ne fût lui? Ces deux fidèles amis regardèrent l'aſſemblée avec une contenance noble & fière, ils jetèrent enſuite les yeux ſur les miſérables qu'ils avoient à combattre; c'étoient trente Connétables que le Juge de Paix avoient rangés autour des barrières; il s'étoit mis à leur tête, parce qu'il étoit perſuadé qu'il n'y avoit aucun riſque à courir.

Auſſi tôt Hypolite & Léandre s'embraſſèrent étroitement, perſuadés, comme il y avoit

toute apparence, qu'ils alloient ſe livrer à une mort certaine; mais ils avoient trop de courage pour l'envifager avec frayeur, & Hypolite trouvoit une eſpèce de conſolation dans ſon infortune particulière, en ce qu'il ne feroit point connu, & que jamais l'on ne ſauroit qu'il s'étoit traveſti pour venir chercher Julie. Suivant le complot qu'ils avoient faits, ils franchirent d'un ſaut la barrière, & courant l'épée à la main contre le Juge de Paix & ſes Connétables, ils leur arrachèrent courageuſement leurs épées, qui valoient mieux que celles qu'on leur avoit données, & dans peu de momens ils furent tout couverts de ſang, & bleſſés en pluſieurs endroits. Les choſes étoient en cet état, lorſque Julie & Lucile, qui avoient refuſé de voir le combat, parce que leur douceur naturelle s'accordoit mal avec un ſi cruel divertiſſement, ayant entendu un bruit extraordinaire, & les cris de pluſieurs Dames, qui étoient touchées de pitié & de crainte, ſortirent ſur une grande terraſſe, ſur laquelle étoient tous les ſpectateurs; un perron de marbre, dont les degrés & les rampes étoient de même, donnoit juſque dans la place: elles jetèrent les yeux, quoiqu'avec peine, ſur les gladiateurs, qu'elles ne pouvoient preſque démêler dans une ſi grande confuſion; mais hélas! elles reconnurent auſſi-tôt leur cher Hypolite & ſon généreux ami. Quelle vue! quel coup! eſt-il des paroles capables d'exprimer leur ſurpriſe, leur frayeur & leur affliction? Juſte ciel! c'eſt Hypolite! c'eſt lui-même! s'écrièrent-elles; & ſe précipitant plutôt qu'elles ne deſcendirent, elles coururent vers eux,

comme deux perſonnes qui ne croient pas qu'il y ait de plus grand péril que celui de perdre ce que l'on aime. Leur action intéreſſa tout le monde ; chacun les ſuivit l'épée à la main. Elles s'étoient déja rangées proche de leurs amans ; ils les avoient reconnues, cette vue redoubla leur courage ; & les Connétables, voyant un ſi grand nombre d'épées tirées contr'eux, ne ſongèrent alors qu'à ſe retirer ; les deux amis reſtèrent maitres du champ de bataille ; mais leur colère ne les animant plus, les forces les abandonnèrent : Hypolite tomba noyé dans un ruiſſeau de ſang aux pieds de Julie ; Léandre s'avança vers lui pour le ſecourir, & tomba auſſi de laſſitude & de foibleſſe.

Julie & Lucile, à cette déplorable vue, ne ſe trouvèrent plus maîtreſſes de leur mortelle douleur. Julie toute occupée de ſon cher amant, dont elle avoit appuyé la tête ſur ſes genoux, le tenoit entre ſes bras : elle lui mouilloit le viſage de ſes larmes : elle faiſoit de triſtes plaintes, & tâchoit avec ſa main d'arrêter le ſang qui ſortoit d'une de ſes bleſſures : elle laiſſoit aſſez le loiſir à Lucile de donner des ſoins à Léandre, cette aimable perſonne prenoit déja un ſecret intérêt à la conſervation de cet illuſtre étranger, qui avoit ſans doute une autre ſource que celle de la ſeule généroſité. L'on voulut emporter Hypolite dans une chambre pour le panſer ; mais ne faiſant pas réflexion devant qui il parloit, il regarda Julie d'une manière languiſſante, & lui dit avec beaucoup de paſſion : Souffrez, ma chère maîtreſſe, que je meure entre vos bras, ma mort me ſemblera plus douce & plus heureuſe que ma

T. II. P. 34





vie. Peu de gens ouïrent ces paroles, & ceux qui les entendirent, crurent que c'étoit un égarement d'esprit, qui devance d'ordinaire une mort prochaine ; mais le Comte de Bedford, qui étoit présent, en fut frappé comme d'un coup de foudre : il savoit qu'Hypolite & Julie n'étoient frère & sœur qu'en apparence ; qu'ils avoient été élevés ensemble ; que c'étoit Hypolite qui l'avoit blessé dans le jardin de Buckingham, lorsqu'il voulut enlever Julie ; il vit dans un moment tout ce qu'il avoit à craindre, & ses soupçons passèrent dans son esprit pour des réalités incontestables ; mais quand il sut par le Juge de Paix que ces Messieurs avoient été pris déguisés en portes-balles, il eut la curiosité de voir leurs caisses ; il n'en fallut pas davantage pour lui persuader que Julie & Hypolite s'aimoient depuis long-temps : mais il eut la dissimulation de cacher le trait qui venoit de lui percer le cœur.

L'on porta les deux amis dans une même chambre : l'on mit promptement le premier appareil à leurs blessures : elles étoient plus grandes que dangereuses ; & Julie fit réflexion, mais trop tard, que son époux auroit du chagrin de l'extrême douleur qu'elle avoit témoignée. Pour réparer cette faute en quelque manière, elle pria Lucile de dire à son frère qu'elle étoit obligée de garder des mesures, & de ne le voir qu'en présence du Comte de Bedford ; qu'il pouvoit juger de la violence qu'elle se feroit, puisqu'elle étoit encore assez malheureuse, pour n'avoir pu effacer de son cœur, les sentimens qu'il lui avoit inspirés, & qu'elle le conjuroit de lui mander en quel lieu étoit à présent son pere,

Cependant le Milord de Neuilly étoit inconſolable de l'aventure qui venoit de ſe paſſer chez lui ; il avoit la dernière conſidération pour le Comte de Duglas, & par une ſuite néceſſaire pour ſon fils, il étoit informé de la qualité du Signor Léandre ; il n'omettoit rien pour faire connoître à l'un & à l'autre ſon juſte déplaiſir, & les égards particuliers qu'il avoit pour eux. Hypolite, à qui il en parla dans les termes les plus preſſans, le pria de ne point mander à ſon père ce qui lui venoit d'arriver : il lui dit de bonne foi, que l'amour avoit part à ſon retour d'Italie & à ſon déguiſement ; que cela le pourroit brouiller avec ſa famille, juſqu'à ce qu'il eût le temps de les faire prévenir là-deſſus : il obtint de lui tout ce qu'il ſouhaitoit. Pluſieurs perſonnes eſſayoient de pénétrer le ſujet qui avoit obligé ces deux amis à ſe traveſtir ; l'on ne doutoit point que ce ne fût l'effet de quelque engagement, mais l'on ne pouvoit démêler avec qui : & comme l'on croyoit que Julie étoit ſœur d'Hypolite, on ne la ſoupçonna jamais, chacun tiroit des conjectures ſelon ſon génie. Le Juge de Paix étoit dans des alarmes de la ſuite que pourroit avoir cette affaire, capable de le faire mourir de peur : il ſupplia Julie & Lucile de lui pardonner, & d'être aſſez généreuſes pour appaiſer Hypolite & Léandre : elles eurent la bonté de le lui promettre, & l'une & l'autre lui ſacrifièrent leur reſſentiment.

Comme Lucile entroit & ſortoit très-ſouvent de la chambre de ſon frère, parce que Julie, auſſi bien qu'elle, ſouhaitoit d'en ſavoir à tous momens des nouvelles, il l'appelle & lui dit : Hé quoi, ma ſœur, ſerez-vous toujours ſeule ?

l'aimable Julie ne veut-elle point venir à son tour me consoler de mes malheurs? Si elle ne consultoit que son inclination, répondit-elle, vous l'auriez vue plus souvent que moi: mais elle a tant de mesures à garder avec son jaloux, qu'elle n'ose vous voir sans lui: elle m'a chargé de vous le dire, mon cher frère, de vous donner de sa part mille tendres assurances d'une amitié éternelle, & de vous demander en quel lieu vous avez laissé son père, parce que vous ne pûtes hier achever de lui en rendre compte. Ah ma chère Lucile! dit-il en l'interrompant, je veux me prévaloir de cette curiosité: dites-lui que l'amoureux Hypolite ne dira qu'à elle où est Monsieur de Warwick, cela l'obligera au moins de venir. Après avoir dit ces mots, il garda quelque temps le silence, & reprenant ensuite la parole: Peut-elle, lui dit-il, me refuser une grace dont j'ai tant de besoin. Ma sœur, je vous conjure de ne rien oublier pour qu'elle me l'accorde, je crois qu'il y va de ma vie; persuadez-le lui, autant qu'il vous sera possible, afin qu'elle n'y résiste pas. Lucile lui promit d'employer tout son crédit auprès de Julie; pour l'obliger à venir dans sa chambre.

Il s'étoit trouvé tant de monde au mariage de Milord Howard, qu'on avoit jugé à propos de donner aux Dames les chambres les plus commodes; Julie & Lucile en avoient une où elles couchoient ensemble; elles s'y retirèrent le plus promptement qu'elles purent, & elles ne tardèrent pas à se mettre au lit pour avoir une entière liberté de s'entretenir. Lorsque leurs femmes furent sorties de leur appartement, Julie poussant des sanglots & des soupirs, jeta

ses bras au cou de Lucile, & l'embrassant étroitement : O, ma chère sœur ! lui dit-elle, s'est-il jamais vu des événemens semblables à ceux qui viennent d'arriver? Admirez avec moi la fatalité de mon étoile ; à peine ai-je goûté le plaisir de revoir un homme qui m'est toujours fidèle, malgré tous les sujets que je lui ai donné de me haïr, à peine m'a-t-il annoncé l'heureuse nouvelle de la vie de mon père, que cette félicité est troublée par mille & mille contretemps. Je me trouve à une partie de plaisir, où je le vois assassiner, & le sensible intérêt que je prends à ce qui le touche, me devient préjudiciable auprès de mon époux ; j'ai vu toute sa fureur dans ses yeux & sur son visage, malgré mon trouble & la violence qu'il s'est faite pour cacher le sien : je ne dois point me flatter là-dessus, il est persuadé à l'heure qu'il est, qu'Hypolite m'est plus cher que ma vie, & qu'il occupe seul mon cœur ; ajoutez à tout cela cette cruelle nécessité où je suis de ne point le voir, & comprenez s'il se peut...... Il faut vaincre vos scrupules & vos alarmes, ma chère sœur, dit Lucile en l'interrompant, il y va de la vie de mon frère ; je me suis chargée de vous le dire de sa part, & de vous conjurer par toute la passion qu'il vous a conservée, de ne lui pas refuser cette unique consolation. Ah, ma chère sœur ! s'écria Julie, il n'a pas fait réflexion à ce qu'il souhaite ; & si vous pouviez imaginer le trouble où je serois de me trouver avec lui, je vous en ferois pitié, & vous ne me le proposeriez pas ; car enfin, ce que je dois à mon devoir, & ce que je sens pour lui, ne s'accorde point assez bien, pour que je n'eusse

pas lieu de craindre de lui être, ou trop bonne ou trop cruelle. Mais Julie, dit Lucile, vous ne ſaurez donc point de nouvelles de votre père, de ce père que vous voyez comme reſſuſciter, & qui doit vous être ſi cher? Si vous avez tant de dureté pour Hypolite, aurez-vous ſi peu de curioſité pour Monſieur de Warwick? mon frère m'a juré qu'il n'en veut parler qu'à vous. Hélas! ma ſœur, n'eſſayez point de me perſuader, continua Julie, mon cœur eſt dans les intérêts de votre frère, il vous ſeconde, & il ſera plus fort que ma raiſon; qu'il eſt mal aiſé de ſe défendre, de voir ce qui nous eſt plus cher que notre propre vie; que l'on eſt foible en ces ſortes d'occaſions, & qu'il eſt peu de ſecours contre ce que l'on aime: vous le dirai-je, enfin, ma chère ſœur, je ſuis diſpoſée à vous ſuivre; trouvez ſeulement les moyens de rendre la choſe ſecrète. A moins que d'y aller à préſent, dit Lucile, nous pourrions être ſurpriſes; j'ai fait laiſſer exprès de la bougie allumée, & j'ai paſſé ce ſoir par un petit eſcalier qui donne au bout de cette grande galerie où notre appartement ſe termine; nous irons ſans bruit, ſi vous voulez par cet endroit. Quoi! la nuit, ma ſœur! interrompit Julie: ſi nous étions découvertes, que feroit-ce? Ce ne feroit rien, dit Lucile, à l'égard du monde; car on eſt perſuadé que nous ſommes ſœurs d'Hypolite. Le Comte de Bedford eſt bien informé du contraire, ajouta Julie en ſoupirant. Vous êtes trop timide, répondit Lucile d'un ton impatient; allons, allons, ma chère ſœur, allons, n'héſitez plus. Julie ſe leva en tremblant, elle mit ſur elle une robe de chambre,

& Lucile la prenant par la main, la conduisit dans la chambre de son frère : quoiqu'il fût déja fort tard, il n'avoit pas encore fermé les yeux : il entendit ouvrir sa porte ; & lorsqu'il vit sa chère maitresse, il sentit un excès de plaisir qui pensa lui coûter la vie. En effet, toutes ses blessures se rouvrirent, & il étoit baigné dans son sang sans qu'il s'en fût apperçu : Julie s'approcha de lui, & se plaça proche de son lit : Cher Hypolite, lui dit-elle en versant des larmes que toute la violence qu'elle se faisoit ne pouvoit retenir, vous avez pu connoitre aujourd'hui, par l'excès de ma douleur, que l'infortunée Julie, en changeant de condition, n'a point changé de sentimens : oui, mon fidèle Hypolite, je veux bien vous l'avouer, vous m'êtes toujours plus cher que ma vie, je la donnerois pour votre repos : je ne songe qu'à vous, je vous plains, je me plains, je ne me consolerai jamais de mon malheur, mais puisqu'il est sans remède, il faut le surmonter par une véritable vertu ; je viens vous voir & vous dire le dernier adieu : je ne suis point la maîtresse de mon cœur & de ses mouvemens, je la suis au moins de ma conduite. Il faut, Hypolite, il faut nous résoudre à cette cruelle nécessité que mon devoir m'impose. La mort me seroit préférable à une vie honteuse, & n'y eût-il que moi dans le monde, je voudrois agir comme si toute la terre me voyoit. Ne songez point à combattre ma résolution, ce seroit ajouter de nouvelles peines à celles que j'ai déja.

Non, ma chère Julie, lui dit-il, non, je ne la combattrai point, je vous suis bien redevable de ne m'avoir pas laissé languir ; vous ne pou-

viez prendre un temps plus propre à finir promptement mes malheurs : l'état où mes bleſſures m'ont mis, & les choſes que vous me dites, vous délivreront bientôt d'un malheureux amant, que vous n'auriez point abandonné, ſi vous l'aviez aimé véritablement. Je ne vous en ferai point de reproches, Madame : vous voulez ma mort, vous l'avez toujours voulue, je la veux auſſi, mais j'ai des raiſons bien plus preſſantes de la vouloir. Il ſe tut, & Julie le vit pâlir : ſes yeux demi fermés & ſon ſilence lui donnèrent une peine mortelle ; elle appella Lucile, qui s'étoit approchée du Signor Léandre, & qui lui parloit : l'une & l'autre retournèrent au lit d'Hypolite, d'où couloit un ruiſſeau de ſang : elles furent ſi interdites & ſi affligées, qu'elles en faiſoient pitié : elles dirent à Léandre la peine où elles étoient. Quoiqu'il fût très-mal, il ne laiſſa pas de ſe lever, & vint rebander les bleſſures de ſon ami. Julie ſe trouva inconſolable du déſeſpoir qu'elle avoit cauſé à ſon cher amant ; elle revint à lui ; & lui prenant la main ſur laquelle ſes larmes tomboient en abondance : Vous n'avez pas expliqué mes ſentimens comme je le ſouhaitois, lui dit-elle : mais enfin, s'il n'y a point de milieu entre me voir ou mourir, voyons-nous plutôt, mon cher Hypolite, puiſque de tous les maux, la perte de votre vie ſeroit le plus grand & le plus ſenſible pour moi. A ces mots il voulut faire un effort pour baiſer la main de Julie, mais elle l'en empêcha. Je vous avoue, lui dit-elle, que je me fais des monſtres de tout ; la plus légère faveur que je pourrois vous accorder à préſent ſeroit criminelle. Hypolite accordez

mon devoir avec votre passion, & je serai contente. Ce n'est pas une chose si difficile que vous le croyez, belle Julie, lui dit-il, vous avez un père, sans la permission duquel vous avez été mariée ; il n'a point consenti à votre mariage ; comme vous pourriez en douter, je suis muni d'une lettre qu'il m'a écrite à ce sujet. A ces mots, il pria Lucile de l'aider à dénouer un petit sachet de peau d'Espagne, qu'il avoit attaché autour de son bras, & dans lequel étoit cette lettre : il la fit lire à Julie, qui vit bien qu'il disoit vrai. Il est constant, ajouta-t-il, qu'il vous retirera des indignes mains qui vous ont ravie : si vous le voulez, Madame, vous serez encore en état de me rendre heureux. Julie fut fort embarrassée, elle n'hésitoit pas sur ce qu'elle avoit envie de dire, mais elle hésitoit si elle devoit le dire : elle pensoit, que puisqu'elle étoit mariée, elle devoit rester avec son époux ; qu'enfin, on n'avoit usé d'aucune violence pour l'obliger à faire cet hymen ; elle faisoit réflexion sur ce que le monde en pourroit penser, & tout cela l'empêchoit de répondre. Hypolite remarquant son irrésolution : Je suis perdu, Madame, s'écria-t-il, vous n'avez plus de tendresse pour moi : vous balancez à me témoigner quelque joie d'une chose qui devroit vous en donner beaucoup si vous n'aviez point changé. Hélas ! Hypolite, reprit-elle, je n'ai point changé ; vous êtes injuste : laissez venir mon père, je lui obéirai dans toutes les choses qu'il me commandera, pourvu qu'elles ne soient ni contre ma conscience, ni contre ma gloire. Vous m'êtes aussi chère que ma vie, mon adorable maîtresse,

lui dit-il d'un air plus satisfait : penſez-vous que je fuſſe capable de ſouhaiter quelque choſe qui pût vous déplaire ? Connoiſſez mieux ma paſſion & ſes mouvemens. Je vous rends juſtice, lui dit-elle, & c'eſt auſſi ce qui m'engage à faire pour vous des démarches ſi peu communes ; tenez m'en compte, ſans en abuſer, mon cher Hypolite, & dites-moi toutes les circonſtances qui regardent les aventures de mon père. Il ne tarda point à lui rendre un compte exact ; alors elle lui témoigna ſa joie d'avoir encore de nouveaux engagemens de l'aimer. Je vous dois la liberté de mon père, continua-t elle, & peut-être ſa vie : je ne puis ſans ingratitude vous refuſer ma reconnoiſſance. Comme ils parloient ainſi, Lucile les interrompit, pour les avertir que le jour approchoit, & qu'il falloit laiſſer un peu de repos à des hommes qui avoient tant fait des choſes extraordinaires, & qui étoient bleſſés. Hypolite & Léandre lui firent des reproches de troubler une converſation qui leur étoit ſi chère ; cependant Julie voulut bien la croire ; elle conjura ſon amant de ne ſonger qu'à ſa guériſon. Je la ſouhaite, mon cher frère, lui dit-elle en lui donnant ſa main qu'il baiſa tendrement ; vous ne pouvez douter, ſans me faire une injuſtice, que je n'y prenne une ſenſible part. Elle fit enſuite beaucoup d'honnêteté à Léandre, & elle ſe retira avec Lucile.

Le Comte de Bedford n'avoit point dormi pendant toute cette nuit : ſes jalouſes inquiétudes ne lui permettant pas de fermer les yeux, il méditoit la pièce la plus cruelle que l'on puiſſe faire à deux amans ; mais pour mieux y

réussir, il vouloit prendre des voies couvertes. Il feignit le lendemain de se trouver très-mal, il ne se leva point; il dit qu'il avoit la fièvre, & qu'il vouloit retourner chez lui. Julie n'osa résister à ses volontés : elle monta promptement dans la chambre d'Hypolite : Mon tendre frère, lui dit-elle, il faut que je vous quitte, le Comte de Bedford est résolu de partir. Je vous répète encore, que vous pouvez ménager mon père : je n'ai pas assez de temps pour vous en dire davantage, adieu, plaignez-moi & m'aimez. Je vous laisse Lucile jusqu'à ce que vous soyez guéri. Vous m'abandonnez, Julie ! s'écria-t-il douloureusement, le tyran de mon repos vous arrache d'ici. Ah ! félicité trop charmante, que tu passes promptement ! quand vous reverrai-je, Madame ? Hélas ! lui dit-elle en soupirant, je ne puis vous le dire; je vais être bien sévèrement gardée, & bien malheureuse. Lucile la vint avertir dans ce moment que tout étoit prêt, & que son mari la demandoit; alors l'amoureux Hypolite lui baisa la main, qu'il mouilla de ses larmes : Adieu, mon adorable maitresse, lui dit-il, pressé d'une violente douleur; adieu, soyez fidelle à votre fidèle amant. Julie, sans lui répondre, lui donna une fort belle turquoise qu'elle portoit au doigt : Que le Ciel ramène promptement le Comte de Warwick, s'écria-t-il. Je le souhaite avec la dernière passion, reprit Julie, & vous pouvez vous promettre tout de mon cœur; mais ne laissez aucun scrupule à ma délicatesse : que l'honneur, que le monde, que ma vertu, que tout soit satisfait. Elle le quitta aussi-tôt, & fut prendre congé de Madame de Neuilly,

à qui elle recommanda inftamment fon frère, & ayant embraffé Lucile plufieurs fois, elles fe féparèrent avec une trifteffe fi profonde, qu'il fembloit déja qu'elles avoient des preffentimens du malheur qui les menaçoit.

Dès que Julie fut arrivée à Berkshire, fon mari donna fecrètement tous les ordres néceffaires pour exécuter le projet qu'il avoit fait de l'emmener en France : & quoiqu'ils reftaffent encore trois jours fans partir, elle ne fut fon voyage que dans le temps qu'il la fit monter en carroffe, & à peine eut-elle celui de prendre fes pierreries fur elle. Peut-on bien repréfenter la douleur de cette infortunée ? Comme elle avoit beaucoup d'efprit, elle envifagea dans ce moment tout ce qu'elle avoit à craindre ; elle auroit bien voulu écrire à fon cher Hypolite & à Lucile, pour les avertir de fa difgrace, leur demander du fecours, & même les confoler dans l'affliction qu'elle prévoyoit bien qu'ils alloient reffentir : mais le Comte de Bedford la veilloit de fi près, qu'il voyoit toutes fes démarches : ce fut Ifabelle, fa femme-de-chambre, qui l'avertit de ce qu'elle avoit appris des réfolutions de fon mari ; en effet, malgré fes larmes & fes prières, il l'obligea de le fuivre : En quoi vous ai-je déplu ? lui difoit-elle avec un air de douceur & de bonté capable de toucher les plus infenfibles. Ne devriez-vous pas, Monfieur, entrer dans quelque forte d'éclairciffement, avant que de me condamner ? Vous ferez toujours en état de me punir : mais quand vous m'aurez punie, vous ne ferez plus en état de réparer le mal que vous m'aurez fait, & felon le monde & fe-

lon moi-même. Examinez votre cœur, Madame, lui disoit-il d'un air chagrin, il me justifiera ; & si je n'entre pas avec vous dans un plus long détail, ce n'est point que j'agisse par mes propres mouvemens, & que je n'aie pas de grandes lumiéres ; mais enfin, il n'est pas temps à l'heure qu'il est de s'amuser à des raisonnemens inutiles. Il fut toujours sourd à ses plaintes, ses larmes ne le purent toucher ; & sans qu'elle eût aucun moyen d'avertir Hypolite ni Lucile de son malheur, elle prit le chemin de Douvres, suivie seulement d'Isabelle, & accompagnée de son jaloux. Elle ne lui parla plus pendant le reste du voyage ; elle gardoit un profond silence, qui n'étoit interrompu que par ses soupirs & par ses sanglots. Ils passerent en peu d'heures le trajet de Douvres à Calais. Julie faisoit des vœux au Ciel aussi ardens pour en obtenir une tempête, qui les fit relâcher en Angleterre, qu'elle en auroit fait, dans une autre conjoncture, pour avoir un temps favorable : elle étoit couchée sur le tillac, sa tête appuyée sur la main, le visage couvert d'un grand voile, & les yeux tournés vers son pays, qu'elle quittoit avec mille regrets. L'on m'enlève, cher Hypolite, disoit-elle, pendant que tu te fies en notre bonne fortune ! voilà nos projets renversés, voilà nos espérances déchues ! peut-être ne nous reverrons-nous jamais, peut-être, malheureuse que je suis, serai-je cause de ta mort ! tu ne pourras résister à un coup si rude que l'est celui de mon éloignement. Elle s'entretenoit ainsi dans des pensées capables de la désespérer, lorsque le Comte de Bedford l'obligea d'entrer dans la chaloupe qui la porta jusqu'au port ; il

T. II. P. 47.



Crahay. fe.

étoit déja tard, elle paſſa la nuit à Calais ; mais comme elle ſe vit ſeule dans ſa chambre, & qu'il n'y avoit qu'Iſabelle, dont elle étoit ſûre, elle prit un diamant, avec lequel elle écrivit ſur les vitres ces paroles :

Si le hazard vous conduit ici, cher H...... & que votre cœur faſſe reconnoître à vos yeux les caractères de l'infortunée J..... recevez par eux, les aſſurances d'une fidélité éternelle. Soyez conſtant, & ne vous affligez point ſi vous me voulez prouver votre paſſion.

Auſſi-tôt qu'il fut jour, ſon mari la fit partir pour Paris : elle paſſa dans cette belle & grande ville ſans y faire aucun ſéjour ; il ne lui laiſſa pas même le temps de s'y repoſer, quoiqu'elle fût fort abattue de ſon affliction & de la fatigue du chemin. Il prit la route de Bourbon ; il y étoit allé prendre les eaux il y avoit quelques années, c'eſt un remède dont les Anglois ſe ſervent ſouvent, & qui leur eſt très-ſalutaire, particuliérement pour une maladie qu'ils appellent *conſomption*, qui les oblige d'y aller pour en guérir. Il ne fut pas juſqu'à Bourbon ; il s'arrêta à une ancienne Abbaye de filles, que l'on nomme *Saint-Meneux*. Cette maiſon eſt entre Moulins & Bourbon, & aſſez proche de ce dernier endroit. Sa ſituation eſt belle, mais ſolitaire ; & s'il ne venoit bonne compagnie dans les deux ſaiſons pour prendre les eaux, ce lieu ſeroit déſert. Le Comte de Bedford en connoiſſoit l'Abbeſſe ; c'étoit une jeune perſonne de l'illuſtre maiſon d'Amboiſe, qui s'aimoit beaucoup, & qui n'avoit pas extrêmement d'eſprit. Il ne douta point qu'elle ne reçût Julie : il la demanda en particulier : il fit ſes con-

ditions telles qu'il voulut : il convint de lui donner une très-grosse pension, & elle lui engagea sa parole qu'elle seroit plus soigneusement gardée qu'une prisonnière d'état : qu'elle ne verroit qui que ce soit & n'écriroit à personne. C'étoit-là tout ce qu'il souhaitoit : il mit Julie entre les mains de l'Abbesse avec sa femme-de-chambre ; & la quittant, il lui dit d'un ton railleur, qu'il espéroit que le bel Hypolite ne courroit plus de risque pour elle, qu'il ne se travestiroit point pour la voir, & que l'on ne l'arrèteroit plus prisonnier. Ces paroles ironiques la pénétrèrent d'un vif ressentiment : Ne cherchez point de prétexte, lui dit-elle, pour colorer l'indigne procédé que vous tenez avec moi : je n'ai jamais eu de part au déguisement d'Hypolite ; & dans le malheur qui m'accable, ma seule consolation est de n'avoir rien à me reprocher. Vous me traitez avec la dernière injustice, le temps me justifiera. Il ne lui répondit rien, & la quitta satisfait de ce qu'il venoit de régler.

Julie demeura au pouvoir de l'Abbesse, qui la traitoit avec un peu moins de sévérité qu'elle ne l'avoit promis : aucunes des Religieuses, que celles qui étoient commises à veiller sur ses démarches, n'osoient lui parler. Isabelle étoit la seule personne à qui il étoit permis de la servir. Cette fille étoit jeune, bien faite, fort sage, & aimoit sa maitresse avec beaucoup d'attachement : c'est ce qui faisoit qu'elle employoit tout son esprit à trouver des raisons pour la consoler. Attendez tout du temps, Madame, lui disoit-elle, & de la passion d'Hypolite, votre époux peut mourir : d'ailleurs Monsieur de Warwick peut

casser votre mariage, comme vous l'espérez : les plus grands maux ont leur terme. La fin de ma vie, disoit Julie d'une manière languissante, sera la fin des miens. Il ne m'est pas permis d'agir pour ma liberté : j'ai ici cinquante geolières, au-lieu qu'ordinairement on n'en a qu'une. Me voilà prisonnière par le caprice de mon époux, dont les vues sont bien éloignées de celles de faire casser mon mariage. Que sais-je même si je le dois vouloir, si ma conscience & ma gloire n'y seroient point intéressées ? Que sais-je encore, si le temps ne fera point changer Hypolite : & quand il seroit vrai qu'il me seroit permis de quitter le Comte de Bedford, & qu'Hypolite me seroit fidèle, comment trouver les moyens de sortir de ce lieu-ci ? personne ne sait que j'y suis : je ne puis même le faire savoir, puisque toutes les lettres que j'ai essayé de faire tenir, ont été surprises, & que jusqu'ici je n'ai eu que la honte & le dépit d'avoir fait des tentatives inutiles. C'étoit dans de pareilles réflexions que cette aimable personne passoit les jours ; elle employoit presque toutes les nuits entières à pleurer & à soupirer; son sommeil déroboit enfin si peu de momens à sa douleur, & elle tomba dans un si grand accablement, que sa santé ne pouvant y résister, elle devint dangereusement malade.

Pendant que ces choses se passoient à saint Menoux, voyons en quel état se trouve Hypolite. Il fut le dernier averti du malheur qui étoit arrivé à sa chère maîtresse : Lucile avoit envoyé à Berkshire pour savoir de ses nouvelles : les domestiques du Comte de Bedford, selon les ordres qu'il leur en avoit donnés,

dirent que Julie étoit allée avec lui à Londres pour une affaire importante. Lucile ne laissa pas d'être fort inquiète d'un voyage si précipité, dont on ne lui avoit rien mandé ; elle n'en pouvoit comprendre la raison, & ne doutoit pas qu'il n'y eût quelque fâcheux mystère caché sous ce départ : pour en être mieux éclaircie, elle dit à son frère, que Julie lui avoit mandé qu'elle souhaitoit de la voir : qu'ainsi, elle l'alloit trouver & qu'elle seroit bientôt de retour auprès de lui : cet amant passionné la chargea de lui dire de sa part tout ce que l'on peut penser de plus tendre, & qu'il mouroit d'impatience de la revoir. Ses blessures & celles de Léandre alloient fort bien ; elles n'étoient point du tout dangereuses, & l'on en espéroit une prompte guérison. Comme Hypolite attendoit des nouvelles de Julie, la certitude d'en avoir bientôt par sa sœur, lui inspiroit un peu plus de joie qu'il n'en avoit ordinairement : c'est aussi ce qui l'engagea de dire à Léandre, rendez-moi un compte fidèle, mon cher ami, de l'état de votre ame ; quels progrès faites-vous auprès de Lucile ? Je vous assure que pour vous laisser plus long-temps ensemble, je me prive bien souvent du plaisir de lui parler de Julie. Ah mon cher Hypolite ! s'écria-t-il, que Lucile est circonspecte ; jusqu'ici je n'ai pu découvrir si son cœur est capable de tendresse ; je lui ai appris la situation du mien avec toute la crainte que peut avoir un homme véritablement touché ; elle a toujours raillé, & quoique j'aie pu lui dire, elle n'a pas voulu traiter cette affaire plus sérieusement. La première fois que je la vis, je fus

charmé de son air enjoué, mais à présent je ne saurois m'en accommoder ; car j'ai de cruelles appréhensions qu'elle ne sente rien de particulier pour moi. Je suis meilleur physionomiste que vous, répondit Hypolite, & comme je regarde cette affaire avec plus de sang-froid, je puis vous assurer que vous ne lui êtes point indifférent : elle m'a parlé de vous avec une estime & dans des termes qui s'expliquent assez. Elle me demanda adroitement, si vous n'aimiez rien en Italie, & lorsque je lui dis que non : Se pourroit-il, mon frère, ajouta-t-elle, qu'un homme de si grand mérite n'eût point d'engagement ? Si l'on en juge par ses regards, il a l'ame tendre. Mais, lui dis-je en souriant, il se pourroit, ma sœur, que depuis qu'il vous a vu, il fût capable de tendresse ; si vous lui en aviez inspiré, ne voudriez-vous point m'aider à m'acquitter de ce que je lui dois ? Ah mon frère ! dit-elle, ne m'engagez pas à payer vos dettes : votre reconnoissance vaut bien la mienne, & votre ami a le goût trop bon pour vouloir là-dessus un échange. Quoi ! mon cher Hypolite, dit Léandre, vous l'avez entretenue dans ces termes ? Je l'ai fait comme vous voyez, dit-il, sans faire paroître trop d'affectation, & je vous réponds qu'elle est fort aise quand la conversation tombe sur votre personne.

Pendant qu'ils parloient ainsi, Lucile étoit déja à Berkshire : elle eut d'abord de la peine pour apprendre ce qu'elle vouloit savoir : plusieurs des domestiques l'ignoroient, & le peu de ceux qui en étoient informés, n'osoient le lui dire : mais enfin, elle s'adressa au maître-d'hôtel : comme elle l'avoit donné au Comte

de Bedford, il ne put s'empêcher de lui rendre compte du voyage de Julie. A de si tristes nouvelles, elle fut pénétrée de douleur : ses larmes & ses plaintes firent assez connoître la véritable tendresse qu'elle avoit pour sa sœur. Elle se jeta sur un lit : elle y resta long-temps dans le dernier accablement : mais ce qui augmentoit sa peine, & qui l'embarrassoit le plus, c'étoit qu'elle ne savoit de quelle manière elle pourroit dire ce malheur à son frère. Elle craignoit que ses blessures n'empirassent, lorsqu'elle lui apprendroit une nouvelle si désespérante : elle appréhendoit aussi qu'en la lui cachant, cela ne fît tort aux affaires de sa chère Julie. Enfin elle ne savoit à quoi se résoudre, quand il lui vint dans l'esprit de consulter avec le Signor Léandre, de quelle manière il falloit s'y conduire.

Hypolite attendoit son retour avec la dernière impatience : aussi-tôt qu'on lui eut dit qu'elle venoit d'arriver, il l'envoya prier de monter dans sa chambre ; mais quelque violence qu'elle se fît, il connut bien à son visage qu'elle avoit une profonde tristesse. Ne me flattez point, lui dit-il avec beaucoup d'émotion & d'inquiétude : ma sœur, il est arrivé quelque accident à Julie ; je vous vois disposée à me le céler ; cette feinte me fera autant de mal que si vous me découvriez sincèrement la vérité. Je n'ai point dessein, lui dit-elle, de vous rien cacher : Julie est tombée malade ; la foiblesse qui lui restoit & tout ce qui s'est passé dans cette maison-ci, lui a causé une fièvre assez violente : à cela près, elle me paroit dans une situation plus tranquille que je ne l'espérois.

En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, quelqu'effort qu'elle fit pour s'empêcher de pleurer. Ah Lucile! s'écria Hypolite, je suis encore plus malheureux que vous ne me le dites; il faut qu'il soit arrivé quelqu'accident à Julie, vous pleurez, à peine avez-vous la force de me parler. Ma sœur, continua-t-il, voyant qu'elle gardoit un profond silence, voulez-vous me faire mourir: je suis dans une peine incompréhensible: que m'est-il donc arrivé? car enfin, mes intérêts ne peuvent être séparés de ceux de ma maîtresse; ses maux sont les miens, & je prévois des choses si cruelles, que vous ne pouvez guère augmenter ma douleur. Lucile continua de lui dire ce qu'elle lui avoit déja dit. Vous savez la tendresse que j'ai pour Julie, ajouta-t-elle, & vous vous étonnez de me voir sensible à sa maladie. Vous auriez bien plus de sujet d'être surpris, si je n'en étois pas touchée. Mon cœur a des pressentimens trop vifs, reprit Hypolite, en poussant un profond soupir: ma sœur, l'on a de la peine à tromper un véritable amant: je suis résolu de me lever; j'irai moi-même à Berkshire; je m'exposerai à tout; vos mystères seront éclaircis aux dépens de ma vie s'il le faut. En disant ces paroles, il appella son Gentilhomme pour l'aider à se lever. Il y avoit fort peu de temps qu'il étoit revenu de Londres: Hypolite l'avoit envoyé au Comte de Suffex pour lui apprendre tout ce qui s'étoit passé chez le Milord de Neuilly: il le prioit par sa lettre, de s'informer soigneusement si le Comte de Duglas n'en avoit pas été averti, & de le lui faire savoir promptement, afin qu'il pût prendre

des mesures là-dessus. Comme Lucile vit que son frère ne songeoit plus qu'à se lever malgré ses blessures, elle s'approcha de Léandre : O Dieu ! Monsieur, qu'allons-nous faire, lui dit-elle fort bas, l'infortunée Julie n'est plus à Berkshire ; son mari la mène en France : de quelle manière découvrir à mon frère cette triste nouvelle ? Vous voyez cependant qu'il veut l'aller chercher. Léandre resta quelque temps dans une consternation si véritable, qu'il n'auroit guère été plus touché si un pareil malheur étoit arrivé à Lucile : il se remit le plus promptement qu'il put, & voyant qu'elle attendoit sa réponse : Hélas ! Madame, lui dit-il, je ne pense pas que nous puissions rien cacher à Hypolite ; ses alarmes sont déja si violentes, qu'il y auroit même une espèce de cruauté de le laisser plus long-temps en cet état.

Hypolite avoit remarqué qu'ils parloient bas : il s'appuya sur le bras de son Gentilhomme, & s'approcha d'eux ; il se mit dans un fauteuil proche du lit de Léandre, & le regardant avec des yeux où son désespoir paroissoit vivement : Lucile, lui dit-il, vient de vous informer de ce qui se passe. Je suis le seul que cette affaire regarde, & le seul à qui elle en fait un secret. Mon frère, lui dit-elle, puisque vous avez vû sur mon visage la juste douleur dont je suis pénétrée, je veux bien vous en apprendre le sujet. Le Comte de Bedford, jaloux & irrité de tout ce qui est arrivé dans votre déguisement, a fait partir Julie depuis quelques jours, & il l'a conduite en France, sans que nous sachions en quel endroit il la va mettre, & avoit même commandé, à ceux de ses gens qui le savent,

d'en garder le ſecret ; mais le maître-d'hôtel que je lui ai donné, me l'a révélé. Voilà ce qui m'afflige, & ce que je ſouhaitois de vous cacher au moins pour quelques jours. Hypolite joignant ſes bras, laiſſa aller ſa tête ſur ſa poitrine, ſans prononcer une ſeule parole. Mon cher ami, lui dit Léandre, c'eſt un mal qui n'eſt pas ſans remède : l'on ſaura où ce traître l'a menée, on ira l'en tirer ; vous aurez le plaiſir d'être ſon libérateur ; le Comte de Warwick viendra vous ſeconder : il n'eſt point permis ſur une viſion qui paſſe dans la tête d'un homme, de traiter de cette manière une perſonne de qualité. Ah ! que vous me flattez, s'écria douloureuſement Hypolite : mais que ce que je conſidère eſt oppoſé à tout ce que vous me dites ; c'eſt moi qui ſuis la cauſe des malheurs de Julie ; ce ſont mes impatiens deſirs de la revoir, qui l'ont plongée dans l'abîme où elle eſt. Vous me remettez au temps pour ſoulager ſes maux & les miens, que c'eſt-là une foible conſolation ! Que vais-je devenir ? grand Dieu! que vais-je devenir ? Comme il s'affligeoit avec ſi peu de meſures & de raiſon qu'il déſoloit Lucile & Léandre, on leur vint dire, que le Comte de Suffex arrivoit, cela les ſurprit tous. Il entra auſſi-tôt dans ſa chambre, & il ne fut pas médiocrement étonné de voir ſur leur viſage une ſi vive douleur. Hypolite l'embraſſa ſans pouvoir ſe lever, & le fit aſſeoir auprès de lui : Venez-vous, lui dit-il, partager mon affliction, mon cher ami ? En pouvez-vous imaginer une plus ſenſible ? Je ne ſais point, lui dit-il, que vous en ayez de nouveaux ſujets ; mais j'ai cru que je devois vous avertir moi-

même, que le Milord de Duglas sait que vous êtes ici ; il part demain pour vous y venir chercher ; il est dans la dernière fureur contre vous ; voyez ce qu'il faut faire dans une occasion pareille. Pour moi, je serois d'avis que sans perdre un moment, vous dissiez à Monsieur de Neuilly, qu'il m'a prié de vous venir chercher ; je vous menerai dans une maison de campagne, où vous serez en état de prendre les mesures que vous jugerez à propos. Hypolite, au-lieu de répondre à ce que son ami lui disoit, s'écria, comme un homme transporté : Je ne la verrai donc plus ! ce tyran me l'enleve, je suis accablé de ce funeste coup. Ces paroles surprirent le Comte de Suffex : il regarda Lucile, pour lui marquer la curiosité qu'il avoit d'être informé de cette affaire, & elle la lui expliqua. Voici de nouvelles peines, dit-il en embrassant Hypolite, mais enfin il faut que votre courage les surmonte, croyez-moi, partons sans différer ; il feroit fâcheux de se trouver devant le Milord de Duglas. Lorsque nous serons dans un lieu plus éloigné, moins suspect que celui-ci, nous ne penserons plus qu'à secourir Julie.

Ils s'arrêtèrent tous à son sentiment : Je vais vous quitter, aimable Lucile, dit le Signor Léandre à sa maîtresse, assez bas pour n'être entendu que d'elle ; l'amitié triomphe aujourd'hui de l'amour, mais tenez-moi compte du sacrifice que je lui fais ; c'est en faveur d'un frère, que vous m'avez dit vous être plus cher que votre vie : j'attache ma fortune à la sienne, je le suis, je m'éloigne de vous, Madame, & je vous adore. Laissez-moi connoitre, que vous n'êtes point insensible aux sentimens que j'ai

pour vous, & à ceux que j'ai pour lui ; ce sera un motif de consolation pour moi. Je vous dois trop, lui dit Lucile en rougissant, & je suis trop reconnoissante, pour regarder avec indifférence l'amitié que vous avez pour mon frère ; ne me pressez point de vous expliquer plus particuliérement ce que je sens en votre faveur, mais soyez persuadé que je rends justice à votre mérite, & que je vous vois partir avec peine. L'amoureux Léandre parut ravi d'avoir pu s'attirer un adieu si obligeant.

Ses blessures ne l'avoient pas rendu moins foible qu'Hypolite, & Monsieur & Madame de Neuilly n'omirent rien pour les empêcher de partir : ils ne savoient point que le Milord de Duglas devoit venir le lendemain, & que l'on avoit des raisons pour l'éviter ; toutes leurs prières furent inutiles : Hypolite & Léandre leur firent de très-grands remercimens pour toutes les bontés qu'ils avoient eues pour eux. Lucile ne se sépara pas de son cher frère sans répandre bien des larmes ; il lui promit de lui donner de ses nouvelles, & Léandre lui demanda la permission de lui écrire toutes les résolutions que l'on prendroit ; elle fut bien aise d'avoir un prétexte plausible, pour lui accorder une chose qu'elle souhaitoit elle-même fortement.

Le Comte de Suffex monta à cheval, & donna son carrosse aux deux blessés ; l'on y mit un matelas avec des carreaux ; ils y furent couchés assez commodément ; mais dans l'état où Hypolite se trouvoit, il ne songeoit guère à ce qui pouvoit contribuer ou nuire à sa santé. Le Signor Léandre étoit si amoureux,

que l'absence de Lucile lui faisoit sentir toute la douleur dont un homme est capable dans une telle occasion. Ils parlerent peu, & le peu qu'ils dirent, ne fut que pour se plaindre. Le Comte de Sussex les mena dans un château magnifique à quarante milles de la belle maison du Milord de Neully : c'étoit chez la jeune Marquise de Northampton, aimable veuve, qui étoit accablée du malheur qui étoit arrivé à son mari, qui, pour rebellion, fut exécuté avec le Duc de Northumberland, & Jean Dudlei, que le Roi avoit fait Comte de Warwick ; elle s'étoit retirée à la campagne, où elle donnoit à sa douleur & à ses réflexions les beaux jours de sa vie. La Reine Marie ne l'avoit point rappellée à la Cour : le Comte de Sussex travailloit à son retour, & c'étoit une affaire qui l'occupoit même beaucoup. En effet, toute son indifférence n'avoit pu tenir contre les charmes de cette belle personne : il l'avoit vue souvent depuis la chûte de sa maison ; sa douceur, sa vertu, sa générosité, toutes ces choses avoient fait de si fortes impressions dans l'ame du Comte, que ce qu'il prenoit d'abord pour des sentimens de pitié, étoient de tendres mouvemens d'amour.

C'est en ce lieu qu'elle reçut Hypolite & Léandre avec toute la civilité possible : sa situation particuliere la mettoit plus en état qu'un autre, de plaindre & de soulager des personnes affligées ; de sorte qu'elle s'intéressa avec beaucoup de bonté à la douleur d'Hypolite. Le Comte de Sussex connoissoit trop sa discrétion, pour lui vouloir faire un secret d'une passion aussi innocente que l'étoit celle de son ami, &

elle le pria de l'affurer qu'il pouvoit compter qu'elle fe feroit un fenfible plaifir de le fervir ; qu'elle lui offroit fa bourfe, & qu'il pouvoit demeurer dans fa maifon tout le temps qu'il voudroit. Quoiqu'Hypolite fût prefque infenfible à tout, il reffentit fa générofité avec beaucoup de reconnoiffance, & malgré fa profonde trifteffe, il la remercia comme il le devoit.

Cependant le Milord de Duglas arriva chez le Milord de Neuilly : l'on ne peut être plus en colère qu'il le fut, lorfqu'il apprit que fon fils venoit d'en partir. Il effaya de découvrir en quel lieu il s'étoit retiré; mais le Comte de Suffex y avoit pourvu ; il avoit pris exprès des chemins détournés : il avoit marché toute la nuit, & depuis qu'il fut chez la Marquife de Northampton, il redoubla fes précautions. L'aimable Lucile effuya toute la méchante humeur de fon père ; il l'accabla de reproches ; il l'accufa d'être de concert avec Hypolite pour faire tout ce qui pouvoit le chagriner ; il la ramena à Londres : la trifte aventure de Julie ne le toucha point ; il étoit devenu infenfible pour elle, fes intérêts particuliers avoient étouffé les fentimens de tendreffe qu'il devoit à cette belle perfonne.

Hypolite avoit pris des mefures avec fes deux amis, qui paroiffoient les feules que l'on pouvoit prendre dans l'état où les chofes étoient. Ils comprirent affez les uns & les autres, que le Comte de Bedford étant parti plufieurs jours devant lui, il étoit impoffible de le joindre, puifque l'on ignoroit même la route qu'il avoit tenue pour paffer en France ; il étoit inutile de vouloir le fuivre, & de fe flatter de le trou-

ver ; mais ils jugèrent à propos de se séparer, d'aller aux ports de mer, où d'ordinaire l'on s'embarque pour repasser en Angleterre : ils résolurent que le premier des trois qui le rencontreroit, lui feroit mettre l'épée à la main, & vengeroit Julie des outrages qu'elle en avoit reçus. Lorsque les forces d'Hypolite & celles de Léandre furent assez bien rétablies pour leur permettre de partir, ils écrivirent à Lucile, & prièrent la Marquise de Northampton, de vouloir se charger de leurs lettres ; ensuite ils la remercièrent de toutes ses bontés, & se dirent un tendre adieu les uns aux autres. Que ne vous dois-je pas, mes chers amis ? leur disoit Hypolite en les embrassant ; vous épousez ma querelle, vous vous exposez pour me venger, & bien loin de m'y opposer, comme il semble que je devrois le faire, je vous conjure de ne rien omettre pour trouver mon ennemi. Ils l'assurèrent qu'il pouvoit s'en reposer sur eux, & qu'ils lui témoigneroient au péril de leur vie, qu'ils l'aimoient uniquement ; ils demeurèrent d'accord, qu'après avoir attendu un mois dans le lieu où ils alloient, ils reviendroient à Londres chez le Comte de Suffex. Celui-ci passa à Dieppe ; Hypolite prit la route de Calais ; le Signor Léandre fut avec lui jusqu'à Douvres : il le vit embarquer, & il s'embarqua lui-même, pour aller aux isles de Jersey & de Garnesey, parce que l'on prend quelquefois ce chemin.

Leur navigation fut heureuse ; mais il les faut laisser pour quelque temps, afin de suivre Hypolite à Calais ; il alla justement loger dans la maison où Julie avoit logé en passant. La première chose dont il s'informa, ce fut si on

l'avoit vue : il la dépeignit, ainsi que son époux : l'hôtesse lui dit qu'elle y avoit couché une nuit. A cette nouvelle, il lui fit toutes les questions dont un homme fort amoureux est capable ; si elle étoit triste, si elle avoit mangé, ce qu'elle disoit ? Enfin il n'omit rien pour satisfaire sa curiosité : il pria qu'on lui donnât la chambre qu'elle avoit occupée, & il y entra avec autant d'émotion que si elle y avoit été. Comme il se promenoit à grands pas dans cette chambre, rêvant profondément à Julie, il jeta les yeux sur les vitres où elle avoit écrit avec la pointe d'un diamant. O Dieu ! que cette vue le surprit, & lui fut d'une grande consolation ! il en baisa les caractères ; il défit ce morceau de verre, qui lui devint plus précieux que ne lui auroient été les plus belles pierreries de l'Orient ; ce témoignage du souvenir de sa maîtresse, donna de nouvelles forces à sa passion, le pénétra de reconnoissance, & lui devint plus cher que sa propre vie ; il prit aussitôt les mesures possibles, pour ne pas manquer le Comte de Bedford à son retour, au cas qu'il dût passer à Calais.

Il y avoit déja trois semaines qu'il l'attendoit avec une extrême impatience, ne souhaitant rien si ardemment que de se voir en état de le punir & de venger Julie, lorsqu'il le trouva sur le soir qui s'avançoit vers le port, & qui étoit prêt d'entrer dans une chaloupe pour aller joindre le paquebot. Hypolite, à cette vue, se sentit transporté de colère, & l'arrêtant par le bras : Avant que vous passiez en Angleterre, lui dit-il fièrement, j'ai à vous entretenir. Le Comte irrité de l'air dont il lui parloit, & encore

plus irrité des autres sujets de chagrin qu'il prétendoit avoir contre lui, ne refusa point de le suivre ; ils ne se disoient rien, mais de temps en temps ils se regardoient avec des yeux tout étincelans de courroux. Lorsqu'ils se virent seuls en liberté, ils ne perdirent pas un moment à mettre l'épée à la main ; & chacun animé, l'un de son amour & de sa fureur, & l'autre de sa jalousie & de son ressentiment, ils commencèrent un combat qui ne pouvoit être terminé que par la fin de la vie de l'un ou de l'autre. En effet, ils se ménageoient si peu, qu'ils s'étoient déja fait plusieurs grandes blessures, lorsqu'Hypolite ne pouvant souffrir tant de résistance dans un homme pour lequel il avoit une haine si violente, redoubla ses efforts, le terrassa, & lui faisoit demander quartier, qu'il alloit lui accorder généreusement, à condition de rendre la liberté à Julie, quand le valet-de-chambre du Comte de Bedford, qui avoit suivi son maitre de loin & qui s'étoit caché derrière une barque renversée sur le rivage, voyant dans quelle extrêmité son maitre étoit réduit, accourut & donna par derrière un coup d'épée à Hypolite, qui le fit tomber comme un homme mort : il ne douta point aussi qu'il ne le fût ; & sans s'arrêter à redoubler, il releva promptement son maitre, & l'aidant à marcher, ils gagnèrent la cabane d'un pêcheur, où il le jeta sur un matelas. L'on fit venir un chirurgien qui le pansa : comme il ne vouloit pas rester à Calais, il se fit porter dans la chaloupe jusqu'au vaisseau qui alloit à Douvres : il obligea ce chirurgien de passer avec lui, de crainte que ses blessures n'empirassent par l'agitation de la mer.



T. II. P. 62



Crushay. fc.

Cependant le trop infortuné Hypolite étoit fans aucun fecours noyé dans fon fang ; & fi loin, que la nuit étant déja affez avancée, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût être fecouru dans ce lieu-là : mais fon Gentilhomme qui l'aimoit avec le dernier attachement, appréhendant toujours qu'il ne lui arrivât quelque accident, & ne le voyant point revenir, prit du monde pour le chercher avec des flambeaux ; chacun fe fépara & s'informa d'Hypolite. Comme il y avoit déja trois femaines qu'il étoit à Calais, il commençoit d'y être connu : l'on enfeigna à quelques-uns le chemin qu'on lui avoit vu prendre, avec un homme qui paroiffoit être de qualité : à peine furent-ils avancés vers la petite maifon du pêcheur, qu'ils remarquèrent du fang ; c'étoit celui que le Comte avoit perdu en y venant ; ils en fuivirent la trace, & arrivèrent enfin jufqu'au lieu où Hypolite étoit étendu fans aucun fentiment. Ils coupèrent des branches d'alifiers, qu'ils entrelacèrent, & dont ils firent une efpèce de brancard, afin de l'emporter plus aifément chez lui. Hypolite étoit fi dangereufement bleffé, que fon Gentilhomme l'écrivit au Milord de Duglas, comme une chofe qu'il falloit qu'il fût néceffairement : ces nouvelles le touchèrent beaucoup ; c'étoit fon fils unique, & un fils d'un mérite fi diftingué, qu'il intéreffoit les plus indifférens : il eft donc aifé de juger de quelle manière cette nouvelle fut reçue dans la famille.

Le Milord de Duglas, la Comteffe fa femme & Lucile, partirent auffi-tôt pour le venir chercher ; ils le trouvèrent à l'extrêmité : ce père & cette mère, mortellement affligés, commen-

cerent à se reprocher, mais trop tard, tout ce qu'ils avoient faits pour détruire une passion aussi juste & aussi innocente qu'étoit celle d'Hypolite : malgré tous les maux qu'ils lui avoient faits, il ressentit leur douleur, & les conjura de la modérer, s'ils ne vouloient pas achever de l'accabler. Le Comte de Sussex & le Signor Léandre revinrent à Londres presque dans le même temps : ils apprirent le combat de leur ami, & les suites facheuses qu'il avoit eues, ils résolurent aussi-tôt de l'aller trouver, & ils partirent ensemble ; Hypolite les vit avec toute la joie dont il pouvoit etre capable dans l'état où il étoit, & le virent avec la dernière affliction si proche de la fin de sa vie. L'extrêmité de son mal ne l'empêcha point de présenter Léandre au Milord de Duglas & à la Comtesse sa mère ; il les conjura de le regarder comme leur fils, & il les pria, que si Dieu vouloit l'ôter de ce monde, il remplit sa place auprès d'eux : ces paroles étoient si touchantes, qu'elles tirèrent des larmes de tous ceux qui les entendirent ; enfin au bout de deux mois il commença d'être un peu mieux.

Cependant le Signor Léandre qui étoit éperdument amoureux de Lucile, avoit engagé le Comte de Sussex de parler au Milord de Duglas en sa faveur, & de lui demander si son alliance lui seroit agréable, afin qu'il ne perdît point de temps pour écrire au Sénateur Alberti. L'ancienne amitié qui étoit entre le Milord & ce Sénateur, & le mérite personnel de Léandre, joint à des biens considérables, firent leur effet sur le Comte de Duglas : il considéra qu'il ne pouvoit pas trouver un meilleur parti pour sa

fille ; ainsi il reçut avec beaucoup de satisfaction la proposition qu'on lui fit. Léandre, transporté de joie, écrivit à son père, & pria un de ses intimes amis de ménager son esprit ; il lui demandoit pardon de la feinte qu'il avoit faite d'aller à Rome ; il lui en disoit toutes les raisons qu'il croyoit capables de l'excuser ; & ensuite il lui parloit des bonnes qualités de Lucile, des dispositions avantageuses que le Milord de Duglas avoit pour lui, & il le supplioit de ne lui pas refuser son consentement, pour la chose du monde qu'il desiroit avec le plus de passion, & qui pouvoit faire tout le bonheur de sa vie. Le Sénateur Alberti demeura fort surpris que Léandre fût passé en Angleterre au-lieu d'aller à Rome, car jusqu'alors il avoit pris des mesures si justes, que son père l'avoit toujours cru à Rome : mais il ne voulut pas que son chagrin prévalût sur les desirs & sur l'établissement de son fils ; il connoissoit la maison & la personne de Milord de Duglas, il avoit vu Hypolite ; il l'aimoit ; & jugeant de la sœur par le frère, Lucile ne pouvoit être qu'une fille parfaite : ainsi il donna volontiers les mains au mariage qu'on lui proposoit, & il envoya tous les ordres nécessaires, pour que l'on fournît à Léandre de quoi faire une dépense proportionnée à sa qualité & à son bien.

Hypolite étoit déja mieux, lorsque ces bonnes nouvelles arrivèrent à son ami & à sa sœur ; il fut aussi sensible à leur satisfaction, qu'il l'auroit été à la sienne propre ; & cela contribua même à le tirer absolument de danger : mais les médecins & les chirurgiens dirent qu'il étoit de toute nécessité qu'il allât à

Bourbon prendre les eaux & la douche ; il ne le vouloit point : il n'étoit occupé que de sa vengeance ; & il ne pouvoit pas encore se soutenir, qu'il méditoit déja de retourner en Angleterre chercher le Comte de Bedford, & périr de sa main, ou le faire périr de la sienne : mais les larmes de la Comtesse de Duglas, les instances & les ordres du Milord, les prières de Lucile, jointes à celle de ses deux amis, le mirent en état de ne pouvoir plus résister à ce qu'ils vouloient. Hélas! leur disoit-il lorsqu'il étoit en particulier avec eux, qu'exigez-vous de ma complaisance ? Vous voulez que je cherche des remédes, & vous ne pensez pas que je porte dans mon cœur un poison lent qui en empêchera tous les bons effets, & qui me tuera bientôt ! ne vaudroit-il pas mieux que j'employasse le peu de temps que j'ai à vivre, à punir le tyran de Julie ? Ces raisons-là n'étoient pas d'usage auprès de ses amis, ils en avoient de bien plus fortes pour les combattre. Lorsqu'il fut en état de se lever, le mariage de Lucile & de Léandre se fit, avec une égale satisfaction de la part de ces deux jeunes & tendres amans.

Quatre mois entiers s'étoient déja écoulés depuis le combat du Comte de Bedford & d'Hypolite ; ses playes s'étoient fermées, & il pouvoit souffrir le carosse; l'on travailla à l'équipage de Lucile. La Comtesse sa mère voulut la conduire jusqu'à Florence : le Milord de Duglas & le Comte de Suffex retournèrent à Londres, après avoir fait, chacun selon leur caractère, tout ce qui pouvoit marquer une parfaite tendresse à leur ami : le Comte promit à Hypolite

de lui écrire à Bourbon, & de l'informer de tout ce qui regardoit ses intérêts: Faites-moi savoir des nouvelles, lui dit-il, de la belle Marquise de Northampton; les sentimens que vous avez pour elle, & les obligations particulières que je lui ai, ne me permettent pas d'être indifférent pour ce qui la regarde; & si quelque chose pouvoit adoucir l'amertume de ma vie, ce seroit de vous voir heureux avec elle. Ils se donnèrent ensuite des témoignages d'une affection qui n'avoit guère d'exemple: le Signor Léandre s'étoit aussi lié d'une étroite amitié avec le Comte de Suffex. Vous nous enlevez ce que nous avons de plus aimable, lui dit obligeamment le Comte; mais quel moyen de regretter un bien qui tombe entre vos mains? Vous êtes si digne de le posséder, que l'on ne peut, avec justice, envier votre bonheur. Léandre lui répondit dans les termes de la plus vive reconnoissance, & ils se quittèrent remplis d'estime l'un pour l'autre.

Hypolite partit avec sa famille pour aller tous ensemble jusqu'à Moulins; ils passèrent de cette ville à celle de Lyon, ils continuèrent leur route vers Florence, & il resta à Bourbon, qui n'est qu'à quatre lieues de Moulins. Toute la joie des deux nouveaux mariés n'en put exciter dans le cœur d'Hypolite: il étoit toujours dans une profonde mélancolie; ils lui en faisoient quelquefois des reproches, mais il leur répondoit d'un air triste: Contentez-vous que je voie vos plaisirs sans peine; car dans la situation où je suis, c'est la plus véritable marque d'amitié que je vous puisse donner. Hélas! croyez-vous que la félicité dont vous jouissez, ne rappelle

point à mon esprit les malheurs qui m'accablent? Vous n'avez pas été troublé un moment dans votre passion, l'hymen a couronné votre amour; vous n'avez point eu le temps de craindre, d'espérer, d'avoir des soupçons, des rivaux, des traverses & des peines; mais pour moi, que n'ai-je point souffert? & quand pourrai-je me flatter de voir la fin de mes souffrances? Ces réflexions le jetoient dans un abattement, dont on ne pouvoit plus le retirer. Ils firent ainsi le voyage, & se séparèrent à Moulins. Que cette séparation fut tendre & douloureuse! Lucile n'osoit se promettre de revoir de longtemps son cher frère, & Léandre n'aimoit pas Lucile plus tendrement qu'Hypolite: cet amant infortuné ressentoit vivement toutes les obligations qu'il leur avoit; son amour pour Julie ne déroboit rien à sa reconnoissance & à son naturel. Il les pria de ne rien négliger pour savoir des nouvelles du Comte de Warwick, pour lui en mander; il n'en avoit point reçu depuis son départ de Marseille, & il les chargea de lui envoyer sûrement une lettre à Venise, pour l'informer des malheurs de sa fille: il les lui avoit déja fait écrire par le Signor Léandre, pendant son séjour à Calais; & son silence le mettoit dans une peine extrême.

Hypolite se rendit à Bourbon: c'est un lieu mal situé, les maisons n'y sont point belles, les puits, dont l'eau est toujours bouillante, sont la seule chose que l'on y recherche pour en prendre dans chaque saison: l'on y trouve fort bonne compagnie, mais c'étoit un secours bien inutile pour lui: il étoit moins inquiet quand il étoit seul (parce qu'il avoit une entière liberté

de s'affliger) que lorſqu'il ſe trouvoit avec des perſonnes dont la préſence le contraignoit. Ainſi il étoit à Bourbon, ſans y lier aucune ſociété ; & comme il faut ſe promener, il choiſiſſoit toujours les endroits où il y avoit le moins de monde, & s'y promenoit d'un air ſi triſte, qu'encore que dans ce lieu-là la coutume ſoit de s'aborder avec une entière liberté, & que l'on cherche la joie dans les nouvelles connoiſſances, il eſt cependant vrai que l'on n'oſoit interrompre la mélancolie dont il paroiſſoit occupé. Il ſortit un matin, & prenant le premier ſentier qui lui ſembla le moins battu, il ſe rendit inſenſiblement dans un bocage, qui offroit à la vue mille beautés champêtres. Il s'arrêta ſur le penchant d'une colline, que les branches de pluſieurs arbres garantiſſoient des ardeurs du ſoleil ; il rêva profondément dans cette ſolitude, & enſuite il écrivit ces vers avec la pointe d'un poinçon ſur l'écorce de l'arbre contre lequel il étoit appuyé.

Que ces prés, ces ruiſſeaux, ces bois & cette plaine,
Ces aimables vallons, ces côteaux différens
Auroient de quoi charmer les maux que je reſſens,
Si je pouvois les voir, ſans penſer à Climène ;
Mais hélas! les plaiſirs que l'on goûte en ces lieux,
Étant éloignés de ſes yeux,
Ne font que redoubler ma peine.

Il s'abandonna d'une telle manière à cette dernière penſée, qu'il fut aſſez long-temps ſans remarquer un papier qui étoit proche de lui ; enfin il l'apperçut ; d'abord il ne daigna pas le prendre, croyant que c'étoit une lettre, & n'ayant aucune curioſité pour la voir ; mais comme il faiſoit aſſez de vent en cet endroit, &

qu'il agitoit ce papier, un sentiment de bonté pour ceux à qui pouvoit appartenir cette lettre, l'obligea de la prendre pour empêcher qu'elle ne tombât en d'autres mains : il sentit qu'il y avoit quelque chose enveloppé dedans, il y regarda : il vit une boite de chagrin, & il l'ouvrit. Mais, ô Dieu ! quelle fut sa surprise & sa joie d'y trouver le portrait de Julie, de sa chère Julie, car il crut d'abord que c'étoit le sien ; mais l'ayant examiné avec plus d'attention, il connut que c'étoit celui de feue Madame de Warwick, qu'il avoit vu plusieurs fois à sa maîtresse : il avoit les yeux attachés sur ce portrait qui lui rappelloit tant de tristes & de si tendres souvenirs ; il faisoit de profondes réflexions sur le hazard qui le lui avoit fait trouver. Il est à Julie, disoit-il, il n'y a point d'apparence qu'elle s'en soit défaite en faveur de personne ; ne le lui auroit-on point volé ? je lui ai vu dans une boite de diamans, le voilà dans une de chagrin ; mais s'il est volé, est-ce en Angleterre ou en France que ce larcin lui a été fait ? tout au moins il est probable que le voleur est dans ce pays-ci. Comme il rêvoit à toutes ces différentes choses, il apperçut un homme d'une médiocre apparence, qui s'avançoit vers lui, & qui lui voyant tenir ce portrait, fit un cri de joie : Je vous avoue, Monsieur, lui dit-il en l'abordant avec respect, que j'étois au désespoir : je ne savois plus ce que j'avois fait du portrait que vous venez de trouver, je vous supplie de vouloir me le rendre ! Faites-moi le plaisir auparavant, lui dit Hypolite, de m'apprendre de qui vous le tenez. Monsieur, lui répondit-il, je suis peintre, je viens tous les ans

à Bourbon pour vendre des ouvrages, dont il m'eſt plus aiſé de me défaire parmi le grand nombre de perſonnes qui s'y rendent, que je ne fais ailleurs. Je vais ſouvent à une Abbaye qui n'eſt qu'à deux lieues d'ici, on la nomme ſaint Menoux. Madame l'Abbeſſe a un cabinet, où elle veut faire mettre des tableaux dans des cadres qui ſont déja poſés : elle me fit entrer pour les voir & pour m'expliquer ſes intentions ; elle me demanda ſi je voulois m'arrêter quelque temps, qu'elle me feroit travailler : il vint dans ce cabinet une Dame dont l'accent me parut étranger ; elle étoit admirablement belle, bien qu'elle fût ſi pâle, que je jugeai qu'elle ſortoit d'une grande maladie ; elle me demanda ſi je pourrois raccommoder la draperie d'un petit portrait ſur lequel elle avoit laiſſé tomber de l'eau. Auſſi-tôt elle le fit apporter, elle le tira d'une boîte couverte de diamans pour me le donner, je le mis dans celle-ci que j'avois ſur moi, & je lui promis d'y travailler au plutôt. C'eſt ce que j'ai fait, & je dois le lui reporter aujourd'hui : mais comme j'ai vendu des ouvrages à une perſonne de qualité, que je ſuis venu chercher à la promenade, j'ai apparemment tiré cette boîte avec autre choſe, & je l'ai laiſſée tomber.

Hypolite n'avoit pas eu la force de l'interrompre pendant tout ſon diſcours, il étoit ſi ravi & ſi ſurpris qu'il ne pouvoit croire qu'avec peine que ce qu'il entendoit fût véritable. Enfin pouſſant un profond ſoupir : Si vous voulez m'être fidèle, lui dit-il, & me ſervir comme je le ſouhaite, vous trouverez que votre voyage ne vous aura pas été inutile. Je ſuis reconnoiſ-

ſant, & en état de vous faire du bien ; mais encore un coup, je demande un ſecret inviolable. Le peintre croyant qu'il s'agiſſoit de faire le portrait de quelque Dame, dont il étoit peut-être devenu amoureux à Bourbon, lui répondit : Que tous les jours l'on mettoit ſa fidélité à l'épreuve, & que perſonne encore ne s'en étoit mal trouvé ; qu'il avoit l'imagination ſi vive, que pourvu qu'il vît une perſonne une fois, il la tiroit trait pour trait ; & même, que s'il étoit impoſſible de la voir, il n'avoit qu'à lui dire comment elle étoit faite, & qu'il la peindroit fort reſſemblante. Hypolite ne put s'empêcher de ſourire de l'opinion qu'il avoit de ſa capacité : Il n'eſt pas queſtion, lui dit-il, de faire un portrait, mais il faut que vous trouviez le moyen de me mener à ſaint Menoux, & de m'y faire entrer avec vous. Il me ſemble que cela ne vous ſera pas difficile ; je n'y ſuis connu de perſonne, je pourrai paſſer pour votre élève ; je ſais aſſez bien deſſiner pour n'être point embarraſſé de mon perſonnage ; il faudra dire que je ſuis Italien, car mon accent eſt étranger ; vous conviendrez de faire l'ouvrage que l'Abbeſſe veut vous donner à tel prix qu'il lui plaira ; ne vous mettez point en peine du reſte, j'en ferai mon affaire. Le peintre n'avoit garde de refuſer une propoſition ſi avantageuſe, il y trouvoit trop ſon compte, pour enviſager aucun péril.

La partie ne fut pas différée plus long-temps qu'à l'après-midi : ils montèrent enſemble en carroſſe, parce qu'Hypolite ne pouvoit encore aller à cheval ; il laiſſa ſes gens à Bourbon : il dit au peintre, qu'il vouloit ſe nommer Hyacinte,

cinte, tant qu'il feroit à faint Menoux; il changea d'habit, & celui qu'il prit n'avoit rien d'affez remarquable pour le rendre fufpect. Il ne perdit guère de temps fur le chemin, il faifoit aller le carroffe d'une vîtefie furprenante; mais auffi l'amour qui le conduifoit, eft un guide qui fait faire une grande diligence. Il fut faifit en arrivant d'une fi violente émotion, & d'un tremblement fi extraordinaire, qu'il ne pouvoit fe foutenir; & il eut bien de la peine à monter jufqu'au parloir, où l'Abbeffe vint parler au peintre. Elle lui demanda qui étoit Hypolite: il n'en faut pas être furpris; car quelque fimplicité qu'il affectât dans fes habits & dans fes maniéres, il avoit toujours fi bonne mine, fes traits étoient fi réguliers, fa phyfionomie fi heureufe, fa tête fi belle, fon air fi noble, que l'on étoit d'abord frappé de je ne fais quel étonnement, qui partoit d'un effet d'admiration. Le peintre fe contenta de répondre, que c'étoit un Italien, qui avoit beaucoup d'inclination pour la peinture, & qu'il lui apprenoit à travailler depuis quelque temps: l'Abbeffe lui dit qu'elle vouloit fe faire peindre, qu'ils entreroient le lendemain, & qu'elle avoit affez d'ouvrage pour les occuper pendant un an.

Il ne falloit pas une nouvelle moins agréable, pour confoler Hypolite de ce qu'on lui différoit le plaifir de voir Julie: il fe leva avant le jour, & fit lever le peintre. Cette impatience ne le furprit pas: il avoit bien connu qu'Hypolite avoit eu de preffantes raifons pour venir à faint Menoux; enfin l'Abbeffe étant éveillée, elle les envoya chercher, & ils entrèrent dans le couvent. Hypolite regardoit de tous les côtés,

s'il ne verroit point paroitre Julie ; il mouroit d'impatience de l'aller chercher, son cœur & son esprit étoient dans une agitation difficile à exprimer, mais il n'osoit le témoigner, de peur d'être remarqué & de se rendre suspect ; il craignoit même que sa maitresse, le voyant tout d'un coup devant le monde, ne put si bien cacher sa joie & sa surprise, que cela seul ne servit à le découvrir. Lorsqu'ils furent dans le cabinet de l'Abbesse, elle se plaça dans l'attitude où elle vouloit être tirée ; & Hypolite, pour n'être pas tout-à-fait inutile, sur le prétexte qu'ils avoient de l'ouvrage pour longtemps, se mit à broyer & à mêlanger des couleurs ; il est vrai qu'il le faisoit assez mal, parce qu'il ne savoit pas le juste mélange : mais il lui suffisoit aussi de paroitre occupé. Hélas ! qu'il l'étoit en effet, & que les heures lui sembloient longues en attendant sa chère Julie.

Comme la peinture a en soi quelque chose de sérieux, l'Abbesse commença de s'ennuyer : elle craignit que cela ne fit tort à son portrait. Il me semble, dit-elle, que d'ordinaire les peintres savent des histoires & des contes, dont ils réjouissent ceux qu'ils peignent ; cependant vous ne m'avez encore rien dit qui m'ait donné quelque gaieté, & je sens bien que mon visage va changer, si vous ne me faites un récit qui me divertisse. Je suis trop occupé, Madame, lui dit Cardini (c'étoit le nom du peintre) pour pouvoir me distraire ; au reste, je n'ai pas assez d'esprit pour vous dire des choses agréables ; mais voici Hyacinthe, que je mène exprès pour entretenir les Dames : sa conversation est assez agréable. Parlez-nous donc, dit-

T. II. P. 74





elle, Hyacinthe, en le regardant obligeamment, puiſque c'eſt vous que Cardini charge de cette commiſſion. Hypolite rougit de la malice que lui faiſoit le peintre; il étoit ſi peu en humeur de rompre le ſilence, qu'il ne répondit qu'avec peine & beaucoup de froideur, qu'il ne ſavoit rien dire; l'Abbeſſe redoubla ſes inſtances d'une manière ſi preſſante, qu'il commença de craindre de lui déplaire, s'il continuoit de la refuſer opiniâtrement. Il penſa auſſitôt qu'elle pouvoit l'empêcher de rentrer dans un lieu qui renfermoit l'unique objet de ſes déſirs; & en faiſant un effort ſur lui-même, il tâcha de rappeller dans ſa mémoire un conte approchant de ceux des fées, & il le commença ainſi avec une grace merveilleuſe.

La Ruſſie eſt un pays froid, où l'on ne voit guère les beaux jours d'un climat tempéré: ſes montagnes ſont preſque toujours couvertes de neiges, & les arbres y ſont ſi chargés de glaçons, que lorſque le ſoleil darde ſes rayons deſſus, ils paroiſſent comme s'ils étoient garnis de criſtal: il y a des forêts d'une grandeur prodigieuſe, où des ours blancs font un ravage horrible; on leur fait inceſſamment la guerre, on les tue, mais ce n'eſt pas ſans peine & ſans périls, & cette chaſſe eſt la plus noble & la plus ordinaire occupation des Ruſſiens. Ces peuples étoient gouvernés par un jeune Prince nommé Adolphe, ſi heureuſement né, ſi beau, ſi poli & ſi ſpirituel, qu'on auroit eu de la peine à ſe perſuader que dans un pays ſi rude & ſi ſauvage, l'on eût pu trouver un Prince ſi accompli. Il n'étoit pas encore dans ſa vingtième année, qu'il avoit déja ſoutenu une grande guerre

contre les Moscovites, où il fit paroître un courage intrépide & une conduite admirable : lorsqu'il laissoit reposer son armée, il ne se reposoit pas lui-même, & il alloit à cette dangereuse chasse des ours. Un jour qu'il y étoit avec une grande suite, il se laissa tellement emporter à sa noble ardeur, que se trouvant dans la forêt, & courant dans des routes différentes, il se perdit ; il s'apperçut qu'il étoit seul, qu'il étoit tard, qu'il ne connoissoit point le lieu où il étoit, & qu'un orage imprévu l'alloit surprendre ; cela l'obligea de pousser son cheval dans une grande route & de sonner du cors, pour avertir quelques-uns des chasseurs, mais ce fut inutilement. Tout d'un coup le peu de jour qui restoit encore devint une obscurité affreuse ; l'on ne voyoit qu'à la faveur des éclairs, le tonnerre faisoit un bruit effroyable, la pluie & l'orage redoublèrent. Le Prince se mit à l'abri sous quelques arbres, mais il fut bientôt obligé de partir de ce lieu ; des torrens d'eau tomboient de tous côtés, & les chemins en étoient inondés : il résolut enfin de sortir de la forêt & de chercher quelqu'endroit où il put se garantir de la suite d'une si grande tempête : il eut assez de peine à gagner la campagne, où il se trouva encore plus exposé à l'incommodité du mauvais temps : il jeta les yeux de tous côtés ; il apperçut dans un lieu très-élevé quelque lumière, il y tourna ses pas : après bien de la peine, il parvint au pied d'un mont presque inaccessible, plein de rochers, environné de précipices, & fort escarpé; il marcha plus de deux heures, tantôt à pied & tantôt à cheval ; enfin il se trouva proche

d'une grande caverne, dont l'ouverture laiſſoit voir la lumière, & c'étoit celle qu'il avoit déja apperçue; il héſita un peu avant que d'y entrer, il penſa que c'étoit la retraite de certains brigands qui ravageoient le pays par de fréquentes courſes, & qui pourroient le tuer pour le voler, ſans courir aucun riſque: mais comme les ames des Princes ont quelque choſe de plus noble & de plus fier que celles des autres hommes, il ſe reprocha ſa crainte, & s'avança dans cette caverne, ayant ſa main ſur la garde de ſon épée, afin d'être en état de ſe défendre, ſi on avoit la témérité de l'attaquer. Il fut ſaiſi d'abord d'un ſi grand froid, qu'il en penſa mourir.

Au bruit qu'il fit en marchant, une vieille, dont les cheveux blancs & les rides marquoient aſſez le grand âge, ſortit du fond d'un rocher: elle témoigna un étonnement extrême en l'abordant: Vous êtes le premier mortel, lui dit-elle, que j'ai vu en ces lieux: ſavez-vous, Seigneur, qui les habite? Non, ma bonne femme, lui dit Adolphe, j'ignore où je ſuis. C'eſt ici, reprit-elle, la demeure d'Éole, le dieu des vents, il s'y retire avec tous ſes enfans, je ſuis leur mère, & vous me trouvez ſeule, parce qu'ils ſont occupés chacun de leur côté à faire du bien & du mal dans le monde: mais, continua-t-elle, vous me paroiſſez pénétré de l'eau qui vient de tomber, je vais vous allumer du feu, afin de vous ſécher: ce qui me fait de la peine, Seigneur, c'eſt que vous ferez mauvaiſe chère, les vents ſont des repas fort légers, & les hommes ont beſoin de quelque choſe de plus ſolide. Le Prince la remercia du bon accueil qu'il en recevoit; il s'approcha du

feu, qui fut allumé en un moment, car le vent d'Ouest, qui venoit d'entrer, souffla dessus : il étoit à peine arrivé, que le Nord-Est & plusieurs Aquilons se rendirent dans la caverne; Éole ne tarda pas; Borée, Est, Sud-Ouest & Nord le suivoient : ils étoient tous mouillés, ils avoient les joues bouffies, les cheveux mal arrangés, leurs manières n'étoient ni civiles ni polies, & lorsqu'ils voulurent parler au Prince, ils pensèrent le géler de leur haleine : l'un raconta qu'il venoit de disperser une armée navale; l'autre, qu'il avoit fait périr plusieurs vaisseaux; un troisième, qu'il avoit été favorable à certains navires, qu'il les avoit sauvés des Corsaires qui les vouloient prendre; plusieurs dirent, qu'ils avoient déraciné des arbres, abattu des maisons, renversé des murailles : enfin chacun se vanta de ses exploits. La vieille les écoutoit, mais tout d'un coup elle témoigna une grande inquiétude : Est-ce, leur dit-elle, que vous n'avez point rencontré en chemin votre frère Zéphir? Il est déja tard, il ne revient point, j'avoue que j'en suis en peine. Comme ils lui disoient qu'ils ne l'avoient pas vu, Adolphe apperçut à l'entrée de la caverne un jeune garçon aussi beau que l'on peint l'Amour : il avoit des ailes, dont les plumes blanches, mêlées de couleur de chair, étoient si fines & si délicates, qu'elles paroissoient dans une continuelle agitation; ses cheveux blonds formoient mille boucles qui lui tomboient négligemment sur les épaules, sa tête étoit ceinte d'une couronne de roses & de jasmins, son air étoit riant & agréable.

D'où venez-vous petit libertin? lui cria la

vieille d'une voix enrouée : tous vos frères ſont déja ici : vous êtes le ſeul qui prenez du bon temps, & qui ne vous ſouciez guère des inquiétudes que vous me donnez. Ma mère, lui dit-il, j'ai eu de la peine de revenir ſi tard me rendre auprès de vous, ſachant bien que vous le trouveriez mauvais : mais j'étois dans les jardins de la Princeſſe Félicité : elle s'y promenoit avec toutes ſes nymphes, l'une faiſoit une guirlande de fleurs, l'autre couchée ſur un gazon, découvroit un peu ſa gorge pour me laiſſer plus de liberté d'approcher d'elle & de la baiſer ; pluſieurs danſoient en chantant ; la belle Princeſſe étoit dans une allée d'orangers ; mon haleine alloit juſqu'à ſa bouche, je badinois autour d'elle, & j'agitois doucement ſon voile. Zéphir, diſoit-elle, que je te trouve agréable, que tu me fais de plaiſir, tant que tu ſeras ici je ne quitterai point la promenade. Je vous avoue que des douceurs prononcées par une ſi charmante perſonne m'enchantoient ; j'étois ſi peu le maître de moi-même que je n'aurois pu me réſoudre de la quitter, ſi je n'euſſe appréhendé de vous déplaire. Adolphe l'écoutoit avec tant de ſatisfaction, qu'il eut quelque peine lorſqu'il ceſſa de parler : Permettez, aimable Zéphir, lui dit-il, que je vous demande en quel pays regne la Princeſſe dont vous venez de parler ; dans l'iſle de la Félicité, lui repartit Zéphir ; perſonne, Seigneur, n'y peut entrer, on ne ſe laſſe point de la chercher : mais le ſort des humains eſt tel, qu'on ne ſauroit la trouver ; l'on voyage inutilement tout autour, l'on ſe flatte même quelquefois d'y être, parce que l'on arrive ſouvent à

d'autres petits ports, où l'on surgit avec un peu de calme & de tranquillité : plusieurs personnes y resteroient avec joie ; mais ces isles qui n'approchent que très-médiocrement de celle de la Félicité, sont toujours flottantes, on les perd bientôt de vue, & l'envie qui ne peut souffrir que les mortels se flattent (même de l'ombre du repos) est celle qui les chasse de ces lieux-là. J'y vois périr tous les jours des hommes d'un mérite distingué. Le Prince continua de lui faire des questions, auxquelles il répondit avec beaucoup d'exactitude & d'esprit.

Il étoit extrêmement tard, & la bonne mère commanda à tous ses enfans de se retirer dans leurs antres. Zéphyr offrit son petit lit au Prince, il étoit dans un lieu fort propre & moins froid que toutes les autres concavités de cette grotte ; il y avoit en cet endroit de l'herbe menue & fine, couverte de fleurs, Adolphe se jeta dessus, il y passa le reste de la nuit avec Zéphyr : mais il l'employa toute entière à parler de la Princesse Félicité : Que j'aurois d'envie de la voir, lui disoit ce prince ; est-ce une chose qui soit si absolument impossible, qu'avec votre secours je n'y puisse parvenir ? Zéphyr lui dit que l'entreprise étoit bien dangereuse ; mais que s'il avoit assez de courage pour vouloir s'abandonner à sa conduite, il imaginoit un moyen ; qu'il le mettroit sur ses aîles, & qu'il l'emporteroit par le vaste espace des airs : j'ai, continua-t-il, un manteau que je vous donnerai : lorsque vous le mettrez du côté verd, vous serez invisible, ainsi personne ne vous appercevra, & c'est une chose si nécessaire pour la conservation de votre vie, que si les gardiens

de l'isle, qui sont des monstres terribles, vous voyoient, quelque brave que vous puissiez être, vous succomberiez, & il vous arriveroit les derniers malheurs. Adolphe avoit un desir si pressant de mettre fin à cette grande aventure, qu'encore que le parti que Zéphyr lui proposoit fût très-périlleux, il l'accepta de tout son cœur.

A peine l'Aurore commençoit-elle de paroître dans son char de nacre de perles, que l'impatient Prince réveilla Zéphyr qui s'étoit un peu assoupi. Je ne vous laisse guère de repos, lui dit-il en l'embrassant : mais mon généreux hôte, il me semble qu'il est déja temps de partir. Allons, dit-il, allons, Seigneur, bien loin de me plaindre, j'ai à vous remercier ; car il faut que je vous avoue que je suis amoureux d'une rose qui est fière & mutine, & que j'aurois un gros démêlé avec elle, si je manquois de la voir aussi-tôt qu'il est jour : elle est dans un des parterres de la Princesse Félicité. En achevant ces mots, il donna au Prince le manteau qu'il lui avoit promis ; il voulut le porter sur ses aîles, mais il ne trouva pas que cette manière fût commode. Je vais vous enlever, Seigneur, lui dit-il, comme j'enlevai Psyché par l'ordre de l'Amour, lorsque je la portai dans ce beau palais qu'il lui avoit bâti : il le prit aussi-tôt entre ses bras, & s'étant mis sur la pointe d'un rocher, il commença de se balancer d'un mouvement égal, il étendit ses aîles & prit son vol planant dans les airs. Quelque intrépide que fût le Prince, il ne put s'empêcher de sentir de la crainte, lorsqu'il se vit si élevé entre les bras d'un jeune adolescent : il pensoit, pour se rassurer, que c'étoit un dieu, & que l'Amour

même qui paroiffoit le plus petit & le plus foible de tous, étoit le plus fort & le plus terrible. Ainfi s'abandonnant à fon deftin, il commença de fe remettre & de regarder avec attention tous les lieux par lefquels il paffoit : mais quel moyen de nombrer ces lieux ? que de villes, que de royaumes, que de mers, que de fleuves, que de campagnes, que de déferts, que de bois, que de terres inconnues, que de peuples différens ! toutes ces chofes le jetoient dans une admiration qui lui ôtoit l'ufage de la voix : Zéphir l'informoit du nom & des mœurs de tous les habitans de la terre. Il voloit doucement ; ils fe repofèrent fur les formidables monts de Caucafe & d'Atos, & fur plufieurs autres qu'ils trouvèrent en leur chemin. Quand la belle rofe que j'adore, dit Zéphyr, devroit me piquer avec fes épines, je ne puis vous faire traverfer un fi grand efpace, fans vous laiffer pour quelque temps le plaifir de confidérer les merveilles que vous voyez. Adolphe lui témoigna fa reconnoiffance pour tant de bontés, & en même temps fon inquiétude que la Princeffe Félicité n'entendit pas fa langue, & qu'il ne pût parler la fienne. Ne vous mettez point en peine de cela, lui dit le dieu, la Princeffe eft univerfelle, & je fuis perfuadé que vous parlerez bientôt un même langage.

Il vola tant, qu'enfin cette ifle tant defirée fe découvrit : par toutes les beautés qui frappèrent d'abord les yeux du Prince, il n'eut point de peine à croire que c'étoit un lieu enchanté ; l'air y étoit parfumé, la rofée étoit d'excellente eau de Nafie & de Cordoue, la pluie fentoit la fleur d'orange, les jets-d'eau

s'élevoient jusqu'aux nues, les forêts étoient remplies d'arbres rares, & les parterres de fleurs extraordinaires ; des ruisseaux plus clairs que le cristal, couloient de tous côtés avec un doux murmure, les oiseaux y faisoient des concerts plus charmans que ceux des meilleurs maitres de musique, les fruits y venoient naturellement sans être cultivés ; & l'on trouvoit dans cette isle des tables couvertes & servies délicatement aussi-tôt qu'on le souhaitoit. Mais le palais n'avoit rien qui ne surpassât ce que je viens de dire ; les murs en étoient de diamans, les planchers & les plafonds de pierreries qui formoient des compartimens ; l'or s'y trouvoit avec plus de facilité que les pierres ; les meubles étoient des plus galans & faits de la main des fées ; tout y étoit si bien entendu, que l'on ne savoit auquel donner l'avantage, ou à la magnificence ou à l'assortiment. Zéphyr posa le Prince dans un agréable boulingrin : Seigneur, lui dit-il, je me suis acquitté de ma parole ; c'est à vous à présent de faire le reste ; ils s'embrassèrent, Adolphe le remercia comme il le devoit, & le dieu impatient d'aller trouver sa maîtresse, le laissa dans ces délicieux jardins. Il en parcourut quelques allées, il vit des grottes faites exprès pour les plaisirs, il remarqua dans l'une un Amour de marbre blanc si bien fait, qu'il devoit être le chef-d'œuvre d'un excellent ouvrier ; il sortoit de son flambeau un jet-d'eau au-lieu de flammes, il étoit appuyé contre un rocher de rocailles, & sembloit lire ces vers qui étoient gravés sur une pierre de lapis :

Quiconque de l'amour ignore les plaisirs,
N'a jamais éprouvé de douceur véritable.

Lui seul peut remplir nos desirs,
Et rendre la vie agréable.
Sans lui les plus grands biens n'ont qu'un charme impuissant,
Et tout est languissant.

Adolphe entra ensuite dans un cabinet de chèvre-feuilles, dont le soleil ne pouvoit dissiper la charmante obscurité. Ce fut en ce lieu que couché sur un tapis de gazon qui entouroit une fontaine, il se laissa surprendre aux douceurs du sommeil; ses yeux appesantis & son corps fatigué prirent quelques heures de repos.

Il étoit près de midi lorsqu'il se réveilla; il fut chagrin d'avoir tant perdu de temps, & pour s'en consoler, il se hâta de s'avancer vers le palais. Lorsqu'il en fut assez proche, il en admira les beautés avec plus de loisir qu'il n'avoit pu faire de loin. Il sembloit que tous les arts avoient concouru avec un égal succès à la magnificence & à la perfection de cet édifice. Le manteau du Prince étoit toujours demeuré du côté verd, ainsi il voyoit tout sans être vu: il chercha long-temps par où il pourroit entrer; mais soit que le vestibule fermât, ou que les portes du palais fussent d'un autre côté, il n'en avoit pas encore trouvé, lorsqu'il apperçut une fort belle personne qui ouvroit une fenêtre toute de cristal; dans le même moment une petite jardinière accourut, & celle qui étoit à la fenêtre lui descendit une corbeille de filigrane d'or, attachée avec plusieurs nœuds de rubans; elle lui commanda d'aller cueillir des fleurs pour la Princesse: la jardinière ne tarda pas à la rapporter: Adolphe dans ce moment se jeta sur les fleurs, se mit dans la corbeille, & la nymphe

le retira jusqu'à la fenêtre. Il faut croire que le manteau verd qui pouvoit le rendre invisible, pouvoit aussi le rendre fort léger ; sans cette circonstance, il seroit difficile de le faire arriver jusqu'à la fenêtre aussi heureusement qu'il y arriva. Dès qu'il y fut, il s'élança dans un grand salon, où il vit des choses bien difficiles à raconter. Les nymphes étoient là par troupes, la plus vieille paroissoit n'avoir pas dix-huit ans, les unes étoient blondes, les autres brunes, & toutes d'un teint & d'un embonpoint admirable; elles étoient toutes blanches, fraîches, & avoient les traits réguliers & les dents belles: enfin, toutes ces nymphes, & chacune en sa manière, pouvoit passer pour une personne accomplie. Il seroit resté tout le jour dans une admiration continuelle sans pouvoir sortir de ce salon, si plusieurs voix qui s'accordoient avec une justesse merveilleuse à des instrumens très-bien touchés, n'eussent réveillé sa curiosité ; il s'avança vers une chambre d'où venoit cette agréable harmonie, & dans le moment qu'il y entra, il entendit chanter ces paroles:

Soyez tendre, soyez fidèle,
Persévérez jusqu'au bout,
Amant, vous toucherez le cœur de votre belle,
Le temps vient à bout de tout.
Vous qui brûlez d'une ardeur naturelle,
Si du destin la rigueur trop cruelle
Vous refuse d'heureux momens,
Vous devez espérer une saison plus belle,
On obtient tout du temps.

Lorsque le Prince étoit dans le salon, il croyoit que rien ne pouvoit égaler les charmes de celles qu'il y voyoit ; mais il se trouva

trompé d'une manière qui fait toujours du plaisir, car les musiciennes surpassoient encore leurs compagnes en beauté ; il entendoit, comme par une manière de prodige, tout ce qui se disoit, quoiqu'il ne sût pas la langue dont on se servoit dans le palais : il étoit derrière une des plus jolies nymphes, quand son voile tomba ; il ne fit point réflexion qu'il alloit sans doute l'effrayer, il releva le voile, & le lui présenta. La nymphe ne voyant personne, poussa un grand cri, & c'est peut-être la première fois que l'on avoit eu peur dans ces beaux lieux ; toutes ses compagnes s'assemblèrent autour d'elle, & lui demandèrent avec empressement ce qu'elle avoit ? Vous allez me traiter de visionnaire, leur dit-elle, mais il est constant que mon voile vient de tomber, & que quelque chose invisible l'a remis dans ma main. Chacune éclata de rire, & plusieurs entrerent dans l'appartement de la Princesse, pour la divertir de ce conte.

Adolphe les suivit : il entra après elles à la faveur du manteau verd ; il traversa des salles, des galleries, des chambres sans nombre ; & enfin il arriva dans celle de la Souveraine. Elle étoit sur le trône, fait d'une seule escarboucle plus brillante que le soleil, mais les yeux de la Princesse Félicité étoient encore plus brillans que l'escarboucle ; sa beauté étoit si parfaite, qu'elle sembloit être fille du Ciel ; un air de jeunesse & d'esprit, une majesté propre à inspirer de l'amour & du respect, paroissoient répandues sur toute sa personne : elle étoit habillée avec plus de galanterie que de magnificence, ses cheveux blonds étoient ornés de

fleurs, elle en avoit une écharpe : ſa robe étoit de gaze, melée d'or : elle avoit autour d'elle pluſieurs petits amours qui folâtroient, qui jouoient à mille jeux différens : les uns prenoient ſes mains & les baiſoient, les autres avec le ſecours de leurs compagnons, montoient par les côtés du trône, & lui mettoient une couronne ſur la tête : les plaiſirs badinoient auſſi avec elle : en un mot, tout ce que l'on peut imaginer de charmant, eſt fort au-deſſous de ce qui frappa les yeux du Prince. Il demeura comme un homme ravi : il ne ſoutenoit qu'avec peine l'éclat des beautés de la Princeſſe : dans ce trouble & dans cette agitation, ne ſongeant plus à rien qu'à l'objet qu'il adoroit déja, le manteau verd tomba, elle l'apperçut. Elle n'avoit jamais vu d'homme, & elle fut extrêmement ſurpriſe ; Adolphe étant ainſi découvert, ſe jeta à ſes pieds avec un profond reſpect : Grande Princeſſe, lui dit-il, j'ai traverſé l'univers pour venir admirer votre divine beauté ; je vous offre mon cœur & mes vœux, voudriez-vous les refuſer ? Elle avoit beaucoup de vivacité, cependant elle demeura muette & interdite. Elle n'avoit juſqu'alors rien trouvé de plus aimable à ſes yeux que cette créature, qu'elle croyoit être unique dans le monde. Cette penſée lui perſuada que ce pouvoit être le phénix, tant vanté & ſi rare ; & ſe confirmant dans ſon erreur : Beau phénix, lui dit-elle, (car je ne penſe pas que vous ſoyez autre choſe, puiſque vous êtes ſi parfait, & que rien ne vous reſſemble dans mon iſle) je ſuis fort ſenſible au plaiſir de vous voir ; c'eſt grand dommage que vous ſoyez unique ſur la terre : plu-

ſieurs oiſeaux tels que vous rempliroient de belles volières. Adolphe ſourit de ce qu'elle lui diſoit avec une grace & une ſimplicité merveilleuſe. Il ne voulut pas cependant qu'une perſonne pour laquelle il ſentoit déja une violente paſſion, reſtât dans une ignorance qui faiſoit quelque ſorte de tort à ſon eſprit : il prit ſoin de l'inſtruire de tout ce qu'il falloit qu'elle ſut: jamais écoliere n'a été plutôt en état de faire des leçons ſur ce qu'elle venoit d'apprendre. Sa pénétration naturelle alloit au-devant de ce que le Prince pouvoit lui dire ; elle l'aima plus qu'elle-même ; il l'aima plus que lui-même. Tout ce que l'amour a de douceur, tout ce que l'eſprit a de beauté & de vivacité, tout ce que le cœur a de délicateſſe, ſe faiſoit reſſentir à ces deux tendres amans ; rien ne troubloit leur repos, tout contribuoit à leurs plaiſirs, ils n'étoient jamais malades, ils n'avoient pas même la plus légere incommodité ; leur jeuneſſe n'étoit point altérée par le cours des ans. C'étoit dans ce lieu délicieux où l'on buvoit à longs traits de l'eau de la fontaine de Jouvence : ni les inquiétudes amoureuſes, ni les ſoupçons jaloux, ni même ces petits démêlés qui alterent quelquefois l'heureuſe tranquillité des perſonnes qui s'aiment, & qui leur ménagent les douceurs d'un raccommodement, rien de toutes ces choſes ne leur arrivoit. Ils étoient enivrés de plaiſirs : juſqu'à ce temps, aucun mortel n'avoit eu une bonne fortune ſi conſtante que fût celle du Prince ; mais cette condition mortelle porte avec ſoi de triſtes conſéquences, leurs biens ne peuvent être éternels.

En effet, Adolphe étant un jour auprès de

ſa Princeſſe, elle s'aviſa de lui demander combien il y avoit qu'il jouiſſoit du plaiſir de la voir? Les momens paſſent ſi vîte où vous êtes, continua-t-il, que je n'ai fait aucune réflexion au temps que je ſuis arrivé. Je vous le dirai, répondit-elle, quand vous m'aurez avoué combien vous penſez qu'il peut y avoir. Il ſe mit à rêver, & lui dit: Si j'en conſulte mon cœur & la ſatisfaction que je goûte, je n'aurai pas lieu de croire que j'ai encore paſſé huit jours ici; mais, ma chère Princeſſe, ſelon de certaines choſes que je rappelle à mon ſouvenir, il y a près de trois mois. Elle fit un grand éclat de rire: Sachez, Adolphe, lui dit-elle d'un air plus ſérieux, qu'il y a trois cents ans. Ah! ſi elle avoit compris ce que ces paroles lui devoient coûter, elle ne les auroit jamais prononcées. Trois cents ans! s'écria le Prince; en quel état eſt donc le monde? qui y gouverne à préſent? qu'y fait-on? quand j'y retournerai, qui me connoîtra, & qu'y connoîtrai-je? Mes Etats ſont ſans doute tombés en d'autres mains qu'en celles de mes proches? Je n'oſerois plus me flatter qu'il m'en reſte aucun. Je vais être un Prince ſans principauté; l'on me regardera comme un fantôme; je ne ſaurai plus les mœurs ni les coutumes de ceux avec leſquels j'aurai à vivre. La Princeſſe impatiente l'interrompit: Que regrettez-vous, Adolphe? lui dit-elle. Eſt-ce là le prix de tant d'amour & de tant de bontés que j'ai pour vous? Je vous ai reçu dans mon palais, vous y êtes le maître; je vous y conſerve la vie depuis trois ſiècles, vous n'y vieilliſſez point, & apparemment juſqu'à cette heure vous ne vous y étiez pas ennuyé. Com-

bien y a-t-il que vous ne feriez plus fans moi ? Je ne fuis point un ingrat, belle Princeffe, reprit-il avec quelque forte de confufion, je fais & je fens tout ce que je vous dois; mais enfin, fi j'étois mort à préfent, j'aurois peut-être fait de fi grandes actions, qu'elles auroient éternifé ma mémoire : je vois avec honte ma vertu fans occupation & mon nom fans éclat : tel étoit le brave Renaud entre les bras de fon Armide; mais la gloire l'arracha de fes bras. La gloire t'arrachera donc des miens, barbare ! s'écria la Princeffe, en verfant un ruiffeau de larmes; tu veux me quitter, & tu te rends indigne de la douleur qui me pénetre : en achevant ces mots elle tomba évanouie. Le Prince en fut fenfiblement touché, il l'aimoit beaucoup; mais il fe reprochoit d'avoir paffé tant de temps auprès d'une maitreffe, & de n'avoir rien fait qui pût mettre fon nom au rang de celui des héros. Il effaya en vain de fe contraindre & de cacher fes déplaifirs; il tomba dans une langueur qui le rendit bientôt méconnoiffable; lui qui avoit pris des fiècles pour des mois, prenoit alors des mois pour des fiècles. La Princeffe qui s'en apperçut, en reffentit la derniere douleur; elle ne voulut plus que la complaifance qu'il avoit pour elle l'obligeât de refter; elle lui déclara qu'elle le rendoit maitre de fon fort, qu'il pouvoit partir quand il voudroit, mais qu'elle craignoit qu'il ne lui en arrivât un grand malheur : ces dernières paroles lui donnèrent bien moins de peine, que les premières ne lui avoient donné de plaifir; & quoiqu'il s'attendrit beaucoup de la feule penfée qu'il falloit fe féparer de fa Princeffe, cependant fon deftin fut le plus

fort, & enfin, il dit adieu à celle qu'il avoit adorée, & de laquelle il étoit encore ſi tendrement aimé : il l'aſſura, qu'auſſi-tôt qu'il auroit fait quelque choſe pour ſa gloire, & pour ſe rendre même plus digne qu'il ne l'étoit de ſes bontés, il n'auroit point de repos juſqu'à ce qu'il fût revenu auprès d'elle la reconnoître, comme la ſeule ſouveraine, & comme l'unique bien de ſa vie ; ſon éloquence naturelle ſuppléa au défaut de ſon amour : mais la Princeſſe étoit trop éclairée pour s'y méprendre ; elle avoit de triſtes preſſentimens qui lui annonçoient qu'elle alloit perdre pour toujours un objet qui lui étoit ſi cher.

Quelque violence qu'elle ſe fit, elle ſentit une douleur que l'on ne peut exprimer. Elle donna des armes magnifiques & le plus beau cheval du monde à ſon trop indifférent Adolphe : Bichar (c'eſt ainſi que ſe nommoit ſon cheval) vous conduira, lui dit-elle, où vous devez aller pour combattre heureuſement & pour vaincre ; mais ne mettez point pied à terre que vous ne ſoyez arrivé dans votre pays, car par l'eſprit de féerie que les dieux m'ont donné, je prévois que ſi vous négligez de me croire, jamais Bichar ne pourra vous tirer du méchant pas où vous allez vous mettre. Le Prince lui promit de ſuivre tous ſes conſeils ; il baiſa mille fois ſes belles mains : enfin il eut tant d'impatience de partir de ce lieu délicieux, qu'il en oublia même le manteau verd.

Aux confins de l'iſle, le vigoureux cheval ſe jeta avec ſon maître dans le fleuve, il le traverſa à la nage, & enſuite il alla par monts & par vaux ; il paſſa par les campagnes & les

forêts avec tant de vîtesse qu'il sembloit qu'il eût des aîles ; mais un soir dans un petit sentier étroit & creux, rempli de pierres & de cailloux, bordé d'épines, il se trouva une charette qui traversoit le chemin, & qui en empechoit le passage. Elle étoit chargée de vieilles ailes faites de différentes façons : elle étoit renversée sur un bon vieillard qui en étoit le conducteur. Sa tête chauve, sa voix tremblante, son affliction d'être accablé sous le poids de sa charette, firent pitié au Prince ; Bichar vouloit retourner & franchir la haie ; il étoit prêt de sauter par-dessus, lorsque ce bon-homme se mit à crier : Hé ! Seigneur, ayez quelque compassion de l'état où vous me voyez : si vous ne daignez m'aider, je vais bientôt mourir. Adolphe ne put résister au desir de secourir ce vieillard ; il mit pied à terre, s'approcha de lui, & lui présenta la main : mais hélas ! il fut étrangement surpris de voir qu'il se leva lui-même si aisément, qu'il fut saisi avant qu'il se fût mis en état de s'en défendre. Enfin, Prince de Russie, lui dit-il d'une voix terrible & menaçante, je vous ai trouvé ; je m'appelle le Temps, & je vous cherche depuis trois siècles ; j'ai usé toutes les aîles dont cette charette est chargée, à faire le tour de l'univers, pour vous rencontrer ; mais quelque caché que vous fussiez, il n'y a rien qui pusse m'échapper : en achevant de parler, il lui porta la main sur la bouche avec tant de force, que lui ôtant tout d'un coup la respiration, il l'étouffa.

Dans ce triste moment Zéphyr passoit, il fut témoin avec un sensible déplaisir de l'infortune de son cher ami. Lorsque ce vieux barbare

l'eut quitté, il s'approcha de lui pour essayer par la douceur de son haleine de lui rendre la vie ; mais ces soins furent inutiles ; il le prit entre ses bras comme il avoit fait la première fois, & pleurant amèrement, il le rapporta dans les jardins du palais de la Félicité. Il le mit dans une grotte couché sur un rocher, dont la forme étoit plate par le haut : il le couvrit & l'environna de fleurs ; après l'avoir désarmé, il forma un trophée de ses armes, & ensuite il grava ces vers sur une colonne de jaspe qu'il posa proche de ce malheureux Prince.

Le temps est maître de tout,
Il n'est rien dont il ne vienne à bout :
La beauté passe avec les années ;
L'homme forme à la fois mille nouveaux desirs,
Et son esprit se trouble au milieu des plaisirs :
S'il croit ses peines couronnées ;
S'il paroît content quelque jour
D'une conquête qu'il a faite,
Il éprouve bientôt par des fâcheux retours,
Qu'il ne se trouve point d'éternelles amours,
Ni de félicité parfaite.

Cette grotte étoit le lieu où la Princesse désolée alloit tous les jours depuis le départ de son amant ; c'étoit là qu'elle grossissoit le cours des ruisseaux par un déluge de larmes. Quelle joie imprévue de le retrouver dans le moment où elle le croyoit si éloigné ! elle crut qu'il venoit d'arriver, & que fatigué du voyage, il s'étoit endormi ; elle balançoit si elle l'éveilleroit, & s'abandonnant enfin à ses tendres mouvemens, elle ouvroit déja les bras pour l'embrasser, lorsqu'en approchant, elle connut l'excès de son malheur. Elle poussa alors des cris, & fit des plaintes capables d'émouvoir jus-

qu'aux choses les plus insensibles : elle ordonna que l'on fermât pour jamais les portes de son palais ; en effet, depuis ce jour funeste, personne n'a pu dire qu'il l'ait bien vue ; sa douleur est cause qu'elle ne se montre que rarement ; & l'on ne trouve point cette Princesse sans la trouver précédée de quelques inquiétudes, accompagnée de chagrins, ou suivie de déplaisirs : c'est sa compagnie la plus ordinaire. Les hommes en peuvent rendre un témoignage certain, & tout le monde a dit depuis cette déplorable aventure :

Que le temps vient à bout de tout ; & qu'il n'est point de félicité parfaite.

Hypolite ayant cessé de parler, l'Abbesse l'assura qu'elle venoit dans ce même moment d'éprouver ce qu'il disoit ; & que la crainte de voir trop tôt la fin d'un conte si agréable, avoit troublé le plaisir qu'elle avoit eu de l'entendre : elle loua beaucoup la manière dont il avoit parlé, & elle le remercioit encore, lorsque la femme-de-chambre de Julie entra ; après lui avoir fait un compliment de la part de sa maîtresse (qui étoit encore au lit avec un grand mal de tête) elle lui dit, qu'elle la supplioit de lui donner quelque livre pour se désennuyer. Isabelle, dit l'Abbesse, je ne puis à présent lui en envoyer : mais menez-lui Hyacinthe, il la divertira beaucoup mieux qu'un livre ; il vient de me faire un conte si agréable, qu'il faut qu'il ait la complaisance de le lui conter aussi : en achevant ces mots, elle pria Hypolite de suivre cette fille : l'on peut bien croire qu'il ne tarda pas à lui obéir. Il avoit son mouchoir dans sa

main, dont il ſe couvroit adroitement une partie du viſage, pour empêcher que l'Abbeſſe ne s'apperçût de l'extrême émotion où il étoit, & pour qu'Iſabelle qui le connoiſſoit, n'allât le reconnoître, & faire voir ſa ſurpriſe par quelque cri.

Elle paſſa devant lui, & le conduiſit dans la chambre de Julie : Hypolite s'y voyant ſans aucun témoin ſuſpect, vint ſe jeter à genoux au bord du lit où elle étoit couchée, & ſans pouvoir rien lui dire, il prit une de ſes mains, qu'il baiſa avec des tranſports ſi extraordinaires, qu'il penſa mourir avant que de la quitter. Comme les rideaux de ſa chambre étoient tirés, que le jour étoit aſſez ſombre dans la ruelle, & qu'il avoit la tête baiſſée ſur la couverture, Julie ne le connut pas d'abord, & fit tous ſes efforts pour retirer ſa main. Hypolite expliquant ce mouvement à ſon déſavantage, & le croyant une preuve certaine d'averſion, la laiſſa enfin, & reſta pâle, tremblant, & preſſé d'une douleur inconcevable : Vous me haïſſez, Julie, lui dit-il d'une manière tendre & touchante, vous me haïſſez, vous m'accuſez de vos malheurs, & quoique j'en ſois la cauſe innocente, vous avez conçu une ſecrète horreur pour moi qui vous empêche de me ſouffrir. Ah ! que dites-vous, cher Hypolite, lui dit-elle, car elle l'avoit reconnu dès qu'il avoit parlé : que vous connoiſſez mal mes ſentimens : en achevant ces mots, elle l'embraſſa avec une tendreſſe qui la juſtifioit aſſez. Un accueil ſi favorable le combla de plaiſir : ils ſe regardèrent enſuite long-temps ſans avoir la force de parler ; leurs yeux étoient les ſeuls interpretes des mouvemens de leurs ames. Ils ne purent même s'empêcher de répan-

dre des larmes de joie & de triſteſſe : elles étoient partagées entre ces deux paſſions, mais la joie fut la plus forte ; & il ne ſe peut rien de plus touchant que ce qu'ils ſe dirent dans ces premiers momens ; ils ne trouvèrent pas le temps de parler à fond de leur affaire. Quand on a eu de grandes traverſes, que l'on s'aime éperdument, qu'on a été ſéparés, & qu'on ſe revoit, le cœur eſt ſi plein, l'eſprit ſi occupé, l'on eſt ſi ému, que la langue eſt comme liée ; l'on dit quelques paroles ſans ſuite, l'on ſoupire, l'on commence pluſieurs diſcours, l'on n'en finit pas un. Tout vous ramène à la réflexion du bonheur d'être enſemble ; de cette réflexion qui ranime l'amour, l'on paſſe aux aſſurances de s'aimer toujours ; ainſi les plus longues converſations ne paroiſſent que des inſtans. C'eſt ce qui arriva à l'aimable Julie & à ſon fidèle Hypolite ; de ſorte qu'il ſeroit difficile de pouvoir donner quelque ſuite aux choſes qu'ils ſe dirent dans ces premiers momens ; mais il eſt aiſé de ſe l'imaginer pour peu que l'on ſoit capable de tendreſſe, & que l'on en ait reſſenti.

Auſſi-tôt que l'Abbeſſe eut diné, elle vint, ſuivie de Cardini, dans la chambre de la belle malade. Elle lui faiſoit apporter ſon portrait, pour la conſulter ſur l'ébauche qu'on en avoit faite. Après avoir parlé quelque temps : Eſt-il poſſible, Madame, dit-elle à Julie, que vous ne me remerciez pas du ſoin que j'ai pris de vous envoyer Hyacinthe ? Avouez qu'il a bien de l'eſprit & qu'il fait mieux un conte que n'auroient pu le faire les fées dont il vous a parlé. Julie ne ſavoit pas ce que l'Abbeſſe vouloit dire, elle répondit à tout hazard, qu'elle ne ſe pardon-

pardonneroit point d'avoir oublié de lui faire ses complimens là-dessus, si elle n'avoit été toute occupée du plaisir de la voir : qu'au reste, si elle l'agréoit, elle seroit bien aise d'apprendre à dessiner ; qu'elle avoit tant de mélancolie, qu'elle ne devoit rien négliger de ce qui pourroit la divertir : l'Abbesse lui dit qu'elle le vouloit bien, & que pendant que Cardini peindroit son cabinet, Hyacinthe viendroit lui montrer, aux conditions qu'elle le lui enverroit quelquefois pour lui faire des contes. Hypolite ne se mêloit point dans la conversation, mais il étoit transporté de joie, de penser qu'il verroit tous les jours sa maîtresse, & dans ce moment il n'auroit pas changé son sort à celui du plus grand Monarque.

Les choses étant ainsi arrêtées, il ne manquoit point d'entrer toutes les apres-dinées, & il passoit deux ou trois heures au moins auprès de Julie : il lui apprit le mariage de Lucile & du Signor Léandre. Il seroit difficile d'exprimer la joie qu'elle en ressentit ; sa tendresse pour cette généreuse amie n'étoit point diminuée, elle regardoit son époux comme un homme d'un mérite extraordinaire, & qui étoit l'intime ami de son cher Hypolite. Elle lui témoignoit tout ce qui faisoit plaisir dans une alliance si agréable, lorsqu'il voulut profiter de cette conjoncture. S'il est vrai, ma chère maîtresse, lui dit-il, que vous soyez si touchée du bonheur de Lucile, vous devriez encore contribuer à l'augmenter en assurant le mien : venez chez elle, tout le monde vous y obéira ; je vous y suivrai, je vous y verrai sans trouble & sans crainte ; considérez que je puis être reconnu ici, & les suites

qui en arriveroient : croyez-moi, profitons du retour de notre bonne fortune ; je vous conduirai avec la dernière sûreté. Quand vous serez libre, nous prendrons des mesures pour le reste de nos affaires. Et ma gloire, cher Hypolite, ma gloire, s'écria-t-elle tristement, que voulez-vous qu'elle devienne ? Quoi ! je me sauverois avec vous ? Mon époux ne me fait souffrir qu'à cause qu'il croit que je vous aime ; c'est sans doute le prétexte qu'il allègue dans ses méchantes humeurs ; & pour achever de confirmer ses soupçons, de le justifier & de me perdre, nous partirions ensemble ? Ah ! mon cher frère, cela m'est impossible ; il vaut mieux que je meure ici Que vous avez d'injustice pour vous même & pour moi, Madame, reprit-il avec une douleur extrême ; pourra-t-on trouver mauvais que vous rompiez vos chaînes, que vous abandonniez une indigne prison, où l'on vous a mise sans sujet ? Si vous ne voulez pas que je vous accompagne, je partirai après vous. Est-il rien au monde de plus naturel & de plus ordinaire que de chercher sa liberté quand on l'a perdue ? Ma chère Julie, si jamais vous avez eu quelque bonté pour moi, si ma flamme, si ma constance peuvent vous toucher, accordez à mes prières & à mes larmes ce que vous refusez à vos propres desirs. Ne me pressez point, Hypolite, lui dit-elle, je suis au désespoir que vous souhaitiez de moi ce que je ne puis vous accorder : il me semble que si vous m'aimiez davantage, vous entreriez mieux dans ma peine & dans mes intérêts. Il resta à ses pieds, où il s'étoit jeté, & poussant de profonds soupirs, il garda long-temps le silence ; mais enfin, venant

à le rompre : Que ferai-je donc, ô Dieu ! s'écria-t-il, que ferai-je, cruelle amie? je ne puis vous persuader ; vous aimez vos peines ; vous refuserez un remède qui seroit approuvé de toute la terre. N'est-ce point que vous avez de l'aversion pour moi ? Non, non, cher Hypolite, lui dit-elle en le regardant tendrement & lui donnant sa main, non, je n'ai point d'aversion pour vous, & je ne crois pas que vous l'ayez pu penser un moment. Je suis encore cette même Julie qui préfère votre repos au sien, qui ne veut vivre que pour vous, mais qui aime plus la vertu & son devoir, qu'elle ne vous aime & qu'elle ne s'aime elle-même. Vous semble-t-il que ma condition soit si heureuse, que je n'aie pas lieu d'en desirer passionnément une autre ? J'appréhende aussi-bien que vous qu'enfin vous ne soyez reconnu ; j'en prévois toutes les suites, & la seule idée m'en accable : mais j'ai un moyen à vous proposer qui me mettra en état de vous satisfaire avec bienséance ; écrivons à mon père, & faisons en sorte qu'il veuille venir ici ; lorsque je serai avec lui, je n'aurai rien à craindre de la médisance : Hypolite lui représenta inutilement de quelle longueur seroit ce voyage, & qu'il pouvoit survenir mille accidens imprévus. Elle s'en tint toujours à son sentiment, & n'en voulut point changer, ainsi, pour lui obéir & pour avancer son propre bonheur, il envoya des lettres au Signor Léandre, pour les faire tenir au Comte de Warwick : Julie lui écrivoit ses souffrances, & Hypolite de son côté lui expliquoit par quelle bonne fortune il l'avoit trouvée dans le temps qu'il l'espéroit le moins.

Cependant l'Abbesse avoit pris ses précautions avec Cardini : elle lui avoit expliqué qu'il étoit de la dernière conséquence, que ni lui ni son élève, ne se chargeassent d'aucune des lettres que la belle étrangère pourroit les prier de faire tenir en son pays ; & Cardini ne manqua pas de lui donner sa parole de n'en point prendre, ou que s'il les prenoit, ce ne seroit que pour les lui remettre entre les mains ; il lui répondit aussi de la fidélité d'Hyacinthe, & elle avoit déja de favorables dispositions à croire tout ce qui pouvoit lui être avantageux : le conte qu'il lui avoit fait du Prince de Russie, l'avoit si bien mis dans son esprit, qu'elle ne pouvoit le soupçonner de le trahir en faveur de Julie : mais qu'il seroit mal aisé d'exprimer la satisfaction de ces deux amans ! ils se voyoient tous les jours, & ils passoient leur vie dans ce beau désert avec plus de plaisir qu'ils n'en auroient eu à la Cour, & dans les bonnes graces du plus grand Roi du monde ; en effet, c'est un des secrets de l'amour de guérir de l'ambition & de mille autres passions, dont les ames sans tendresse sont tyrannisées. Hypolite entretenoit Julie de tout ce qui s'étoit passé depuis son absence : elle lui apprenoit de son côté ce qui étoit arrivé ; ils rappelloient quelquefois le souvenir de leurs premiers feux & de leurs plaisirs, tantôt secrets, tantôt mutuels : ils faisoient ensuite des projets pour l'avenir ; ils essayoient de prendre des mesures sur les choses qui paroissoient encore incertaines : six mois qui s'écoulèrent ne leur parurent pas plus longs que s'ils les avoient passés dans le palais de la Félicité.

Cardini, par l'ordre d'Hypolite, avançoit

fort peu ſon ouvrage, l'Abbeſſe n'en étoit pas plus inquiète, parce que ſon marché étoit fait pour qu'il rendit ſes tableaux achevés : elle étoit même perſuadée qu'ils en feroient beaucoup mieux de n'être pas faits avec précipitation : cependant comme il étoit à craindre que le long ſéjour que les gens d'Hypolite faiſoient à Bourbon, ne donnât quelque curioſité à ceux qui les voyoient ſans être avec leur maitre, il les envoya à Nevers, avec ordre de ne point dire qu'ils étoient à lui. Il recevoit très-ſouvent des lettres du Comte de Suſſex & de Lucile ; il les avoit informés du bonheur dont il jouiſſoit, & il avoit mandé au Milord de Duglas, que les médecins jugeoient à propos qu'il prit les eaux pendant les deux ſaiſons : ainſi on le laiſſoit à Bourbon ſans preſſer ſon retour.

Il apprit avec une joie inconcevable que le Comte de Warwick étoit ſur le point d'arriver à Londres ; toute ſa famille l'y attendoit : elle étoit enfin informée qu'il n'avoit point été tué, & que Julie étoit ſa fille ; le Comte de Bedford avoit beaucoup d'inquiétude, il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre : mais ces bonnes nouvelles qu'Hypolite avoit reçues, furent troublées par d'autres qui arrivèrent preſque en même temps. La Comteſſe de Duglas lui écrivit que s'il vouloit voir ſon père, il falloit qu'il ſe hâtât de partir, qu'il étoit à l'extrêmité, & que perſonne ne croyoit qu'il en pût échapper ; ce fut alors que la nature & la raiſon firent taire l'amour & la tendreſſe : Julie lui proteſta qu'elle vouloit abſolument qu'il allât où ſon devoir l'appelloit : elle fortifia le conſeil qu'elle lui donnoit par de très-preſſans motifs : Songez,

lui disoit-elle, que vous ramenerez mon père avec vous, & que vous recueillerez une succession où je dois avoir intérêt : ainsi il ne faut pas que vous en abandonniez le soin. Ce n'est guère ce qui l'inquiétoit d'être riche ou de ne l'être pas, tout lui étoit indifférent, & pourvu qu'elle passât sa vie avec Hypolite, elle avoit toujours assez de quoi être satisfaite ; elle étoit incapable de former des vœux pour autre chose, mais elle savoit bien qu'il ne pourroit la souffrir dans une fortune au-dessous d'elle, & qu'il ne falloit pas des raisons moins essentielles pour l'arracher de saint Menoux. C'étoit bien l'en arracher, en effet : ô Dieu ! quel excès de douleur ! que devint-il quand il fallut se séparer de Julie ? ou plutôt que devinrent-ils l'un & l'autre ? Ils étoient dans un saisissement capable de les faire mourir. Que peut-on dire de tendre & de passionné, qui ne fût pas dit dans cette douloureuse occasion ; & au défaut de leurs voix, quel langage leurs yeux & leurs soupirs n'employèrent-ils pas pour s'exprimer l'abattement de leurs ames, & le vif regret dont elles étoient pénétrées ? Ah ! que dans ces momens-là le courage & la vertu ont de grands efforts à se faire pour se défendre contre les foiblesses du cœur & de l'esprit : mais l'espérance les soutint ; ils se persuadèrent qu'ils se reverroient bientôt, & ils avoient de justes sujets de s'en flatter.

Cardini fut chargé par Hypolite du soin de lui faire tenir les lettres de Julie & de recevoir les siennes pour elle : il lui donna une récompense proportionnée aux services qu'il lui avoit déja rendus, & à ceux qu'il s'en promettoit encore. L'Abbesse étoit informée que le père

d'Hyacinthe le rappelloit en Italie; ce ne fut pas ſans beaucoup de regret qu'elle le vit partir, & Julie qui s'étoit fait une extrême violence pour cacher une partie de la peine qu'elle en avoit, s'abandonna alors à toute l'affliction dont elle étoit capable. Elle ne l'eut pas plutôt perdu de vue, qu'elle s'enferma dans ſa chambre; & ſe jetant ſur ſon lit comme une perſonne qui ſe meurt, elle avoit à peine la force de reſpirer, quand un torrent de larmes qu'elle verſa la ſoulagea un peu en la noyant preſque dans ſes pleurs: elle feignit d'être malade pour n'être pas obligée de paroître, & pour cacher mieux ſa triſteſſe; mais elle devint bientôt ſans bornes, quand elle vit qu'elle ne recevoit aucune nouvelle d'Hypolite. Dans l'excès de ſa douleur, elle écrivit au Comte de Suffex pour ſavoir s'il étoit arrivé à Londres, & ſi Monſieur de Warwick y étoit déja: il lui fit réponſe qu'il étoit extrêmement en peine de l'un & de l'autre, parce qu'aucun d'eux ne s'y étoit encore rendu; que le Milord de Duglas venoit de mourir, & qu'Hypolite étoit fort néceſſaire dans ſa maiſon. Comme les choſes que l'on appréhende davantage ſont celles que l'on croit le plus aiſément, l'infortunée Julie ne doutoit point que ſon amant n'eût péri ſur la mer. Elle avoit penſé quand ils ſe quittèrent, que rien ne pouvoit augmenter ſon affliction: mais hélas! elle éprouva bien que tout ſon malheur n'étoit pas épuiſé, & qu'il étoit ingénieux à lui faire ſouffrir des maux toujours plus preſſans.

Il lui arriva donc encore de nouvelles diſgraces, car un jour qu'elle étoit au lit dans le plus grand abattement du monde, l'Abbeſſe

l'étant venue voir, laissa tomber par mégarde une lettre qu'elle avoit reçue le matin. Lorsqu'elle fut sortie, Isabelle la ramassa & la présenta à Julie, qui en reconnut aussi-tôt le caractère, pour être du Comte de Bedford; elle l'ouvrit en tremblant, & elle y trouva ces mots.

Des raisons pressantes m'obligent, Madame, de partir au plutôt pour aller prendre Julie, & la mettre dans un lieu où elle soit plus cachée qu'elle ne l'a été chez vous. L'on m'a donné avis que son père doit arriver dans peu à Londres, & qu'il est informé du séjour qu'elle a fait à saint Menoux. Cependant, Madame, je ne perdrai jamais le souvenir des obligations que je vous ai, & le desir de m'en acquitter comme je le dois. Je suis à vous, Madame, avec tout le respect & toute la reconnoissance possible.

La belle Julie demeura éperdue après la lecture de cette lettre; elle rêva quelque temps à ce qu'elle devoit faire; il lui sembloit qu'elle ne devoit plus différer à sortir d'un lieu où elle ne pouvoit rester sans être exposée à toutes les violences de son époux; elle se détermina tout d'un coup, & fit dire à Cardini par Isabelle, qu'elle vouloit lui parler, & qu'il cherchât un prétexte pour venir dans sa chambre. Elle le pria d'aller à Moulins, d'y vendre quelques-unes de ses pierreries qu'elle lui donna, & de lui acheter un carrosse & des chevaux, avec toutes les précautions nécessaires pour tenir la chose secrète: elle le chargea aussi de lui apporter un habit si simple qu'il ne pût la faire remarquer, & qu'au moment que tout seroit prêt, il lui amenât la nuit des chevaux de selle avec lesquels elle pût se rendre à Moulins. La diffi-

culté étoit de sortir; mais elle avoit une chambre qui donnoit sur le jardin, & elle se résolut de descendre par la fenêtre avec une échelle de cordes que Cardini promit de lui fournir; il y avoit par bonheur une partie de la muraille du jardin abattue depuis quelques jours, elle comprit qu'il lui seroit aisé de passer par-là.

Tout ce qu'elle avoit projetté réussit avec la dernière facilité, parce que Cardini entroit & sortoit dans l'Abbaye tant qu'il le vouloit; ainsi il s'acquitta avec beaucoup de zèle & d'adresse de ce qu'elle lui avoit ordonné; il la conduisit la nuit avec Isabelle jusqu'à Moulins, où le carrosse l'attendoit; Julie en partit aussitôt & donna une bague d'un prix considérable au peintre; elle le chargea d'aller à Londres dire au Comte de Warwick & à Hypolite, ce qui l'avoit obligée de fuir avec tant de précipitation, qu'elle alloit à Florence chercher une retraite auprès de Lucile, & qu'elle les prioit de lui donner là de leurs nouvelles. Elle ne voulut pas leur écrire toutes ces choses, de crainte que ses lettres ne vinssent à être perdues, & que par quelque nouveau contre-temps elles ne tombassent entre les mains du Comte de Bedford; elle étoit persuadée qu'on avoit intercepté quelques-unes des siennes, ou de celles d'Hypolite, & que là-dessus le bruit s'étoit répandu qu'elle étoit à saint Menoux.

Pendant qu'elle s'éloignoit avec toute la diligence possible, & qu'elle prenoit les dernières précautions pour n'être point connue & pour n'inspirer aucune curiosité (car son extrême beauté étoit bien propre à lui attirer autant d'adorateurs que de personnes qui pouvoient

la voir) Cardini l'ayant accompagnée le plus loin qu'il put, retourna à saint Menoux, de crainte qu'on ne le soupçonnât d'avoir contribué au départ de Julie, & de lui en avoir fourni les moyens. Il paroissoit attaché à son travail, attendant de moment en moment l'éclat que cette fuite alloit faire dans l'Abbaye. Il étoit même assez tard, lorsqu'une Religieuse vint avertir l'Abbesse que la porte de l'appartement de Julie étoit encore fermée; qu'elle avoit appellé inutilement Isabelle, que la maîtresse ni la femme-de-chambre n'avoient point répondu, & qu'elle craignoit que ce profond silence ne signifiât quelque chose d'extraordinaire. L'Abbesse fut fort troublée de cette nouvelle, & sur le champ elle résolut de faire enfoncer les portes; mais lorsqu'elle se vit dans la chambre de Julie, & qu'elle connut qu'elle s'étoit sauvée, elle en ressentit un véritable désespoir; elle fit courir après la prisonnière, & elle commanda que l'on allât du côté de Paris, se figurant que c'étoit la seule route qu'elle avoit dû tenir: ensuite ne sachant à qui s'en prendre, elle fit arrêter Cardini; on le fouilla, on l'interrogea, & on le mit dans un cachot, sans que ces mauvais traitemens pussent tirer de lui aucun aveu qui fit tort à Julie. Le Comte de Bedford est sur le point d'arriver, disoit Madame de saint Menoux à ses confidentes, il va me demander sa femme, qu'aurai-je à lui répondre? quelles plaintes ne fera-t-il pas contre ma négligence? & que n'aura-t-il pas à dire du peu de soin que j'ai eu pour garder un dépôt dont je m'étois chargée? Elle s'affligeoit extrêmement, lorsqu'une de ses favorites lui donna un expé-

dient qui éluderoit au moins pour quelque temps l'arrivée du Comte, & les reproches qu'elle en appréhendoit. Je ferois d'avis, Madame, lui dit-elle, que vous lui écrivissiez, sans différer, que Julie a été surprise d'un mal si prompt & si violent, qu'elle est morte en tres-peu de jours; que vous en avez eu tous les soins possibles, & que vous lui avez fait rendre les derniers devoirs comme à une personne de sa qualité; qu'elle a disposé de ses pierreries en faveur de sa femme-de-chambre; & qu'ainsi, vous ne pouvez rien lui envoyer de ce qu'elle avoit apporté avec elle. L'Abbesse goûta fort cette proposition; elle ne fit point de réflexions aux suites qu'elle pourroit avoir: elle avoit beaucoup de naissance, mais peu d'esprit; elle se laissoit gouverner par la jeune Religieuse qui lui avoit donné ce conseil. Elle écrivit donc ce qui venoit d'être résolu. Le malheureux Cardini n'en recouvra pas plutôt sa liberté; on le retint très-long-temps en prison, sans lui permettre même de se justifier, ni d'écrire à personne l'état dans lequel il étoit réduit.

Cependant le voyage de Julie ne fut traversé par aucun accident fâcheux; elle arriva à Florence, & elle jugea qu'elle ne devoit pas aller chez Lucile sans l'y préparer: elle vouloit concerter avec elle ce qu'il étoit à propos de dire; elle lui écrivit par Isabelle: l'on ne sauroit exprimer la joie que Lucile ressentit de la savoir si proche d'elle: son impatience de la voir ne lui permit pas de différer un seul moment à l'aller trouver; elles s'embrassèrent mille fois, & se dirent tout ce que l'on peut penser & sentir de plus tendre: elles convinrent

de faire passer Julie pour une jeune veuve, parente de Lucile, qui étoit venue auprès d'elle pour rester quelque temps : elle prit le nom d'Howard : cette maison étoit une des plus illustres d'Angleterre, & si étendue qu'il auroit été difficile de la démêler. Elle se fit habiller de deuil comme si elle l'eût porté récemment pour la mort de son mari ; & même elle prétextoit son voyage d'Italie, sur ce qu'elle n'avoit pu se résoudre à demeurer dans un lieu où elle avoit perdu une personne qui lui étoit si chère.

Ce qui est assez singulier, c'est que dans le même temps qu'elle portoit le deuil pour la feinte mort de son époux, il le portoit de son côté pour elle. En effet, la lettre de l'Abbesse de saint Menoux arriva assez tôt entre les mains du Comte de Bedford, pour l'empêcher de partir ; il fut d'abord vivement touché de la perte d'une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion ; mais le temps qu'il avoit passé sans la voir, les sujets de plaintes qu'il croyoit avoir contre elle, & l'inconstance naturelle des hommes, le consolèrent enfin, & le rendirent bientôt capable de songer à toute autre chose qu'à regretter Julie. Tout le monde dans Londres sut cette mort ; la Comtesse de Duglas & le Comte de Sussex en furent sensiblement affligés, & le Comte de Warwick, qui arriva peu après ces funestes nouvelles, en fut aussi pénétré de douleur que s'il avoit connu tout le mérite, toute la vertu & toute la beauté de sa fille. Ne suis-je pas bien à plaindre ? disoit-il à ses amis ; après une si rigoureuse captivité que celle que j'ai soufferte, après une si longue absence de ma patrie, je n'y reviens que pour apprendre la mort

d'une fille unique, dont on m'avoit dit tant de bien, que j'aimois si tendrement à cause de sa mère, & à cause d'elle-même, & que j'avois promise comme une récompense à l'homme du monde auquel j'ai le plus d'obligations, & qui ne meurt que des peines que lui a fait souffrir son cruel époux.

Le Comte de Bedford le fit prier par ses amis d'agréer qu'il eût l'honneur de le voir : mais il l'en refusa avec un vif ressentiment, parce qu'il le regardoit comme l'auteur du désastre de sa fille. Les choses étoient dans cet état lorsqu'Hypolite arriva : ce qui l'avoit arrêté, c'est qu'en courant la poste de Paris à Calais, pour se rendre plus promptement en Angleterre, le cheval sur lequel il étoit monté, tomba, & comme Hypolite voulut se dégager de dessous lui, il se renversa tout-à-fait, & lui démit le pied avec tant de douleur, que tout ce qu'il put faire avec le secours de son valet-de-chambre (car le reste de ses gens venoit par une autre voie) ce fut de gagner un village prochain, où il voulut se faire remettre le pied ; mais celui qui l'entreprit étoit si ignorant, qu'après lui avoir fait souffrir des douleurs très-sensibles, il le mit en un pire état qu'il n'étoit ; une grosse fièvre-continue le prit, & il fallut qu'il passât plus de deux mois dans ce lieu sans en pouvoir partir.

Pendant ce temps-là il n'avoit pas cru devoir écrire à Julie, de crainte de l'alarmer ; & ce qu'il avoit fait pour ménager son repos, n'avoit servi qu'à le troubler ; son silence l'avoit mise au désespoir : mais hélas ! qu'il paya chérement à son tour les inquiétudes qu'il lui avoit causées. Lorsqu'il arriva à Londres, &

que dans un même moment il apprit la mort de son père & celle de sa maitresse, il ne put douter de la perte de Julie : la lettre de l'Abbesse de saint Menoux étant tombée entre les mains de la Comtesse de Duglas, elle voulut la montrer à son fils, dans la pensée qu'il se guériroit absolument d'une passion qui avoit fait jusques-là tous les malheurs de sa vie, qui en avoit interrompu le repos, & qui avoit empêché les progrès de sa fortune. Hypolite avoit été assez long-temps à saint Menoux, pour connoitre parfaitement bien le caractère de l'Abbesse : ainsi cette vue lui confirma la mort de sa maîtresse, & éteignit un certain rayon d'espérance qui s'efforçoit de luire dans son cœur. Où pourrai-je trouver des paroles capables d'exprimer le désespoir du plus amoureux & du plus fidèle de tous les hommes ? Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent du cruel état où l'avoient réduit mille autres accidens de sa vie, le mariage, l'enlèvement & l'absence de Julie n'approchent point de ce qu'il ressentit dans une conjoncture si déplorable. Il ne voulut voir qui que ce soit, que Messieurs de Warwick & de Suffex : il ne parloit presque point : pour lui faire prendre quelque nourriture, il falloit que la Comtesse de Duglas lui fit les dernières violences : il reposoit si peu, que même il ne couchoit pas. Enfin il tomba tout d'un coup dans un tel abattement, que l'on craignit avec raison qu'il n'y pût résister.

Il confia au Comte de Suffex le dessein qu'il avoit de se battre contre le Comte de Bedford : c'étoit la seule pensée qui fut capable de ranimer son courage : il le pria de l'aller trouver de

ſa part & de lui demander un rendez-vous, où ils euſſent le moyen de meſurer encore leurs épées, afin de vuider une querelle qui ne pouvoit finir qu'avec la vie de l'un ou de l'autre. Le Comte voulut repréſenter à Hypolite, qu'il ne devoit pas hazarder un combat dans le temps où à peine il pouvoit ſe ſoutenir. Il lui répondit qu'il ſentoit bien de quoi il étoit capable, que le déſeſpoir lui fourniroit les forces dont il auroit beſoin, que tout au plus il y périroit, & que ce n'étoit pas-là un ſort propre à l'effrayer : il fit tant d'inſtances là-deſſus, qu'il n'y eut aucun moyen d'éluder une choſe qu'il ſouhaitoit ſi paſſionnément. Le Comte de Suffex ſe rendit chez le Comte de Bedford, mais après lui avoir parlé, il le trouva dans une grande irréſolution ſur ce qu'il devoit répondre ; en effet, il n'y avoit que très-peu de temps qu'il étoit guéri des bleſſures qu'il avoit reçues à Calais de la main d'Hypolite ; il reconnoiſſoit ſon courage & les puiſſans motifs qui l'animoient. Il dit au Comte, que leurs Majeſtés avoient défendu les duels, que cependant il vouloit bien ſe battre, mais qu'il falloit que la choſe parût dans le monde comme une rencontre ; & qu'auſſi-tôt qu'Hypolite & lui ſe trouveroient, ils vuideroient leur ancienne querélle.

Pendant que le Comte de Suſſex porta cette parole à ſon ami, le Comte de Bedford mit promptement ordre à ſes affaires & partit pour voyager. Hypolite de ſon côté le cherchoit par-tout, & ne découvrit qu'aſſez tard qu'il n'étoit plus en Angleterre ; il en eut un ſenſible chagrin ; car il ſe flattoit de ſacrifier cette victime aux mânes de ſon adorable Julie ; & ſe

trouvant chaque jour dans des endroits qui lui renouvelloient ſes mortelles douleurs, en lui rappellant le ſouvenir de ſa maitreſſe, il réſolut de quitter ſon pays, & de porter ſes malheurs dans quelque lieu où il pût trouver une mort glorieuſe.

Le Comte de Warwick le voyant abſolument déterminé à partir, lui offrit de le mener avec lui à Malte, où il avoit réſolu de retourner avec le grand conſervateur de Montferrat, qui étoit arrivé en Angleterre depuis peu, & auxquels leurs Majeſtés, à la prière du Cardinal de la Poole, avoient accordé la reſtitution de tous les biens de l'ordre de Malte. Hypolite accepta de tout ſon cœur cette occaſion de ſe ſignaler, & de s'attacher à la fortune d'un homme qu'il aimoit comme ſon père, & qu'il honoroit d'une eſtime très particulière, pour les grandes qualités qu'il poſſédoit. Le Comte de Suſſex voulut auſſi faire cette campagne: il avoit des raiſons particulières pour s'éloigner de la Cour: la Reine Marie n'avoit pas voulu accorder à ſes prières & à celles de ſes amis, le retour de la Marquiſe de Northampton; elle perſécutoit encore la mémoire de ſon malheureux époux en la perſonne de cette belle veuve; & comme la Reine avoit appris que le Comte de Suſſex l'aimoit éperdument, & qu'il ſouhaitoit avec la dernière paſſion de l'épouſer, elle ſe fit une affaire de traverſer leur mariage; en effet, elle lui témoigna qu'elle ſeroit bien aiſe qu'il penſât à la fille du Vicomte de Montaigu; elle venoit de l'envoyer en ambaſſade à Rome avec l'Évêque d'Ély; il l'avoit ſupplié en partant, de recevoir ſa fille auprès d'elle & de l'établir: la

Reine qui l'aimoit & qui connoiſſoit le mérite, la naiſſance & le bien du Comte de Suſſex, crut ne pouvoir lui procurer un parti plus avantageux; mais il ne ſut ſacrifier ſa paſſion à ſa fortune, & il aima mieux s'abſenter juſqu'à ce que la Reine eût pris d'autres ſentimens; il regarda avec plaiſir qu'il alloit s'unir encore plus étroitement à ſon intime ami, & qu'ils pourroient acquérir de la gloire ou mourir enſemble : ils donnèrent tous les ordres néceſſaires pour leur départ; Hypolite ne voulut point que la Comteſſe de Duglas en fût informée; il comprit que la tendreſſe maternelle s'y oppoſeroit, & que cela lui feroit de nouveaux ſujets de peine d'avoir à lui réſiſter : ainſi il tint ſon voyage fort ſecret; & comme il jouiſſoit alors de tout ſon bien, il lui fut plus facile d'exécuter ſon projet. Il partit avec les Comtes de Warwick & de Suſſex, ſans que perſonne ſût où ils étoient allés. Quant à Hypolite, il voyoit ſa condition ſi malheureuſe, que par toute la terre & en tout pays, il ne pouvoit ſe promettre qu'une vie fort déplorable : lorſqu'ils arrivèrent à Malte, l'on y regrettoit encore la perte qui y avoit été cauſée par un horrible tourbillon de vent, qui fit périr dans le port quatre galères & pluſieurs vaiſſeaux; ce fut une choſe digne de compaſſion, que le nombre de perſonnes, de chevaliers & d'eſclaves qui y perdirent la vie; une grande quantité de Maltois, appellés des Bonnevoglies, parce qu'ils ſervent pour peu de choſe à la place des forçats, ſe préſentèrent pour remplir la chiourme. Peu après, François de Lorraine, Grand-Prieur, ſe rendit à Malte avec deux galères toutes peintes

& toutes dorées. Ce Prince ne démentoit en rien son illustre naissance ; il étoit comme sont tous ceux de sa maison, bien fait, libéral, galant, brave & magnifique. Le Général de la Valette avoit cédé sa charge à ce Prince : les Comtes de Warwick, de Suffex & Hypolite furent très-bien reçus du Grand-Maitre ; il les présenta à Monsieur de Lorraine, auquel ils offrirent leurs services ; il les reçut dans sa capitane, avec tous les témoignages de bonté & de distinction qu'ils pouvoient se promettre de leur mérite & du discernement de ce Prince. Il avoit trois galères sans la sienne, ils partirent avec lui, & furent en Barbarie chercher Dragut-Rais, dans le dessein de le combattre, mais ils rencontrèrent proche de Tripoli un brigantin, qu'ils prirent : Assan Baby le montoit, il leur apprit que Dragut-Rais ne se mettoit point en mer de cette année, parce qu'il travailloit à se rendre le maître de Tripoli : cela les obligea de chercher ailleurs des occasions de se signaler, & ils n'en manquèrent pas : ces trois braves Anglois firent paroître un courage & une conduite, dont le Prince resta charmé : il leur donna des emplois dignes d'eux, & propres à leur faire souvent exposer leurs vies : mais pendant qu'ils la ménageoient si peu, & particulièrement Hypolite, qui étoit toujours le premier dans les grands périls, il faut dire ce qui se passe ailleurs.

L'Abbesse de saint Menoux ayant appris par la réponse que le Comte de Bedford lui fit, qu'il étoit persuadé de la mort de sa femme & qu'il ne viendroit point en France, regarda comme une chose inutile de retenir plus longtemps le peintre prisonnier, puisqu'il ne vouloit

rien avouer, & que ſa captivité n'avoit ſervi qu'à le rendre plus obſtiné à nier la part qu'elle lui donnoit dans la fuite de Julie ; ſa fermeté contribua à ſa liberté : dès qu'il s'en vit le maître, il voulut exécuter la parole qu'il avoit donnée à Julie de paſſer en Angleterre. Il s'y rendit promptement. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé à Londres, il alla chercher Hypolite & les Comtes de Warwick & de Suſſex : il apprit que les uns & les autres ne paroiſſoient plus à la Cour ; & quoiqu'il s'informât ſoigneuſement du lieu où il pourroit les trouver, ſa peine fut inutile. Il demanda des nouvelles du Comte de Bedford, on lui dit, que depuis que Julie étoit morte, on ne l'avoit vu que très-peu dans le commerce du monde. Cardini reſſentit une grande douleur de la perte d'une Dame ſi belle & ſi généreuſe ; il ſe perſuada qu'elle étoit morte en allant en Italie, que la fatigue du chemin & ſes déplaiſirs en étoient la cauſe. Il ſe trouva pour lors abſolument inutile à Londres, & il revint à Paris : de ſorte que Julie attendoit des nouvelles impatiemment, ſans aucune apparence qu'elle en dût recevoir, puiſque tous ceux qui auroient pu lui en donner, ne la croyoient plus au monde, & ne penſoient à elle que pour pleurer ſa mort.

Elle étoit cependant logée chez Lucile ; elle y paſſoit pour une belle & jeune veuve, fort retirée, qui voyoit peu de monde, & qui auroit même voulu que la bienſéance lui eût permis de reſter toujours dans ſa chambre, & n'avoir de commerce qu'avec Lucile : ſon inquiétude pour ſon père & pour ſon cher Hypolite, lui donnoit un air de langueur, qui augmentoit encore ſes charmes. Plaindrez-vous toujours les morts,

Madame ? lui disoit le Sénateur Alberti. Ne garderez-vous point quelques mouvemens de pitié pour ceux que vous faites mourir ! En lui disant ces paroles, il la regardoit d'un air si passionné, que pour ne pas rencontrer ses yeux, elle baissoit les siens. Laissez-moi avec toute ma douleur, lui disoit-elle tristement, Seigneur, je trouve quelque espèce de plaisir à m'affliger. Elle sentit une véritable augmentation à ses peines, lorsqu'elle put croire que ce Sénateur étoit touché de sentimens particuliers pour elle.

Il étoit encore assez jeune pour être capable d'une grande passion : il avoit été parfaitement bien fait & fort galant. Il étoit opiniâtre dans ses sentimens, & déja plusieurs fois il avoit pensé se remarier ; mais il aimoit trop chèrement son fils ; & la considération du tort qu'il lui auroit fait, l'avoit empêché de suivre ce dessein. Il est vrai que Julie lui parut si belle, si sage & si spirituelle, qu'aussi-tôt qu'il la vit, il en devint passionnément amoureux. Les soins qu'il lui rendoit l'importunoient fort : elle se déterminoit quelquefois de le traiter si mal, qu'il n'entreprit plus de lui plaire : elle affectoit souvent de faire des peintures malicieuses de ceux qui se flattoient d'être encore agréables dans un âge avancé. Que peuvent-ils espérer, disoit-elle, que d'être rebutés par les personnes de bonne foi, ou trompés par celles qui n'en ont point : pour moi j'avoue que si j'étois capable d'être touchée de quelque chose, il faudroit que les mouvemens d'une premiere surprise s'en mêlassent ; que mes yeux fussent éblouis, que mon esprit fût enchanté, & que mon cœur prit parti

contre moi-même, avant que j'eusse eu le temps de faire de sérieuses réflexions; c'est ce qui ne peut arriver avec ceux qui sont déja sur leur retour, car les premiers mouvemens ne leur sont pas favorables : je m'imagine donc que l'on ne pourroit les aimer qu'après une longue habitude, & par une parfaite connoissance de leur mérite ; mais je ne pense pas que l'on puisse s'exposer de sang-froid au plus grand de tous les périls, qui est, selon moi, celui d'un engagement, pour peu que l'on aît le loisir d'écouter sa raison, que ne vous représente-t-elle pas? De manière, que c'est une espèce de vision à un homme qui n'est plus dans la belle jeunesse, de croire qu'il touchera une femme dans les premières années de la sienne; & c'est encore quelque chose de bien plus insupportable, de voir des vieilles qui veulent gagner le cœur d'un adolescent; elles sortent de leur caractère naturel. L'amour qui est enfant & badin, cherche les plaisirs & la joie, & il faut être doué d'un esprit bien tourné & bien agréable, pour pouvoir, sans se rendre ridicule, entrer à un certain âge, dans le véritable caractère de l'amour. Une vieille qui éclate de rire pour en paroître plus aimable, laisse voir des dents qui font peur, & quelquefois elle n'en a point à montrer. Le cavalier qui veut paroître enjoué, laisse par malheur tomber sa perruque; il découvre alors sa tête chauve, & perd tout d'un coup le peu d'avantage qu'il tiroit de ses cheveux blonds. Le Sénateur l'écoutoit avec une impatience extrême : Vous avez tant d'aversion, lui disoit-il, pour tout ce qui n'est pas aussi jeune & aussi beau que vous, qu'il y a bien

de l'apparence que vous n'aimerez jamais rien. Eh ! qui pourroit se flatter de vous plaire sous des conditions si impossibles, au moins du côté de la beauté ? Mais, Madame, oserois-je vous dire que ces malheureux, dont vous vous rendez tout ensemble le juge & la partie, savent faire un choix avec plus de discernement, sont plus respectueux, plus fidèles, plus discrets, plus dévoués à l'objet qui les a touchés ? Revenus de mille bagatelles, qui ne sont pas dignes de remplir leur cœur quand ils prennent un attachement, ils le prennent pour toujours : car enfin, à quoi sert-il de plaire & d'aimer s'il faut n'avoir que des feux d'aussi peu de durée que ces météores, dont la lumière fait un grand éclat, mais qui n'ont rien de fixe & qu'on perd de vue dans le même moment qu'on les a découvertes ? Telles étoient leurs conversations, & malgré les duretés que Julie lui disoit, sans qu'elle y fit paroître une application particulière pour lui, malgré le désespoir que son indifférence lui causoit, & le secret ressentiment qu'il en avoit, il n'étoit pas en son pouvoir d'arracher de son cœur le trait fatal qui l'avoit blessé.

Julie n'en comprit pas d'abord tout le danger, & lorsqu'elle voulut y remédier & arrêter le progrès d'une passion qu'elle avoit fait naître, il n'en étoit plus temps. Ce fut dans ce moment qu'elle comprit les périls auxquels elle alloit être exposée, car le Sénateur étoit si transporté de la violence de son amour, qu'il lui déclara qu'enfin il falloit qu'il mourût, ou qu'elle consentit à l'épouser. Elle voulut lui opposer le tort que cette alliance pourroit faire au Signor

Léandre, les raifons qu'elle avoit pour refufer un mariage qui ruineroit fa parente & la meilleure de fes amies, & qu'elle étoit réfolue de paffer le refte de fa vie dans le veuvage : tout ce qu'elle put lui dire l'affligea, & ne le perfuada point. Il lui dit, qu'elle en uferoit comme elle le voudroit; qu'il étoit réfolu de déshériter fon fils, puifque la confidération qu'elle avoit pour lui étoit un obftacle qui s'oppofoit à fa félicité; cela fut fuivi de tant de menaces, mêlées de fi grandes extravagances, qu'il paroiffoit bien que fa paffion étoit parvenue au plus haut point, & que n'ayant plus de mefures dans fon excès, Julie en devoit tout craindre.

Auffi-tôt qu'il l'eut quittée, elle paffa dans la chambre de Lucile; elle avoit le vifage tout mouillé de fes larmes : Ah ! ma chère fœur, lui dit-elle, vous ne connoiffez pas encore tous mes malheurs ! votre beau-père vient de me dire des chofes qui me mettent au défefpoir. Nous avons raillé quelquefois vous & moi de fa nouvelle paffion; il n'étoit que trop vrai, hélas ! qu'il en naiffoit une dans fon cœur qui va enfin me réduire à me féparer de vous. Il veut que je l'époufe, & il m'en parle comme un tyran feroit à fon efclave. Le pouvoir qu'il a dans cette ville le flatte; en effet, je tiens qu'il faut, avant que de l'irriter davantage, que je prenne des mefures pour me retirer. Confidérez donc toutes mes peines. Je n'ai aucunes nouvelles de mon père ni d'Hypolite depuis quatorze mois que j'ai trouvé auprès de vous un afyle affuré; tout ce que nous avons pu favoir, c'eft que mon père & votre frère ne font plus à Londres; mais où font-ils? grand Dieu ! eft-il

poſſible qu'après ce que je lui ai mandé de ſaint Menoux par Cardini, l'un & l'autre m'aient entiérement abandonnée ? Que n'ai-je point à craindre pour eux ? que n'ai-je point à craindre de mon époux ? & que n'ai-je point à craindre à préſent du Sénateur ? En achevant ces mots elle ſe ſentit ſi oppreſſée de ſes ennuis, qu'elle ne put continuer. Ceſſez, ma chère Julie, lui dit Lucile, de vous abandonner à une affliction dont l'excès n'eſt jamais permis ; vos maux, graces au Ciel, ne ſont pas ſi grands qu'on ne puiſſe y trouver du remède. Je ſuis perſuadée que de grandes raiſons, que nous n'avons pu encore pénétrer, ont fait partir de Londres Monſieur de Warwick & mon frère ; ma mère qui n'en ſait point le ſujet, le découvrira & nous le mandera peut-être bientôt : j'oſe même me flatter qu'ils viendront juſqu'ici nous tirer de peine. A l'égard de votre époux, vous n'en devez rien craindre, lorſque vous ſerez avec moi ; & pour celui qui veut devenir le vôtre avec tant de violence, il faut lui faire ſavoir les obſtacles invincibles qui s'y rencontrent, cela arrêtera ſes projets. Vous vous trompez, ma ſœur, interrompit Julie, le Sénateur n'ajoutera aucune foi à ce que nous lui dirons : tout ce qui pourra éloigner ſon deſſein, lui ſera ſuſpect de menſonge ; il le regardera comme une adreſſe dont nous nous ſervirons pour éluder ce qu'il ſouhaite, & je ſuis ſûre que cette confidence qui pourroit me faire trouver par le Comte de Bedford, ſi elle alloit juſqu'à lui, ſeroit abſolument inutile à l'égard de votre beau-père ; mais il me ſemble que le meilleur moyen pour l'éviter, ſeroit de me mettre en religion aſſez ſecrète-

ment pour qu'il ne fût point le lieu où je me retirerai. Cet expédient parut le meilleur & le plus doux à Lucile : elle monta auffi-tôt en carroffe, & fut à un monaftère où elle avoit beaucoup de crédit : mais l'amoureux Sénateur, qui craignoit de perdre fa maîtreffe, & qui jugeoit par tout ce qu'elle lui avoit dit, qu'elle pourroit bien prendre quelque réfolution contraire à fes intérêts, ne manqua pas d'épier toutes fes démarches & celles de Lucile; il gagna même une de fes femmes qui la fervoit, & de laquelle elle ne fe défioit point; de manière qu'il fut informé que dans peu de jours Julie entreroit dans un couvent.

Cette nouvelle lui parut fi funefte, qu'il en penfa mourir : il vit bien que, puifqu'elle prenoit ce parti, il falloit qu'elle eût beaucoup d'averfion pour lui. Il effaya d'abord de furmonter un amour qui lui préparoit des peines fi cuifantes : mais il appella inutilement fa raifon, fa vertu, & même fon reffentiment à fon fecours : tout l'abandonna au pouvoir tyrannique de la plus cruelle & de la plus violente de toutes les paffions; la feule penfée qu'il alloit perdre Julie, ralluma des feux qu'il avoit voulu éteindre, & les ralluma fi vifs, qu'il réfolut de tenter des remèdes extrêmes, puifque fa perfévérance & fa douceur n'avoient pu produire dans fon efprit aucun effet qui lui fût favorable.

Preffé de ce defir, il trouva les moyens de l'exécuter fans difficulté : Julie avoit un appartement bas qui donnoit fur le jardin, il y avoit même une grande porte vitrée par laquelle on y pouvoit entrer; elle n'avoit qu'Ifabelle qui couchoit dans une garde-robe, & qui ce foir là

s'étoit arrêtée avec les femmes de Lucile, par l'adresse de celle qu'il avoit mis dans ses intérêts : & comme Isabelle savoit que sa maitresse se couchoit fort tard, elle ne s'empressa pas de se rendre auprès d'elle. La porte du jardin étoit ouverte pour donner quelque fraîcheur au cabinet; elle écrivoit à son cher Hypolite; car encore qu'elle ne sût où lui envoyer ses lettres, elle ne passoit guère de jours sans lui écrire; elle avoit dessein de les lui envoyer toutes ensemble dès qu'elle sauroit son adresse : voici ce qu'elle lui mandoit.

Dans les momens où tout le monde cherche quelque repos, j'interromps le mien, cher Hypolite, pour me soulager en vous apprenant mes peines. Hélas! qu'elles sont grandes & sensibles! je ne reçois point de vos nouvelles; j'ignore votre sort: & quoique je ne puisse soupçonner votre cœur d'un changement, je sens que les assurances de sa fidélité sont nécessaires à la conservation de ma vie. Je cesserois de prendre soin de cette vie, si elle cessoit de vous être chère, c'est la seule chose qui me la rend supportable, & depuis que le Sénateur Alberti m'a déclaré sa passion.....

Comme elle en étoit en cet endroit, elle vit entrer trois hommes masqués, qui l'ayant prise entre leurs bras, pendant qu'un quatrième, mieux déguisé que les autres, lui tenoit un mouchoir sur la bouche, l'enlevèrent malgré les cris qu'elle essaya de pousser, & la résistance qu'elle voulut faire : ils traversérent promptement le jardin; la nuit étoit avancée & obscure, personne dans la maison n'eut connoissance de ce qui se passoit : l'on mit Julie dans un carrosse, il sortit par la porte de la Croix, &

marcha vîtement du côté de Sienne : mais comme il avoit pris le chemin des montagnes, & qu'en plusieurs endroits il étoit difficile, la flêche du carrosse ayant porté contre un rocher, elle se brisa ; les nuits d'été sont plus courtes en Italie qu'ailleurs ; le jour commençoit à paroître, & un de ces hommes qui conduisoit Julie, & qui sembloit être le maître des autres, voyant le carrosse rompu, étoit monté à cheval, & commandoit qu'on la mît devant lui ; elle s'en défendoit avec plus de force & de courage, que n'en ont d'ordinaire les personnes de son sexe : Non, lui disoit-elle, barbare, tu ne m'arracheras d'ici qu'après m'avoir arraché la vie. Tu violes les droits de l'hospitalité ; je me suis retirée dans ta maison, comme dans un asyle, cependant tu m'enlèves & tu me persécutes : elle parloit encore en se tirant des bras de ceux qui vouloient la mettre à cheval ; & le respect qu'ils avoient pour elle, joint à son extrême beauté, dont on ne pouvoit s'empêcher d'être touché, les obligeoit à ne pas employer toutes leurs forces contr'elle, lorsque huit cavaliers bien armés arrivèrent ; ils étoient à cheval, & couroient à toute bride : le premier qu'elle reconnut, fut le Sénateur Alberti : ils mirent le pistolet à la main contre les ravisseurs de Julie, qui ne songèrent plus qu'à se défendre.

Pendant qu'ils commençoient un combat sanglant, elle profita de la liberté où elle étoit de pouvoir se sauver ; elle descendit par un petit sentier qu'elle trouva dans la montagne, elle marcha quelque temps avec beaucoup de peine & de frayeur. Quoiqu'elle entendit tirer, & qu'elle ne doutât point que ses ennemis ne

fussent occupés à se battre, elle ne laissoit pas d'appréhender que quelqu'un d'eux ne se détachât de la troupe pour la suivre & la prendre : J'ai tout à craindre, disoit-elle en elle-même, & de ceux qui m'ont enlevée, & de ceux qui m'ont secourue : mais qui peuvent être ces premiers? Je croyois que c'étoit le Sénateur, & c'est lui qui m'a donné lieu de m'échapper! Elle continuoit de marcher en faisant toutes ces réflexions : comme elle étoit déja hors d'haleine & fatiguée du chemin, qui étoit extrêmement rude, le moindre bruit qu'elle entendoit, l'épouvantoit d'une manière qu'elle ne se ménageoit point, & que pour se cacher elle se mettoit dans des buissons pleins d'épines : cette pauvre Dame avoit le visage tout en sang; ses beaux cheveux tomboient épars sur ses épaules; une partie de ses habits étoit déchirée, elle étoit dans un état digne de compassion, ne sachant plus que devenir, elle regarda de tous côtés; elle apperçut dans le penchant d'un valon une petite cabane de berger, aussi-tôt elle y tourna ses pas.

Elle y trouva une femme occupée à travailler, qui la voyant si maltraitée & dans une affliction si extrême, accourut vers elle & la reçut avec des sentimens de pitié, qui ne laissèrent pas d'être de quelque consolation à la belle Julie. Si vous voulez me rendre un service, dont je ne perdrai jamais le souvenir, dit-elle à cette femme, cherchez promptement un lieu où vous me puissiez cacher, car je suis persuadée que l'on viendra bientôt ici pour m'emmener par force. La bergère sans perdre un moment, la fit monter dans un grenier qui étoit plein de fou-

rages pour ses brebis ; & lui ayant ménagé un endroit où elle pouvoit être en sûreté, elle descendit, & reprit son ouvrage. Peu de temps après, deux cavaliers passèrent qui couroient à toute bride ; ils s'arrêtèrent devant sa cabane, & lui firent plusieurs questions sur le sujet de Julie. Ils la menaçoient même de la maltraiter, si elle ne leur en disoit des nouvelles : ils vouloient lui persuader qu'elle l'avoit vue, mais elle nia avec tant de sang-froid & de naiveté, qu'ils la quittèrent, & poussèrent leurs chevaux d'un autre côté.

Dès qu'ils furent partis, elle fut rassurer Julie qui étoit demi-morte, car elle avoit entendu la voix du Sénateur Alberti ; mais la bergere lui dit que ces gens s'étoient éloignés : elle lui donna ensuite quelques laitages & du pain ; après elle lui lava le visage, & la secourut avec beaucoup de zèle & de charité. Julie ne voulant point sortir de ce lieu champêtre, crut qu'il falloit laisser passer quelques jours avant que de se hazarder d'en partir : elle ne savoit encore à quoi se déterminer. Elle avoit beaucoup à craindre du côté du Sénateur ; mais elle redoutoit bien davantage cet ennemi inconnu, qui étoit demeuré toujours masqué, même après l'avoir enlevée ; il lui sembloit qu'elle pouvoit bien se garantir de celui qu'elle connoissoit, & que le mal étoit beaucoup moins grand, que d'avoir à craindre tout le monde en général : car, disoit-elle, tant que j'ignorerai qui m'a ravie avec une si grande violence, j'aurai toujours lieu d'appréhender de me mettre innocemment entre les mains que je viens d'éviter.

Toutes ces différentes pensées la jetoient

dans une confusion qui augmentoit encore son abattement. Le mari de la bergère, chez qui elle étoit, revint sur le soir : il fallut que Julie consentît qu'il sût qu'elle étoit cachée dans sa maison. C'étoit un vieux laboureur qui avoit naturellement de l'esprit. Il jugea bien par l'admirable beauté de sa nouvelle hôtesse & par ses habits, qu'elle devoit être une personne de qualité, & il fut touché de son extrême affliction. Elle lui demanda s'il n'avoit point vu des cavaliers ce jour-là dans la campagne. Il lui dit qu'il en avoit vu passer plusieurs, & quelques-uns entr'autres qui étoient masqués & blessés, qui couroient à toute bride ; qu'un d'eux s'étoit écarté des autres pour lui venir demander s'il n'avoit point rencontré une jeune Dame toute seule ; que lui ayant dit que non, il avoit continué son chemin. Julie ne douta point que ces gens là ne la cherchassent, & elle passa une des plus méchantes nuits que l'on puisse jamais avoir. Elle trouva par bonheur sa bourse sur elle & quelques pierreries, car elle n'étoit pas deshabillée lorsqu'on l'enleva ; elle donna de l'argent à ses hôtes pour les engager par leurs propres intérêts, à lui garder le secret & à la servir. Elle leur dit ensuite, en pleurant amèrement : Vous voyez l'état où je suis, il faut que je parte d'ici, & que je cherche un lieu de sûreté où je puisse me mettre ; mais conseillez-moi comme je dois faire pour n'être point connue, car je me sens si troublée que je ne puis prendre aucune résolution. Je serois d'avis, Madame, lui dit la bergère, que vous missiez un de mes habits, afin que dans ce déguisement l'on ne puisse vous reconnoitre. Elle trouva cet

expédient bon : elle voulut l'eſſayer pour voir ſi elle pourroit n'être point connue; elle s'habilla en bergère, & parut ſi belle malgré tout ce qu'elle put faire, que le laboureur & ſa femme lui dirent qu'il étoit impoſſible qu'elle paſſât pour autre choſe que pour une perſonne de qualité. Enfin, après avoir rêvé quelque temps, ce bon homme lui conſeilla de traveſtir ſon ſexe, de s'habiller en pélerin, & que comme elle étoit fort grande, elle pourroit bien paſſer pour un jeune garçon. Elle s'en tint à cet avis, & le pria d'aller à Sienne lui acheter ce qu'il falloit. Il partit auſſi-tôt pour exécuter ſes ordres : mais pendant qu'il fait cette petite emplette, retournons à Florence voir ce qui s'y paſſe.

La même nuit que Julie fut enlevée par ces inconnus, le Sénateur Alberti avoit réſolu de l'enlever lui-même, & de ſe rendre le maître de ſa perſonne, puiſqu'il ne pouvoit l'être de ſon cœur. Iſabelle, comme je l'ai déja dit, s'étoit arrêtée plus long-temps qu'à ſon ordinaire, avec une des femmes de Lucile : cependant elle craignit que ſa maîtreſſe ne voulut ſe coucher, & elle rentra dans ſon appartement dans le temps qu'on venoit de l'en tirer. Elle vit ſon voile déchiré qui étoit tombé dans ſon cabinet, ſa table & ſes chaiſes renverſées, les flambeaux par terre; & ne trouvant plus Julie, elle ne douta point qu'il ne lui fût arrivé quelque nouveau malheur. Elle ſe mit à pouſſer des cris qui ſurprirent tous ceux de la maiſon; mais particuliérement le Sénateur, qui dans ce moment entroit pour faire ſon coup. Comme il ne vit point Julie, il ſe ſentit tranſporté d'un véritable déſeſpoir, il ne douta

pas qu'on ne l'eût enlevée; il avoit tous ſes gens prêts, & ſans différer il ſe mit à ſuivre ſes raviſſeurs. Il ſut d'abord, par celui qui gardoit la porte de la Croix, qu'on lui avoit donné de l'argent pour la tenir ouverte, ſous prétexte qu'on vouloit partir la nuit dans un carroſſe à ſix chevaux, afin d'éviter la grande chaleur: le Sénateur, accompagné du Signor Léandre qui s'étoit levé au bruit que l'on avoit fait, & ſuivi de ceux qui devoient enlever Julie, ſe mit à courir après elle. En effet, ils la joignirent comme je l'ai dit: le combat ne dura guère à cauſe de l'inégalité des deux partis, car les Albertis avoient plus de monde que l'inconnu; de manière que ſe ſentant bleſſé, il pouſſa ſon cheval dans la montagne, & ſes gens le ſuivirent: mais il y en eut un qui n'étoit pas en état, ni de fuir ni de vivre long-temps. Léandre le voyant couché par terre & noyé dans ſon ſang, s'approcha de lui, deſcendit de cheval, lui arracha ſon maſque, & fit tout ce qu'il put pour l'obliger de lui dire quelque choſe qui éclaircît cette aventure: tout ce qu'il en ſut tirer, ce fut qu'apparemment ſon maître étoit amoureux de Julie, qu'il avoit réſolu depuis long-temps de l'enlever, & que ce qui avoit précipité l'exécution de ce deſſein, c'eſt qu'un des domeſtiques du Sénateur Alberti, qu'il avoit gagné pour lui faciliter l'entrée de ſa maiſon, l'étoit venu avertir qu'il étoit certain que le Sénateur ſon maître devoit l'enlever cette même nuit. Léandre lui demanda le nom de celui qui venoit d'enlever Julie; il ne voulut plus répondre à ſes queſtions, & ſe contenta de lui dire d'une voix foible & mal articulée:

Confidérez, Seigneur, que je fuis prêt de mourir, & laiffez-moi quelques momens pour fonger à ma confcience : il eft vrai qu'il ne vécut pas encore un quart-d'heure.

Le Sénateur Alberti revint à Florence, dans un défefpoir fi extrême, qu'il n'en a jamais été un plus violent : il fe fouvint lorfqu'il fut feul, qu'il avoit ramaffé dans le cabinet de Julie, un papier tout ouvert, qui lui avoit paru écrit de fa main. Il le chercha dans fes poches, & aprés l'avoir lu, il connut avec une fenfible douleur, qu'elle aimoit quelqu'un, & qu'apparemment c'étoit le motif qui l'avoit obligée à le traiter fi mal. Je me flattois au moins, s'écrioit-il, qu'elle étoit indifférente pour tout le monde, que ce malheur m'étoit commun avec tout le refte des hommes; hélas! que j'étois trompé; cette profonde mélancolie ne lui étoit caufée que par l'abfence de fon amant, & tout le mépris dont elle m'accabloit, étoit des facrifices qu'elle lui faifoit. Il rêva long-temps qui pouvoit être ce cher Hypolite dont elle parloit dans fa lettre; il fe fouvint alors du frère de Lucile, de cet Hypolite fi beau, fi fpirituel, fi propre à aimer & à fe faire aimer. Il craignit mortellement que ce ne fût là fon rival. Qu'il feroit redoutable! grand Dieu! difoit-il : aurois-je à mon âge la témérité de lui difputer une fi belle conquête? Tranfporté de ces fentimens, il paffa fans balancer dans la chambre de fa belle-fille : Mettez mon efprit en repos, lui dit-il, vous avez un frère que j'ai connu, eft-ce lui qui aime la belle Angloife que nous venons de perdre? Je vous conjure de me l'avouer fans aucune diffimulation. Lucile héfita quelque

temps sur ce qu'elle devoit lui répondre ; mais son embarras laissant entrevoir quelque mystère au Sénateur, il la pressa encore plus fortement, & elle ne put se défendre davantage de lui raconter l'histoire de Julie. Il resta si surpris & si désolé de l'avoir persécutée de sa passion, qu'il paroissoit pénétré de la plus vive douleur. Que vous m'auriez épargné de cuisans déplaisirs, dit-il à Lucile, si vous m'aviez plutôt jugé digne de votre confidence ; vous avez vu naître ma passion, vous saviez le peu de succès que j'avois lieu de m'en promettre, & vous n'avez point arrêté le cours d'un torrent qui m'a enfin entraîné dans le précipice. Il ajouta des reproches assez aigres à ses premières paroles ; & se sentant pénétré d'amour & de chagrin, de jalousie & de désespoir, il la quitta, ne pouvant même se soutenir qu'avec peine : il se fit mettre au lit ; une ardente fièvre le prit : il fut réduit dans fort peu de jours à l'extrêmité, & il mourut tendrement regretté de son illustre fils & de tous ses amis.

Dans le temps que l'on pleuroit la mort du Sénateur à Florence, l'infortunée Julie déguisée sous l'habit d'un pélerin, quittoit la cabane où elle avoit demeuré plusieurs jours ; & après avoir fait à ses hôtes tout le bien qu'elle pouvoit leur faire, elle les chargea de faire tenir une lettre à Lucile, par laquelle elle l'informoit de sa triste aventure, & qu'elle alloit voyager ; ensuite elle prit le chemin de Bologne, dans la résolution de se rendre à Rome & à Venise : il lui sembloit qu'elle pouvoit être assez heureuse pour y trouver son père, ou que tout au moins elle y rencontreroit quelques-

uns de ſes amis, qui à ſa conſidération la feroient recevoir dans un couvent où elle reſteroit juſqu'à ce qu'elle fût en état de paroître dans le monde. Cependant elle étoit toujours effrayée du ſouvenir de ces quatre hommes maſqués qui l'avoient enlevée : après des réflexions infinies, elle ſe perſuada que ce pouvoit être le jeune Marquis Strozzi ; il étoit d'une des plus illuſtres maiſons de Florence ; ſon père l'avoit envoyé voyager ; & à ſon retour, lorſqu'il vit Julie, il témoigna une admiration pour elle, qui paſſoit les ſentimens ordinaires que l'on a pour une belle perſonne. Il avoit du mérite, il étoit brave & entreprenant ; l'on avoit raconté à Julie quelques-unes de ſes aventures qui lui donnoient ce caractère là : de plus, il étoit Florentin, & par cette raiſon, il avoit peu à craindre des ſuites de l'enlèvement d'une étrangère, qui n'étant pas dans ſon propre pays, n'avoit point aſſez de protection pour ſe venger d'un tel outrage. Elle ne douta donc plus que le Marquis Strozzi ne fût l'auteur de tout ce qui venoit de lui arriver.

Elle étoit dans ſon habit de pélerin, ſi parfaitement belle, qu'elle ne pouvoit aſſez ſe cacher pour éviter la curioſité de tous ceux qui la voyoient. Elle avoit coupé ſes cheveux comme les hommes les portent, ils tomboient par groſſes boucles ſur ſes épaules : les ardeurs du ſoleil n'en purent changer la couleur, ni altérer celle de ſon teint. Elle faiſoit de fort petites journées, car la délicateſſe de ſes pieds ne lui permettoit pas de marcher long temps ſans être fatiguée ; elle avoit déja paſſé [illegible]ſola, que l'on trouve ſur le grand chemin de

l'Appennin, & elle approchoit de Bologne, lorsqu'elle se trouva dans un bois délicieux par la quantité d'orangers & de grenadiers dont il étoit rempli : le soleil commençoit à se retirer, elle se trouva lasse, & elle fut invitée au repos par le doux murmure d'un ruisseau qui couloit doucement ; l'herbe verte & fraiche qui le bordoit, lui sembla un lit assez commode en l'état où elle étoit : elle se coucha sur ce tapis de gazon, les racines d'un arbre lui tinrent lieu de chevet ; elle ôta le grand chapeau qui lui servoit d'une espèce de parasol, & son abattement la conduisit insensiblement jusqu'au profond sommeil ; mais deux choses la réveillèrent en sursaut avec une grande douleur & une extrême surprise, car elle se sentit percer la jambe d'une flêche, & elle entendit aussi-tôt un grand bruit de cors, de chiens & de veneurs. Elle poussa un cri plaintif, & elle essayoit d'arracher cette flêche, qui la faisoit beaucoup souffrir, quand elle vit paroître trois Dames à cheval, si belles, de si bon air, & dont les habits étoient si galans & si bien entendus, que sa douleur ne se fit moins ressentir pour quelque temps, par la satisfaction qu'elle eut à les regarder. Il y en avoit une qui portoit un arc à sa ceinture, un carquois plein de flêches derrière ses épaules ; on auroit pu la prendre pour Diane au milieu de ses nymphes.

Cette charmante personne témoigna de l'inquiétude & du déplaisir en voyant la blessure du jeune pélerin : elle ne put douter que ce ne fût elle qui la lui avoit faite, puisqu'elle reconnut la flêche qu'elle venoit de décocher. Par quelle fatalité, lui dit-elle, vous ai-je rencontré, lorsque je ne cherchois qu'à faire voir mon


Crahay fc



adreſſe à ces Dames ? Il faut que nous ſoyons bien malheureux l'un & l'autre ; vous de vous être trouvé ici, & moi de vous avoir fait du mal. La pitié que vous me témoignez, Madame, lui dit Julie d'une manière languiſſante, eſt capable de me conſoler de la bleſſure que vous venez de me faire. Je ne ſais, reprit cette belle perſonne, ſi elle peut vous ſoulager, mais je ſais bien que vous m'en inſpirez beaucoup ; & pour commencer à réparer mon crime innocent, je vous prie de vouloir venir chez moi, vous y ſerez juſqu'à votre entière guériſon. Elle commanda auſſi-tôt à un de ſes Gentilshommes, qui ſe trouva auprès d'elle, de faire bander la bleſſure de ce pélerin, & de le faire monter dans la chaiſe pour le conduire au château. Julie ne pouvant pas ſe ſoutenir, ne trouva pas de meilleur parti à prendre, que celui qu'on lui offroit ; elle remercia la Dame, qui en uſoit ſi généreuſement, & le Gentilhomme, ayant pris place auprès d'elle, l'informa qu'il y avoit peu de temps que ſa maîtreſſe étoit mariée, qu'elle étoit de la maiſon de Beccarelli, très-conſidérable à Bologne ; que ſon père n'ayant qu'elle d'enfant, voyoit avec un ſenſible déplaiſir éteindre ſon nom ; que cela l'avoit fait réſoudre à ſe choiſir un gendre qui voulut le prendre avec les armes ; qu'il avoit donné de grands biens à ſa fille ; que c'étoit une Dame de beaucoup d'eſprit & de mérite ; que ſon époux, que l'on appelle à préſent le Marquis de Beccarelli, étoit abſent depuis quelque temps : que les Dames qui étoient à la chaſſe avec elle, étoient ſes parentes & ſes voiſines ; qu'elles aimoient toutes la joie & les

plaisirs qui convenoient à leur naissance. Ensuite il demanda à Julie où elle alloit ; vous me paroissez si fort au-dessus de ce que l'on pourroit juger de vous par vos habits, lui dit-il, qu'encore que je ne vous connoisse point, je suis persuadé que vous êtes de qualité. Je ne sais plus guère ce que je suis, répondit Julie en soupirant ; mais pour satisfaire votre curiosité, je vous dirai que je me nomme Silvio, que je vais à Lorette, & que la fortune m'a mis en état de ne la plus appréhender. Vous me dites tout en peu de mots, reprit ce Gentilhomme ; mais quand on est fait comme vous l'êtes, il me semble qu'on ne peut avoir des sujets de paroître aussi mélancolique que vous me le paroissez. Comme ils s'entretenoient ainsi, ils arrivèrent au château, & l'on mit l'étranger dans un très-bel appartement.

La Marquise avoit un valet-de-chambre qui étoit bon chirurgien, & qui pansa la jambe de Silvio (car je nommerai Julie ainsi, au moins pour quelque temps) ; ce coup de flèche qu'elle y avoit reçu, étoit entré fort avant, & la blessure étoit très-douloureuse ; mais il n'y avoit point de danger qu'il en arriva pis. Dès que la Marquise fut de retour, elle monta avec ses deux parentes dans la chambre du pélerin ; son Gentilhomme lui rendit compte de sa conversation avec lui ; elle demeura d'accord qu'il avoit quelque chose de si noble & de si grand dans sa physionomie, qu'il ne faloit point douter qu'il ne fût de qualité. Elle resta peu avec lui ; mais elle remporta son idée si vivement dans son cœur qu'elle ne put reposer toute la nuit ; & sous le prétexte de l'hospitalité, elle retourna voir

Silvio : Êtes-vous mieux, lui dit-elle d'un air obligeant, & m'avez-vous pardonné le mal que je vous ai fait ? Ah ! Madame, lui dit-il, que vous connoiffez peu mes difpofitions, fi vous croyez que je fois fenfible à cette petite bleffure ; je vous protefte que je m'eftime heureux de l'avoir reçue de votre belle main. La Marquife ne fit pas femblant d'entendre des paroles fi galantes, mais elles la pénétrèrent : elle crut qu'elle n'avoit pas fait moins d'impreffion fur l'ame de ce bel étranger, qu'il en avoit fait fur la fienne : elle avoit auprès d'elle une fille, en qui elle avoit la dernière confiance : Eugénie, lui difoit-elle, as-tu jamais rien vu de fi beau & de fi charmant que le jeune Silvio ? remarques-tu avec quels yeux il me regarde ? je lis dans fon cœur ; & le trouble qu'il a mis dans le mien m'alarme trop, pour me réfoudre à le voir davantage. En effet, elle gagna fur elle-même, pendant plufieurs jours de fuite, de ne point aller dans la chambre de Silvio ; elle feignit d'être incommodée, afin que fes gens ne s'apperçuffent pas de ce changement ; mais pour ne point le voir, elle ne penfoit pas moins à lui.

Elle devint mélancolique & cherchoit la folitude Monfieur de Beccarelli, fon père, qui demeuroit à Bologne & qui venoit la voir fouvent, fut furpris & inquiet de l'état où elle étoit. Au bout de dix ou douze jours elle ne put s'empêcher, en paffant devant la chambre de Silvio, d'y entrer ; elle le trouva au lit, elle remarqua par la rougeur de fes yeux, & au fon de fa voix, qu'il avoit verfé des larmes : elle crut que c'étoit un effet de la douleur de ne l'avoir point vue depuis fi long-temps ; elle

n'avoit rien gagné en cessant de lui parler, & elle perdit absolument son cœur, aussi-tôt qu'elle put se flatter d'avoir une si tendre part dans son souvenir. Qu'avez vous, lui dit-elle, Silvio, vous me paroissez accablé de tristesse? Madame, lui dit-il, je ne suis point encore accoutumé à mes malheurs; ils me sont toujours nouveaux. Mais, continua-t-elle, n'êtes-vous point ingénieux à vous en faire? Non, Madame, reprit-il, je ne cherche point des peines que je n'aie pas effectivement; mais je vous avoue que je ne cherche pas non plus à me flatter. Ils tombèrent alors l'un & l'autre dans une profonde rêverie; la Marquise étoit toute occupée de sa passion, & se persuadoit que le feint Silvio l'aimoit; Silvio de son côté ne faisoit point réflexion à la langueur & aux soupirs de la jeune Marquise, il ne pensoit qu'à ses propres peines & à son cher Hypolite.

La Marquise se retira toute confuse; elle connoissoit que Silvio lui étoit infiniment cher, & cette connoissance l'affligeoit sensiblement: De quelque côté que je regarde mon état, disoit-elle à Eugénie, je ne trouve que des sujets de m'affliger: le plus sensible de tous c'est la foiblesse que j'ai d'aimer; moi, dis je, qui ne puis pousser un soupir pour un autre que pour mon époux, sans commettre un crime contre lui & contre ma gloire. Considère encore, ma chère Eugénie, toutes les autres disgraces qui se joignent à celle-là? je ne sais qui est Silvio, c'est un étranger que je trouve sous l'habit de pélerin, qui peut être un homme sans naissance, indigne des sentimens que j'ai pour lui; mais ce qui est de plus certain, c'est que je vais

le perdre & le perdre pour toujours. Ah ! fatale flèche, s'écria-t-elle douloureusement, la blessure que tu as faite, sera bien plutôt guérie que celle que cet aimable inconnu a faite dans mon cœur.

La Marquise passa encore quelques jours sans retourner dans la chambre de Silvio ; mais, comme il commençoit à se soutenir un peu, il crut qu'il étoit de son devoir de lui aller rendre ses respects ; il remarqua qu'elle changea plusieurs fois de couleur lorsqu'il l'aborda ; il craignit qu'elle se trouvât mal, mais par respect il n'osa le lui demander, elle le fit asseoir auprès d'elle, & l'ayant regardé quelque temps: Vous voilà bientôt en état, lui dit-elle, de nous quitter, Silvio ; mais n'aurez-vous point avant ce temps-là assez de complaisance pour m'apprendre le nom de celui que j'ai blessé, & pour lequel j'ai senti tant d'inquiétudes ? Madame, lui dit-il, je suis un malheureux qui ne mérite pas une curiosité aussi obligeante qu'est la vôtre: ma naissance & ma fortune sont également bornées, vous voyez ma condition, je ne suis pas davantage que ce que je vous parois. Vous en dites beaucoup en ne voulant rien dire, reprit la Marquise ; si vous êtes ce que vous me paroissez, je ne sais guère de choses qui soient au-dessus de vous : & puisque vous avez des raisons qui vous empêchent de faire connoître votre qualité, tout au moins que je sache si vous êtes amoureux ; c'est une question qui ne vous engagera dans aucun détail particulier, qu'autant que vous le voudrez ; mais vous me devez répondre juste, si vous avez un peu de considération pour moi. Les souvenirs que cette de-

mande rappella à Silvio, lui arrachèrent un profond soupir : Oui, Madame, lui dit-il d'un air tendre, je vous avoue que j'aime sans espérance, & suis destiné pour être toute ma vie le plus infortuné de tous les hommes. Ces paroles confirmèrent la Marquise dans l'opinion où elle étoit déja qu'il avoit de l'attachement pour elle ; elle rougit, elle baissa les yeux, & ne lui répondit point. Après un assez long silence, elle lui dit : Quand partirez-vous, Silvio, & quand vous serez parti, vous souviendrez-vous de moi ? Je m'oublierois plutôt moi-même, répondit-il, Madame ; les bontés que vous me témoignez, ne s'effaceront jamais de mon cœur. Il craignit de l'incommoder par une plus longue visite, & il se retira dans sa chambre.

Ah ! je vais vous perdre, aimable Silvio, s'écria-t-elle, quand elle se vit seule & en liberté de se plaindre : vous êtes sur le point de partir, & cependant toutes les apparences me trompent, ou vous m'aimez : comment ne cherchez-vous point à prolonger votre séjour dans un lieu où vous êtes avec moi ? c'est que vous ne pouvez croire que j'aie la foiblesse de vous aimer, & que vous craignez de prendre un attachement trop fort ; mais fuyez-moi, charmant Silvio, fuyez-moi, j'y consens ; votre présence augmente mes maux ; peut-être qu'en cessant de vous voir je cesserai de vous aimer. Elle se tut en cet endroit, & ses larmes, qu'elle ne put retenir, l'empêchèrent de sortir du cabinet où elle s'étoit renfermée. Silvio ne fut point la voir le lendemain, & quelques jours se passèrent sans qu'il cherchât l'occasion de lui parler ; mais comme il se trouva assez bien pour partir, il fut

la trouver, & lui dire qu'il venoit prendre congé d'elle, qu'il avoit de très-humbles remercimens à lui faire, pour les graces dont elle l'avoit comblé; qu'il ne pouvoit rien, pour lui témoigner sa reconnoissance, que de publier dans tous les lieux où il iroit, qu'elle n'avoit pas moins de générosité, que de mérite & de beauté. La Marquise se fit une violence inexprimable, pour lui cacher la sensible douleur dont elle étoit pénétrée par cette cruelle séparation : Allez, Silvio, lui dit-elle, allez accomplir vos vœux, je vous promets que j'en ferai de mon côté pour le bonheur de votre vie. Il lui dit qu'il partiroit le lendemain à la pointe du jour, & après quelques momens de conversation, il la quitta.

La nuit étoit fort chaude, il ne se déshabilla point, & se jeta sur son lit, où il essaya de trouver quelque repos pour être en état de recommencer son voyage; mais la jeune Marquise ne pouvant se résoudre de le voir partir sans lui dire encore une fois adieu, sortit de son appartement seule & sans bruit : il faisoit un grand clair de lune; elle ne prit point de flambeau; il lui sembloit que si elle ne pouvoit s'empêcher de dire quelque chose de tendre à Silvio, elle en auroit moins de honte, pourvu qu'il ne la vît pas : elle se résolut aussi de lui donner son portrait, afin que ce témoignage de sa bonté, l'engageât plus fortement à ne la point oublier. Silvio étoit sur un lit d'ange, dont les rideaux étoient relevés en festons; ses cheveux tomboient négligemment sur ses épaules; il étoit dans un profond sommeil, & son extrême beauté fit souvenir la Marquise de celle de l'amour,

lorſque la curieuſe Pſyché vouloit le voir. Ah ! Silvio, diſoit-elle, en le regardant amoureuſement, s'il étoit vrai que j'euſſe fait dans ton ame quelques impreſſions de tendreſſe, à la veille de me quitter, tu ne ſerois pas enſeveli dans un repos ſi tranquille ! Eſt-il poſſible que dans le temps où tu me prépares tant de peines, tu ne ſois point ému de quelque douleur. Elle n'oſa cependant l'éveiller ; elle ſe mit doucement auprès de lui : la lune éclairoit aſſez pour lui faire voir tous les charmes qui environnoient ce bel étranger. Qui peut te reſſembler dans l'univers ? diſoit-elle tout bas avec admiration ; qui peut exprimer tes beautés ? qui peut éviter tes coups ? Elle avaloit ainſi à longs traits le poiſon que tant de charmes faiſoient gliſſer inſenſiblement dans ſon ame. Elle mit ſon portrait dans la poche de Silvio, comprenant qu'il auroit une agréable ſurpriſe de trouver un préſent ſi cher & ſi précieux dans le temps où il s'y attendoit le moins. Enfin, vaincue de la force de ſa paſſion, elle ne put s'empêcher d'attacher ſa bouche ſur la ſienne ; & le ſerrant entre ſes bras, il ſembloit qu'elle n'avoit plus la force de ſe retirer. Mais, ô Dieu ! que devint-elle, quand elle ſe ſentit frapper d'un coup de poignard, & qu'elle reconnut le Marquis de Beccarelli ſon époux, qui ne la quitta que pour punir Silvio ? Il s'étoit réveillé au bruit ; il ſe leva promptement tout effrayé du péril où il étoit ; mais comme il vouloit ſe ſauver, ce mari furieux lui porta un coup du même poignard qu'il tenoit, lui perça le bras, & alloit redoubler, ſi deux Gentilshommes qui étoient de ſon complot, ne l'avoient arrêté, en lui diſant, qu'il

ſe ſouvînt du deſſein qu'il avoit formé, que ce ne feroit pas le moyen de l'exécuter, s'il tuoit ce jeune-homme : ils traînèrent auſſi-tôt Silvio dans une tour, & l'enfermèrent.

L'infortunée Marquiſe étoit évanouie & noyée dans un ruiſſeau de ſang; ſon époux la fit enlever de ce lieu, & on la garda dans ſon appartement comme une priſonnière. Il eſt aiſé de juger de ſon état; elle étoit moins inquiète pour elle-même qu'elle ne l'étoit pour ce qu'elle aimoit. Elle craignoit que ſon mari n'eût immolé à ſa jalouſie, cette innocente victime; mais quelqu'envie qu'elle eût d'en ſavoir des nouvelles, elle n'oſoit en demander, ſoit qu'elle appréhendât d'en apprendre de trop funeſtes, ou qu'elle n'oſât ſe fier à perſonne dans un temps où elle ne pouvoit douter qu'elle n'eût été trahie. Elle l'avoit été en effet par cette Eugénie, pour qui elle avoit tant de confiance. Le Marquis de Beccarelli, avant que de partir pour ſon voyage, l'avoit gagnée par des promeſſes & des libéralités; il avoit chargé cette fille de lui écrire exactement la conduite que la Marquiſe tiendroit en ſon abſence, & elle lui avoit mandé tout ce que ſa maîtreſſe lui diſoit de Silvio, & tout ce qu'elle ſentoit pour lui. Le Marquis tranſporté de colère, vint le plutôt qu'il fut poſſible; il arriva ſecrètement. Eugénie lui facilita le moyen de ſe coucher; & depuis deux jours qu'il étoit dans la maiſon, il cherchoit le moment de ſurprendre ſa femme avec ſon amant.

Il avoit réſolu de la faire enfermer pour le reſte de ſa vie, d'obtenir la confiſcation de ſon bien, & de pourſuivre criminellement Silvio;

mais il ne put être absolument le maître de sa colère, lorsqu'il la vit assise sur le lit de cet étranger ; & dans les premiers mouvemens de fureur, il les blessa tous deux.

Cependant Julie, sous l'habit d'un pélerin & sous le nom de Silvio, étoit dans une tour, dans un état si déplorable, qu'il auroit touché de pitié ses plus cruels ennemis : elle étoit blessée au bras, abattue de ses malheurs, inquiète de sa destinée, sans aucun secours, & ne sachant à quoi elle devoit se déterminer. Elle vouloit d'abord faire connoître son sexe ; elle croyoit que c'étoit un moyen sûr pour justifier la Marquise, & pour obtenir la liberté ; elle étoit donc sur le point de dire à ses gardes qu'elle souhaitoit d'entretenir le Marquis de Beccarelli, lorsqu'elle fit réflexion que ce qu'elle croyoit un expédient pour se mettre en repos, serviroit peut-être à lui avancer la fin de sa vie, parce que le mari furieux, qui venoit de donner un coup de poignard à sa femme, voyant qu'elle n'étoit point coupable, & pouvant redouter son ressentiment & celui de sa famille, pourroit aussi se porter à la derniere extrêmité & faire empoisonner Julie, afin de l'empêcher de paroître ; si bien qu'elle jugea qu'il lui seroit plus avantageux de se laisser mettre entre les mains de la justice, & qu'au moins elle ne seroit point au pouvoir de son ennemi.

Elle passa une nuit aussi triste qu'on peut se l'imaginer ; l'on avoit déja pansé le coup de poignard qu'elle avoit reçu dans le bras ; ensuite on la fouilla, on lui trouva le portrait de la Marquise ; ce fut une nouvelle preuve contre tous les deux. Julie fut extrêmement surprise d'avoir ce portrait, qu'elle n'avoit pas même

vu, & elle ne pouvoit pas comprendre comment on l'avoit mis dans sa poche. Sans différer on la fit monter dans un carrosse fort bien escorté, & on la mena en prison à Bologne. Il seroit mal aisé d'exprimer tous les ennuis de cette belle infortunée : Cher Hypolite, s'écrioit-elle en soupirant, si vous saviez à l'heure qu'il est, que votre fidelle Julie est chargée de chaînes, que son sexe est travesti, qu'en si peu de temps elle a été enlevée, fugitive & blessée deux fois, & qu'enfin elle va être mise dans une étroite prison ; hélas ! que feriez-vous ? mais plutôt, continuoit-elle, qu'aurois-je lieu de me promettre de vous ? Le long-temps qu'il y a que vous ne m'avez donné de vos nouvelles, ne me doit-il pas persuader que vous ne pensez plus à moi ; & faut-il que je joigne à toutes mes autres douleurs cette cruelle pensée que vous ne m'aimez plus.

Elle pleura amèrement pendant le chemin ; les larmes qu'elle versoit, servirent de sujet à ceux qui la conduisoient pour l'insulter, car ils la croyoient un homme foible & timide. La Marquise de son côté fut menée aussi à Bologne, & malgré sa blessure elle auroit été mise dans la prison publique, si son père, dont la naissance & le bien le rendoient un des plus considérables de la ville, n'eût obtenu de lui faire donner le château pour prison.

Une aventure si extraordinaire, arrivée à des personnes si distinguées, fit un grand bruit dans le monde : chacune des parties faisoit sa brigue ; mais ce qui aidoit davantage à persuader tout ce que le Marquis disoit contre sa femme, c'étoit les charmes inévitables de Silvio. Plusieurs

Dames qui eurent la curiosité de l'aller voir dans sa prison, laissèrent leur cœur prisonnier entre ses mains; il n'y en avoit guere qui n'eussent des dispositions pour lui aussi tendres que l'avoient été celles de la belle Marquise; mais bien que l'on ne doutât point qu'elle n'eût commis le crime dont son mari l'accusoit, le grand crédit de son père balançoit beaucoup la justice de sa cause; & il y eut des avis certains qu'il y avoit plusieurs de ses Juges disposés à absoudre la Marquise & Silvio. Ces nouvelles le pénétrèrent de douleur, & lui causérent de grandes inquiétudes: il y alloit de tout pour lui; il falloit soutenir avec vigueur ce qu'il venoit d'entreprendre avec tant de passion & si peu de prudence. Dans ces embarras il lui vint une pensée qu'il trouva fort propre à contrecarrer le parti de sa femme; il présenta une requête pour demander que tous les Juges ne fussent pas Italiens, puisqu'il étoit étranger; qu'on les partageât, & qu'on lui en donnât de son pays, comme les loix le permettoient. C'étoit une chose également juste & usitée à Bologne; le Comte de Bentivoglio, qui en étoit le Gouverneur, se chargea de trouver des personnes intègres; & le père de la Marquise, aussi-bien que son mari, s'en remirent absolument à lui.

Toute la ville étoit dans l'attente du jugement qui devoit être rendu, & le Gouverneur souhaita que ce fût au château, parce que la Marquise de Beccarelli y étoit toujours restée prisonnière: l'assemblée s'y trouva si nombreuse, que depuis long-temps l'on n'en avoit vu une plus grande & plus considérable. La Marquise y parut dans des habits de deuil, convenables

nables à ſes malheurs; elle étoit fort pâle à cauſe de ſes peines & de la bleſſure qu'elle avoit reçue, mais elle n'en étoit pas moins charmante; ſon père, vénérable par ſon âge & par ſa bonne mine, la conduiſoit, & le reſte de ſa famille l'accompagnoit. Silvio fut amené par une autre porte tout chargé de fers & de chaînes; mais tous ceux qui le virent (quoique dans un état déplorable) le trouvèrent plus capable d'en donner que d'en porter; ils ſe jetèrent l'un & l'autre aux pieds de leurs Juges, les yeux pleins de larmes & en faiſant des ſoupirs: Seigneurs, leur dit la Marquiſe, je n'implore pas moins votre pitié: je ſuis malheureuſe ſans être coupable, le Ciel m'eſt témoin de mon innocence! Celui qui m'accuſe devant vous avec tant de fureur & ſi peu de ménagemens pour mon honneur, n'a tout au plus que des ſoupçons mal fondés.

Silvio n'avoit point encore parlé, lorſque le Marquis de Beccarelli s'avança avec les Gentilshommes qui avoient vu ſa femme dans la chambre de Silvio, & tenant le portrait qu'elle avoit gliſſé dans ſa poche, & qu'on lui avoit pris: Voici, dit-il, un témoin qui marque une intelligence aſſez criminelle; une perſonne vertueuſe n'auroit pas donné ſon portrait à un miſérable pélerin, & il ne peut diſconvenir qu'on ne l'ait trouvé ſur lui. Silvio (qu'il faut préſentement appeller Julie, & lui rendre ſon ſexe & ſon nom) Julie, dis-je, frappée du ſon de cette voix, leva les yeux, & les attachant ſur ſon accuſateur, elle devint pâle, tremblante, & s'évanouit. Chacun s'aſſembla autour d'elle, mais particulièrement un étranger qui étoit dans

le nombre de ses juges, & qui l'ayant reconnue, s'écria en l'embrassant avec des transports inexprimables : O Julie, adorable Julie ! est-ce ici une illusion ou une vérité ! Est-il possible que je vous retrouve après vous avoir pleurée & vous avoir crue dans le tombeau ! Chacun regarda ce cavalier comme un insensé. Cependant il sembla que cette voix ranimât tous les esprits de Julie : elle ouvrit les yeux, & le premier objet qui le frappa, ce fut son cher Hypolite d'un côté, & le Comte de Bedford de l'autre : au bruit qui s'étoit élevé, & au nom de Julie, que chacun répétoit, un autre des juges accourut vers elle. Voici votre chere fille, lui dit Hypolite en s'adressant à lui : Seigneur, c'est Julie. Le Comte de Warwick (car c'étoit lui) prit sa fille entre ses bras, & pensa mourir de joie ; elle se jeta à ses pieds, elle arrosa ses mains de ses larmes, lui témoigna & à son fidele amant, des transports d'amitié si véritables, que jamais rien n'a été plus touchant ni plus tendre.

Le Comte de Bedford jouoit dans cette fête un personnage bien fâcheux ; la Marquise de Beccarelli, son père, le Comte de Bentivoglio, & tous ceux qui purent approcher d'eux poussoient de longues acclamations de joie, sans en savoir parfaitement le sujet. Julie transportée de la sienne, malgré la frayeur qu'elle avoit de la présence de son mari, déclara devant tout le monde qui elle étoit : il s'éleva aussi-tôt un bruit confus de voix & de battemens de mains surprenans, mais chacun, peu apres, garda un profond silence, quand elle ajouta que le Comte de Bedford qui étoit la partie & le mari de la Marquise

de Beccarelli, étoit aussi le sien, & qu'il avoit par conséquent deux femmes; ce qu'il ne pouvoit nier: & au-lieu que ç'avoit été lui jusqu'alors qui avoit poursuivi criminellement ces deux Dames, elles le poursuivirent à leur tour. Le père de la Marquise & celui de Julie demandèrent au Comte de Bentivoglio qu'on l'arrêtât, & qu'on lui fît son procès selon les loix du pays: il fut mis en prison, & voici ce que l'on apprit de sa propre bouche.

Qu'ayant cru Julie morte, sur la lettre que l'Abbesse de saint Menoux lui avoit écrite, il étoit parti d'Angleterre dans le dessein de voyager; qu'il avoit voulu commencer par l'Italie, parce que du côté de sa mère, il y avoit plusieurs parens qu'il souhaitoit de connoître; que Monsieur de Beccarelli s'étant trouvé de ce nombre, il s'étoit rendu à Bologne, où il avoit vu Mademoiselle de Beccarelli; qu'il en étoit devenu éperdument amoureux, & qu'il l'avoit obtenue de son père, aux conditions de prendre son nom & ses armes: que quelque temps après il vint à Florence avec son beau-père; qu'il se trouva un jour à la Réparata; que Lucile y vint entendre la Messe avec Julie, laquelle portoit un deuil de veuve; qu'il avoit pensé tomber de son haut à une rencontre si inopinée & si peu attendue; qu'il n'avoit pas voulu faire d'éclat à cause de Monsieur de Beccarelli, avec lequel il étoit; mais qu'il s'étoit appliqué à gagner un des domestiques du Sénateur Alberti, pour pouvoir exécuter le projet qu'il avoit fait; qu'ensuite il retourna à Bologne, qu'il resta quelque temps auprès de la jeune Marquise sa femme; mais qu'il n'y avoit pu trouver de repos; qu'il

pensoit sans cesse que Julie étant si proche, découvriroit enfin son second mariage, & se serviroit de ce moyen pour se venger & le punir de ce qu'elle avoit souffert : que toutes ces réflexions l'avoient obligé de revenir à Florence, après s'être assuré d'un couvent proche de Sienne, où il avoit dessein de l'enfermer pour le reste de ses jours ; que le domestique du Sénateur Alberti, qu'il avoit mis dans sa confidence, vint l'avertir qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour enlever la belle Angloise, dont il le croyoit amoureux, parce que son maitre avoit commandé de se tenir prêt la même nuit pour un semblable dessein ; qu'alors il s'étoit masqué lui quatrième, & qu'ayant un équipage prêt, il avoit enlevé sa femme, mais qu'aussi-tôt l'on courut après elle, & qu'on l'atteignit ; que dans la résistance qu'il voulut faire, il avoit reçu un coup de pistolet, qui le contraignit de s'arrêter à Sienne ; qu'en ce lieu il recevoit souvent des nouvelles d'Eugénie, celles des femmes de la Marquise qu'il avoit gagnée, & qu'étant informé par elle de la passion de son épouse pour un pélerin qu'elle avoit fait venir dans son château, il s'étoit senti pressé de la dernière fureur, & qu'il l'avoit poussée jusqu'où l'on venoit de le voir.

Pendant qu'il se désespéroit, & que la rage & la jalousie le tourmentoient tour-à-tour, il fut attaqué d'une très-violente fièvre, qui dès les premiers jours fit tout craindre pour sa vie ; la blessure qu'il avoit reçue en enlevant Julie, empira beaucoup ; il n'avoit pu s'attendre d'en être tout-à-fait guéri pour partir, & pour venir punir l'infidélité prétendue de sa femme ; mais

dans le temps qu'il ne songeoit qu'à la mort, Julie, le Comte de Warwick & Hypolite goûtoient toute la joie que l'on peut se figurer dans une conjoncture si favorable à leurs desirs. Cet amant passionné & cette fidelle maîtresse se racontoient leurs peines, répandoient des larmes mutuelles l'un pour l'autre, & ne croyoient encore qu'avec peine, que le bonheur de s'être trouvés fût une chose possible. Qui peut vous exprimer mes regrets, ma chère Julie, lui disoit-il, quand j'appris les fatales nouvelles de votre mort; je voulois mourir aussi, c'étoit mon unique envie, & il m'a toujours semblé depuis, que ma mort que je cherchois si déterminément, & que j'allois affronter dans les plus grands périls, vouloit m'épargner; car je n'ai pas même reçu une blessure pendant tout le temps que j'ai été sur les galères de Malte : enfin, n'osant plus me flatter de périr au service de la religion, & me trouvant dans une douleur dont le temps ne diminuoit rien, je résolus d'aller voir ma sœur, dans la seule pensée que je parlerois sans cesse de vous avec elle : je dis mon dessein aux Comtes de Warwick & de Suffex; ce premier voulut venir avec moi, car notre voyage ne pouvoit être fort long, & notre honneur nous obligeoit de retourner à la guerre : mais Monsieur de Warwick, qui avoit été blessé, comprit qu'un peu de repos lui étoit nécessaire. Quant au Comte de Suffex, il s'embarqua pour retourner à Londres, il avoit reçu des nouvelles de la Marquise de Northampton, qui lui faisoient espérer de voir bientôt leurs destinées unies; & comme il l'aimoit avec une extrême passion, il ne put tarder de se rendre auprès d'elle : pour

nous, Madame, continua-t-il, après avoir séjourné quelque temps à Venise, nous en partimes, mais Monsieur de Warwick se trouva si mal, & son mal augmenta si fort par l'agitation du chemin, qu'il fut enfin obligé de s'arrêter ici : nous voyions très-souvent le Comte de Bentivoglio, & comme l'affaire de la Marquise de Beccarelli faisoit beaucoup de bruit, & qu'elle avoit quelque chose de fort extraordinaire, il nous apprenoit chaque jour des nouvelles du mari, de la femme & du pélerin. Hélas! ma chère maitresse, aurois-je jamais pensé que ce même pélerin étoit ma Julie que je pleurois tous les jours, & qui passoit les siens chargée de fers dans une affreuse prison? Il arriva cependant que le Marquis de Beccarelli, ou pour mieux dire, le Comte de Bedford, ayant demandé des Juges Anglois pour contre-balancer la partialité des Italiens, le Gouvernement vint nous prier de vouloir être du nombre de ceux qu'il avoit choisi. Se peut-il une aventure plus bizarre? J'étois votre juge contre votre mari, moi qui vous regarde comme ma souveraine, & qui suis assurément son plus mortel ennemi : vous savez tout le reste, Madame; mais ce que vous ne pourrez jamais savoir, c'est la joie, les transports & la satisfaction que je ressens depuis ce bienheureux jour. Julie répondoit à des choses si tendres, tout ce qui pouvoit persuader à Hypolite qu'il étoit toujours également bien dans son cœur, qu'elle connoissoit tout le prix d'une passion aussi touchante que la sienne.

Que dirai-je à présent de la belle Marquise de Beccarelli? il seroit difficile d'exprimer quel étoit son trouble & sa confusion; quand elle

voyoit Julie, & qu'elle se souvenoit de ses foiblesses pour Silvio, elle ne pouvoit cesser encore d'aimer cet aimable Silvio : l'idée lui en étoit restée si vive dans le cœur, qu'elle étoit digne de pitié : Je vous l'avoue, disoit-elle à Julie, j'ai ressenti avec plus de douleur la perte de Silvio, que tous les autres accidens qui me sont arrivés ; & bien que je fusse résolue de ne le voir jamais & de mourir plutôt que de chercher à soulager ma peine, il me suffisoit de penser qu'il étoit dans le monde, & que je pourrois peut-être le retrouver un jour ; mais à présent, mon mal est sans remède, j'aime encore & je n'aime plus qu'une chimère. Eh quoi ! mon aimable Marquise, lui disoit tendrement Julie, ne puis-je vous tenir lieu de quelque chose ? n'ai-je pas un cœur pour vous aimer ? vous étiez bien moins chère à Silvio que vous ne l'êtes à Julie. La belle Italienne gardoit un profond silence, & ne l'interrompit que par de tristes soupirs : elle regardoit Julie de temps en temps avec des yeux pleins de désespoir, & souvent elle la quittoit en pleurant.

Le procès du Comte de Bedford étoit poussé avec tant de vigueur, par les deux pères de ses deux femmes, qu'ils l'avoient déja mis en état d'en craindre l'événement, lorsque son mal augmenta si considérablement qu'il le réduisit à l'agonie. Ces nouvelles suspendirent le ressentiment de ces Dames ; elles le firent apporter dans le château, & chacune d'elles, donnant plus à la pitié qu'à la haine que son procédé à leur égard pouvoit mériter, elles lui rendoient des devoirs qui avoient quelque chose de fort généreux & de fort singulier : mais

enfin il mourut pénétré de ses justes souffrances & de ses malheurs. Aussi-tôt la Marquise de Beccarelli prit congé de Julie : Je vais me séparer de vous pour le reste de ma vie, lui dit-elle, & puisque votre sexe vous empêche d'être à moi, je suis résolue de n'être jamais à personne ; je veux être religieuse, & cacher ma honte & ma passion à tout le monde. Quelque instance que Julie pût lui faire pour l'obliger de changer de dessein, elle n'en sut rien obtenir, & la Marquise étoit déja sortie de sa chambre, lorsqu'elle y rentra tout d'un coup : Ne me refusez pas, lui dit-elle, de me faire voir encore mon vainqueur ; reprenez pour un moment l'habit dans lequel vous m'avez charmée. Comme Julie étoit seule & qu'elle comprit que cela ne seroit su de personne, elle voulut bien avoir cette complaisance : elle se fit habiller promptement en pélerin, & vint retrouver la Marquise qui l'attendoit impatiemment ; mais aussi-tôt qu'elle le vit elle tomba dans une si grande foiblesse, qu'il sembloit qu'elle alloit mourir : Ah ! s'écria-t-elle, je trouve mon mal où je cherche mon remède ; Silvio, adorable Silvio ! vous n'êtes plus que dans mon ame ; tout ce qui me paroit de vous à présent, est une erreur qui ne sauroit ni flatter, ni guérir mes peines. Elle se leva le plus promptement qu'elle put, elle sortit & fut se jeter dans un couvent, où elle prit le voile malgré les prières & la douleur de son père.

Cependant Julie prit la route de Florence avec le Comte de Warwick & Hypolite ; ils avoient appris la mort du Sénateur Alberti, & ils se rendirent chez le Signor Léandre, qu'ils trouvèrent en grand deuil ; mais ces habits lugubres

gubres n'empêchèrent point que ſa joie n'éclatât à la venue des perſonnes qui lui étoient ſi chères ; Lucile pouvoit à peine contenir la ſienne ; les inquiétudes continuelles qu'elle avoit pour ſon frère & pour Julie, troubloient toute la douceur & le repos qu'elle goûtoit avec un époux d'un ſi grand mérite. Le Comte de Warwick & eux ne voulurent pas que le bonheur du fidèle Hypolite & de l'admirable Julie fût différé plus long-temps : leurs noces ſe firent dans une maiſon de campagne de Léandre : jamais le ſoleil n'avoit éclairé une fète plus agréable ; jamais deux amans ne goûtèrent avec plus de ſatisfaction, le plaiſir d'une union qui leur avoit tant coûté de ſoins, de ſoupirs & de larmes ; & à leur arrivée en Angleterre, il ne s'eſt jamais vu une joie plus générale que celle que l'on témoigna de leur retour & de leur alliance : ils trouvèrent l'illuſtre Comte de Suſſex marié avec la belle Marquiſe de Northampton, & Hypolite prit le titre de Comte de Duglas, ſous lequel il s'eſt fait connoître pour un des plus polis & des plus braves hommes de ſon ſiècle.

FIN.

